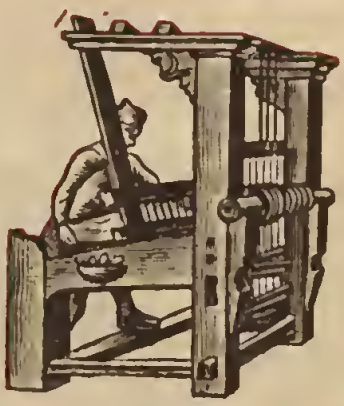
FIRPO

1953

BIBLIOTECA NAZIONALE
TORINO



chi l'a pi 'd fil farà pi 'd teila

Ex libris

LUIGI FIRPO

10.14.15.

LES LETTRES DU CARDINAL BENTIVOGLIO.

TRADUITES EN FRANCOIS, avec l'Italien à côté.

Par le Sieur DE VENERONI, *Maître des Langues Italienne & Françoise à Paris.*

A PARIS,
Chez ETIENNE LOYSON, au premier Pillier de la Grand'Salle du Palais, proche les Consultations, au nom de Jesus.

M. DC. LXXX.
Avec Privilege du Roy.

BIBLIOTECA NAZIONALE

A MONSEIGNEUR
BENIGNE
DE BOSSUET,
EVEQUE DE CONDOM,
PRECEPTEUR
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN,
PREMIER AUMONIER
DE MADAME
LA DAUPHINE.

MONSEIGNEVR,

Le Cardinal Bentivoglio, qui a traité de son temps avec les plus grands

Princes de l'Europe, n'oseroit aujourd'huy s'approcher de VOTRE GRANDEUR, *à cause de son déguisement; Mais tout déguisé qu'il est, par l'habillement François que je luy ay donné dans ses Lettres, que je prens la liberté de vous offrir, je suis persuadé, que les maximes & la delicatesse des pensées dont elles sont remplies feront toûjours reconnoître ce grand Homme, sous quelque habit qu'il paroisse. Qui peut mieux que vous,* MONSEIGNEUR, *luy rendre la justice qui luy est deuë? Vous qui par vôtre profond sçavoir êtes regardé de tout le monde à juste titre, comme l'Arbitre souverain dans l'Empire des belles Lettres. Vous qui joignez à une tres-grande intelligence des Saintes Ecritures, & des Peres de l'Eglise, une connoissance parfaite de l'Histoire, tant Sacrée que Prophane. Vous enfin, qui aviez par vos Predications pleines de zele & de force, & par vos doctes écrits, confondu les Heretiques, dont ce fameux Cardinal a traversé, par ses negotiations, les premiers établissemens. Ce sont,* MONSEIGNEUR, *ces qualités extraordinaires, & vôtre vertu si solide, & si inébranlable, qui vous*

ont merité un employ auſſi important que celuy qui vous a été confié. Le choix que le plus grand Monarque de la Terre, le plus juſte, & le plus éclairé, a fait de vôtre perſonne, pour contribuer à l'éducation d'un Prince qui eſt l'unique heritier de ſa gloire, vous doit tenir lieu de toutes ſortes d'éloges : Mais ſi nous y ajoûtons la ſatisfaction que ſa Majeſté a marquée de vos ſoins, & de vôtre application à répondre ſi dignement à ſa confiance, ſi nous regardons les ſuites heureuſes de l'éducation de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, *qui devant beaucoup à ſon beau naturel, doit encore à vos lumieres, ce que la meilleure terre & la plus fertile, doit à celuy qui la cultive : Toute la France tombera d'accord, que jamais homme ne s'eſt acquis une eſtime plus univerſelle que vous. Aprés cela,* MONSEIGNEUR, *que peut-on dire de* VOTRE GRANDEUR? *ſi ce n'eſt qu'elle eſt au deſſus de toutes les loüanges qu'on pourroit luy donner. Auſſi ne me preſentay-je devant vous, que pour vous ſupplier tres-humblement d'honorer ce petit Ouvrage de vôtre illuſtre protection. Heureux, ſi mon travail peut*

attirer vos regards, & si je puis vous persuader de la profonde veneration, & de l'attachement respectueux avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-soûmis serviteur,
J. VENERONI.

AVIS AU LECTEUR.

LES Oeuvres du Cardinal Bentivoglio ont été estimées generalement de tous ceux qui les ont lû ; c'est pourquoy, ce ne sera pas un petit avantage pour moy, si cette traduction vous peut être agreable ; j'y ay imité le sens de cét illustre Autheur autant qu'il m'a été possible ; & pour ne m'en pas éloigner, je me suis beaucoup attaché à ses termes, & à la maniere de ses expressions.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy du 26. Decembre 1666. signé par le Roy en son Conseil GUITONNEAU ; Il est permis à ESTIENNE LOYSON, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter, *Les Lettres du Cardinal Bentivoglio*, traduites d'Italien en François, pendant l'espace de sept années, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et deffenses sont faites à toutes personnes d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sous les peines portées audit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté le 26. Avril 1680. Signé C. ANGOT, Sindic.

Achevé d'imprimer le 4 May 1680.

572

RACCOLTA
DI
LETTERE
DEL CARDINAL
BENTIVOGLIO.

RECUEIL
DE
LETTRES
DU CARDINAL
BENTIVOGLIO.

RACCOLTA DI LETTERE DEL CARDINAL BENTIVOGLIO.

A Monsignor di Modigliana, Vescovo, di Borgo San Sepolcro.

A Roma.

NON *così tosto io giungo a Ferrara, che ne dò parte a V. S. Rma; e posso dire, che dall'uscir di carozza al pigliar la penna, non hò quasi frapposto alcun intervallo di tempo. Da Roma a Loreto il caldo è stato piacevole; ma da Loreto a Ferrara hò provata un'aria di fuoco. In Macerata, godei l'alloggio del Signor Cardinal Visconti; in Ravenna, del Signor Cardinal Aldobrandino; & in Faenza, del Signor Cardi-*

RECUEIL DE LETTRES DU CARDINAL BENTIVOGLIO.

A Monseigneur de Modigliana, Evêque de Bourg Saint Sepulchre.

A Rome.

JE ne suis pas si-tôt arrivé à Ferrare, que je vous en donne avis; & je puis dire, que la premiere chose que je fais aprés la descente du carosse, est de mettre la main à la plume, pour vous le faire sçavoir, sans differer un moment. De Rome à Lorete, la chaleur n'a pas été incommode; mais de Lorete à Ferrare, j'ay senti un air tout de feu. Je logeay à Macerate, chez Monsieur le Cardinal Visconte; à Ravenne, chez Monsieur le Cardinal Aldobran-

nal Caetano; e tutti m'hanno racolto con grand' honore, e benignità. Quì io riverirò, come debbo, il Signor Cardinal Spinola nostro Legato; mi tratterrò una settimana coi miei; e poi seguiterò il mio viaggio. Il più mi resta, e nel caldo più minacciante. Se ben le ferite del sole fuori d'Italia saranno più oblique, e per consequenza men ferride. Questo è il primo pegno, che dalla mia parte io dò a V. S. R^ma della scambievol corrispondenza, che noi ci promettemmo nel dividerci l'uno dall'altro; e da lei n'anderò aspettando il debito cambio. Ma per hora non più. Da Brusselles il resto; e prima ancora, se ne potrò haver l'opportunità. E bacio a V. S. R^ma affettuosamente le mani. Di Ferrara li 24. di Giugno 1607.

AL MEDESIMO.

A Roma.

QVesta seconda lettera, ch'io scrivo à V. S. R^ma è un parto dell'alpi; onde le compartirà inanzi tutta alpestre, e tutta horrida. Che teme ella? Teme di vederla, & di leggerla? Non tema, nò; che d'alpi, e di balze non havrà altro, che i nomi; la dove io ne hò provati gli effetti per sette giorni, montando, e scendendo continovamente, fin che pur son giunto, Dio lodato, a Lucerna; che vuol dire alla parte più piana di questo paese impraticabile degli Suizzeri. Da Ferrara venni a Milano. Passai per Modona, e per Parma, raccolto, & alloggiato con grand'honore dall'uno, e

din, & à Faence, chez Monsieur le Cardinal Caetan; ils m'ont tous receu avec bien de l'honneur & beaucoup de bonté. Je feray icy la reverence, comme je le dois, a Monsieur le Cardinal Spinola, nôtre Legat; j'y resteray une semaine avec mes gens, & ensuite je continueray mon voyage. Ce qui m'inquiete le plus, est la chaleur qui menace d'être plus grande; quoy que les rayons du Soleil seront hors d'Italie plus obliques, & par consequent moins chauds. Voicy le premier gage, que je vous donne de mon côté, de la correspondance reciproque, que nous nous promîmes en nous separans l'un de l'autre, j'attendray les effets de la vôtre. Mais pour à present, je n'en écriray pas davantage. De Bruxelles, vous sçaurez le reste, & auparavant encore, si j'en puis avoir la commodité. Et je vous baise tres-affectueusement les mains. De Ferrare le 24. Juin 1607.

AU MEME.

A Rome.

CEtte seconde Lettre que je vous écris, est une production des Alpes; c'est pourquoy elle paroîtra devant vous toute sauvage, & toute horrible. Que craignez-vous? craignez-vous de la voir, & de la lire? ne craignez pas, non? puis que les Alpes & les Precipices n'y seront exprimés que par leurs noms; & moy j'en ay éprouvé les effets pendant sept jours, en montant & descendant continuellement, tant qu'enfin je suis arrivé, graces à Dieu, à Lucerne; qui est l'endroit le plus uni de ce Pays impraticable des Suisses. De Ferrare je vins à Milan. Je passay par

dall'altro di quei due Prencipi. In Milano fui hospite del Signor Cardinal Borromeo, che mi raccolse, e trattò veramente con humanità singolare; & dopo haver sodisfatto al debito offitio co'l Conte di Fuentes, mene partij, e di là mene venni verso gli Suizzeri. A Varese, ultimo luogo dello Stato di Milano, mi licentiai dall'Italia; ch'ivi ella comincia a perdere il nome, e la lingua. Tutto il resto sin quì è stato alpi, balze, dirupi, precipitij, una sopra un'altra montagna, e San Gotardo sopra di tutte; che porta le nevi in Cielo; e ch'a me hora ha fatto vedere l'inverno di mezza state. Ma finalmente io mi truovo, com'ho detto, in Lucerna; e fra mille comodità, e favori, che ricevo da Monsignor Nuntio Verallo. Lucerna è in bel sito. Siede sopra un gran lago in un'angolo, il qual si passa con un lunghissimo, e bellissimo ponte di legno tutto coperto. Hieri Monsignor Nuntio mi condusse in Senato, al quale io presentai un Breve della Santità di Nostro Signore, accompagnandolo con l'offitio a bocca, che bisognava. Lucerna ha il primo luogo frà i sette Cantoni Cattolici. Altri cinque vene sono d'Heretici; & uno misto d'habitanti dell'una, e dell'altra sorte. Questa è tutta l'unione Suizzera. Ritengon l'unione di tutti insieme con una lega generale perpetua, e con una Dieta pur generale; che si fa una, ò più volte ogn'anno, dove si tratta degl'interessi communi; & hanno ancora altre leghe particolari frà loro, secondo ch'i tempi, e gl'interessi hanno congiunto più strettamente questi con quelli. Nel resto ogni Cantone è Republica a parte, e son molto differenti i governi frà loro. Altri son popolari altri d'Aristocratia; altri misti. Tutti hanno abborrito sempre l'imperio d'un solo, da che i primi si sotirassero all'ubbidienza di Casa d'Austria. In Altorfo, per esem-

Modene, & par Parme, où je fus receu & logé avec grand honneur de l'un & l'autre de ces deux Princes. A Milan, je logeay chez Monsieur le Cardinal Borromée, qui me receut & me traita avec bien de l'honnêteté ; & aprés avoir rendu les devoirs que je devois au Comte de Fuentes, j'en partis, & de là je vins vers les Suisses. A Varese, dernier lieu de l'Etat de Milan, je dis adieu à l'Italie ; parce que là elle commence à perdre le nom & la langue. Tout le reste jusques icy, n'a été qu'Alpes, Rochers, Ruines, Precipices, & Montagnes l'une sur l'autre, & Saint Godard par dessus toutes, qui porte les neiges au Ciel ; & qui à present m'a fait voir l'Hyver au milieu de l'Eté. Mais enfin, je me trouve, comme j'ay dit, à Lucerne ; & parmy mille commodités & faveurs que je reçois de Monseigneur le Nonce Verallo. Lucerne est dans une belle situation ; elle est bâtie dans un coin, sur un grand Lac, que l'on passe sur un tres long & tres-beau pont, tout couvert de bois. Hier Monseigneur le Nonce me conduisit au Senat, auquel je presentay un Bref de sa Sainteté, en luy disant de bouche ce que je jugeois neceſſaire. Lucerne a le premier lieu entre les sept Cantons Catholiques. Il y en a cinq autres Heretiques, & un mêlé d'Habitans de l'une & l'autre sorte. C'est là toute l'union des Suisses. Ils conservent cette union de tous ensemble, par une Ligue generale & perpetuelle, & par une Diete aussi generale, que l'on fait une ou plusieurs fois tous les ans, où l'on traite des interests communs : ils ont encore d'autres ligues particulieres entr' eux, selon que les temps & les interests ont unis plus étroitement ceux-cy avec ceux-là. Au reste, chaque Canton est une Republique à part, & les gouvernemens entr'eux sont bien differents. Les uns sont populaires, d'autres d'A-

pio, dove io sono passato, la moltitudine esce alla campagna; tutti concorrono a dare i suffragij, e gli danno alzando le mani. A questo modo fanno le leggi, & eleggono i Magistrati. Quì all'incontro il Senato governa, e si restringe a certe famiglie; & in altri Cantoni, il Senato, non delibera in certe maggiori occorrenze, che non siano convocati i Mestieri, che vuol dire la moltitudine. Con diversi Prencipi, e particolarmente coi due Rè, hanno lega gli SuizZeri; ma con varie eccettioni, & in varie maniere. I Cantoni Cattolici co'l Rè di Spagna; i Cattolici, e gli Heretici co'l Rè di Francia. Da tutte le parti ricevon danari; a tutti si vendono; vi son le pensioni generali, vi son le particolari; & un medesimo Cantone, anzi un'huomo medesimo, hà danari dell'una, e dell'altra Corona. Vendono il servitio de' corpi ad altri, ma ritengon la libertà del paese per loro. Al che sono ajutati non meno dalle forze della natura, che dalla ferocia di loro medesimi. La natura è forte quì sopramodo, e sopramodo anche povera. Onde chi vorrebbe provarsi ad espugnar l'alpi? e chi vorrebbe desiderar di signoreggiarle? L'alpi son per gli SuizZeri, e gli SuizZeri all'incontro per l'alpi. Ma non più delle cose loro. Dimani parto di quà, & in un giorno e mezZo piacendo a Dio, arriverò à Basilea. Questo hò havuto di buono frà tanti monti, che m'hanno difeso dal sole; e difeso in maniera, che qualche volta frà le immense loro muraglie sono stato un mezzo dì intiero senZa vederlo. E per fine a V. S. R^ma bacio con ogni affetto le mani. Di Lucerna li 21. di Luglio 1607.

riſtocratie, & les autres mélés. Ils ont toûjours eu en horreur le commandement d'un ſeul, depuis que les premiers-ſe retirerent de l'obeïſſance de la Maiſon d'Aûtriche. A Altorfe, par exemple, où j'ay paſſé, la populace ſort en campagne, tous concourent à donner les ſuffrages, & il les donnent en levant les mains. C'eſt de cette maniere qu'ils font les Loix & choiſiſſent les Magiſtrats. Icy au contraire, le Senat gouverne, & eſt reſtraint à certaines familles: dans d'autres Cantons, le Senat ne delibere point que les Mêtiers, c'eſt à dire la populace, ne ſoient convoquez. Les Suiſſes ſont ligués avec divers Princes, & particulierement avec les deux Rois; mais avec differentes exceptions, & en diverſes manieres. Les Cantons Catholiques le ſont avec le Roy d'Eſpagne: Et les Catholiques & les Heretiques avec le Roy de France. Ils reçoivent de l'argent de tous côtés; ils ſe vendent à tous: il y a des penſions generales, il y en a de particulieres; & un même Canton, bien plus un même homme, tire de l'argent d'une Couronne & de l'autre. Il vendent aux autres le ſervice de leurs corps; mais ils retiennent pour eux la liberté du Pays: En quoy ils ſont aidez, non moins par les forces de la nature, que par leur humeur farouche. Naturellement ils ſont icy extrémement robuſtes, mais auſſi extrémement pauvres. C'eſt pourquoy, qui voudroit ſe commettre à prendre les Alpes? & qui voudroit ſouhaiter d'en avoir le commandement? Les Alpes ſont pour les Suiſſes, & les Suiſſes pour les Alpes: Mais ne parlons plus d'eux. Demain je parts d'icy, & en un jour & demy, s'il plaît à Dieu, j'arriveray à Baſle. J'ay eu cela de bon parmy tant de Montagnes, qu'elles m'ont preſervé du Soleil, & défendu de telle maniere, que quelquefois j'ay été

AL MEDESIMO.

A Roma.

FInalmente hò gettate l'ancore, e sono in porto. E come i naviganti cominciano a dar voci d'allegrezza, anche prima di scendere in terra; così hò fatt'io prima di giungere in Fiandra; e ciò fu alla vista di Lucemburgo, per la qual Provincia sono entrato in questi paesi. Ma formiamo prima di raccontare il viaggio. Da Lucerna venni a Basilea, Città molto bella d'edifitij, e di sito, Stendesi parte in pianura, e parte in collina; e stà in ripa al Rheno, che da un lato la fende, e con un ponte la ricongiunge. Quindi entrai in Lorena; e non potrei dire con quanta benignità, e con quanti honori fui receuuto in Nansì dal Signor Duca, e dagli altri Prencipi di quella Serma Casa. Vidde il Cardinale, che muore insensibilmente di quel suo male riputato malia; non gli restando hormai altro moto, che quel della voce, nè altro di vita, che la lentezza, con che fà il suo offitio la morte. Il Signor Duca tuttavia gode una sanità molto prospera, ancorche vecchio di 70. anni. Non si può veder Prencipe di più venerabile aspetto. Ma non è men venerabile di pietà verso la Religione Cattolica, e di zelo verso la Santa Sede. Da Nansì entrai in due giorni nella Provincia di Lucemburgo, & in quattro son poi venuto a Bruffel-

un demy jour entier entre leurs grandes murailles sans le voir. Et pour finir, je vous baise les mains avec toute sorte d'affection. De Lucerne le 21. Juillet 1607.

AU MESME.

A Rome.

ENfin, j'ay jetté l'ancre, & je suis au port. Et comme les Mariniers commencent à s'écrier de joye, auparavant de descendre à terre, j'en ay aussi fait de même avant d'arriver en Flandre, & ce fut à la veuë de Luxembourg, & par cette Province, que je suis entré en ces Pays. Mais achevons auparavant le recit du voyage. De Lucerne je vins à Basle : Ville tres-belle, par ses edifices & par son assiette. Elle s'étend partie en plaine & partie en colline, elle est sur le bord du Rhin, qui la separe d'un côté, & la rejoint par un pont. De là j'entray en Lorraine, & je ne sçaurois exprimer avec combien de bonté & d'honneur je fus receu à Nancy par Monsieur le Duc, & par les autres Princes de cette sereniſſime Maison. Je vis le Cardinal, qui se meurt insensiblement de son mal, que l'on croit sortilege; ne luy restant à present autre mouvement que celuy de la voix, ny autre signe de vie, que la lenteur avec quoy la mort jouë son jeu. Monsieur le Duc cependant joüit d'une santé tres-parfaite, quoy qu'âgé de 70. ans. On ne peut voir de Prince plus venerable de sa personne : Mais il ne l'est pas moins par sa pieté vers la Religion Catholique, & par son zele vers le S. Siege. De Nancy j'entray en deux jours dans la Province de

les ; e così hò fornito (la Dio gratia) felicemente il viaggio. Et apunto m'è succeduto quel, ch'io sperava ; cioè, che di quà dall'alpi non haurei sentita gran molestia di caldo. Hieri l'altro, che fù la vigilia di San Lorenzo, io feci l'entrata publica, e fù bellissima. Tutta la Corte mi venne incontro a cavallo, in distanza da Brusselles d'un miglio d'Italia ; & hora la Corte è numerosissima, per rispetto della sospension d'arme, la quale hà ridotta in Brusselles tutta la gente più qualificata, che prima solevà in questo tempo stare in campagna all'esercito. Il Marchese di Guadaleste, Ambasciatore di Spagna, guidava la cavalcata, e dopo lui i principali erano i Duchi d'Omala, d'Ossuna, e d'Arescot, il Marchese Spinola Mastro di campo general dell'esercito ; Don Luigi di Velasco General della cavalleria ; & il Conte di Bucoy General dell'artiglieria ; oltre a molti altri Cavalieri principalissimi del paese, c'hanno il Tosone, e molti Spagnuoli, Italiani, Alemanni, e d'altre nationi, & un gran numero di Mastri di campo, di Colonelli, e di Capitani dell'istesse nationi, essendo l'esercito di Fiandra quasi un composto di tutte quelle, che sono più praticate in Europa. Entrai dunque a cavallo a man dritta dell' Ambasciatore di Spagna, precedendo tutta la cavalcata, e fui condotto al mio alloggiamente in questa maniera. Hebbi poi hieri il medesimo accompagnamento in carozza all' udienza publica, che mi fù data da queste Serme Altezze. Prima compij con l'Infanta, e poi con l'Arciduca, e fui ricevuto invero con termini benignissimi, e questa è stata la mia prima funtione di Nuntio. Dalle materie di complimenti, bisognerà hora passare all'occupatione de'negotij, e sene preparano d'importanti. Restan sospese l'armi, come hò accennato ; e la sospensione è fatta

Luxembourg, & en quatre autres je ſuis venu à Bruxelles ; & ainſi (grace à Dieu) j'ay finî heureuſement mon voyage. Et juſtement il m'eſt arrivé ce que j'eſperois ; ſçavoir, qu'en de çà des Alpes je ne ſentirois pas grande incommodité du chaud. Avanthier, qui fut la veille de S. Laurent, je fis mon entrée publique, qui fut tres-belle. Toute la Cour vint à cheval au devant de moy, hors de Bruxelles de la diſtance d'un mil d'Italie, & à preſent la Cour eſt tres-nombreuſe, à cauſe de la ſuſpenſion d'armes, qui a attiré à Bruxelles les perſonnes de plus grande qualité, qui auparavant avoient coûtume en ce temps d'être en campagne à l'Armée. Le Marquis de Guadaleſte, Ambaſſadeur d'Eſpagne, conduiſoit la cavalcade ; & aprés luy, les principaux étoient les Ducs d'Omale, d'Oſſonne, & d'Areſcot, le Marquis Spinola, Meſtre de Camp General de l'Armée, Dom Louis de Velaſco, General de la Cavalerie, & le Comte de Bucoy, General de l'Artillerie ; outre pluſieurs autres Chevaliers des principaux du Pays, qui ont la Toiſon, & pluſieurs Eſpagnols, Italiens, Alemans, & d'autres Nations, & un grand nombre de Meſtres de Camp, de Colonels, & de Capitaines des mêmes Nations ; l'Armée de Flandre étant comme un compoſé de toutes celles qui ſont les plus experts en Europe. J'entray donc à cheval, à main droite de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, toute la cavalcade marchant devant nous, & je fus conduit en mon logis en cette maniere. J'eus de plus hier le même cortege en caroſſe, quand j'allay à l'Audiance publique, que leurs Alteſſes Sereniſſimes me donnerent. Je rendis premierement mes devoirs à l'Infante, & aprés à l'Archiduc. En verité je fus receu avec des termes tres-obligeans ; voila quelle a été ma premiere fonction de Nonce. Des

per otto mesi. Per questa appertura si vorrebbe entrare in pratiche formate di pace, o di tregua, e vedere pur'una volta d'uscire in qualche modo di tante, e sì lunghe calamità della guerra. Sarà negotio di sudore, e pena. V. S. Rma consideri quaranta anni di guerra, e le mutationi, che qui son seguite; e s'imagini quanto sarà difficile in tanta contrarietà d'interessi, l'aggiustar le cose a sodisfattion degli interessati. Ma io son nuovo; e bisogna inanzi ch'io parli, ch'ascolti ben prima. Se bene hò portate quà le orecchie sì piene di Fiandra, che prima di giungervi, mi par quasi d'haverla anche habitata con gli occhi. Hò havuto in questa guerra quattro fratelli, e due nipoti; e truovo horà quì pur tuttavia uno d'essi fratelli, & un de' nipoti. Onde quasi nascendo ho udito parlar di Fiandra; e nel crescer degli anni mi si son fatte in modo familiari le cose di quà, ch'apunto non restava altro, che il venir quà io medesimo per diventar Fiammingo del tutto. O quanto mi piace Brusselles, e questo sito! Giace in grembo d'un piano al salir d'un colle; e da quella parte, che si và alzando io feci la mia entrata, e non hò mai veduta scena più bella. Il paese all'intorno è amenissimo; & hora di mezzo Agosto ride la primavera ne' prati. Hò rubbato il tempo alle occupationi, per darlo a questa mia, quasi più tosto relatione, che lettera. E per fine a V. S. Rma bacio mille volte le mani. Di Brusselles li 11. di Agosto 1607.

matieres de complimens, il faudra bien-toſt paſſer aux occupations des affaires, & il s'en prepare d'importantes. Il y a ſuſpenſion d'armes, comme j'ay marqué, & elle eſt faite pour huit mois. Par cette ouverture, on devroit commencer les negociations de Paix ou de Tréve, & voir une fois de terminer en quelque maniere, ces ſi grands & ſi longs mal-heurs de la guerre. Ce ſera une affaire de ſueur & de peines. Conſiderez, Monſeigneur, quarante ans de guerre, & les changemens qui ſont arrivez icy, & jugez combien il ſera difficile dans une ſi grande contrarieté d'intereſts, d'accommoder les choſes avec ſatisfaction des intereſſez. Mais je ſuis nouveau, & il faut que j'écoute beaucoup auparavant de parler. Quoy que je ſois venu icy ſi rempli du recit de Flandre, qu'il me ſemble de l'avoir veu avant même d'y être arrivé. J'ay eu en cette guerre quatre freres & deux neveux; & à preſent je retrouve encore icy un de ces freres & un neveu. De là vient que de mon bas âge j'ay entendû parler de Flandre; & à meſure que j'avançois en âge, les affaires de ce Pays me ſont devenuës ſi familieres, que juſtement il ne manquoit rien que de venir icy moy-même, pour devenir Flamand tout à fait. O que Bruxelles me plaît & ſa ſituation. Elle eſt au milieu d'une Plaine qui s'éleve en colline, & je fis mon entrée du côté de cette élevation, & jamais je n'ay veu de plus bel aſpect. Le Pays d'alentour eſt tres-agreable, & à preſent que nous ſommes au milieu du mois d'Aouſt, le Printemps étale ſes beautés dans les prairies. J'ay dérobé ce temps à mes occupations, pour l'employer à cette Lettre, ou plûtôt à cette Relation: Et pour la finir, je vous baiſe mille fois les mains. De Bruxelles le 11. Aouſt 1607.

AL SIGNOR CARDINALE Spinola, Legato di Ferrara.

FVrono come augurij per me di felice viaggio quei tanti favori, che V. S. Illma si degnò di farmi in Ferrara. Onde con somma prosperità, e passai poi l'alpi degli Suizzeri, e son giunto dopo alla residenza mia di Brusselles. Hieri l'altro io feci l'entrata publica; & hieri mi fù data la prima udienza da queste Serme Altezze, le quali mi raccolsero con ogni maggior dimostratione di rispetto, e d'honore verso la Santa Sede; come apunto si poteva aspettare da Prencipi, che si bene con l'eminenza del sangue accompagnano quella insieme della pietà. Del mio arrivo, & ingresso al carico io vengo hora a dar la parte, che debbo a V. S. Illma co'l riverente offitio di questa lettera. Io la supplico a gradirlo con la solita sua benignità; e che voglia farmi godere ancora i medesimi segni della continovata sua protettione in Fiandra, che n'hò provati sempre con sì gran mia fortuna in Italia. Nel resto ben sà V. S. Illma ch'in ogni tempo sarà immutabile la mia singolar devotione verso di lei; e ch's suoi commandamenti da niun'altro saranno mai, nè con maggior desiderio aspettati, nè con più viva prontezza eseguiti. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Brusselles li 12. d'Agosto 1607.

A MONSIEUR LE CARDINAL Spinola, Legat de Ferrare.

TAnt de graces que vous eûtes la bonté de me faire à Ferrare, furent pour moy comme des augures d'un heureux voyage; puis que je paſſay enſuite avec grande proſperité, les Alpes des Suiſſes, & que j'arrivay aprés à ma reſidence de Bruxelles. Avanthier je fis mon entrée publique, & j'eus hier la premiere audience de leurs Alteſſes Sereniſſimes, qui me receurent avec toute ſorte de témoignages de reſpect & d'honneur vers le S. Siege, comme juſtement on pouvoit attendre des Princes qui accompagnent ſi bien l'eminence de leur ſang avec la pieté. De mon arrivée & de mon entrée à ma charge, je viens à preſent, comme il eſt de mon devoir, vous preſenter mes ſoûmiſſions par cette Lettre. Je vous ſupplie de les agreér avec vôtre bonté ordinaire; & de vouloir continuer de me faire joüir des mêmes marques de vôtre protection en Flandre, que j'ay toûjours éprouvé avec tant de bon-heur en Italie. Au reſte, vous ſçavez bien que le zele particulier que j'ay de vous ſervir, ne changera jamais, & que perſonne n'attendra avec plus d'impatience l'honneur de vos commandemens, & ne les executera avec plus de promptitude; & pour finir, je vous baiſe tres humblement les mains. De Bruxelles le 12. Aouſt 1607.

Al Padre Xavierre, Generale dell'Ordine di San Domenico, Confessore di sua Maestà Cattolica, e del suo Consiglio di Stato.

A Madrid.

Com'io procurai in Roma di mostrare ogni maggiore osservanza a V. P. R^ma quando ella fù eletta al Generalato della sua Religione; così hò desiderato poi sempre di continovar in ogni altro tempo i medesimi offitij. Vengo hora perciò a darle parte della risolutione presa dalla Santità di Nostro Signore, d'inviarmi a questa Nuntiatura di Fiandra, & insieme dell'arrivo mio a questa Corte; dove essendo uniti sì strettamente gli interessi di sua Maestà Cattolica, e di questi Ser^mi Prencipi, a me parerà in conseguenza, servendo quì la Sede Apostolica, d'esercitar la mia devotione verso sua Maestà, e le AlteZZe loro congiuntamente. Io sono arrivato quà in tempo d'una negotiatione importantissima, che si và incaminando, per introdurre, se si potrà, in qualche modo la quiete in questi paesi, dopo sì lunga, e penosa guerra. Di già V. P. R^ma sarà informata di quanto passa. E perche potrebb'essere, che da queste pratiche fosse per nascere qualche apertura a proposito di far risorgere la Religione Cattolica in Olanda, e nelle altre Provincie heretiche, dove è quasi oppressa del tutto, io perciò non dubito, che V. P. R^ma non sia per passar quegli offitij con sua Maestà, e coi Ministri nella presente occasione, ch'ella medesima saprà suggerire a se stessa, con la sua propria singolar prudenZa, e pietà,

Au Pere Xavierre, General de l'Ordre de Saint Dominique, Confeſſeur de ſa Majeſté Catholique, & l'un de ſes Conſeillers d'Etat.

A Madrid.

COmme je tâchay, mon R. P. de vous témoigner à Rome toute ſorte de reſpect, quand vous fûtes éleu General de vôtre Ordre, j'ay auſſi ſouhaité depuis de continuer à vous rendre en tout temps les mêmes devoirs. C'eſt ce qui m'oblige de vous faire ſçavoir la reſolution que Sa Sainteté a priſe, de m'envoyer Nonce en Flandre, & mon arrivée en cette Cour; où les intereſts de ſa Majeſté Catholique & de ces Sereniſſimes Princes êtant ſi étroitement unis, je croiray par conſequent, en ſervant icy le S. Siege Apoſtolique, de rendre en même temps mes ſervices à ſa Majeſté & à leurs Alteſſes. J'ay trouvé à mon arrivée, une negociation tres-importante, que l'on va commencer, pour introduire, s'il eſt poſſible, en quelque maniere, le repos en ces Pays, aprés une ſi longue & ſi penible guerre. Vôtre Reverence aura déja eſté informée de tout ce qui ſe paſſe. Et comme ces negotiations pourroient produire quelque moyen de rêtablir la Religion Catholique en Hollande, & dans les autres Provinces Heretiques, où elle eſt preſque opprimée tout à fait, je ne doute pas qu'en cette occaſion V. R. ne s'intereſſe auprés de ſa Majeſté & de ſes Miniſtres, & qu'elle ne prenne le party que ſa prudence & ſa pieté ſinguliere luy pourront ſuggerer. Et

E ben si può credere, che Sua Maestà nel sostenere la causa, onde piglia il suo glorioſiſſimo ſoprannome, uorrà, ch'apparisca non punto meno l'ardor del suo zelo, che la grandeZZa delle sue forze. Et io per fine a V. P. Rma bacio con ogni affetto le mani. Di Brusselles li 20. Agosto 1607.

AL SIGNOR CARDINAL Xavierre.

A Madrid.

NOn potevano invero cospirar meglio insieme, nè gli offitij di sua Maestà Cattolica in procurar a V. S Illma la dignità del Cardinalato, nè le virtù singolar di lei in meritar questo grado. Erà i publici applausi, che n'accompagnano hora il successo, vengo a passare anch'io il presente privato mio offitio, rallegrandomi sommamente con V. S. Illma che dal supremo honor del suo Ordine, ella sia passata a sì sublime dignità della Chiesa. Io prego Dio, ch'a misura del frutto, che tanto maggiore da quì inanzi produrranno le fatiche di lei, vadano crescendo in lei maggiormente etiandio le felicità. E per fine à V. S. Illma bacio con ogni riverenza le mani. Di Brusselles li 4. di Genaro 1608.

l'on peut bien croire, que ſa Majeſté ſoûtenant la cauſe dont elle fait gloire de prendre le ſurnom, voudra que l'ardeur de ſon zele ne paroiſſe pas moins, que la grandeur de ſes forces. Et pour finir, je baiſe les mains à V. R. avec toute ſorte d'affection. De Bruxelles le 20. Aouſt 1607.

A MONSIEUR LE CARDINAL Xaviere.

A Madrid.

EN verité, les faveurs de ſa Majeſté Catholique en vous procurant la Dignité du Cardinalat; & vos ſingulieres vertus en meritant ce degré, ne pouvoient mieux concourir enſemble, parmy le applaudiſſemens publiques, qui en accompagnent preſentement ce ſuccez; je viens auſſi en particulier vous rendre preſentement mes devoirs, me réjouyſſant extrémement avec vous, que du ſouverain honneur de vôtre Ordre vous ayez paſſé à une ſi ſublime Dignité de l'Egliſe. Je prie Dieu qu'à meſure des grands progrés que vos peines produiront pour l'avenir, vos felicités multiplient auſſi davantage: Et pour finir je vous baiſe les mains, avec toute ſorte de reverence. De Bruxelles le 4. Janvier 1608.

AL SIGNOR CONTE Annibal Manfredi.

A Roma.

E'Stato desiderabile per me il silentio di V. S. Illma poiche mi fa hora ricever da lei con le sue lettere tanti favori in un tempo. Se ben posso dire d'havergli goduti nel silentio medesimo, havend'ella conservato, a quello ch'io veggo, la memoria di me così viva nell'animo, che poco necessario poteva essere il testimonio esterior della penna. Io tacendo hò contracambiato sempre d'una viva osservanza il suo affetto; e per l'avvenire ancora eserciterò con particolar gusto questa corrispondenza di lettere, alla quale si cortesemente son da lei provocato. Dell'esser stata eletta V. S. Illma all'Ambasciaria di Ferrara, io presi quel gusto, ch'ella può imaginarsi. Non poteva concorrere in altro sogetto invero, nè prudenza maggiore per trattare i negotij della Città, nè maggior inclinatione per favorir gl' interessi della mia Casa. Onde si come allora io godei sommamente di ciò frà me stesso, così hora me ne rallegro quanto più posso al vivo con lei. Di me disponga quì sempre V. S. Illma con ogni maggior libertà. E per fine le bacio affetuosamente le mani. Di Brusselles li 13. d'Agosto 1611.

A MONSIEUR LE COMTE Annibal Manfredi.

A Rome.

VOtre silence m'a été fort agreable, puis qu'en même temps il me fait recevoir tant de faveurs avec vos Lettres. Quoy que je puis dire de les avoir ressenti dans le silence même, ayant conservé, à ce que je vois, dans vôtre esprit, un souvenir de moy si vif, que le témoignage exterieur de la plume pouvoit être peu necessaire. En me taisant, j'ay toûjours eu une particuliere estime pour retour de vôtre affection; & j'entretiendray encore pour l'avenir, avec un plaisir particulier, cette coresspondance de Lettres, à laquelle vous m'incités si civilement. J'ay receu la joye que vous pouvez vous imaginer, de vôtre élection à l'Ambassade de Ferrare. En verité on ne pouvoit trouver dans aucune autre personne, ny une plus grande prudence pour traiter les affaires de la Ville, ny une plus grande inclination pour favoriser les interests de ma famille; c'est pourquoy, comme je me réjoüis alors extrémement de cela en moy-même, ainsi je m'en réjoüis à present autant vivement que je puis avec vous. Disposez toûjours icy de moy avec toute sorte de liberté. Et pour finir, je vous baise tres-affectueusement les mains. De Bruxelles le 15. Aoust 1611.

AL SIGNOR ANTONIO Querengo.

A Modena.

Confesso il vero. Mi pare un sogno l'haver lettere da V. S. E pur sua lettera è quella, che ricevo hora da lei. Anzi pur non è sua, ma sotto il suo nome è lettera più tosto del Signor Livio nostro, che mi dichiara il desiderio del Signor Cardinale, in proposito de' cavalli. Contuttociò voglio al dispetto di V. S. e del poco amor suo verso di me, che questa sia lettera sua; e ch'in ogni modo habbia luogo l'inganno, & in lei, d'havermi scritto, se ben non voleva; & in me, d'haver ricevute sue lettere, quando men ci pensava. Crudele Signor Querengo! Dopo un silentio ostinatissimo di quattro anni; dopo esser morta, si può dire, in voi ogni memoria di me, scrivermi una lettera, ch'è quasi più non vostra, che vostra? E non vi par giusto, ch'io mi risenta? Amico mutabile; Amico ingrato; amico sol di se stesso; amico in somma, che non è amico. Ma non più di vendetta. Torno come prima all'amore. Ch'al fine essend'io amico altretanto immutabile, & havendo raffinato me stesso in questa distanza di paesi, e diversità di nationi, non posso non amar voi come prima mio Signor Querengo, e non esser più che mai partiale del vostro merito singolare. M'è stata dunque carissima quest' occasione d'haver ricevute lettere da V. S. per confirmarle di nuovo (come fo vivamente) l'antico desiderio mio di servirla, co'l quale andera sempre accompagnata la memoria di quei tempi dolci di Padoua, e di Roma, ch' infinite volte con infinito gusto ui si rap-

A

A MONSIEUR ANTOINE Querengo.

A Modene,

A Vous dire vray, il me ſemble que c'eſt un ſonge, d'avoir de vos Lettres. Et neanmoins c'eſt une de vos Lettres, celle que je reçois preſentement; au contraire, ce n'eſt pas de vous, mais plûtôt c'eſt une Lettre de nôtre Monſieur Livio ſous vôtre nom, qui me fait connoître la volonté de Monſieur le Cardinal touchant les chevaux. Cependant, je veux, en dépit de vous, & de vôtre peu d'amour pour moy, que cette Lettre ſoit de vous, & qu'en toute maniere la tromperie aye lieu, & en vous de m'avoir écrit, quoy que vous ne le vouliez pas, & en moy d'avoir receu vos Lettres lors que j'y penſois le moins. Cruel Monſieur Querengo! aprés un ſilence tres-opiniâtre de quatre mois; aprés que j'ay êté mort, comme on peut dire, dans vôtre memoire; m'écrire une Lettre qui eſt quaſi moins de vous que de vous? Et ne vous ſemble-t'il pas juſte, que je m'en reſſente? Amy changeant, amy ingrat, amy ſeulement de ſoy-même, amy enfin qui n'eſt pas amy. Mais ne parlons plus de vengeance: Je reviens comme auparavant à l'amour: Parce qu'enfin étant un amy invariable, & m'étant raffiné moy-même en cette diſtance de Pays, & diverſité de Nations, je ne puis que je ne vous aime comme auparavant, mon cher Monſieur Querengo; & que je ne prenne plus que jamais le party de loüer vôtre ſingulier merite. Cette occaſion donc d'avoir

BIBLIOTECA NAZIONALE TORINO

presentan nell' animo Del precorrer V. S. à Roma il Signor Cardinale, credo che facilmente ciò debba riuscirle. Del rivedermi, troppo incerto ne resta il quando. Nè in questa parte è buon giudice l'affetto di V. S. O' quante cose diremmo, e con quanto gusto, se spuntasse l'aurora, che conducesse quel giorno! Intanto io hò acquistata in Fiandra molto miglior sanità, Diò lodato, che non godevá in Italia. Questa mutatione, ò d'aria, ò di vini, ò di cibi, ò di vita, ò d'ogni cosa più tosto insieme, n'hauranno partorito forse l'effetto. Da quest' aria, in particolare humida e fredda vien contemperata mirabilmente la mia complessíon calda, e secca. Nè può essere invero maggior la sodisfattione, ch'in tutto il resto ricevo da questa Corte. E per fine a V. S. bacio le mani. Di Brusselles li 20. d'Agosto 1611.

AL MEDESIMO.

A Modona.

TVttavia mi par di sognare. Tante cose in un tempo l'agiata Musa di V. S.? prose, e versi; in istampa, & a penna; e finalmente haver fatto un volo qua in Fiandra la Musa stessa a cantar le

receu de vos Lettres m'a été tres-agreable, me donnant lieu de vous confirmer de nouveau, (comme je fais de tout mon cœur) le desir que j'ay toûjours eu de vous servir, je me souviendray eternellement de ce temps si agreable que nous avons passé à Padouë & a Rome, que je repasse une infinité de fois dans mon esprit, avec un plaisir infini. Je crois que vous pourrez facilement arriver à Rome devant Monsieur le Cardinal. Pour ce qui est de me revoir, le temps en est trop incertain, & en ce rencontre vôtre affection vous en fait mal juger. O combien nous dirions de choses, & avec quel plaisir, si nous pouvions voir paroître l'Aurore qui precedera ce jour. Cependant je joüis, grace à Dieu, d'une bien meilleure santé en Flandre, que je ne faisois en Italie. Ce changement d'air, ou de vin, ou de viande, ou de vie, ou plûtôt de toutes ces choses ensemble, en auront peut être produit l'effet. Ma complexion chaude & seche, s'accorde admirablement bien avec cét air, qui particulierement est humide & froid. Et en verité, le contentement que je reçois de cette Cour en tout le reste, ne peut être plus grand. Et pour finir je vous baise les mains. De Bruxelles le 20. Aoust 1611.

AU MEME.

A Modene.

IL me semble que c'est un songe, que vôtre Muse qui étoit en repos produise tant de choses en même temps, des Proses, des Vers imprimés & à la plume; & enfin que vôtre Muse

mie lodi, Sotto implacido clima? *Sogni mi paiono. E pur'hò in mano la lettera; leggo i versi; & hò nelle ōrecchie il canto della Musa medesima, che mi lusinga con le mie glorie. O' che dolce lettera! ò che versi sublimi! ò che nobil Sonetto! In Cambrai, dou'hora mi truovo per occasione di visita, hò ricevuti in un tempo tutti questi piaceri; tali invero, e sì grandi, che non mi resta più alcun disgusto del passato silentio, co'l quale V. S. haveva incrudelito con me per sì lungo tempo. Godo sommamente, ch'ella habbia risoluto di lasciar, che le sue rime sian publicate; e senza dubbio voleran subito per le lingue di tutta Italia. Venni a Cambrai, com'hò detto, per l'occasione accennata di sopra Mi restava solo questo Arcivescovato, per finire l'intiera visita di tutte queste Provincie Cattoliche; le quali hò scorse tutte in cinque viaggi. Hò veduti i Ganti, e le Anverse famose, e le altre più principali Città di questi paesi. Hò veduti i luoghi, dove son seguite le imprese di guerra più celebri; e forse (mi fà horrore il pensuarui) hò calcate l'ossa d'Alessandro mio fratello, e di Cornelio mio nipote, sù la funesta campagna, che servì di theatro alla battaglia memorabile di Neuporto, frà l'onde vaste d'arena, c'hà prodotte l'Oceano in quel sito basso per ostacolo a sè medesimo. Nel passar che feci per quella campagna, era meco il Governatore pur di Neuporto, soldato di qualità, e ch'apunto s'era trovato nella battaglia. Con gran diligenza me n'andò rappresentando egli tutto il successo. Da questa parte (dicevami) erano accampati i Cattolici; da quella gli heretici; con questa ordinanza si mossero i nostri; con quella i nemici; in questo sito s'azzuffaron gli eserciti; in quello seguì la maggiore uccisione; cola fece discostar tutte le navi Ollandesi dal lito il Conte Mauritio, per mettere in necessità i suoi soldati, ò di*

même ait fait un vol icy en Flandre pour chanter mes loüanges, *sous un climat peu paisible* ; c'est ce qui me semble des songes. J'ay cependant la Lettre dans mes mains ; je lis les Vers, & j'entens le chant de la même Muse, qui me flate sur ma gloire. O quelle agreable Lettre ! ô quels excellens Vers ! ô quel noble Sonnet ! J'ay receu en même temps a Cambray, où je suis a present, par occasion de visite ; tous ces plaisirs, qui sont en verité si grands, qu'il ne me reste plus de chagrin du silence passé, qui vous avoit rendu si cruel envers moy pendant si long-temps. Je me réjoüis extrémement, que vous ayez resolu de permettre que vos rîmes soient publiées ; sans doute on les applaudira bien-tôt par toute l'Italie. Je suis venu à Cambray, comme j'ay dit, pour l'occasion marquée cy-dessus. Il ne me restoit plus que cét Archevêché, pour achever l'entiere visite de toutes ces Provinces Catholiques, que j'ay parcourues en cinq voyages. J'ay veu les fameux Gand & Anvers, & les autres Villes plus principales de ces Pays. J'ay veu les lieux où on a fait les plus fameuses entrepriſes de guerre ; & peut-être (cette pensée me fait horreur) j'ay foulé aux pieds les os de mon frere Alexandre, & de Cornelie mon neveu, dans cette funeste campagne, qui servit de theatre à la bataille memorable de Neuport ; parmy les vastes ondes de sable, que l'Ocean a produit en ces Pays-bas, pour se former un obstacle à soy-même. En passant par cette campagne, le Gouverneur de Neuport, Soldat de qualité, & qui justement s'étoit trouvé dans la Bataille, étoit avec moy. Il m'en representa le succez avec grand soin. Les Catholiques (me disoit il) étoient campés de ce côté-cy ; les Heretiques de celuy-là : les nôtres partirent en cét ordre, les ennemis en celuy-là ; en cét endroit icy

morire, ò di vincere; quì con sommo valore combattè l'Arciduca; quì fù ferito; quì corse pericolo d'esser preso; e quì finalmente rimase rotto il suo esercito, ma con gran mortalità insieme di quel de' nemici. Così parve a me ancora d'essermi trovato al combattimento, nell'haverne havuta sù'l luogo stesso tanto al vivo la relatione. Ben può credere V. S. che mi sia mancata l'opportunità più tosto, che il desiderio, di vedere pur anche personalmente l'Olanda. Ma l'hò veduta almeno, & hò penetrati insieme i più occulti arcani di questa nuova Republica delle Provincie Vnite, per via d'una esquisita notitia che da mille parti hò procurato d'haverne. Vltimamente poi ne mandai a Roma una pienissima Relatione, distinta in trè libri, & i libri in varij capitoli. Hò presa occasione di descriver particolarmente con ogni maggior brevità nel secondo libro tutto in successo della guerra passata. Et in questa mia brevissima narratione historica mi son proposto il fiorittissimo compendio dell' historia Romana di Floro, per imitare almeno, sin dove la mia debol penna m'haurà permesso, l'inimitabil vivacità, e gratia di quell'autore. Quante volte hò desiderato di poter communicare a V. S. questa mia fatica! e quanto di vederla raffinata ben prima dal purgato giuditio di lei, accioche tanto meno havesse poi a temer le rigorose censure de gli altri! Ma per hora ciò non m'è conceduto. Forse mi si permermettera un'altra volta. Nè più in questa lettera. Che mi richiaman le mie funtioni Ecclesiastiche, e mi stringe il tempo; dovend'io dimani partir per Duai, e per Sant'Omero, a visitar due Seminarij d'Inglesi, che sono in quelle Città. Sant'Omero non è distante più di quattro hore di camino da Cales; che vuol dire quasi a vista del canal d'Inghilterra Tornerò di nuovo a Cambrai, e di quà poi alla solita ressi-

les Armées s'attaquerent ; & ce fut en celuy-là où il y en eut le plus de tués. Là le Comte Maurice fit éloigner du bord toutes les navires Hollandoises, afin de mettre ses Soldats en necessité, ou de mourir, ou de vaincre. L'Archiduc combatit icy avec grande valeur ; icy il fut blessé, là il courut risque d'être pris ; & enfin son Armée fut défaite icy, mais aussi avec grande perte de celle des ennemis. Ainsi il me sembla de m'être trouvé au combat, en ayant eu sur le lieu même une relation si veritable. Vous pouvez bien croire, Monsieur, que j'ay aussi, bien souhaité de voir la Hollande, si l'occasion s'en étoit presentée; cependant, je l'ay veu, & j'ay en même temps penetré les secrets les plus cachés de cette nouvelle Republique des Provinces Unies, par le moyen d'une connoissance parfaite, que j'ay fait en sorte d'avoir de mille endroits. Dernierement j'en envoyay à Rome une tres ample relation, divisée en trois Livres, & les Livres en divers Chapitres J'ay pris occasion de décrire dans le second Livre, & particulierement avec grande briéveté, tout le succez de la guerre passée. Et dans cette succinte narration historique, j'ay pris l'idée de l'Abregé de l'Histoire Romaine de Florus, pour imiter, au moins autant que la foiblesse de ma plume m'aura permis, l'admirable vivacité & la grace de cét Auteur. Combien de fois ay-je souhaité de vous pouvoir communiquer mon travail ! & combien de fois de le voir auparavant bien raffiné par vôtre meur jugement, afin que dans la suite il ne craignît pas tant les censures des autres : Mais à present cela n'est pas à mon pouvoir. Peut-être y sera-t'il une autre fois. Je n'en diray pas davantage dans cette Lettre ; parce que mes fonctions Ecclesiastiques me rappellent, & le temps me presse ; puis que je dois partir demain pour aller à

denza mia di Bruſſelles. E per fine a V. S. bacio le mani. Di Cambrai li 28. di Settembre 1611.

AL MEDESIMO.

A Modona.

NOn hò potuto reſiſtere all'impeto delle occupationi, dopo il mio ritorno da Cambrai à Bruſſelles, ſi che non mi ſia biſognato differir per alcuni giorni la riposta, ch'io debbo all'ultima lettera di V. S. Hebbi la lettera inſieme co'i ſecondi ſuoi verſi, e ſtampati, & a penna. Mi capitaron apunto, mentre io faceva quel viaggio di Duai, e di S. Omero; onde leßi, e rileßi più volte le rime, e la lettera, e molte volte ingannai me medeſimo co'l figurarmi inanzi a gli occhi la dolciſſima converſation dell'autore. Ma come ha fatto la Muſa di V. S. a diventar sì feconda nell'età ſua più canuta? Confeſſo, che il primo parto di quelle rime mi parve copioſo, e ch'io non aſpettava poi queſto ſecondo non men copioſo del primo. Mi rallegro perciò tanto più con V. S. quanto più veggo, che la ſua Muſa è per diventar chiara, e celebre con queſte nuove sì purgate, e sì pellegrine compoſitioni. Ma laſciamo i verſi da parte. Dove troverà queſta mia lettera V. S.? in Modona, ò pure in Roma? credo in Roma più toſto; e tutta allegra in eſſer paſſata a goder quel tepido verno,

Doüay, & à S. Omer, visiter deux Seminaires Anglois qui sont en ces Villes. Saint Omer n'est pas éloigné plus de quatre heures de chemin de Calais, c'est à dire, qu'il est quasi en veuë du Canal d'Angleterre ; je reviendray à Cambray, & d'icy j'iray ensuite à ma residence accoûtumée de Bruxelles, & pour finir je vous baise les mains. De Cambray le 28. Septembre 1611.

AU MESME.

A Modene.

JE n'ay pû resister au torrent de mes occupations depuis mon retour de Cambray à Bruxelles, c'est ce qui m'a obligé de differer pour quelques jours la réponse que je dois à vôtre derniere. Je receus vôtre Lettre avec vos seconds Vers imprimés, & à la plume. Ils arriverent justement pendant que je faisois ce voyage de Doüay & de S. Omer. C'est pourquoy je leus & releus plusieurs fois les Vers & la Lettre, & plusieurs fois je me trompay moy-même, en me representant devant les yeux la tres-agreable conversation de l'Auteur. Mais comment vôtre Muse a-t'elle fait pour devenir si feconde dans un âge si avancé ? J'avouë, que la premiere production de ces Vers me parut copieuse, & que je n'attendois pas ensuite cette seconde, non moins abondante que la premiere. Je me réjouis pour cela d'autant plus avec vous, que je vois que vôtre Muse est sur le point de devenir plus fameuse & plus celebre, par ces nouvelles compositions si nettes & si excellentes. Mais laissons les Vers à part : Où ma Lettre vous trouvera-t'elle ? à

e quei ſoliti amici. Io gliene dico il buon prò ; nè ſenza qualche ſentimento d'invidia. Se bene io ſono di già fatto Fiammingo in maniera , ch'i miei penſieri ſon tutti quì ; e mi baſta ſolo , ch'io poſſa venerar di lontano, Il Sacro Ciel de la Romana ſpera , *per uſare il belliſſimo verſo di V. S. Alla quale bacio le mani. Di Bruſſelles li 22. d'Ottobre 1611.*

AL MEDESIMO.

A Modona.

UN penſier mi diceva , che V. S. non anderebbe queſt'inverno più a Roma. Eccol verificato. Che quella chioma canuta dell' Apenino , in queſto primo cader della neve , le ha gelata la voglia di far viaggio. Quanto m'ha fatto ridere V. S. con quel milliſimo , che aſpetta , per far , che torni a Roma il Signor Cardinale ! Veramente non giunge quà avviſo più inconſtante di queſto , che S. S. Illma vada , e non vada. Ma finalmente anderà. Che troppo acuti ſono gli ſtimoli della gloria , che predica il Sonetto di V. S. nel richiamare il Signor Cardinal di nuovo alla Sparta Romana. In tanto a lei i libri , com'ella dice , allegeriranno il diſpiacere di coteſti nuovi intervalli di tempo. Grandi , e lunghi ſon quelli , che dividono me da V. S. il mio Signor Querengo. Tant'alpi , tante pianure , e tant'anni ! E che ſarebbe ſe non haveſſero lingua le noſtre penne , & ali i noſtri penſieri , per converſare inſieme anche

Modene, ou bien à Rome ? Je crois que ce ſera plûtôt à Rome, où vous ſerez tout en joye d'y être arrivé, pour jouyr de ce doux Hyver, & y voir les amis ordinaires. Je vous en felicite ; mais avec quelque ſentiment d'envie : Quoy que d'autre côté je ſois déja devenu Flamand, de telle ſorte que mes penſées ſont toutes icy, & il me ſuffit ſeulement de pouvoir ſaluer de loin, *le ſacre Ciel de la Sphere Romaine*, pour me ſervir de vôtre tres beau Vers. Je vous baiſe les mains. De Bruxelles le 22. Octobre 1611.

AU MEME.

A Modene.

UNe penſée me ſuggeroit que vous n'iriez plus cét Hyver à Rome La voila verifiée; puis que cette chevelure chenuë du Mont Apenin, durant cette premiere chute de neiges, vous a gelé la volonté de faire voyage. Que vous m'avez fait rire avec ces mille ans que vous attendez, pour faire en ſorte que Monſieur le Cardinal retourne à Rome ! A vous dire vray, il n'arrive icy point de nouvelle plus inconſtante que celle que Monſieur le Cardinal s'en va, & ne s'en va pas. Mais enfin il ira, parce que les aiguillons de la gloire, que vôtre Sonnet publie, ſont trop vifs, en rappellant de nouveau Monſieur le Cardinal à la Cour Romaine. Cependant, les Livres, comme vous dites, diſſiperont les chagrins que ces nouveaux intervales de temps vous cauſeront: Ceux qui me ſeparent de vous, mon cher Monſieur Querengo, ſont bien grands & bien longs. Tant d'Alpes, tant de Plaines, & tant d'années!

in questa distanza? E certo la conversatione, che V. S. m'hà fatta godere di tanti suoi bellissimi versi, m'hà apportato un gusto incredibile. Lo stile mi pare all'idea di quello del Casa; tanto le parole son piene di numero, e tanto i sensi di gravità. Benche hormai è sì lungo tempo, ch'io non tratto nè il Casa, nè altri Poëti, nè questa sorte di lettere delicate, che poca parte si concede a me di far simili paragioni. Quì m'hà bisognato star sempre occupato, e fisso intorno a materie publiche. E n'hà raccolta di continovo, e distribuita gran copia questo sito di Fiandra, in mezzo della Germania, della Francia, dell'Inghilterra, dell'Ollanda, e delle altre Provincie Vnite. Al mio tempo s'è fatta la tregua in questi paësi, per via d'una negotiatione fastidiosissima di due anni, s'è alterata la Francia con la fuga di Condè, ricevuto quì in protettione dal Rè di Spagna, e da questi Prencipi; s'è commessa due volte la Germania per le discordie succedute fra i due fratelli di questo Arciduca; co'l Re d'Inghilterra hà bisognato combattere quasi perpetuamente con le scritture; e con le Provincie Vnite la quiete non è stata mai tanto serena, ch'alle volte qualche nuvolo di sospetti non l'habbia resa anche torbida. Nè sono mancati in questo medesimo tempo molti altri negotij gravissimi, e quì dentro, e quà intorno, ne' quali hà bisognato occupar gli animi per servitio publico, & impiegar le fatiche. Con tutto ciò pur regna al presente quì un gran riposo, che per me in particolare sarà grandissimo per l'avvenire, havend'io dato fine alle mie funtioni Ecclesiastiche più importanti; nè sò invero qual sia stato maggiore in me il gusto d'haver potuto con l'occasion della tregua, ò sì opportunamente cominciarle, ò sì felicemente finirle. E ciò basti intorno alle cose toccate di sopra. Noi habbiamo hora in Brusselles

Et que seroit-ce, si nos plumes n'avoient point de langues, & nos pensées point d'aîles, pour converser ensemble, même dans cét éloignement. J'ay pris un plaisir incroyable en lisant la quantité de ces beaux Vers, dont vous m'avez honoré. Le stile me semble avoir l'idée de celuy du Casa, tant les paroles sont bien choisies, & tant les pensées y sont pleines de gravité. Quoy qu'il y ait desormais si long-temps que je ne vois plus ny Casa, ny les autres Poëtes, ny ces sortes de Lettres delicates; que ce n'est guere mon fait de faire de semblables comparaisons. J'ay toûjours été obligé d'être occupé icy, & attaché aux affaires publiques. Et la Flandre située au milieu de l'Alemagne, de la France, de l'Angleterre, de la Hollande, & des autres Provinces Unies, en a toûjours receu & distribué grande quantité. De mon temps on a fait la tréve en ces Pays, par le moyen d'une tres-ennuyeuse negociation de deux ans. La France s'est alterée, à cause de la fuite du Prince de Condé, qui a été receu icy sous la protection du Roy d'Espagne, & de ces Princes de Flandre L'Alemagne s'est soûlevée deux fois, à cause des discordes arrivées entre les deux freres de l'Archiduc; il a fallu contester presque toûjours par écrit, avec le Roy d'Angleterre; la Paix n'a jamais été si tranquile avec les Provinces Unies, que quelque nuage de soupçon ne l'ait aussi troublé. Et en même temps on n'a pas manqué d'avoir icy & aux environs d'icy, plusieurs affaires de grande consequence, où il a fallu occuper les esprits, & travailler avec grande peine pour le bien public. Cependant, on jouyt icy d'un grand repos, qui particulierement pour moy, sera tres-grand à l'avenir, puis que j'ay fini mes plus importantes fonctions Ecclesiastiques; & à dire vray, je ne sçais ce qui m'a causé plus de

per occasion di passaggio le due Principesse, madre, e moglie del Prencipe di Conde, che vengon d'Ollanda, e se ne tornan di quà a Parigi. A me pare, che si sia fatta più bella ancora di prima la giovane, e più disposta a metter nuovo incendio nel mondo. Ma pur troppo fù pericoloso il passato; e pur troppo noi altri fummo per avamparne quì in Fiandra. Hò voluto ricambiar la conversatione, che V. S. m'hà fatta godere participandomi le cose sue, con questa, ch'ella goderà parimente nella participation delle mie. E le bacio per fine le mani. Di Bruxelles li 3. di Decembre 1611.

AL SIGNOR PAOLO GUALDO.

A Padoua.

ERa ben tempo, che dopo un secolo di silentio spuntasse un giorno dell'antica memoria di V. S. verso la mia persona Ma quante cose hà bisognato, che vi concorrano? Che Monsignor Ortembergo fosse fatto Vescovo d'Arras; ch'egli venisse in Fiandra; che passasse per Padoua; che fosse alloggiato da V. S. e ch'egli poi al fin le rapisse più dalle mani, che dalla volontà la lettera scrittami. Diciamo il vero, il mio Signor Gualdo. Chi è lontano riman semivivo nella memoria, e nell'affettion de gli amici. Ma io stimai sempre sì affet-

plaisir, ou de les avoir commencé si à propos pendant la Tréve, ou de les voir finis si heureusement. Que cela suffise touchant les choses écrites cy-dessus Nous avons à present à Bruxelles les deux Princesses la mere & la femme du Prince de Condé, qui passent par icy : elles viennent de Hollande & s'en retournent à Paris Il me semble que la jeune est encore devenuë plus belle qu'auparavant, & plus propre à mettre de nouveaux incendies dans le monde. Mais le passé fut trop dangereux, & nous autres icy en Flandre, nous ne fûmes que trop prés d'en brûler. J'ay bien voulu vous rendre l'échange de la conversation dont vous m'avez fait joüir, en me communiquant vos affaires par celle-cy, qui vous donnera pareillement la participation des miennes. Et pour finir je vous baise les mains. De Bruxelles le 3. Decembre 1611.

A MONSIEUR PAUL GUALDO,

A Padouë.

IL étoit temps, qu'aprés un siecle de silence, vous vous souvinsiez un jour de moy. Mais combien de choses a-t'il falu qui y contribuassent? Que Monseigneur Ortemberg fût fait Evêque d'Arras, qu'il vint en Flandre, qu'il passât par Padouë, qu'il fût logé chez vous, & qu'enfin il vous ravît des mains plus que de la volonté, la Lettre que vous m'avez écrite. Disons la verité, mon cher Monsieur Gualdo; celuy qui est éloigné, n'est qu'à demy dans le souvenir & dans l'affection des amis. Mais j'ay toûjours crû que

tuosa la volontà di V. S. verso di me, che mi pareva di poter credere, che niuna cosa, nè pur'il mar gelato di queste nostre Settentrionali contrade, potesse haver forza d'intepidirla. Torno alla lettera. La qual finalmente ò data, ò rapita, m'è stata carissima: e due dì fà solo mi fù inviata da Monsignor Vescovo d'Arras. Di cotesta Vniversità, di cotesti amici, e particolarmente del proprio stato di V. S. hò havuto gran gusto d'intendere quel ch'ella me n'hà avvisato. Ma come tralasciò ella di far commemoratione del nostro buon vecchio Pigna? forse perch'egli s'è dimenticato di me? Io quì vivissima conservo, e conserverò sempre la memoria di Padoua. Nè già quella delle mura Antenoree, nè dell'altre parti inanimate di cotesta Città, ma delle parti animate, e spiranti, che mi rappresentano di continuovo gli antichi gusti de gli anni, ch'io vi spesi frà la dolce, e fruttuosa conversatione di tanti amici. Resta, che V. S. emendi il silentio passato nell'occasioni di scriver per l'avvenire. Io invitato, risponderò; e non invitato, provocherò. Intanto si conserverà in me sempre l'antico affetto verso la sua persona, e la stima, c'hò fatta in ogni tempo della sua molta virtù. E le prego per fine ogni vero bene. Di Brusselles li 21. di Genaro 1612.

vôtre

vôtre volonté étoit si bien intentionnée pour moy, qu'il me sembloit que je pouvois croire qu'aucune chose, ny même la Mer gelée de nos Pays Septentrionaux, n'auroit pas eu la force de la refroidir. Je reviens à la Lettre; qui enfin ou donnée ou ravie, m'a été tres-agreable: Et il n'y a que deux jours que Monseigneur l'Evêque d'Arras me l'envoya. J'ay eu un grand plaisir d'apprendre ce que vous m'avez écrit, de cette Université, de ces amis, & particulierement de vôtre état. Mais comment oubliâtes vous de parler de nôtre bon vieillard Pigna? c'est peut-être parce qu'il s'est oublié de moy? Je me souviens, & me souviendray toûjours de Padouë: Non pas des murailles Antenorienes, ny des autres parties inanimées de cette Ville, mais des personnes animées, qui me representent continuellement les anciens plaisirs des années que j'y ay passé parmy la douce & fructueuse conversation de tant d'amis. Il reste que vous recompensiez à l'avenir le silence passé, quand vous aurez occasion d'écrire. J'invite, je répondray; & n'étant pas invité, j'exciteray. Cependant, je conserveray toûjours mon ancienne affection envers vous, & l'estime que j'ay toûjours fait en tout temps de vôtre grande vertu: & pour finir, je vous souhaite toute sorte de bon-heur. De Bruxelles le 21 Janvier 1612.

AL SIGNOR MARCHESE Spinola, Cavalier del Tosone, del Consiglio di Stato di sua Maestà Cattolica, e Maestro di Campo generale del suo esercito in Fiandra.

A Madrid.

E Per nobilità di sangue, e per eminenza di merito, portò seco in Ispagna il Grandato V. E. anche prima di conseguirlo. Onde non è maraviglia, se da tutte le parti si concorre quasi a gara nell'applaudere a questo successo. E veramente si può stare in dubbio, qual sia per sentirne maggior piacere; ò l'Italia, che diede V. E. alla Spagna; ò la Spagna, che conferisce in lei quest' honore; ò la Fiandra, che le hà somministrata la materia principalmente da meritarlo. Io posso affermare a V. E. ch'in questa Corte l'allegrezza non poteva apparirne maggiore; e qual sia la mia propria, non hò parole, che possano esprimerlo. Supplico V. E. a gradire questo debole testimonio, che gliene invio. E poiche dovremo ritrovarla presto quì frà di noi, allora io spererò di supplir meglio con la viva mia voce al difetto presente di questa lettera. Io prego Dio intanto, ch'a V. E. conceda felicissimo ritorno, con ogni altra prosperità più desiderata E per fine le bacio humilmente le mani. Di Brusselles li 10. d'Aprile 1612.

A MONSIEUR LE MARQUIS Spinola, Chevalier de la Toison, Conseiller d'Etat de sa Majesté Catholique, & Mestre de Camp general de son Armée en Flandre.

A Madrid.

AVant que vôtre Excellence allât en Espagne, & auparavant même qu'elle fût honorée de la qualité de Grand, elle se l'étoit déja acquise, & par la noblesse de son sang, & par l'eminence de son merite. C'est pourquoy, il ne faut pas s'étonner si l'on vient à l'envie de toute part, pour l'en feliciter : & on peut avec verité revoquer en doute, quel Pays en doit témoigner plus de joye. Si c'est l'Italie qui a donné V E à l'Espagne ; ou si c'est l'Espagne qui vous a fait un si grand honneur ; ou la Flandre qui vous a fourni la matiere principale de le meriter. Je puis assurer V. E. que la joye de cette Cour n'en pouvoit être plus grande, & pour la mienne je n'ay point de paroles qui la puissent exprimer. Je supplie V. E. d'agréer ce petit témoignage que je luy en donne ; & puis que nous devons bien-tost vous revoir icy parmy nous, j'espere qu'alors je suppleray mieux en personne au defaut de cette Lettre. Cependant, je prie Dieu qu'il vous donne un tres-heureux retour, accompagné de toutes les prosperités qu'on peut souhaiter Et pour finir je vous baise tres-humblement les mains. De Bruxelles le 10. Avril 1621.

S.

AL SIGNOR ABBATE FELICIANO, Segretario della santità di Nostro Signore.

A Roma.

MIo interesse fù senza dubbio, come V S. scrive, che si gran parte della Segretaria di Nostro Signore passasse in mano di lei, dopo la morte del Signor Cardinal Ianfranco di felice memoria. Ma non hà potuto in me il mio proprio rispetto in maniera, ch'io non habbia antepoſto ad ogn'altro quello di V. S. la cui virtù potrà hora apparir molto meglio in si nobil campo. Di coteſto ſuo avanZamento io mi ſon rallegrato frà me ſteſſo con tutto l'animo, e ne vengo a dare hora a V. S. quel più vivo teſtimonio, che poſſo con queſta letteraj la qual ſi vergogna però di vederſi precorſa dall'offitio corteſiſſimo della ſua. Nel reſto io non dubito punto, che del ſuo affetto verſo le coſe mie non ſiano per eſſermi dati quei ſegni da lei nelle occaſioni future, che n'hò veduti ſempre nelle paſſate. Troverà immutabile V. S. in me all'incontro, e l'oſſervanza mia ſolita verſo di lei, e l'antico deſiderio mio di ſervirla. E le bacio le mani. Di Bruſſelles li 12. di Maggio 1612.

A MONSIEUR L'ABBE' Feliciano, Secretaire de sa Sainteté.

A Rome.

J'Avois sans doute grand interest, (comme vous me l'écrivez) qu'une si bonne partie de la Secretairie de sa Sainteté tombât entre vos mains, aprés la mort de Monsieur le Cardinal Lanfranc, d'heureuse memoire. Mais mon propre interest n'a pû gagner sur moy que je n'aye preferé le vôtre à tout autre; c'est maintenant que vos vertus pourront beaucoup mieux paroître dans un si noble champ. Je me suis de toute mon ame réjouy en moy-même, de vôtre avancement, & je viens à present vous en donner le plus vif témoignage que je puis, par cette Lettre, qui est toute honteuse, de se voir prevenuë des obligeantes civilitez de la vôtre. Au reste, je ne doute point que vous ne me donniez les mêmes marques de vôtre affection pour mes affaires dans les occasions à venir, que celles que j'ay toûjours ressenti dans le passé; vous trouverez pour échange, que je conserveray invariablement les mêmes respects pour vous, & le même desir que j'ay eu de tout temps de vous servir. Je vous baise les mains. De Bruxelles le 12. May 1612.

ALLA SIGNORA DONNA Giovanna di Sciaſſencurt, Cameriera maggiore della Ser^ma Infanta.

A Marimonte.

SOno mie perdite quelle di V. Illma, e non hà ella ſenſo, ch'in me non venga impreſſo dal ſingolar deſiderio mio di ſervirla. Può ella credere perciò, che il mio dolore ſi ſia accompagnato intieramente co'l ſuo nella morte della Signora Donna Vincenta, che goda il Cielo. Ma poiche Dio con ſegni sì manifeſti l'ha chiamata a gli eterni riposi, come l'eſemplariſſima ſua vita ci prometteva, dobbiam conſolarci nel ſuo paſſaggio, e non invidiare a lei quella felicità, alla quale convien, che s'aſpiri da noi parimente; per render felici noi ſteſſi ancora. Hò voluto nondimeno ſodisfare all'obligo, che m'impone queſto ſucceſſo in paſſare con V. S. Illma il preſente offitio di lieta condoglianza più toſto quaſi, che meſta. E per fine le bacio con ogni maggior affetto le mani. Di Bruſſelles li 29. di Maggio 1612.

AL SIGNOR CAVALIER Tedeſchi.

A Verona.

CHe non può in ſomma un'oſtinata importunità? Eccovi una mia lunga lettera al diſpet-

A MADAME JEANNE de Chaſſencourt, premiere femme de chambre de la Sereniſſime Infante.

A Marimont.

VOs pertes ſont les miennes, & le deſir particulier que j'ay de vous ſervir, me fait entrer dans tous vos ſentimens. C'eſt pour cela que vous devez croire que ma douleur s'eſt entierement unie à la vôtre, touchant la mort de Madame Vincente, à qui je ſouhaite la joye du Ciel. Mais puis que Dieu l'a appellée par des ſignes manifeſtes au repos eternel, comme ſa vie tres-exemplaire nous promettoit, nous devons nous conſoler de ſon trépas, & ne luy pas envier ce bon-heur, auquel il faut auſſi que nous aſpirions, pour nous rendre pareillement heureux. J'ay voulu neanmoins ſatisfaire à l'obligation que cét accident m'impoſe, en vous faiſant ce compliment, quaſi plûtôt d'une joyeuſe que d'une triſte condoleance. Et pour finir, je vous baiſe les mains, avec toute ſorte d'affection. De Bruxelles le 29. May 1612.

A MONSIEUR LE CHEVALIER Tedeſchi.

A Verone.

QUe ne peut enfin une importunité obſtinée? Voicy une de mes Lettres, longue

to delle mie occupationi, e più ancora del mio decoro, che non vorebbe, ch'io ricambiaſsi le triviali noſtre gazzette di Verona, con queſte noſtre heroiche nuove di Fiandra. Diſcorriamo dunque sì del ſerio. E per riſpondervi prima intorno all'armi d'Italia, noi quì ſperiamo, che le coſe in coteſte parti piglieran buona piega, e che finalmente coteſta guerra, ch'è ſtata ſempre miſta di negotiationi di pace, ſi convertirà in vera pace. Io per la mia parte così ne giudico. E ſe ben dico quello, che ſento, confeſſo nondimeno, che dico ancora quel che vorrei. Vorrei la pace in Italia; perche poteſſero tanto più reſtar libere queſte noſtre armi di Fiandra, & eſſere tanto maggiori i progreſſi, che quì ſi vanno facendo con sì gran benefitio della cauſa Cattolica. Mà di queſt'armi, e di queſti progreſſi, che ſi diſcorre coſti frà voi altri? che ſe ne crede? Forſe, che s'habbia voglia di nuova guerra dalla parte di Spagna, e di queſti Prencipi? Nò veramente. E crediatelo a me, il quale, e per ragion del carico, che maneggio, e per riſpetto della confidenza, che mi ſi moſtra, hò grand'occaſione di toccare il polſo alle coſe, e di ſaper le criſi di queſti moti. L'inſolenze de gli heretici non ſi potevano più ſoffrire, dopo la novità d'Acquiſgrano, e di Mulen, e dopo queſt'ultima di Giuliers, e molte altre non sì manifeſte, ma non men temerarie. La neceſsità dunque ha fatto muover queſt'armi, & il favor della cauſa le hà fatte correr felicemente ſin quì. Habbiamo reſtituito il governo a' Cattolici in Acquiſgrano; s'è disfatta la fortificatione di Mulen; e nel medeſimo tempo s'è entrato in varie Terre del Ducato di Giuliers. Quindi poi s'è paſſato il Rheno, e dopo alcuni giorni di reſiſtenza s'è preſo Veſel; Terra groſſa, e di ſito importante ſopra quel fiume; nido d'hereticì; colluvie d'ogni lor ſetta; Vniverſità dove

en dépit de mes occupations, & encore plus de mon honneur, qui ne voudroit pas que je vous envoye pour change de vos Gazettes triviales de Verone nos nouvelles heroïques de Flandre. Et pour vous répondre premierement touchant les armes d'Italie, nous eſperons icy que les affaires prendront un bon ply en ce Pays, & qu'enfin cette guerre, qui a toûjours été mélée de negotiations de Paix, ſera convertie en veritable Paix. Pour moy j'en juge ainſi. Et quoy que je diſe ce que je penſe; j'avouë neanmoins, que je dis auſſi ce que je voudrois. Je voudrois la Paix en Italie, afin que nos armes de Flandre puiſſent reſter en plus grande liberté, & que les progrez que l'on fait avec tant d'avantage pour les affaires Catholiques, en puiſſent être d'autant plus grands. Mais de ces Armées & de ces progrez, qu'en dit-on par de-là entre vous autres? Qu'en croit on? On croit peut-être, que du côté d'Eſpagne & de ces Princes, on medite une nouvelle guerre. Non certainement. Et fiez-vous en à moy, car par le moyen de la charge que j'exerce, & de la confiance entiere qu'on a en moy, j'ay grande occaſion de tâter le poux aux affaires, & de ſçavoir les criſes de ces mouvemens. On ne pouvoit plus ſouffrir l'inſolence des Heretiques, aprés les nouveaux troubles d'Aix la Chapelle, de Mulan, de Juliers, & pluſieurs autres, qui ne ſont pas ſi connus, mais pas moins temeraires. La neceſſité donc a fait faire ces mouvemens d'armes, & la faveur de la cauſe les a fait juſques à preſent reuſſir heureuſement. Nous avons reſtitué à Aix la Chapelle le gouvernement aux Catholiques; on a démoli la Forteresſe de Mulan; & en même temps on eſt entré en divers Villages du Duché de Juliers. De là on á paſſé le Rhin, & aprés quelques jours de reſiſtance, on a

insegna la lor dottrina; la Genevra in somma del Rheno, perche quivi ancora i dogmi di Calvino son quelli, che regnano, e gli habitanti per la maggior parte son Calviniſti. A queſto ſegno ſon' hora le coſe. E come diſſi, non s'è havuto penſiero quì di turbarle, ma di ridurle ad una quiete, c'habbia ad eſſere tanto più durabile, quanto ſarà più honorevole. In tanto reſtano attoniti ſopramodo gli heretici. E gli hà involti particolarmente in grandiſſimi ſoſpetti l'haver veduto in queſta Corte, sù l'uſcir dell'eſercito, gli Ambaſciatori degli Elettori Eccleſiaſtici di Germania, che vuol dir quaſi di tutta la Lega Cattolica; & haver veduto queſto Ambaſciatore di Spagna, e me ancora andar con l'eſercito ſotto Acquiſgrano nella preſente ſpeditione, che s'è fatta. Hanno temuto in ſomma, e temono tuttavia, che queſta ſia una collegatione di tutto il corpo Cattolico, in favor di Neoburg apparentemente, ma in ſoſtanza a danno di tutta la loro fattione heretica. La verità è, che dal canto noſtro s'e voluto ſoſtener Neoburg, dopo eſſerſi egli dichiarato Cattolico; e s'è voluto reprimer l'ardire degli heretici, i quali s'havevano di già con la ſperanza divorato l'Imperio, e poſti frà i denti, per così dire, gli Stati Eccleſiaſtici intorno al Rheno, e particolarmente gli Elettorali. In tutti i quali maneggi, quanta parte habbia havuta l'opera, e l'autorità di ſua Beatitudine, gli altri ſuoi Miniſtri lo ſanno, e ne sò anch'io qualche coſa, benche mi confeſſi il più debole di tutti. Ma non debbo riputarmi già il men fortunato. Hò havuto occaſione di trattare in queſta congiuntura coſe graviſſime, e d'haver le mani in varie pratiche; l'une tendenti all'armi, e l'altre alla conſervation della quiete; ma non diſcordanti però frà di loro, poiche s'è preteſo, che l'armi habbiano a ſtabilir maggiormente in queſte

Pris Vesel, grande Ville, & d'une situation avantageuse sur ce Fleuve; c'est le nid des Heretiques; l'amas des infamies de toute leur Secte; l'Université où l'on enseigne leur Doctrine, & enfin la Geneve du Rhin; parce que les Dogmes de Calvin, regnent aussi en ce lieu, & la plus grande partie des Habitans sont Calvinistes. Voila quel est l'état des affaires d'à present. Et comme j'ay dit, on n'a point eu icy de pensée de les troubler, mais de les reduire à une tranquilité, qui doive être d'autant plus stable, qu'elle sera plus honorable. Cependant, les Heretiques sont extraordinairement étonnés: Et ils ont été particulierement embarassés en de tres-grands soupçons, d'avoir veu en cette Cour, au départ de l'Armée, les Ambassadeurs des Electeurs Ecclesiastiques d'Alemagne, c'est à dire, quasi de toute la Ligue Catholique; & d'avoir veu cét Ambassadeur d'Espagne, & moy aussi aller avec l'Armée devant Aix la Chapelle, au dernier voyage qu'on y a fait. Enfin, ils ont craint & craignent encore, que ce ne soit une Ligue de tout le corps Catholique, qui soit en apparence en faveur de Neubourg, mais en substance contre toute leur faction Heretique. La verité est, que de nôtre côté on a voulu soûtenir Neubourg, aprés s'être declaré Catholique; & on a voulu reprimer la hardiesse des Heretiques, qui en esperance avoient déja devoré l'Empire, & mis, pour ainsi dire, entre leurs dents les Etats Ecclesiastiques du Rhin, & particulierement ceux des Electeurs. Dans tous ces traités, les autres Ministres de sa Sainteté sçavent quelle part ses poursuites & son autorité y ont eu J'en sçais aussi quelque chose; quoy que j'avouë être le moindre de tous: Mais je ne dois pas m'estimer le moins heureux. J'ay eu occasion de traiter en cette conjoncture, de

parti il riposo. Il che spero, che seguirà co'l divino favore. Non debbo riputarmi, dico, il men fortunato, quand'io considero, ch'oltre alla trattation de'negotij hò veduto formar quest'esercito, e vedutolo uscire in campagna, e marciare ordinatamente, e che sopra le lancie, e le picche, & in bocca de'moschetti, e canoni si portava l'esecutione del Mandato Imperiale, contro gli heretici d'Acquisgrano. Ma non più. Che pur troppo lunga diventa hormai questa lettera, e troppo mi sono io diffuso in riferir tanti successi di questa nostra arena militare di Fiandra. Ripiglio dunque la mia persona di Nuntio, e lascio a voi la vostra di Gazzettante. E per fine vi prego ogni bene, e contento. Di Brusselles li 10. di Settembre 1614.

AL SIGNOR MARCHESE Spinola.

A Vesel.

HA' mostrato il solito singolar suo valore V. E. nell acquisto di Vesel, & ha data nuova occasione alla Lega Cattolica d'haverle nuovi obligbi d'un successo così importante. Io me ne rallegro nel più affettuoso modo che posso con V. E. e come tanto interessato nella particolar gloria di

choſes tres-importantes, & d'être employé en diverſes negotiations; les unes concernantes les armes, les autres la conſervation du repos; mais qui pourtant n'étoient pas oppoſées entr'elles, puis que l'on a pretendu que les armes devoient établir davantage le repos en ces Pays. Ce que j'eſpere qui reuſſira, avec la grace de Dieu. Je ne dois pas m'eſtimer, dis-je, le moins heureux, quand je conſidere, qu'outre le traité des negotiations, j'ay veu mettre ſur pied cette Armée, je l'ay veu ſortir en campagne, & marcher en ordre, & que l'on portoit ſur les lances & les piques, & à la bouche des mouſquets & des canons, l'execution de l'Ordonnance Imperiale, contre les Heretiques d'Aix la Chapelle. Mais n'en parlons pas davantage; parce que cette Lettre eſt deſormais devenuë trop longue, & je me ſuis trop étendu à décrire tant de ſuccez de nos Pays de guerre de Flandre. Je reprens donc ma qualité de Nonce, & je vous laiſſe la vôtre de Gazetier. Et pour finir je vous ſouhaite toute ſorte de bien & de contentement. De Bruxelles le 10. Septembre 1614.

A MONSIEUR LE MARQUIS Spinola.

A Veſel.

VOtre Excellence a montré ſa valeur ordinaire à la priſe de Veſel, & elle a donné une nouvelle occaſion à la Ligue Catholique de luy avoir de nouvelles obligations, d'un avantage ſi important. Je m'en réjouys avec V. E. le plus affectueuſement que je puis, & comme intereſſé

lei, è come tenuto per tante cagioni a desiderar prosperi auvenimenti a quell'armi, che difendon sì buona causa. Piaccia a Dio di secondarle ogni giorno più, e che la mano di V. E. c'hà saputo con celerità così grande, e mettere insieme l'esercito, e condurlo contro i nemici, sia l'istromento, dal quale habbia in queste parti a ricevere altretanto di vigore la Religion Cattolica quanto essa prevale di giustitia all' impietà heretica. Io diedi subito pieno ragguaglio alla Santità di Nostro Signore di quello, che fù veduto da me medesimo per quel poco tempo, c'hebbi fortuna d'esser soldato anch'io di V. E. sotto Acquisgrano. Hora invierò a sua Santità le relationi, che vengon da gli altri, intorno a cotesti felici progressi di V. E. e quelle particolarmente, che ne fa risonare la fama publica, degna tromba delle sue lodi. E per fine le bacio riverentemente le mani. Di Brusselles li 12. di Settembre 1614.

AL SIGNOR CARDINAL d'Este.

A Modona.

CHe V. S. Illma potesse con ogni felicità, e condursi in Ispagna, e spedirsi da quella Corte, e ricondursi poi in Italia, niuno più di me l'ha desiderato, e niuno gode hora più di quel che fò io di vederne riuscito così a pieno l'effetto. Di tutti questi successi io vengo a rallegrarmi con V. S. Illma quanto più posso affettuosamente: ma sopra ogni cosa, ch'ella del suo singolar merito habbia

dans vôtre gloire particuliere, & comme obligé par tant de raisons à souhaiter d'heureux succez à ces armes qui defendent une si bonne cause. Je prie Dieu, qu'il luy plaise de les seconder tous les jours de plus en plus, & que la main de V. E. qui a sceu assembler l'Armée avec une si grande promptitude, & la conduire contre les ennemis, soit l'instrument dont la Religion Catholique doive recevoir autant de force, qu'elle excelle en justice par dessus l'Impieté Heretique. J'ay envoyé aussi-tôt un ample recit à sa Saintеté de ce que j'ay veu moy-même, pendant ce peu de temps que j'eus aussi le bon-heur d'être Soldat de V. E. devant Aix la Chapelle. J'envoyeray tantôt à nôtre S. Pere les Relations qui viennent des autres, touchant ces heureux progrez de V. E. & particulierement celles que fait retentir la renommée publique, digne trompette de vos loüanges. Et pour finir je vous baise les mains avec respect. De Bruxelles le 12. Septembre 1614.

A MONSIEUR LE CARDINAL d'Este.

A Modene.

PErsonne n'a souhaité plus que moy, que vous puissiez aller avec toute sorte de bon-heur en Espagne, expedier vos affaires en cette Cour, & retourner ensuite en Italie, & personne n'est plus joyeux que je le suis; de voir que l'effet en a si bien reussi. Je me réjouys avec vous de tous ces succez, le plus affectueusement que je puis; mais sur toute chose, que vous ayez donné à cette

dato a quella Corte sì chiaro saggio. Ch'oltre alla relatione particolare, ch'io hò havuta di ciò da Monsignor di Capua nell'ordinaria nostra corrispondenza, n'è volata la notitia in tanti modi sù l'ali del grido publico, che V. S. Illma non poteva desiderarne più nobile testimonianza di questa. Piaccia a Dio di secondare le sue presenti prosperità di viaggi, e di negotij con un nuovo corso di mille altri lieti successi in futuro, e di conservar lungo tempo alla sua Serenissima Casa quell'ornamento, che le hà dato con darle l'Illma sua persona. E quì per fine io bacio a V. S. Illma con ogni maggior riverenza le mani. Di Brusselles il primo di Novembre 1614.

ALLA SIGNORA DONNA Francisca di Clarut Ambasciatrice di Spagna.

A Praga.

Già molto prima d'hora io sapeva, ch'una delle cose più desiderate dalla Santità di Nostro Signore era d'havere il Signor Don Baldassare di Zunica in Roma per Ambasciatore di sua Maestà Cattolica. Ond'io non dubito, c'hora non sia per essere altretanto grande il gusto di sua Santità per questo successo, quanto n'è stato prima grande il suo desiderio. Frà le publice conseguenze, ond'è resa quest'elettione sì piena d'applauso, io non dovrei frapporre alcuna consideratione mia privata. Contuttociò havendomi quì V. E. favorito sempre con termini sì cortesi, e non meno il Signor Don Baldassare medesimo di

Cour de ſi illuſtres preuves de vôtre ſingulier merite: Puis qu'outre la relation particuliere que j'en eus de Monſeigneur de Capuë, par nôtre correſpondance ordinaire, la nouvelle en eſt venuë en tant de manieres, accompagnée des acclamations publiques, que vous n'en pouviez deſirer un plus noble témoignage. Qu'il plaiſe à Dieu de ſeconder vos preſentes proſperités de voyage & d'affaires, avec un concours de mille autres agreables ſuccez pour l'avenir, & de conſerver long-temps à vôtre ſereniſſime Maiſon cét ornement qu'elle luy a donné, en luy donnant vôtre tres-illuſtre perſonne. Et pour finir icy, je vous baiſe les mains avec toute ſorte de reſpect. De Bruxelles le premier de Novembre 1614.

A MADAME FRANCOISE de Clarut, Ambaſſadrice d'Eſpagne.

A Prague.

IL y a déja long-temps que je ſçavois, qu'une des choſes que ſa Sainteté deſiroit le plus, étoit d'avoir Dom Baltazar de Zunica à Rome, pour Ambaſſadeur de ſa Majeſté Catholique. C'eſt pourquoy je ne doute pas que pour cét effet la joye de ſa Sainteté ne doive être auſſi grande, qu'auparavant ſon deſir en avoit été grand. Parmy les conſiderations publiques, qui ont rendu cette élection ſi pleine d'applaudiſſement, je n'y devrois méler aucune de mes reflexions particulieres. Cependant, comme V. E. m'a toûjours honoré icy avec des termes ſi obligeans, & que Dom Baltazar même n'en a pas moins fait

lontano, è forza, ch'io senta grandissimo gusto d'un tal successo anche per mio proprio rispetto. Con V. E. io me ne rallegro con tutto l'animo; e tengo per fermo, ch'ella sia per restar sodisfatta in maniera della stanza di Roma, che non le sia punto per dispiacere d'havere lasciata cotesta di Praga. In tanto io sarò precursore di V. E. dovendo seguire in breve la mia partita da questa Corte, e delle sue qualità singolari farò quella relatione anticipata, che debbo; se ben sì imperfettamente, che ne resteranno più tosto ombreggiate, ch'espresse. Bacio per fine a V. E. riverentemente le mani, e le prego ogni più desiderata felicità. Di Brusselles li 26. di Settembre 1615.

ALLA SIGNORA DONNA Catharina Livia Contessa di Firstimberg.

A Brusselles.

CH'io non dica mal di Germania? come nò! Strade pessime; leghe eterne; montar, e scendere del continovo; passar mille fiumi con mille pericoli; nevi sin al ginocchio; venti, che fendon le labra, e le orecchie; e ch'io non dica mal di Germania? Hosterie succide; hostesse, che subito inlordan, e non toccan la mano; stufe puzzolenti; vini, che tuttavia tirano al mosto; vivande piene di spetierie; e ch'io non dica mal di Germania? alloggiare hora fra Calvinisti, hora fra Luterani; non poter dir messa, nè udirla nelle feste più principali; camminar mille giorni senza trovare alcun luogo di qualità; e ch'io non gridi contro Germania? Non creda però V. S. Illma, non

de loin, je ſuis obligé de reſſentir une tres-grande joye d'un tel ſuccez, & même pour mon propre égard. Je m'en réjouis de toute mon ame avec V. E. & je tiens pour certain, qu'elle ſera ſi ſatisfaite de demeurer à Rome, qu'il ne luy déplaira pas d'avoir laiſſé Prague. Je ſeray cependant le precurſeur de V. E. puis que je dois partir en bref de cette Cour, & je feray par avance, & comme j'y ſuis obligé, le recit de vos ſingulieres qualitez; mais ſi imparfaitement, qu'elles en ſeront plûtôt ébauchées que dépeintes. Et pour finir je vous baiſe les mains, avec toute ſorte de ſoûmiſſions, & je vous ſouhaite tous les bon-heurs qu'on puiſſe ſouhaiter. De Bruxelles le 26. de Septembre 1615.

A MADAME CATHERINE Livia, Comteſſe de Firſtimberg.

A Bruxelles.

QUe je ne diſe point de mal d'Alemagne? pourquoy non? des chemins tres-méchans; des neuës eternelles; monter & deſcendre continuellement; paſſer mille Rivieres avec mille dangers; des neiges juſques aux genoux; des vents qui fendent les lévres & les oreilles; & que je ne diſe point de mal d'Alemagne? Des Hôtelleries ſales; des Hôteſſes ſaloppes, & qui ne touchent pas dans la main; des poëles puants, des vins qui tirent toûjours ſur le douceâtre; des viandes pleines d'épiceries; & que je ne diſe point de mal d'Alemagne? Loger tantôt parmy les Calviniſtes, tantôt parmy les Lutheriens; ne pouvoir dire la Meſſe, ny l'entendre les Fêtes plus

creda si facilmente tutto quello, che scrivo. La verità è, ch'io non hò voluto dirla quasi in niuna delle cose, c'hò scritte. Scherzo è stato il non dirla; e mi pareva apunto di scherzar tuttavia frà le conversationi solite di Brusselles, e tuttavia di far la persona di Cortiggiano, in luogo di quella, che mi conviene far hora di Viaggiante. Mi disdico dunque. Hò trovato trattabil camino; leghe tolerabili; passai il Rheno, & il Danubio felicemente; hosterie molto comode; hostesse amorevoli, e che secondo lo stil del paese vorrebbono entrar meco a tavola; stufe tiepide, e politissime; vini molto saporiti del Rheno, e del Nettare; Calvinisti, e Lutherani, il cui Calvino, e Luthero non è altro, che il mangiare, & il bere; questi sono quei tanti mali, che sin'hora hò patiti in Germania, e che dourò partire sino al mio arrivo in Italia. Benche di gia tutto sarà paese Cattolico quello per dove io passerò da quì inanzi. Hora mi trovo in Augusta. E sin quì per Dio gratia, hò fatto il viaggio prosperamente. Passai il Rheno a Spira; Citta più nominata, che bella. Hò passato poi il Danubio a Vlma; vaga Città invero e che molto m'hà sodisfatto. Ma quest'Augusta hà dell'augusto certamente negli edifitij, nelle strade, e nel popolo; e per me, credo che la Germania non possa haver Città più bella di questa. Quì mi fermerò dimani; e seguiterò poi verso Isbruc il viaggio; intorno al quale continouerò a dar quel ragguaglio, che debbo a V. S. Illma. E le bacio per fine con ogni affetto le mani, pregando Dio, che le conceda ogni prosperità più desiderata. D'Augusta li 11. di Gennaro 1616.

principales ; marcher mille jours sans trouver aucun lieu considerable ; & que je ne crie pas contre l'Alemagne ? Ne croyez pourtant pas, ne croyez pas si facilement tout ce que j'écris : C'est une verité, que je n'ay pas voulu la dire quasi dans aucune des choses que j'ay écrit. C'a été une plaisanterie de ne la pas dire ; & il me sembloit justement que je raillois encore parmy les conversations accoûtumées de Bruxelles, & que je faisois toûjours le personnage de Courtisan, au lieu de celuy de Voyageur qu'il faut que je fasse à present. Je me dedis donc. J'ay trouvé un chemin doux ; des lieuës passables. Je passay le Rhin & le Danube heureusement ; des Hôtelleries tres-commodes ; des Hôtesses gratieuses, & qui selon la coûtume du Pays auroient voulu entrer à table avec moy ; des poëles tiedes & tres-nets ; des vins exquis du Rhin, & du nectar ; des Calvinistes & des Lutheriens, dont le Calvin & le Luther n'est autre que de manger & boire ; ce sont là tous les maux que j'ay souffert en Alemagne, & que je devray souffrir jusques à mon arrivée en Italie. Quoy que tout le Pays par où je passeray pour l'avenir sera Catholique. A present je me trouve à Auguste. Et jusques icy, graces à Dieu, j'ay fait le voyage heureusement. Je passay le Rhin à Spire, Ville plus celebre que belle. J'ay passé ensuite le Danube à Ulme, Ville en verité agreable, & qui m'a beaucoup plû. Mais cette Auguste a veritablement de l'auguste dans les edifices, dans les rues, & dans le peuple ; & pour moy, je crois que l'Alemagne ne peut pas avoir une Ville plus belle que celle cy. Je resteray demain icy, & aprés je poursuivray mon voyage vers Inspruk ; touchant lequel je continueray de vous en donner avis, comme j'y suis obligé. Et pour finir je vous baise les mains avec toute sorte d'af-

AL SIGNOR CARDINAL Ubaldini.

A Parigi.

V. S. Illma di già m'haurà letta nel cuore l'allegrezza, che nacque in me subito alla nuova della sua promotione al Cardinalato. L'affettuosa mia servitù verso di lei, esercitata in Roma da me prima con offitij privati, e poi con occasione delle cose publiche sì lungo tempo, mentre ella è stata in Francia, & io in Fiandra, le haurà facilmente, anche senza l'espressione di questa lettera, testificato a pieno il particolar gusto, che n'ho sentito. Grande usura di gloria hà partorito a V. S. Illma l'essersi sospeso il suo avanzamento dalla promotione passata a questa. Quanti accidenti dopo son nati in Francia? Quanto grandi sono state le ultime turbulenze? Onde tanto più hà potuto faticar fruttuosamente V. S. Illma in servitio publico, e con tanto maggiore applauso conseguir quella dignità, ch'era meritata anche prima dal singolar suo valore. Della promotione io hebbi nuova sù'l punto del mio partire di Fiandra, che fu a mezzo il mese passato. E se prima mi dispiacque di non ritornare in Italia per Francia, molto più m'è dispiaciuto ciò dopo, per non essermi stato permesso, ch'io medesimo fossi lettera viva di quest'offitio. Per cotesta Maestà io portava Brevi della Santità di Nostro Signore, e lettere dell'Illmo Signor Cardinal Borghese. Ma la tardan-

fection, priant Dieu qu'il vous accorde toutes les prosperités qu'on peut souhaiter. D'Ausbourg le 11. Janvier 1616.

A MONSIEUR LE CARDINAL Ubaldini.

A Paris.

VOus aurez déja leu dans mon cœur l'allegresse que je ressentis aussi-rôt que je sceus la nouvelle de vôtre promotion au Cardinalat. Le zele de vous servir, que j'ay premierement fait paroître à Rome, par mes devoirs particuliers, & ensuite si long-temps à l'occasion des affaires publiques, pendant que vous étiez en France & moy en Flandre, vous aura facilement, & même sans l'expression de cette Lettre, témoigné tout à fait la joye que j'en ay receu. La suspension de vôtre avancement, depuis la derniere promotion jusqu'à celle-cy, a augmenté de beaucoup vôtre gloire. Combien est-il arrivé d'accidens en France depuis ce temps-là? que les troubles derniers ont été grands. C'est pourquoy, vous avez pû travailler d'autant plus fructueusement pour le service public, & acquerir avec bien plus d'applaudissement cette dignité, que vous aviez merité beaucoup auparavant, par vôtre valeur singuliere. Je receus la nouvelle de la promotion sur le point de mon départ de Flandre, qui fut vers le milieu du mois passé. Et si auparavant j'eus du déplaisir de ne pas retourner en Italie par la France, j'en fus ensuite beaucoup plus fâché, voyant que je ne pouvois vous rendre mes devoirs en personne, mais seulement par

Za del lor ritorno à Parigi, e la neceßità del partire dal canto mio, fecero, ch'io mi riſolveßi a voltarmi in Germania; la qual riſolutione preſi per far il viaggio in carrozza, e fuggire in queſt' aſpra ſtagione le alpi degli Suizzeri, e quelle ſcale immenſe di San Gotardo. Prima d'hora non hò havuta comodità di ſcrivere a V. S. Illma. Hora piglio queſta, che mi ſi porge in Auguſta, e mi rallegro quanto più poſſo affettuoſamente con lei di vederla aſceſa al Cardinalato; nella qual dignità, io non dubito punto, ch'ella non ſia per far apparire al theatro di Roma così chiara la ſua virtù, come chiara l'hà fatta riſplendere in tante occorrenze publiche a quel della Francia. Torno hora a me ſteſſo. Domani io parto d'Auguſta, e di quà me ne vò dirittamente a Ferrara, per rivedere i miei, e le coſe mie. Seguiterò poi il più preſto, che potrò verſo Roma il viaggio, per riverire i Padroni, e riconoſcer la Corte. Dico riconoſcere, perche dopo tanti anni di lontananza, e tanta mutatione di coſe, quella Roma, che troverò, non ſarà più ſenz'altro quella, che già laſciai. Colà ſpero, c'haurò occaſione di rivedere preſto ancora, e ſervir V. S. Illma e di godere i ſoliti ſuoi favori. Hò havuto fin quì più felice viaggio, ch'io non penſava. Poco ghiaccio, e poca neve; e poco biſogno di ſtufe c'è ſtato fin'hora. La minor parte mi reſta. Piaccia a Dio, che non ſia la più difficile. E per fine a V. S. Illma bacio humiliſſimamente le mani, e le prego ogni maggiore felicità. D'Auguſta li 12. di Genaro 1616.

Lettres. Je portois des Brefs de nôtre S. Pere, & des Lettres de Monſieur le Cardinal Borgheſe pour leurs Majeſtés. Mais le retardement de leur retour à Paris, & la neceſſité qui m'obligeoit de partir, firent que je me determinay de tourner vers l'Alemagne : Je pris cette reſolution pour faire le voyage en caroſſe, & éviter en cette rude ſaiſon des Alpes des Suiſſes, & ces grands eſcaliers de S. Godard. Je n'ay point eu de commodité de vous écrire plûtôt qu'à preſent. Je me ſers de celle-cy, qui ſe preſente à Auſbourg, & je me réjouys avec vous le plus affectueuſement que je puis, de vous voir élevé au Cardinalat ; je ne doute pas que rempliſſant cette Dignité, vous ne faſſiés paroître vôtre vertu, avec autant d'éclat ſur le theatre de Rome, comme vous l'avez fait briller en tant de rencontres ſur celuy de la France. Je reviens preſentement ſur mon chapitre. Demain je parts d'Augſbourg, & d'icy je m'en vais droit à Ferrare, pour revoir mes parens & mes affaires Je continueray enſuite mon voyage vers Rome le plus promptement que je pourray, pour ſaluer mes Patrons, & reconnoître la Cour. Je dis reconnoître ; parce qu'aprés tant d'années d'éloignement, & tant de changement, cette Rome que j'y trouveray, ne ſera plus ſans doute celle que j'y laiſſay autrefois. J'eſpere que j'auray l'avantage de vous y revoir bien-tôt, de vous y rendre mes ſervices, & d'y reſſentir vos faveurs accoûtumées. J'ay eu juſques icy un voyage plus heureux que je ne penſois, peu de glace & peu de neige ; & juſques à preſent les poëles ont été peu neceſſaires. Il ne me reſte plus qu'une petite partie de mon voyage : Je prie Dieu qu'elle ne ſoit pas la plus difficile. Et pour finir je vous baiſe tres-humblement les mains, & vous ſouhaite toute ſorte de bon-heur. D'Auſbourg le 12. Janvier 1616.

A MONSIGNOR GRANDENIGO Vescovo di Feltre.

ANcorche non pigliassi la penna, mi correrebbe in mano da se medesima, perch'io haveßi a dolermi d'un silentio tanto crudele. Haverui io scritto, e voi non havermi risposto? Dov'è l'antica vostra memoria di me? dove la corrispondenza al vivo mio affetto verso di voi? Da Brusselles vi scrißi ultimamente due lettere, dandovi parte con l'una della licenza, ch'io haveva chiesta, e con l'altra, ch'io l'haveva poi ottenuta. E di già eccomi in Trento; che vuol dire alle porte quasi di Feltre. Dimani m'imbarco sù l'Adice, e spero in un giorno, e mezzo di volar sù l'ali di questo rapidißimo fiuma a Verona. Quanto mi duole di non vedere finita ancora la prigionia del nostro Tedeschi, e di non poterlo hora godere in quella Città! Strani casi, che il mondo ci fà ogni dì, ò provare in noi stessi, ò patir negli amici. Non hò trovato quì il Cardinal Madruzzi, per esser'egli hora a Riva. S'io fossi più libero, e la stagione migliore, tutte le catene del vostro Arsenale di Venetia non mi terrebbono, ch'io non desi una scorsa a Feltre. Ma fate conto, che questa lettera vi porti una spirante imagine di me stesso. V'abbraccio dunque strettißimamente, e vi prego a darmi qualche nuova di voi, dopo un'interdetto di separation così lunga. E poiche non poßiamo essere insieme con le persone, accompagnate mi co'l desiderio, e con l'animo, ch'io nell'istesso modo rimango tutto con voi; voglio dir con V. S. Illma per finir pur la lettera con quell'honore, che la qualità sua richiede, e ch'io più d'o-

A MONSEIGNEUR Grandenigo, Evêque de Feltre.

QUand même je ne prendrois pas la plume; elle me coureroit à la main d'elle-même, afin que je puisse me plaindre d'un silence si cruel. Vous avoir écrit, & vous ne m'avoir pas répondu? où est vôtre ancien souvenir de moy? où est la correspondance à mon intime affection envers vous? Je vous écrivis dernierement deux Lettres de Bruxelles, vous donnant avis par l'une, du congé que j'avois demandé; & par l'autre que je l'avois ensuite obtenu: Et me voicy déja à Trente, c'est à dire quasi aux portes de Feltre; demain je m'embarque sur l'Adice, & j'espere d'arriver à Verone en un jour & demy sur les ondes de ce Fleuve tres-rapide. Que je suis fâché de ne pas voir encore nôtre cher Tedeschi hors des prisons, & de ne le pouvoir posseder en cette Ville. Quels étranges accidens le monde nous fait tous les jours ressentir en nous-mêmes, ou souffrir en nos amis? Je n'ay pas trouvé icy le Cardinal Madruzzi, parce qu'il est presentement à Riva. Si j'étois plus libre, & la saison meilleure, toutes les chaînes de vôtre Arsenal de Venise ne me retiendroient pas, que je ne fisse une course à Feltre. Mais imaginez-vous que cette Lettre vous porte une image vivante de moy-même. Je vous embrasse donc tres-étroitement, & je vous prie de me donner quelqu'une de vos nouvelles, aprés une si longue separation. Et puis que nous ne pouvons être ensemble en personne, accompagnez-moy de desir & d'esprit, puis que je reste de la même maniere

gn'altro le debbo. E per fine le prego ogni vera felicità. Di Trento li 23. di Genaro 1616.

A MONSIGNOR Querengo.

A Roma.

ECcomi alle porte d'Italia. Hoggi son giunto a Trento, havendo fatto sin qui, per Dio gratia, prosperamente il viaggio. In Brusselles hebbi la lettera di V. S. R^ma che mi rese il Segretario di Monsignor di Bari mio successore; ma l'hebbi in tempo di partita, e frà occupationi sì grandi, che per quanto corresse più volte la mano alla penna per rispondere, sempre ne fui disturbato. Rispondo al presente, e pur con mano Fiamminga, per così dire, non essendo io ancora del tutto in Italia. Che V. S. R^ma con impatienza desideri di rivedermi, ciò è dovuto all'impatienza del mio desiderio di rivedere, e servir lei, e di participare co'l solito gusto, e frutto de'dolcissimi suoi congressi. Delle mie scritture si parlerà allora; e confesso, che da lei n'ambirò principalmente il giuditio, per meritarne a questo modo tanto più dagli altri ancora l'approvatione. Ma ripiglio il viaggio. Più fortunato quasi non poteva riuscirmi; essendosi apena fatta vedere l'horrida famiglia di verno; sì poche sono state le nevi, i ghiacci, le pioggie, & i venti. Vnverno in somma, si può dire senza verno. Ma l'hò portato interiormente in me stesso

tout avec vous ; je veux dire avec vôtre illuſtriſſime perſonne, pour achever la Lettre avec l'honneur que vôtre qualité requiert, & que je vous dois plus que tout autre. Et pour finir je vous ſouhaite toute ſorte de vray bon-heur. De Trente le 23. Janvier 1616.

A MONSEIGNEUR Querengo.

A Rome.

ME voicy aux portes d'Italie : Je ſuis arrivé aujourd'huy à Trente, ayant fait juſques icy, graces à Dieu, un tres-heureux voyage. J'eus vôtre Lettre à Bruxelles, le Secretaire de Monſeigneur Bari mon ſucceſſeur, me la rendit, mais je la receus au temps de mon départ ; & parmy de ſi grandes occupations, qu'encore bien que j'aye mis pluſieurs fois la main à la plume pour répondre, j'en fus toûjours détourné. Je répons à preſent, & toûjours, pour ainſi dire, avec une main Flamande, n'étant pas encore tout à fait en Italie. Si vous aviez de l'impatience de me voir, je n'en avois pas moins pour vous revoir, afin de vous rendre mes ſervices, & de participer en même temps au plaiſir & aux avantages ordinaires de vos douces converſations. Nous parlerons pour lors de mes compoſitions ; & j'avouë que ma principale ambition ſera d'avoir vôtre ſentiment, afin que par ce moyen j'en attire plus facilement l'approbation des autres. Mais je reviens à mon voyage : Je ne le pouvois faire plus heureuſement ; il n'y a quaſi point eu d'Hyver ; tres-peu de neiges, de

con un'aſpra, & oſcura nebbia di dolor, c'hò ſentito, e che ſento in haver laſciata la Fiandra; ciò è, quegli ottimi Prencipi; quei Miniſtri di tanta ſtima; quella Corte compoſta di tante nationi; quel paeſe praticato da me tanti anni; & un numero infinito d'amici, c'hanno moſtrato ſomma tenerezza in vedermi partire, è che l'hanno moſſa egualmentè in me nel partirmi da loro. Dimanò, piacendo a Dio, m'incaminerò verſo Verona. Hò fatto il viaggio per la Germania in carrozza; e ſon venuto ſcendendo quel lato, che riguarda la Lorena, gli Suizzeri, e queſta vicina parte d'Italia Vſcij di Fiandra per Lucemburgo; & ſon paſſato per le Città di Spira, d'Vlma, d'Auguſta, d'Iſpruch, e finalmente ſon giunto à Trento. Ma non più per lettere. Il reſto a bocca. Di già veggo Roma con gli occhi del deſiderio; e di già comincio a dar ſin di quà a V. S. Rma i primi abbracciamenti con l'animo. E le prego per fine ogni maggior contentezza. Di Trento li 21. di Genaro 1616.

AL SIGNOR CARDINAL de' Medici.

A Fiorenza.

Nacque alle grandezze V. S. Illma, e doveva la dignità del Cardinalato ricever da lei non men di ſplendore, che dargliene. Onde non è maraviglia, ſe la ſua promotione è ſeguita con

pluyes & de vents : Un Hyver enfin qu'on peut dire ſans Hyver. Mais je l'ay porté interieurement en moy même, avec de ſombres & triſtes déplaiſirs que j'ay reſſentis & que je reſſens, d'avoir quitté la Flandre, c'eſt a dire, ces tres-bons Princes; ces Miniſtres d'une ſi grande eſtime; cette Cour compoſée de tant de Nations; ce Pays que j'ay pratiqué pendant tant d'années; & un nombre infini d'amis, qui ont montré une grande tendreſſe en me voyant partir, & qui l'ont excité également en moy en me ſeparant d'eux. Demain, s'il plaît à Dieu, je prendray le chemin de Verone. J'ay fait ce voyage par l'Alemagne en caroſſe; & je ſuis venu en traverſant ce côté qui regarde la Lorraine, les Suiſſes, & cette partie proche d'Italie. Je ſortis de Flandre par Luxembourg, & j'ay paſſé par les Villes de Spire, d'Ulme, d'Auſbourg, d'Inſprux; & finalement je ſuis arrivé à Trente. Mais ne nous entretenons plus par Lettres, nous dirons le reſte de bouche. Je vois déja Rome avec les yeux de mes deſirs; & je recommence déja à vous donner d'icy les premiers embraſſemens en eſprit. Et pour finir je vous ſouhaite toute ſorte de contentement. De Trente le 21. Janvier 1616.

A MONSIEUR LE CARDINAL de Medicis.

A Florence.

VOtre tres-illuſtre perſonne nâquit pour les grandeurs, & la dignité du Cardinalat ne devoit pas moins recevoir de ſplendeur de vous qu'elle vous en donnoit. De là vient que ce n'eſt

insoliti applausi. Io, che professo una servitù sì devota verso la sua Serma Casa, vengo hora con ogni più humile affetto a rallegrarmi con lei di veder collocata in grado sì eminente l'Illma sua persona; e prego Dio, ch'a lei renda questo successo così felice, come al sacro Collegio, & alla Chiesa tutta è per riuscir fruttuoso. Vengo insieme a dar quella parte, che debbo a V. S. Illma del ritorno c'hò fatto di Fiandra in Italia; & a passar riverente scusa con lei, se non hò potuto prima d'hora per l'impedimento del viaggio sodisfare all' obligo del presente mio offitio. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Ferrara li 8. di Febraro 1616.

AL SIGNOR CARDINAL Gonzaga.

A Mantoua.

IN Fiandra io dedicai con singolar devotione la mia servitù a V. S. Illma quand'ella passò co'l Serenissimo Signor Duca suo padre, di gloriosa memoria per quei paesi, e quando ella veniva destinata più tosto alla professione militare, che all' Ecclesiastica Hora, ch'è seguita la promotione di V. S. Illma al Cardinalato con tanto gusto di sua Beatitudine, e con tanto honore del sacro Collegio, vengo anch'io a rallegrarmi nel più affettuoso modo che posso con lei di questo successo. Alla publica allegrezza, che sene mostra, ben può ella persuaderssi, che corrisponde a pieno la mia privata pas

pas une merveille, si vôtre promotion a été accompagnée d'applaudissemens extraordinaires. Pour moy, qui fais profession d'être entierement voüé au service de vôtre Sereniſſime Maiſon, je viens à preſent avec toutes ſortes de reſpects, me réjoüir avec vous, de voir vôtre tres-illuſtre perſonne élevée à un degré ſi eminent; & je prie Dieu, qu'il rende ce ſuccez auſſi heureux pour vous, qu'il peut reuſſir, & être avantageux au ſacré College & à toute l'Egliſe. Je viens en même temps vous donner part, comme je dois, du retour que j'ay fait de Flandre en Italie, & vous faire mes tres-humbles excuſes, ſi à cauſe de l'embarras du voyage, je n[illegible] pû plûtôt qu'à preſent ſatisfaire à l'obligation de mon devoir. Et pour finir je vous baiſe tres-humblement les mains. De Ferrare le 8. Fevrier 1616.

5.

A MONSIEUR LE CARDINAL Gonzague.

A Mantouë.

JE vous fis en Flandre offre de mes ſervices avec grande affection, quand vous paſſâtes par les Pays-bas, avec Monſieur le Sereniſſime Duc vôtre pere, d'heureuſe memoire; & alors vous étiez plûtôt deſtiné à la profeſſion Militaire, qu'à l'Eccleſiaſtique. A preſent que vôtre promotion au Cardinalat s'eſt faite avec autant de plaiſir de la part de ſa Sainteté, que d'honneur du côté du ſacré College, je viens auſſi de la maniere la plus obligeante que je puis, me réjouyr avec vous de ce ſuccez. Vous pouvez bien vous perſuader, que ma joye particuliere correſpond entierement

e che niuno più di me goda in veder si ben cospirare insieme nell' Illma sua persona, e l'eminenza d'un tanto grado, e lo splendore d'un sì gran sangue. Io la supplico a scusar la tardanza di quest' offitio, non essendomi stato conceduto di passarlo se non hora in Ferrara, per havermi trovato la nuova della promotione in viaggio, mentre io tornava di Fiandra in Italia. Et a V. S. Illma per fine bacio humilissimamente le mani, e da Dio le prego ogn'altra maggior grandezza, e felicità. Di Ferrara li 8. di Febraro 1616.

AL PADRE MAESTRO Fra Francesco Beivero dell'Ordine di S. Domenico, Predicatore Spagnuolo di sua Maestà Cattolica, e delle Ser^me Altezze di Fiandra.

A Brusselles.

HOggi finalmente io son giunto a Roma; e subito hò voluto darne aviso a V. P^tà Lodato Dio mille volte, ch'io sono arrivato sano, dopo sì lungo viaggio, e per sì horrida stagione da viaggiare. Tuttavia mi par d'esser rinchiuso nelle carceri delle stufe Alemanne; e tuttavia di balzar per l'alpi del Tirolo in carozza. Se ben poi al fine hò havuto, e stagione; e viaggio più felice, ch'io non pensava, com'ho significato per altre mie lettere a V P. Dimani spero di baciare i piedi a Nostro Signore, e di far riverenza all' Illmo Signor Cardinal Borghese. A più bell'agio so-

à celle que le public en fait paroître ; & que perſonne n'eſt plus joyeux que moy, de voir l'eminence d'un ſi haut degré, & la nobleſſe d'un ſang ſi auguſte, ſi bien unis en vôtre illuſtre perſonne. Je vous ſupplie d'excuſer le retardement de mes devoirs, ne m'ayant pas été permis de vous les rendre, ſinon preſentement à Ferrare, pour avoir receu la nouvelle de la promotion en voyage, pendant que je retournois de Flandre en Italie. Et pour finir je vous baiſe tres-humblement les mains ; & je prie Dieu qu'il vous envoye toute autre ſorte de grandeur & de proſperité. De Ferrare le 8. Fevrier 1616.

AU PERE MAITRE François Bivero, de l'Ordre de Saint Dominique, Predicateur Eſpagnol de ſa Majeſté Catholique, & des ſereniſſimes Alteſſes de Flandre.

A Bruxelles.

JE ſuis enfin arrivé aujourd'huy à Rome, & auſſi-tôt j'en ay voulu donner avis a vôtre Reverence Dieu ſoit loüé mille fois, de ce que je ſuis arrivé en ſanté, aprés un ſi long voyage, & une ſaiſon ſi fâcheuſe pour voyager. Il me ſemble que je ſuis toûjours renfermé dans les priſons des poëles d'Alemagne, & que je cahote toûjours en caroſſe parmy les Alpes du Tyrol : Bien que j'aye eu enfin & la ſaiſon & le voyage plus heureux que je ne penſois ; comme je vous ay déja fait connoître par mes precedentes. Demain j'eſpere de baiſer les pieds à nôtre S. Pere, & de

disferò poi a gli altri obligbi della Corte; la quale, ò come truovo mutata! Benche apena io posso parlarne, essendovi apena giunto. Riceva dunque V. P. solamente questo mio primo avviso per hora; nè le paia poca finezza d'amore l'essermi io rubbato a mill'altre occupationi per darmi a questa. Io aspettava di ricever quì lettere sue. Ma, ò il conto de'giorni, ò l'impatienza del gusto m'hanno ingannato. Al Padre Confessore dell'Arciduca Serenissimo bacio affettuosamente le mani, & a V. P. prego per fine ogni vero bene. Di Roma li 26. di Marzo 1616.

AL MEDESIMO.

A Brusselles.

HEbbi poi le lettere di V. P. ch'io aspettava; e se bene un poco più tardi, non però con minor piacere. Godo infinitamente, che'l nuovo Nuntio habbia dato sì buoni principij; e spero, che corrisponderanno sempre maggiormente ancora i progressi. Che di me sia per restar la memoria, che V. P. mi significa, debbo certo in qualche parte sperarlo; perche mi son partito di costà quasi più Fiammingo, che Italiano. Il Cavalier Masio Residente di coteste Ser^me Altezze mi visitò quasi subito, e s'imagini V. P. se habbiamo parlato di Fiandra, e se questo congresso hà ravivato in me il senso de gli oggetti Fiammingbi. Ma per hora lasci. mogli. Io fui poi raccolto con somma benignità da Nostro Signore, e dall'Illmo Borgbese; nè

faire la reverence à Monsieur le Cardinal Borgheſe. Je ſatisferay enſuite plus à loiſir aux autres obligations de la Cour: ô que je la trouve changée! Quoy qu'à peine en puis-je parler, y étant à peine arrivé. Recevez donc ſeulement pour cette fois ce premier avis; & ne vous imaginez pas que ce ſoit une petite preuve de mon amour, de m'être dérobé à mille autres occupations, pour me donner à celle-cy. J'eſperois de recevoir icy vos Lettres: Mais, ou le nombre des jours, ou l'impatience du plaiſir m'ont trompé. Je baiſe tres-affectueuſement les mains au Pere Confeſſeur du Sereniſſime Archiduc. Et pour finir je ſouhaite à V. Reverence toute ſorte de bien. De Rome le 26. Mars 1616.

AU MEME.

A Bruxelles.

J'Eus enfin les Lettres de vôtre Reverence que j'attendois, & quoy qu'un peu plus tard, ce ne fut pas pourtant avec moins de plaiſir. Je me réjouys infiniment, que le nouveau Nonce ait ſi bien commencé; & j'eſpere encore que les progrez en ſeront toûjours plus grands. Je dois certainement eſperer en quelque maniere, que l'on ſe ſouviendra de moy, comme V. R. me le marque; parce que je ſuis party de là quaſi plus Flamand qu'Italien. Le Chevalier Maſio, Reſident de leurs Alteſſes Sereniſſimes, me viſita preſque auſſi-tôt; imaginez-vous ſi nous avons parlé de Flandre, & ſi cette converſation a réveillé en moy les idées des objets Flamands Mais laiſſons-les pour le preſent. Je fus receu avec grande bonté

potrei dire quanto sodisfattione mostrano d'haver ricevuta del mio passato servitio. Il che mi fa sperare, che non siano forse per lasciarmi otioso in qualche nuova occasione, che nasca d'adoprarmi nell'avvenire. E di già si parla di due più prossimi impieghi, l'uno, cioè, della Nunciatura di Francia, che necessariamente si deve provedere ben presto; e l'altro di quella di Germania, che si tien per vacante anch'essa, havendo quel Nuntio dimandata licenza più volte. Il senso di Palazzo non si penetra ancora; ma quel della Corte sempre curiosa, e che molte volte elegge prima del Prencipe, par che destini sin'hora me più d'ogn'altro per l'uno di questi due carichi. In Germania i freddi, le stufe, e le tavole mi fanno maggior paura, che non fanno i negotij. All'incontro molto più in Francia i negotij, che l'aria, e quel vivere. In tanti anni di Fiandra, non hò veduto altro da quel lito vicino che procelle tempeste, e naufragij nel mare di Francia. E tuttavia resta, ò Minore questo Rè, ò poco fuori di Minorità; e per conseguenza, ò vacillante il governo, ò in pericolo manifesto di vacillare. Ond'hò ragion di temere quella sorte di pelago; il quale di sua natura anche è tempestoso, quand è più quieto. Della Nuntiatura di Spagna, non habbiam che sperare, perche non si muterà Nuntio per un gran pezzo. Ma più tosto che vivere in otio, a me sarebbono cari tutti gli impieghi, non che i due accennati, i quali sono de'più riguardevoli, che possa dar la Sede Apostolica. Intanto mi riesce fuori di modo soggetta, e fastidiosa la presente vita di Roma; rispetto massime a cotesta, ch'io godeva sì libera, e sì piacevole in Fiandra. Quì visite perpetue, corteggi frequenti; sonno, e cibo rubbato; vini, che peccan nel dolce; aria, ch'eccede nel grave; conversationi, che finiscon nel ritirato; servitù senza

de nôtre S. Pere, & de Monſieur le Cardinal Borgheſe; & je ne ſçaurois dire combien de ſatisfaction ils témoignent avoir receu de mes ſervices paſſez. Ce qui me fait eſperer que peut-être ils ne me laiſſeront pas oiſifs en quelque nouvelle occaſion, qui ſe preſentera pour m'employer à l'avenir. Et l'on parle déja des deux emplois les plus proches; ſçavoir, l'un de la Nonciature de France, que neceſſairement on doit remplir bien-tôt; & l'autre de celle d'Alemagne, que l'on tient auſſi pour vacante, le Nonce ayant demandé congé pluſieurs fois. On ne penetre pas encore le ſentiment du Palais; mais il ſemble que celuy de la Cour, qui eſt toûjours curieuſe, & qui choiſit pluſieurs fois devant le Prince, me deſtine juſques à preſent, plus que pas un autre, pour l'un de ces deux Emplois. En Alemagne, les froids, les poëles & les tables, me font plus grand peur que les affaires. En France au contraire, ce ſont les affaires, beaucoup plus que l'air & la maniere de vivre Pendant tant d'années que j'ay été en Flandre, je n'ay veu autre choſe de la proximité de ce bord, que des orages, des tempêtes & des naufrages, dans la Mer de France. Et le Roy eſt toûjours Mineur, ou fort peu hors de Minorité; & par conſequent le gouvernement eſt changeant, ou en danger manifeſte de changer. De là vient que j'ay raiſon de craindre cette ſorte de Mer, qui de ſa nature même eſt tempêtueuſe, quand elle eſt plus tranquille. De la Nonciature d'Eſpagne il n'y a rien à eſperer, parce qu'on ne changera pas le Nonce de long-temps. Mais plûtôt que de vivre dans l'oiſiveté, tous autres emplois, & même les deux ſuſdits, qui ſont des plus conſiderables que le S. Siege Apoſtolique puiſſe donner, me ſeroient agreables. Cependant, la vie que je

condimento di libertà; e vita insomma tutta differente dalla passata. E quel ch'è peggio, non haurò quì l'estate fresca di Fiandra, e quelle nostre uscite amenissime di Brusselles. Ma non più in questa lettera. Al nostro Padre Confessore i soliti baciamani. E per fine a V. P. prego ogni maggior bene. Di Roma li 10. d'Aprile 1616.

AL MEDESIMO.

A Brusselles.

SCrivo questa lettera a V. P. con mano più tosto convalescente, che sana. Con altre del mio Segretario le sarà giunto l'auviso della mia indisposizione. Hora io medesimo le invio quello della sanità, c'hò ricuperata. Ma son tuttavia molto languido. Sempre dubitai di quest'aria, e più ancora di questa vita. Apena cominciò il caldo, che sentij alterarmisi il sangue; l'agitatione l'infiammò maggiormente, e se n'accese la febre. O' che fiera sete hò patita! o che vigilie crudeli hò sofferte! Ma pur ch'io non ricada di nuovo, perderò volentieri ogni memoria dell'indisposittone passata. Quant'hò desiderato in questo mio male di goder la conversatione di V. P.! e quante volte m'è riso-

mene à present à Rome me semble extraordinairement sujette & ennuyeuse ; principalement à l'égard de celle que je passois avec tant de liberté & si agreablement en Flandre. On fait icy des visites perpetuelles ; des corteges frequens ; le sommeil & le repas à la dérobée ; des vins qui ont trop de douceur ; un air qui passe le moderé ; des conversations qui ne finissent jamais ; des services sans liberté ; & enfin une vie toute differente de celle qui est passée. Et ce qui est pire, je n'auray pas icy l'Eté frais de Flandre, & nos agreables promenades de Bruxelles. Mais n'en parlons pas davantage dans cette Lettre. Les baisés-mains accoûtumés à nôtre Pere Confesseur. Et pour finir je vous souhaite toute sorte de plus grand bien. De Rome le 10. Avril 1616.

A V. M E' M E.

A Bruxelles.

J'Ecris cette Lettre à V. R. avec une main plûtôt convalescente que saine ; par les precedentes, qui étoient de la main de mon Secretaire, vous aurez receu la nouvelle de mon indisposition : & à present je vous envoye moy-méme celle de la santé, que j'ay recouvert. Mais je suis toûjours bien languissant. J'avois raison d'apprehender cét air, & plus encore cette maniere de vie. A peine le chaud commença-t'il, que je sentis mon sang s'alterer, l'agitation l'échauffa davantage, & la fiévre s'en alluma. O quelle étrange soif j'ay endurée ! O quelles cruelles veilles j'ay souffertes ! mais pourveu que je ne retombe pas de nouveau, je perdray volontiers tout le

nata alle orecchie la canora tromba de' suoi sermoni! allora più brevi, che sono più lunghi; e pieni di dolcezza più allora, che più vibran sulmini di spavento. In quelle vigilie, ho rammemorato mille volte a me stesso i nostri viaggi, e di Anversa, e di Cambrai, e di Marimonte, e quello che facemmo in particolare militarmente con l'esercito nel castigo, che fù dato a gli heretici d'Acquisgrano; insieme con tutte l'altre nostre ricreationi più soavi; e più domestiche di Brusselles Ma torno a Roma, &c. alle mie cose presenti. Veggo in esse l'impatienza di V. P. e le confesso anch'io con ogni candore la mia. Se guardassi alla Corte, sarei di già Nuntio; e di là dall'alpi, non che alle ripe del Tevere. Ma da Palazzo vengon gli impieghi, e non dalla Corte; la quale se ben molte volte elegge, molte ancora s'inganna. Dal vero Oracolo dunque bisogna, che si scioglia l'enigma degli accennati due candidi Intanto, segua che vuole, io di già stò con l'animo preparato. E per fine Ma non ancora. Al Padre Confessore io scrissi da Spira, e mai non hò havuta risposta. Procuri V. P. di sapere se la lettera gli capitò. Non gli hò poi scritto più, perch'io ho stimato, che siano egualmente sue le lettere, ch'io scrivo a V. P. E. qui finisco, e prego Dio, che l'uno, e l'altro lungamente conservi. Di Roma li 15. di Giugno 1616.

ſouvenir de l'indiſpoſition paſſée. Combien j'ay deſiré dans mon mal de jouyr de la converſation de V. R. & combien de fois la trompette reſonnante de vos Sermons m'a frappé les oreilles! Plus ils ſont longs, plus je les trouve courts; & plus ils lancent de foudres d'épouvante, c'eſt alors qu'ils me ſemblent plus remplis de douceurs. Pendant ces veilles j'ay repaſſé mille fois en moymeme nos voyages d'Anvers, de Cambray, de Marimont; & particulierement celuy que nous fîmes avec l'Armée, quand on châtia les Heretiques d'Aix-la-Chapelle; & toutes nos autres plus douces & plus familieres converſations de Bruxelles. Mais je reviens à Rome, & aux affaires que j'y ay preſentement. Je vois l'impatience que vous avez de les voir reuſſir; je vous avouë auſſi avec ſincerité, que je n'en ay pas moins que vous. Si j'en croyois le bruit de la Cour, je ſerois déja Nonce au de-là des Alpes, & même au bord du Tybre. Mais les Emplois viennent du Palais, & non pas de la Cour; elle choiſit bien ſouvent, mais ſouvent elle ſe trompe. Il faut donc que l'Enigme des deux charges ſuſdites ſoit expliqué par le veritable Oracle. Cependant, arrive ce qui pourra, je ſuis tout prêt de partir. Et pour finir; mais non pas encore: j'écrivis de Spire au Pere Confeſſeur, & jamais je n'ay eu de réponſe. Tâchez de ſçavoir s'il a receu ma Lettre. Je ne luy ay pas écrit depuis, parce que j'ay crû que mes Lettres ſont également pour vous & pour luy. Je finis icy; & je prie Dieu qu'il vous conſerve long-temps l'un & l'autre. De Rome le 15. Juin 1616.

AL MEDESIMO.

A Bruſſelles.

FInalmente fù ſciolto l'enigma. Eccomi Nuntio di Francia; e tutto di già co'l penſiero nuovamente fuori d'Italia. Ben sò; che V. P. il Padre Confeſſore, e tutti gli amici, e Signori miei di coſta haurebbon voluto vedermi più toſto in Spagna, come ſeguì del Cardinal Caraffa mio anteceſſore in Fiandra. Ma quella Nuntiatura non ſi provedera per un pezzo, com'hò già ſcritto; e nel reſto competono inſieme le conſeguenze d'ambidue i carichi, & in ambidue ancora, ſi può dir, le occaſioni di potere utilmente ſervire alla Chieſa. Gran vantaggio hora è nell'uno, e nell'altro il veder congiunte con queſti reciprochi matrimonij così ſtrettamente le due Corone. Io non porterò meco altri ſenſi, che quei del mio Prencipe; nè altri poſſono eſſere i ſuoi, che quei di Padre commune. E ben l'hà moſtrato ſin'hora, non havendo mai procurata coſa più vivamente, che di vedere uniti bene inſieme i due Rè; e da queſti due poli del mondo Cattolico ben conſpiranti l'uno con l'altro, piover felici influſſi di religione, e di pace alla Criſtianita in ogni parte. In Germania è dichiarato Nuntio Monſignor Viſconti Cherico di Camera, Prelato Milaneſe di gran nobiltà, e di grandiſſima aſpettatione. Quanto alla mia partita, biſogna che prima rinfreſchi; e ciò non potra eſſere, che all'entrar di Settembre. Io vorrei di già eſſer fuori di Roma; così temo queſt'aria, e maſsime hora di Luglio, che il ſole qui non riſcalda, ma cuoce. Onde ſempre più dubito di dare in qual-

AU MEME.

A Bruxelles.

ENfin l'Enigme eſt expliqué ; me voila Nonce de France ; & déja je m'imagine que je ſuis hors d'Italie. Je ſçay bien que V. R. le Pere Confeſſeur, tous mes amis & Seigneurs de par de-là, auroient mieux aimé que j'allaſſe en Eſpagne, comme fit le Cardinal Caraffa mon predeceſſeur en Flandre. Mais comme j'ay déja écrit, on ne nommera de long-temps à cette Nonciature. Au reſte, ces deux charges ont bien du rapport enſemble, & on peut dire auſſi, qu'il y a dans toutes les deux des occaſions de ſervir utilement l'Egliſe. C'eſt un grand avantage pour l'une & pour l'autre, de voir ces deux Couronnes ſi bien unies par ces nouvelles alliances. Je n'auray point d'autres ſentimens que ceux de mon Prince ; & les ſiens ne peuvent être que ceux d'un Pere commun. Il l'a bien fait paroître juſques à preſent, puis qu'il ne s'eſt jamais employé pour aucune choſe avec tant d'empreſſement, que pour voir les deux Rois bien unis enſemble ; afin que ces deux Aſtres Polaires du monde Catholique répandent d'heureuſes influences de Religion & de paix par toute la Chrêtienté. Monſeigneur Viſconti, Clerc de Chambre, Prelat Milanois, de grande Nobleſſe, & de qui on eſpere beaucoup, eſt declaré Nonce d'Alemagne. Pour ce qui eſt de mon départ, il faut qu'auparavant le temps ſe rafraîchiſſe ; & ce ne pourra être qu'au commencement de Septembre. Je voudrois être déja hors de Rome, tant je crains cét air, & princi-

ch'altra ricaduta di nuovo, che sia più pericolosa della passata. Ma cessino i mali augurij. Della ricaduta avvisai V. P. e ch'io n'era presto poi anche risorto. Della partita farò il medesimo, e della qualità del viaggio. Haurei desiderio di farne parte sù le galere da Civitavecchia a Marsilia, e provare un poco la nausea del mare, dopo i balzi delle montagne. Dubito però, che non vi sia per esser passaggio; e che mi converrà misurar l'alpi della Savoia, com'hò fatto quelle degli SuiZZeri, e del Tirolo. Ma poiche mi tocca in sorte d'avvicinarmi di nuovo alla Fiandra, chi sà, che non possa ancora nascer qualche occasione di riveder V. P. in Parigi, ò la intorno? E sò ch'ella nudrirà volentieri parimente questa speranza dal canto suo. Intendo, che il signor Duca di Monteleone, il quale hà condotta la Regina sposa a marito in Francia, restera parimente coi negotij del Rè Cattolico per qualche tempo appresso il Rè Cristianissimo. Gran Cavaliere mi dicon tutti, ch'egli è, per bontà, gentileZZa, e valore. E la qualità dell' impiego mostra in lui molto ben le prerogative del merito. Io di ciò godo infinitamente per l'occasione, c'haurà di corrispondenZa nelle cose publiche il mio ministerio co'l suo. Nè potrei dire il gusto, che sentirò ancora di vedere Ambasciatore di coteste AlteZZe in Parigi il nostro Signor Ferdinando du Buiscot, frescamente ritornato dall' Ambasciaria d'Inghilterra. O` quante cose diremo, e di quante sorti! ma di Fiandra le più; e non poche in particolare di V. P. la quale ancorche lontana, faremo presente a tutti i nostri congressi. E per fine al Padre Confessore bacio le mani, & a lei prego ogni vero bene. Di Roma li 15. di Luglio 1616.

palement a preſent au mois de Juillet ; parce qu'icy le Soleil n'échauffe pas, mais il brûle. C'eſt pourquoy j'apprehende toûjours qu'il ne m'arrive quelque autre rechute, qui ſoit plus dangereuſe que la derniere Mais laiſſons-là les mauvais augures. Je vous fis ſçavoir ma rechute, & comme bien tôt aprés j'en étois rêtabli. Je vous feray ſçavoir de même mon départ & mon voyage. J'ay envie d'en faire une partie ſur les Galeres, depuis Civitavecchia juſques à Marſeille, & d'éprouver un peu le dégoût de la Mer, aprés les cahos des Montagnes. J'apprehende pourtant qu'il ne ſe trouve point de commodité, & qu'il me faudra meſurer les Alpes de la Savoye, comme j'ay fait celles des Suiſſes & du Tirol. Mais puis que le ſort veut que je m'approche de nouveau de la Flandre ; qui ſçait s'il n'arrivera pas encore quelque occaſion de revoir vôtre Reverence à Paris, ou aux environs ? Et je ſuis perſuadé que de vôtre côté vous voudrez bien vous flater d'une pareille eſperance. J'apprens que Monſieur le Duc de Monteleon, qui a conduit en France la jeune Reine au Roy ſon époux, reſtera pendant quelque temps auprés de ſa Majeſté tres-Chrêtienne, pour les affaires du Roy Catholique. Chacun me dit que c'eſt une perſonne de grande capacité, bon, affable, & genereux. La qualité de ſon employ fait bien voir la grandeur de ſon merite. Je m'en réjouys infiniment ; puis que j'auray occaſion de negotier avec luy pour les affaires publiques. Je ne ſçaurois auſſi exprimer la joye que j'auray encore, de voir pour Ambaſſadeur de leurs Alteſſes à Paris, nôtre bon amy Monſieur Ferdinand de Buiſcot, qui eſt de retour depuis peu de ſon Ambaſſade d'Angleterre. O que nous dirons de choſes, & de toute ſorte ! mais particulierement de Flandre, & de

AL SIGNOR CARDINAL Ludovisio, che fù poi Papa Gregorio XV.

A Pavia.

IO mi trovai di passaggio in Bologna per la mia Nunciatura di Francia, quando venne l'avviso della promotione di V. S. Illma al Cardinalato. Di questo successo io mi rallegrai co'l Signor Conte suo fratello subito in voce; e mi riservai a passarne poi con lei stessa il dovuto offitio quì da Ferrara con lettere. Ma non così tosto vi giunsi, che ricadei infermo d'una indispositione patita in Roma. Hora che per divina bontà io me ne truovo risorto, vengo a rallegrarmi, nel più riverente modo che posso, con V. S. Illma di vederla collocata in quel grado, ch'era dovuto anche prima, & alle sue così digne fatiche di Roma, & à quelle che dopo ella hà continovate sì degnamente in Bologna; che tanto più al vivo faranno in lei apparire l'eminenza del merito, quanto più negli occhi publici ella ne conseguisce hora la ricompensa del premio. Vengo insieme a dar quel ragguaglio, che debbo a V. S. Illma della mia partita di quà in continovatione del mio viaggio. Nel quale procurerò, che mi succeda di poterla, riverir di presenza; per ricevere particolarmente da lei, conforme all'ordine havuto in Roma, quell' informatione delle cose di Lombar-

V.R.

V. R. qui ſera preſente à toutes nos converſations, quoy qu'elle en ſoit bien éloignée. Et pour finir je baiſe les mains au Pere Confeſſeur, & je vous ſouhaite toute ſorte de bien. De Rome le 15. Juillet 1616.

A MONSIEUR LE CARDINAL Ludoviſio, qui fut depuis le Pape Gregoire XV.

A Pavie.

JE paſſay à Bologne pour aller à ma Nonciature de France, quand l'avis de vôtre promotion au Cardinalat arriva. J'allay auſſi-tôt en témoigner ma joye à Monſieur le Comte vôtre frere; & je differay juſques à Ferrare de vous en faire mes complimens par Lettres. Mais je n'y fus pas ſi-tôt arrivé, que je retombay malade d'une indiſpoſition que j'avois ſoufferte à Rome. A preſent que par grace de la bonté divine je me trouve rétabli, je viens avec autant de reſpect que je puis, me réjouir avec vous, de vous voir élevé à ce degré, que vous aviez merité long-temps auparavant, par les peines que vous avez priſes à Rome, & par celles que vous avez continué de prendre ſi dignement à Bologne; & qui feront d'autant plus paroître la grandeur de vôtre merite, que le public témoigne à preſent de joye de vous en voir recompenſé: je me ſers auſſi de cette occaſion, pour vous faire ſçavoir que je pars d'icy pour continuer mon voyage: Pendant lequel je tâcheray d'avoir le bien de vous ſaluer en perſonne; afin que ſelon l'ordre que j'ay eu à Rome, je prenne information de vous ſur

dia, ch'ella ſtimerà più proportionata agli offitij che douronno eſſer fatti da me per ſervitio publico in Francia E per fine a V. S. Illma bacio con ogni riverenza le mani, pregando Dio, che le conceda tutte le proſperità più deſiderabili. Di Ferrara li 27. d'Ottobre 1616.

A MONSIGNOR LANDINELLI, Veſcovo d'Albenga.

A Roma.

PRevalſe al fin l'impatienza. Et hora lo confeſſo a V. S. R^ma, perche veramente io partij da Ferrara, prima, che foſſi in termine di partirne. Ma che? non ſarei mai guarito ſotto l'oſcurità di quel cielo, & in quella conca di fango, e di canne. M'imbarcai ſu'l Pò; ma preſto me ne pentij, perche mi pareva di ritornare in dietro, invece d'andare inanzi: tanto lunga, e moleſta mi riuſciva quella navigatione contro acqua. In modo che non viddi l'hora di mettermi in terra a Gualtieri. Quivi mi trattenni co'l Marcheſe mio fratello trè giorni, a ripigliare un poco meglio le forze; con le quali mi crebbe l'animo, e ſeguitai poi il viaggio per terra, e venni in due giorni a Cremona, in due altri a Pavia, & in uno, e mezzo a Caſale di Monferrato. Con una lettica del Signor Prencipe di Guaſtalla feci queſto viaggio. In Caſale paſſai il complimento che biſognava co'l Signor Duca di Mantoüa, che v'era giunto il dì inanzi: & io me n'andai dopo à Trino, ſette miglia lontano, e vi dimorai un giorno, alloggiato nella

les affaires de Lombardie, & que je me regle sur ce que vous jugerez plus convenable aux devoirs dont je me dois acquiter en France pour le service public. Et pour finir je vous baise les mains avec toute sorte de respect, priant Dieu qu'il vous donne toutes les prosperitez que vous pouvez souhaiter. De Ferrare le 27. Octobre 1616.

A MONSEIGNEUR Landinelli, Evêque d'Albenga.

A Rome.

ENfin, l'impatience a eu le dessus. Je vous l'avouë à present, puis qu'à vous dire vray, je partis de Ferrare avant que je fusse en état d'en partir. Mais quoy, je n'aurois jamais gueri dans l'obscurité de ce climat, & dans ce nid de bouc & de cannes. Je m'embarquay sur le Po; mais je m'en repentis bien-tôt, parce que je croyois reculer au lieu d'avancer; & ce voyage contre le fil de l'eau me paroissoit si long & si ennuyant, que je ne croyois jamais voir l'heure de descendre à terre à Gualtieri. J'y demeuray trois jours avec mon frere le Marquis, pour reprendre un peu mieux mes forces, qui me donnerent courage de continuer mon voyage par terre. J'allay à Cremone en deux jours, & de là à Pavie en deux autres, & en un & demy à Casal de Montferrat. Je fis ce voyage dans une litiere de Monsieur le Prince de Guastalla. A Casal je fis mes complimens à Monsieur le Duc de Mantouë, qui y étoit arrivé le jour precedent, & je m'en allay ensuite à Trino, qui est à sept

medesima casa, dove si trattiene il Signor Cardinal Ludovisio, insieme co'l Signor di Bethune Ambasciatore straordinario di Francia, per occasione del presente trattato, ch'è in mano loro. Del trattato l'uno, e l'altro mi diede parte; e me ne parlò molto a lungo ancora il Signor Don Pietro di Toledo Governator di Milano, che visitai in un luogo là appresso un miglio. E così sodisfatto c'hebbi a quel, ch'io doveva nell' occasione di quei congressi, me ne venni verso Turino, dove son giunto in un giorno, e mezzo, apunto hoggi, che siamo alli 16. E del mio viaggio sin quì, tanto basti. Della mia convalescenza, quello che posso dire è, che di convalescente son fatto hormai sano. Hò ripigliato forze, sonno, appetito, vigor di spirito, allegria d'animo, e non mi manca altro ad essere intieramente sano, che il rimettermi un poco più in carne. Il che spero, che seguirà prima forse di passar l'alpi; le quali biancheggiano quà d'appresso, sparse di neve più tosto, che piene. Onde sarà facile hora il passarle; e sin quì la stagione non potrebb'esser più favorevole al mio viaggio. Non hò trovato quì in Turino il Signor Duca, essendo andata sua Altezza ad un luogo chiamato Masino, ch'è lontano di quà venti miglia, dove sono per abboccarsi insieme il Signor Cardinal Ludovisio, sua Altezza, & il Signor di Bethune. Nel resto per tutto il paese, dove sono passato, da Casale in quà, ogni cosa è in arme. L'accomodamento si tratta con gran caldezza; me le difficoltà ch'incontra son grandi ancora. Piaccia à Dio di ridur l'Italia alla prima quiete, e per interesse mia parimente, perche senza dubbio se non si depongon queste arme d'Italia, riusciranno a me torbidi fuor di modo questi principij della mia residenza di Francia. Quì in Turino mi fermerò tutto dimani. Sono hospite di Monsignor Nuntio, che mi tratta

milles de là ; j'y reſtay un jour dans le même logis, où étoit Monſieur le Cardinal Ludoviſio avec Monſieur de Bethune, Ambaſſadeur extraordinaire de France, pour terminer le Traité dont l'accommodement eſt remis entre leurs mains. Ils me communiquerent l'un & l'autre ce Traité, & Dom Pierre de Tolede, Gouverneur de Milan, que je fus voir à un mille de là, m'en parla encore bien au long. Et ainſi, aprés que j'eus fait ce que je devois touchant ces conferences, je m'en vins vers Turin, où je ſuis arrivé en un jour & demy, juſtement aujourd'huy, que nous ſommes au 16. C'eſt aſſez parler de mon voyage. Ce que je puis dire de ma convaleſcence, eſt que de convaleſcent je ſuis à preſent en bonne ſanté. J'ay repris des forces, du ſommeil, de l'appetit, de la vigueur d'eſprit, de la joye dans l'ame, & il ne me manque autre choſe pour être entierement ſain, que de me remettre un peu plus en bon point. Ce que j'eſpere qui viendra peut être auparavant que de paſſer les Alpes, qui blanchiſſent icy prés, étant plûtôt parſemées que pleines de neiges. C'eſt pourquoy, il ſera facile de les paſſer. La ſaiſon juſques à preſent ne pouvoit être plus favorable à mon voyage. Je n'ay pas trouvé Monſieur le Duc à Turin ; parce que ſon Alteſſe eſt allée à un lieu appellé Maſino, qui eſt éloigné d'icy de vingt milles, où Monſieur le Cardinal Ludoviſio, ſon Alteſſe, & Monſieur de Bethune, doivent conferer enſemble. Au reſte, par tout le Pays par où j'ay paſſé, depuis Caſal juſques icy, tout eſt en armes. On traite avec grande ardeur l'accommodement ; mais les difficultés qui s'y rencontrent, ſont encore grandes. Dieu veüille remettre l'Italie à ſon premier repos, & particulierement pour mes interêts : parce que ſi on ne met bas les armes d'Italie, ſans

con honore, & affetto grande; e ſpero in otto, ò dieci giorni d'arrivare di quà a Lione. V. S. R^ma intanto habbia memoria di me; ricambi il mio affetto con amor pari; e mi ſeguiti con l'animo in Francia, ch'io nell'iſteſſo modo accompagnerò ſempre lei con la volontà in Italia. E per fine le bacio di cuore le mani. Di Turino li 16. di Novembre 1616.

AL SIGNOR CARDINAL Leni.

A Roma.

TRoppo invero hò tardato in dar conto di me à V. S. Illma dopo, ch'io partij dalla Corte. Ma la mia nuova indiſpoſition di Ferrara, che per molti giorni mi tenne impedito, m'haurà (come ſperò) appreſſo la ſua benignità in gran parte ancora ſcuſato. A pena vi giunſi, che ricadei nuovamente infermo; e perche la ricaduta fù più toſto faſtidioſa, che grave, penai più d'un meſe a riſorgerne. Finalmente poi c'l divino favore mi poſi in viaggio, e ſin'hora io l'hò havuto sì proſpero, che non haurei potuto deſiderare, nè ſtagione più dolce, nè ſtrade più facili. Paſſai per lo ſtato Milano; e dopo eſſere uſcito degli ſtrepiti militari di Lombardia, venni a Turino, & hò fatto poi il camino dell'alpi con ſomma piacevolezza, e di già mi truovo dentro alle porte di Francia in Lione, hoſpite di Monſignor Arciveſcovo. Sù'l Mon-

doute les commencemens de ma residence en France me causeront bien des troubles. Je resteray à Turin demain tout le jour. Je suis logé chez Monsieur le Nonce, qui me traite avec grand honneur & affection; & j'espere en huit ou dix jours de passer d'icy à Lyon. Souvenez-vous cependant de moy, & ayez un amour égal à l'affection que j'ay pour vous. Suivez-moy d'esprit en France, & je vous accompagneray toûjours de volonté en Italie. Et pour finir je vous baise les mains de tout mon cœur. De Turin le 16. Novembre 1616.

A MONSIEUR LE CARDINAL Leni.

A Rome.

J'Ay en verité trop differé de vous donner de mes nouvelles depuis que je partis de la Cour: Mais ma nouvelle indisposition de Ferrare, qui m'incommoda pendant plusieurs jours, m'aura (comme j'espere) excusé en partie auprés de vous. A peine y arrivay-je, que je retombay malade de nouveau; & parce que la rechute fut plus fâcheuse que dangereuse, j'eus de la peine plus d'un mois à en revenir. Enfin, graces à Dieu, je me remis en chemin, & jusques à present le voyage m'a été si favorable, que je n'aurois pû souhaiter une saison plus douce, ny des chemins plus aisés. Je passay par l'Etat de Milan, & aprés que je fus hors des bruits de guerre de Lombardie, je vins à Turin: J'ay fait ensuite le chemin des Alpes avec grand plaisir, & je suis déja aux portes de France; c'est à dire à Lyon, où je suis

ſeneſe mi portarono in ſedia i Maroni, che meritan il nome di camozze più toſto che d'huomini. Vanno per le balze, come per terra piana: ſono indurati al freddo, & al vento: e quanto s'attriſtan gli altri, tanto s'allegran'eſſi di ſtar fra il ghiaccio, e la neve. La mia devotione infinita verſo V. S. Ill.ma, e la ſua ſingolare humanità verſo di me mi fanno ſperare, ch'ella ſia per ricever piacere da queſta breve relation, che le hò data, e del buon viaggio, che ſin qui hò goduto, e della proſpera ſanità, con la qual mi ritruovo. E per fine le bacio humiliſſimamente le mani. Di Lione li 29. di Novembre 1616.

AL SIGNOR AGOSTINO Pallavicino.

A Roma.

HO' ſcritto forſe io prima a V. S. con la volontà, ch'ella a me con la penna. E veramente è così. Deſideraſi di ſcriverle ſin quando io era in viaggio, e poi al mio arrivo a Parigi. Ma per varij diſturbi m'hà biſognato differir queſt' offitio si oltre, ch'al fine mi ſon veduto prevenir da quello della ſua corteſiſſima lettera. Che V. S. ſentiſſe il diſpiacere, che mi ſcrive per la nuova ricaduta mia di Ferrara, io ne ſono così perſuaſo, che non potrei darne maggior fede a me ſteſſo. Troppo mi favorì ella in Roma; troppo moſtrò d'amarmi. Ma di già ſono in Francia; e di già in buon termine di ſanità, Dio lodato. Hò goduto

logé chez Monſeigneur l'Archevêque. Les Marons, qui meritent plûtôt le nom de Chamois que d'hommes, me porterent en chaiſe ſur le Mont Senis. Ils vont parmy les rochers & les precipices, comme s'ils êtoient au milieu d'une plaine : ils ſont endurcis au froid & au vent, & ils ſe réjouyſſent autant que les autres s'affligent d'être parmy la glace & la neige. Comme j'ay beaucoup de reſpect pour vous, & que vous avez bien de la bonté pour moy, j'oſe eſperer que vous prendrez quelque plaiſir à cette petite Relation, que je vous ay donnée, du bon voyage que j'ay fait juſques à preſent, & de l'heureux êtat de ma ſanté. Et pour finir je vous baiſe treshumblement les mains. De Lyon le 29. Novembre 1616.

A MONSIEUR AUGUSTIN Pallavicin.

A Rome.

JE vous ay peut-être écrit de volonté, auparavant que vous m'euſſiez écrit avec la plume ; Et c'eſt la verité ; J'eus la penſée de vous écrire dés que j'êtois en voyage, & enſuite à mon arrivée à Paris. Mais pluſieurs grands embarras m'ont obligé de differer ſi long-temps à vous rendre mes devoirs, qu'enfin j'ay êté prevenu de vôtre obligeante Lettre. Je ſuis tellement perſuadé que vous avez eu autant d'affliction que vous me marquez de ma nouvelle rechute à Ferrare, que je ne pourrois pas me le perſuader davantage. Vous m'en aviez donné trop de marques à Rome ; & vous aviez aſſez fait connoître l'affection

il più felice viaggio, che poteßi deßiderare; e da queßte Maeßta ßono ßtato raccolto con dimoßtrationi di ßommo honore, e benignità. Così trovaßi io più quiete le coße di queßto Regno! Gli humori non poßßono eßßere quaßi più alterati in Corte, e ßuori di Corte; e ßara miracolo invero ße non ßuccede qualche gran movimento. Se ben queßti miracoli ßon familiari alla Francia; la quale in mille, e ducento anni di Monarchia, n'hà provati altretani, ßi può dire, di turbulenze. Il moto, e la quiete alternan lo ßtato degli altri Regni. In queßto, ò non hà luogo la quiete; ò ßpariße al medeßimo tempo, che naße. Ma per hora non più. Non mancherà materia inßomma da Relationi; e ßaremo poi il paragone di queßte di Francia con quelle di Fiandra. E per fine a V. S. bacio mille volte le mani. Di Parigi il primo di Febraro 1617.

AL SIGNOR CONTE Annibal Manfredi Ambaßciatore di Ferrara.

A Roma.

LE turbulenze di Francia, che m'hanno fatto cadere in sì lungo ßilentio con V. S. Illma n'haurranno fatto ancora per me la ßcußa. Giunßi a Parigi, che di già era preparata queßt'ultima com-

qu'vous aviez pour moy. Mais, graces à Dieu, je ſuis arrivé en France & en tres-bonne ſanté; j'ay fait un voyage autant heureux que je pouvois ſouhaiter; & j'ay été receu de leurs Majeſtés, qui m'ont fait beaucoup d'honneur, & témoigné bien de bonté. Plût à Dieu que je puiſſe trouver les affaires de ce Royaume moins embroüillées. Les eſprits ſont autant irrités en Cour & hors de la Cour, qu'on ſçauroit s'imaginer; & en verité ce ſera un miracle, s'il n'arrive quelque grand deſordre. Quoy que ces miracles ſoient communs en France; qui en douze cens ans de Monarchie, a, comme on peut dire, veu naître une fois autant de troubles. Les mouvemens & le repos regnent alternativement dans les autres Royaumes. Dans celuy-cy, ou le repos n'y a point de lieu, ou il diſparoît en même temps qu'il y commence à naître. Mais pour le preſent, je n'en écriray pas davantage. La matiere des Relations ne manquera pas; & nous ferons enſuite la comparaiſon de celle de France avec celle de Flandre. Et pour finir je vous baiſe mille fois les mains. De Paris le premier de Fevrier 1617.

A MONSIEUR LE COMTE Annibal Manfredi, Ambaſſadeur de Ferrare.

A Rome.

LEs troubles de France, qui ont été cauſe que j'ay gardé un ſi long ſilence, me doivent ſervir d'excuſe auprés de vous. Quand j'arrivay à Paris, ce dernier trouble étoit preſt d'éclater. Les

motione. Crebbero i tumulti in un subito; si ritrouò d'arme la Francia; e parve, che tutta fosse per andarne sossopra. Le tragedie militari, che s'aspettavan nel Regno, si convertirono poi in altre lugubri scene quì della Corte; & in questo presente stato di cose si gode hora pur qualche sorte di quiete, ch'a me fà pigliar la penna, & emendare il mio passato errore di non havere scritto per tanto tempo a V. S. Illma. Andai racquistando la sanità per viaggio, come le hò significato con altre mie lettere; e me l'hà poi stabilita la stanza quì di Parigi, dove hò trovato il mio cielo amico di Fiandra; essendo così vicino quel paese a questo, che quanto al clima non v'è quasi differenza d'alcuna sorte. In Parigi godei i freschi medesimi, ch'io godeva in Brusselles; & hora questo Giugno di Francia non è quasi altro che un'Aprile d'Italia. In tutto il resto sono diversissime le nationi, i costumi, e le Corti. Il primo mese della mia residenza di Fiandra potè quasi ammaestrarmi della vita, che fecero quei Prencipi in tutti i nove anni, ch'io spesi in quel carico. Quì, benche mi ci havessi a fermar nove secoli, un giorno di Corte mai non sarà simile all'altro. Là regna l'uniformità, e quì domina il cambiamento; là si pecca nella troppa lentezza, e quì s'eccede nel troppo ardore; e si vede in somma l'istessa contrarietà quasi in ogni altra cosa. Ma tutte le Corti, e tutte le nationi hanno le loro laudi, & i loro biasmi; e chi è Ministro publico, bisogna che s'accommodi a quella temperatura d'humori ond'è composta ciascuna d'esse. In Francia dunque, per rispetto del variar continovo delle cose, succedono per ordinario grandissime novità. Et in questi miei primi mesi ne sono nate di sì grandi, e sì strane, ch'apena quei medesimi possono crederle, che si sono trovati presenti a vederle. Quasi in un subito s'è

tumultes augmenterent en un instant ; la France fut toute en armes ; & on croyoit qu'elle en seroit entierement ruinée. Les Tragedies militaires qu'on craignoit dans le Royaume, se terminerent enfin en quelques Scenes lugubres de la Cour : & dans l'état present des affaires, on a quelque peu de repos ; ce qui fait que je prens la plume, pour reparer la faute passée de ne vous avoir pas écrit depuis si long-temps. Je recouvray ma santé pendant mon voyage, comme je vous ay fait sçavoir par mes autres Lettres ; & le sejour de Paris me l'a ensuite rétablie : j'y ay trouvé l'air favorable de Flandre ; parce que ces Pays sont si proches, qu'il n'y a quasi point de difference à l'égard du climat. Je sens à Paris le même frais que je sentois à Bruxelles ; car le mois de Juin de France, n'est à peu prés que le mois d'Avril d'Italie. Quant au reste, les nations, les mœurs & les Cours, sont bien differentes. Le premier mois de ma residence en Flandre suffit pour me faire connoître presque toute la maniere dont les Princes devoient vivre, pendant les neuf ans de ma Nonciature. Mais quand je demeurerois icy neuf siecles, jamais je ne trouveray un jour de cette Cour semblable à ceux de l'autre. La concorde regne en ces Pays-là, & icy le changement domine : là on peche par trop de lenteur, & icy on excede en trop d'ardeur : & enfin on y voit la même contrarieté presque en toute autre chose. Mais dans toutes les Cours & parmy toutes les Nations, il y a des matieres de loüanges & de blâmes : & il faut qu'un Ministre public s'accommode au temperament des humeurs dont chacune d'icelles est composée. Il arrive pour l'ordinaire de grandes nouveautés en France, à cause du changement continuel des affaires. Depuis peu de mois que j'y suis, il y en a eu de si gran-

commossa da ogni parte la Francia in armi; e ne sono uscite quasi altetrante fattioni, quanti ne sono i governi; ma tutte le fattioni però con varij pretesti sotto apparente nome del Rè. Sotto questo nome furono mosse l'armi delle quali fù instigator principale il Concini Marescial d'Ancre, e l'altre di Nevers, d'Vmena, e di Vandomo in contrario; co'l medesimo titolo eran per muoversi quelle di molti altri Grandi del Regno; e quelle ancora degli Vgonotti; i quali frà le discordie del corpo Cattolico cercano sempre più d'aggrandire la lor propria fattione heretica. Ma il Rè finalmente hà voluto esser Rè, & hà fatto prevalere la Reale sua autorità in ogni parte. E per dire il vero, (parlando hora del Marescial d'Ancre) quì non si poteva più tolerare la sua arroganza, e superbia. Ond'al fine la Francia hà voluto il sangue di questa vittima, & hà bisognato in ogni modo sacrificargliela. Il che in qual forma sia succeduto, e con qual sorte di casi tragici, e fieri, ne saranno precorse in Italia di già le nuove. Et io confesso, che sentirei troppo horrore se in questa lettera volessi hora farne la relatione; potendo pur troppo bastarmi quello, che già provai quando si atrocemente quì ne vidi seguir lo spettacolo. Non giunsero improvisi a Roma però del tutto questi accidenti. Io scrissi più volte, che la violenza d'Ancre, per commun parere, non poteva durare; e che quanto più lo portava in alto la sua ambitione, tanto maggiore si poteva aspettarne il suo precipitio. Così hà finite le sue grandezze il Concini; e si crede, ch'in forma tragica finirà le sue ancora la moglie; stimandosi, che ben presto ella debba esser fatta morire da questo Parlamento nella piazza publica di Parigi. Ne si può dire quanto s'aborrisca la memoria dell'uno, e dell'altra, e spetialmente per attribuirsi a loro quella separatione,

des & de ſi étranges, que ceux-là même qui les ont veus ont de la peine à les croire. La France s'eſt preſque en un moment miſe en armes de toutes parts. Elle a été partagée quaſi en autant de factions qu'il y a de Gouverneurs, & chaque faction ſous divers pretextes; mais toutes en apparence au nom du Roy. C'eſt ſous ce nom qu'on fit les mouvemens d'armes, dont Monſieur Concini Marêchal d'Ancre fut l'auteur principal; & le party contraire fut celuy de Nevers, du Maine & de Vendôme: pluſieurs autres grands Seigneurs du Royaume étoient ſur le point de ſe ſoûlever, ſous le même pretexte; & les Huguenots auſſi, qui parmy les diſcordes des Catholiques cherchent toûjours d'agrandir davantage leur faction Heretique. Mais enfin le Roy a voulu être Roy, & a fait valoir ſon autorité Royale de tous côtés. Et à vous dire vray (en parlant à preſent du Marêchal d'Ancre) on ne pouvoit plus ſupporter icy ſon arrogance, & ſa ſuperbe. C'eſt pourquoy la France a enfin voulu le ſang de cette victime, & abſolument il a fallu luy ſacrifier. Les nouvelles ſeront déja arrivées en Italie de quelle maniere & de quelle ſorte ces tragiques accidens ſe ſont paſſez. Je vous avoüe que j'aurois trop d'horreur, ſi j'en voulois faire la relation dans cette Lettre: je n'en fus que trop ſaiſi, lors que j'en vis icy le cruel ſpectacle. On devoit avoir eu à Rome quelque preſſentiment de ces accidens; car j'avois écrit pluſieurs fois, que la violence du Marêchal d'Ancre, ſelon l'opinion commune, ne pouvoit pas durer: & que plus ſon ambition le portoit haut, plus ſon precipice en devoit être grand. Voila quelle a été la fin des grandeurs de Concini; &, on croit que ſa femme finira auſſi les ſiennes d'une maniere tragique, & que le Parlement la fera bien-tôt mourir dans la

ch'è seguita frà il Rè, e la Regina sua madre; la quale con somma prudenza, havendo saputo non meno hora deporre, che prima sostenere il maneggio del Regno, hà giudicato meglio di ritirarsi a Blois, e di stare in quel luogo per alcun tempo. Ma il tempo stesso, e con brevi termini (come si può sperare) farà sentire la sua virtù nel riunire insieme le Maestà loro di nuovo. Intanto il Rè hà preso in mano il governo; e la morte d'un solo par, c'habbia placata l'ira di tutto il Regno, e fermata in ogni sua parte l'ubbidienza, e la quiete. Contuttociò resta l'humor bollente della natione, che per sua natura produrrà di continovo, com'hò detto di sopra, delle novità in abbondanza. Et oltre alla disposition naturale di quest'humor sì variabile della gente, bisogna considerare l'infirmità, che quì genera l'heresia; pestilenza del Regno, e che l'hà diviso in manifeste contrarietà di governi; essendo l'heresia di Calvino un'estremo tutto opposto alla Religion Cattolica; e la Republica, che quì cercano di formar gli Vgonotti, un'altro estremo non men opposto alla Monarchia della Francia. Dobbiamo perciò pregar Dio che pigli la protettione di questo Regno, e principalmente hora di questo Rè, che si truova in età così tenera. In sua Maestà si veggon sin quì sensi di gran giuditio, e di singolare pietà. E' nato Rè; porta il nome d'un santo Rè; & hà havuto per padre un gloriosissimo Rè, che sono tutti caratteri da far riuscire lui ancora un grandissimo Prencipe. Per la conditione dunque de' tempi, e delle materie, a me non è mancato sin hora, e non mancherà per l'avvenire similmente da fatticare. Io mi sono accommodato di già alla forma di questa Corte, & al vivere di Parigi; e quì veramente ricevo ogni honore. La Corte è grandissima, & hora in particolare, che tutti i Prencipi, e quasi anche tutti gli altri Si-

Place publique de Paris. On ne ſçauroit croire combien on a d'horreur pour l'un, & pour l'autre, & particulierement, à cauſe qu'on leur attribuë la ſeparation du Roy & de la Reine ſa mere. Laquelle n'ayant pas eu moins de prudence pour quitter à preſent le gouvernement qu'elle en fait paroître auparavant, pour ſoûtenir le poids des affaires du Royaume, a jugé pour le mieux de ſe retirer à Blois, & d'y demeurer quelque temps. Mais il faut eſperer que le temps même, qui eſt le maître de tout, reünira bien-tôt les eſprits de leurs Majeſtés. Le Roy cependant a pris le gouvernement en main; & il ſemble que la mort d'un ſeul ait appaiſé l'ire de tout le Royaume, & établi de toutes parts l'obeyſſance & le repos. Mais tout cela ne diminuë rien de l'humeur boüillante de cette Nation, qui ſelon ſa coûtume ne manquera pas, comme j'ay dit cy-deſſus, d'exciter des nouveautez en abondance. Et outre la diſpoſition naturelle de l'humeur ſi changeante du Peuple, il faut conſiderer le mal que l'Hereſie engendre icy; c'eſt la peſte du Royaume; car elle a mis la diviſion dans tous les Gouvernemens. L'Hereſie de Calvin eſt une extrémité toute oppoſée à la Religion Catholique: & la Republique que les Huguenots tâchent de former icy, une autre extremité non moins oppoſée à la Monarchie Françoiſe. Nous devons pour cela prier Dieu, qu'il prenne la protection de ce Royaume, & particulierement du Roy, qui eſt bien jeune. Sa Majeſté a fait voir juſques à preſent des ſentimens d'un grand jugement & d'une grande pieté. Il eſt né Roy; il porte le nom d'un Roy qui eſt Saint, & a eu pour pere un Roy tres-glorieux. Tous ces caracteres ſont des prejugés, qu'il ſera auſſi un tres grand Prince. Pendant cette conjoncture de temps & de matieres, j'ay eu

gnori più principali del Regno, si truovano appresso il Rè. Ma non si può credere quanto grande è la confusione. E tanto è lontano, che si tratti di remediarvi, ch'anzi allora più diletta questa grandezza, quando è più confusa, e più strepitosa. Quel cacciarsi, non solo in camera, e non solo in vista, ma sù'l fianco del Rè; e non solo i Signori grandi, e le persone di qualità considerabile, ma quelle ancora d'inferior conditione, si stima quì grandezza maggiore, e maggior pompa di maestà. Io mi dispero qualche volta, perche all'udienze non truovo quasi spatio, che basti fra le mie parole, e l'orecchie del Rè. Di sì gran Corte ben'è degna stanza Parigi; e la Sena degno fiume d'una tanta Città; e dignissimo questo sito d'essere il centro dominante di sì bel Regno. Quì da infiniti villaggi grossi, con fertilissimi campi intorno, vien fatta corona a Parigi per ogni parte; e questa Città è animata da sei cento mila, e più habitatori; onde non può haverè maggior proportione un sito sì ameno, e sì fertile, con una Città sì ampia, e sì popolata. Ma nell'haver'io continovato a scrivere tanto a lungo, mi vò pur'accorgendo, che scrivo. Ingannato dal gusto, parevami non di scrivere, ma di parlare a V. S. Illma; e non d'essere in questa Roma di Francia, ma nella nostra d'Italia a seder con lei, e discorrere insieme con la solita libertà, e confidenza. Onde quì finisco, e le bacio con ogni affetto le mani. Di Parigi li 8. di Giugno 1617.

bien de la peine, & j'en auray auſſi beaucoup pour l'avenir. Je me ſuis déja accommodé à la maniere de cette Cour, & a la façon de vivre de Paris : en verité je reçois icy toutes ſortes d'honneurs. La Cour eſt tres-belle, & particulierement à preſent, que tous les Princes & preſque tous les autres principaux Seigneurs du Royaume ſont auprés du Roy. Mais on ne ſçauroit croire combien la confuſion y eſt grande : & on ne penſe guere à y remedier ; car plus il y a de foule & d'embarras, c'eſt alors qu'elle en eſt plus agreable. Les grands Seigneurs, & les perſonnes d'une qualité conſiderable ; comme auſſi celles d'une condition inferieure, croyent que de s'avancer dans la Chambre du Roy, juſques devant ſes yeux, & à ſes côtez, eſt une marque de grandeur extraordinaire, & une grande pompe de Majeſté. Je me deſeſpere quelquefois, parce qu'à l'Audiance j'ay peine à trouver place pour parler au Roy. Paris eſt une Ville digne d'une ſi grande Cour, & la Seine eſt une Riviere digne d'une ſi grande Ville ; la ſituation eſt tres-digne pour être le centre du Domaine d'un ſi beau Royaume. Paris eſt entouré d'une infinité de gros Villages, & de Campagnes tres-fertiles, qui l'environnent : il y a dans cette Ville plus de ſix cent mille Habitans ; c'eſt pourquoy, la ſituation ne ſçauroit être plus agreable & plus facile pour une Ville ſi ample & ſi peuplée : mais en vous écrivant ſi au long, je m'apperçois que j'écris. J'y prenois tant de plaiſir, que je ne croyois pas vous écrire, mais vous parler : je ne penſois pas auſſi être à Rome de France, mais à celle d'Italie, aſſis auprés de vous, & que nous diſcourions enſemble en confidence, & avec la liberté ordinaire. C'eſt pourquoy je finis, & je vous baiſe les mains de tout mon cœur. De Paris le 8. Juin 1617.

A MONSIGNOR DI MARCOmonte, Arciveſcovo di Lione, inviato dal Rè Chriſtianiſſimo Luigi decimoterzo alla Stà di Noſtro Signore Paolo Quinto, e che fù poi creato Cardinale da Papa Urbano ottavo.

A Roma.

NOn poteva la Francia dar più degna materia d'allegrezza all'Italia, che inviandole di quà commutata la guerra in pace. E bene ha fatto conoſcere queſto Rè, che Dio l'ha deſtinato a glorioſiſſime coſe; poiche dopo havere in un ſubito ridotto il ſuo Regno in tranquillità, così preſto l'ha poi anche fatta godere a'vicini; anzi pure alle parti ancora più remote della Criſtianità, la quale con le ferite d'Italia era inſieme per vedere piagata dall'armi quaſi ogn'altra Provincia d'Europa. Lodato Dio mille volte d'un ſucceſſo così felice. Del quale io vengo a rallegrarmi hora affettuoſamente con V. S. Illma, & inſieme del frutto riportato dalle ſue fatiche di Roma, c'hanno corriſpoſto sì bene a queſte, che ſi ſon fatte nell'aggiuſtamento ſeguito in Parigi. E certo quì a me hanno fatta godere così gran parte queſti Regij Miniſtri in tutto quel, che s'è negotiato, che la Santità di Noſtro Signore non haurebbe potuto deſiderar di vantaggio, nè quanto a ſegni di confidenza, nè quanto alle dimoſtrationi d'honore. A. V. S. Illma io rendo parimente quelle affettuoſe gratie, che debbo, così per l'offitio della corteſe lettera, ch'ella s'è compacciuta di ſcrivermi, come per gli

A MONSEIGNEUR de Marquemont, Archevêque de Lyon, Envoyé par le Roy tres-Chrêtien Loüis XIII. à nôtre saint Pere Paul V. & qui fut ensuite creé Cardinal par le Pape Urbain VIII.

A Rome.

LA France ne pouvoit donner un plus digne sujet de joye à l'Italie, qu'en luy faisant sçavoir que la guerre est changée en une douce Paix. Sa Majesté a bien fait connoître, que Dieu l'a destinée à des choses tres-glorieuses; puis qu'aprés avoir en un moment rêtabli le repos en son Royaume, il l'a aussi rêtabli en même temps chez ses voisins, & même dans les Pays les plus éloignez de la Chrêtienté, qui êtoit à la veille de voir quasi toutes les autres Provinces de l'Europe opprimées des armes, de même que l'étoit l'Italie. Dieu soit loüé mille fois, d'un succez si heureux; je m'en réjouys avec vous de tout mon cœur, & je vous felicite en même temps, de ce que les peines que vous avez eu à Rome ont si bien reussi, & ont êté si conformes à celles que l'on a prises pour l'accommodement qu'on à fait à Paris. Les Ministres du Roy m'ont fait part de tout le secret des negotiations, avec autant de marques de confiance & de témoignage d'honneur, que sa Sainteté n'en auroit pû souhaiter davantage. Je vous remercie aussi tres-humblement, de l'obligeante Lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire, & de tant de bons services que vous

altri pur sì cortesi, che nella presente occasione ella ha voluto passar con sua Beat^ne, e con l'Illmo Signor Cardinal Borghese in tanto vantaggio mio. E può ben credere V. S. Illma, ch'io quì sia concorso a celebrar insieme con gli altri le sue lodi altretanto per debito, quant'ella nelle mie costì ha voluto ecceder per gentilezza. E le bacio affettuosamente le mani. Di Parigi li 6. di Settembre 1617.

AL SIGNOR AGOSTINO Pallavicino.

A Roma.

DEbbo risposta ad una lettera di V. S. e niuna cosa farò più volentieri, che pagar questo debito. Ricevei la lettera in tempo, che quì stavamo sù l'aggiustar le cose d'Italia; e sono state sì grandi le mie occupationi da quel tempo sin'hora, che non hò potuto risponder più presto a V. S. Carissima mi fù quella lettera; nè potrei dirle con quanto gusto io legga sempre le cose, che mi sono avvisate da lei. Noi quì aggiustammo le cose d'Italia, com' hò accennato; e sò, che V. S. haurà goduto del particolar honore, che fù attribuito alle mie fatiche. In Ispagna non solo furono ratificate, ma con solenne tratato a parte furono anche meglio stabile le cose medesime In Italia poi l'esecutione hà fluttuato in qualche maniera; nondimeno speriamo pure, che tutta la negotiatione entrerà finalmente in porto, e che star mo fermi, e sicuri un pezzo, piacendo a Dio, sù le ancore della pace. Ma che si dice costà frà voi altri di questa

avez bien voulu me rendre en cette occasion auprés de sa Sainteté, & de Monsieur l'Illustrissime Cardinal Borgheſe. Vous pouvez bien croire, Monsieur, que j'ay été de concert avec les autres, pour publier icy vos loüanges ; mon devoir m'y excitoit d'un côté, & la maniere obligeante dont vous en avez usé en ce qui regarde mes affaires, m'y pousſoit de l'autre. Et pour finir je vous baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 6. Septembre 1617.

A MONSIEUR AUGUSTIN Pallavicin.

A Rome.

JE n'ay point fait de réponſe à vôtre derniere ; mais il n'y a rien que je faſſe plus volontiers que d'y répondre preſentement. Je receus vôtre Lettre dans le temps que nous êtions icy ſur le point d'accommoder les affaires d'Italie : mes occupations ont été ſi grandes depuis ce temps-là, que je n'ay pû vous faire réponſe plûtôt. J'eus bien de la joye de recevoir cette Lettre ; & je ne ſçaurois vous dire avec combien de plaiſir je lis toûjours les choſes que vous m'écrivez. Nous accommodons icy les affaires d'Italie, comme j'ay déja dit ; & je ſçay que vous ſerez bien aiſe d'apprendre que les peines que j'y ay priſes m'ont attiré bien de l'honneur. Car non ſeulement on a ratifié en Eſpagne nos projets ſur ces affaires ; mais par un traité ſolemnel & particulier, ils y ont été bien mieux établis. L'execution a balancé en quelque maniere en Italie ; nous eſperons neanmoins, que toute la negotiation reüſſira en

nostra grand' Assemblea di Roano? che se ne giudica? Poco di buono, a quel che m'imagino; si aggravato d'humori, e febricitante (per dir così) deve apparire non meno a voi altri lontani, che a noi presenti il corpo di questo Regno. Il Rè di già con tutta la Corte si truova in Roano. Io parto dimani; & il nostro ritorno sarà, secondo alcuni a Natale, e secondo altri più tardi. Questo è il giro, che fà hora la sfera delle cose nostre di quà. Cotesta vostra di Roma mi pare immobile; sì poche mutationi produce, ò sì conformi per ordinario le suol produrre. Del nuovo Nuntio di Spagna si parla assai, a quel che viene scritto da varie parti. Quanti devono essere in carriera per guadagnare sì ricco palio! chi n'hà il meglio? chi più s'avanza? favorisca mi V. S. d'auvisarmelo, e d'amarmi al solito; ch'io per fine a lei bacio di cuore le mani. Di Parigi li 6. di Settembre 1617.

AL PADRE MUTIO VITELLESCHI, Generale de' Gesuiti.

A Roma.

V. P. R^ma^, che sà le considerationi publiche, e private, che m'interessan nelle cose della sua compagnia, giudicherà facilmente quanto io mi sia rallegrato in veder hora ristabilito il Colle-

gio,

fin, & que s'il plaît à Dieu, nous jouyrons pour long-temps des douceurs & du repos de la Paix. Mais que dit-on par de-là entre vous autres, de nôtre grande Assemblée de Roüen ? qu'en juge-t'on ? Peu de chose de bon, à ce que je m'imagine ; parce que le corps de ce Royaume ne doit pas moins paroître accablé d'humeurs & (pour ainsi dire) moins febricitant à vous autres, qui êtes éloignés, qu'à nous qui sommes presens. Le Roy est déja avec toute la Cour à Roüen. Je parts demain, & nôtre retour sera, selon quelques-uns, vers Noël, & plus tard selon d'autres. Voila le tour que fait à present la Sphere de nos affaires. Il me semble que la vôtre de Rome est immobile, tant elle produit peu de changemens ; & si elle en fait naître quelques-uns, ce sont toûjours les mêmes. On parle assez du nouveau Nonce d'Espagne, selon ce qu'on en écrit de divers endroits. Combien de pretendans entrerons en course pour gagner un si riche prix ! Qui a la meilleure part ? Qui est-ce qui s'en approche le plus ? faites moy la grace de me le faire sçavoir, & de m'aimer à l'ordinaire. Et pour finir je vous baise les mains de tout mon cœur. De Paris le 6. Septembre 1617.

AU PERE MUTIO VITELLESCHI, General des Jesuites.

A Rome.

VOtre Reverence, qui sçait les raisons publiques & particulieres qui m'interessent dans les affaires de vôtre Compagnie, jugera facilement combien je me suis réjouy de voir à present

gio in Parigi Lodato Dio, ch'inspira a questi Rè sì degne resolutioni. Degnissima fù quella, che sua Maestà pigliò i mesi passati in favor della Religione in Bearne; & hora niun'altra poteva esser più fruttuosa di questa alla Chiesa in Francia. Io mi rallegro quanto più posso con V. P. R^ma di così fatto successo, e non meno con me medesimo, poich'è gran felicità del mio carico senza dubbio, ch'al mio tempo, e non senza l'interpositione de' miei offitij, conseguisca la Chiesa in questo Regno sì importanti vantaggi. Io ne hò date le debite lodi al Rè, che le hà gradite con ogni più vivo segno, e di Zelo verso la Religione, e di stima verso la Compagnia. Et io per fine a V. P. R^ma bacio con ogni affetto le mani. Di Parigi li 28. di Febraro 1618.

AL SIGNOR CAVALIER Tedeschi.

A Venetia.

FInalmente hò pur vostre lettere, il mio Tedeschi, dopo un sì lungo, e sì sfortunato silentio. Dal soprascritto le riconobbi prima d'aprirle; e sperai subito, che mi portassero l'avviso della vostra liberatione. Ma nel leggerle, havendo inteso, ch'era più tosto mitigata, che finita la prigionia, non hebbi quel gusto intiero, c'haurei voluto. Nondimeno io godo quanto voi potete pensar da voi stesso, di vedervi hormai sì vicino a rihavere la libertà, potendo tenersi per libero (come appunto voi dite) chi è conosciuto per innocente.

le College rétabli à Paris. Dieu soit loüé, d'avoir inspiré au Roy de si dignes resolutions. Celle que sa Majesté a pris depuis peu de mois en faveur de la Religion en Bearn, fut tres-loüable; & pas une autre ne pouvoit être en France plus utile à l'Eglise que cette derniere. Je me réjouis autant que je le puis avec V. R. d'un succez si heureux, & je ne m'en réjouys pas moins en moy-même, puis que c'est sans doute un grand bonheur pour moy, que du temps de mon Employ, & par l'interposition de mes services, l'Eglise obtienne en ce Royaume des avantages si considerables. J'en ay loüé le Roy; il a agreé mon compliment, avec des marques evidentes de son zele pour la Religion, & de son estime pour vôtre Compagnie. Et pour finir je vous baise les mains avec toute sorte d'affection. De Paris le 28. Fevrier 1618.

A MONSIEUR LE CHEVALIER Tedeschi.

A Venise.

ENfin, j'ay pourtant vos Lettres, mon cher Tedeschi, aprés un si long & si mal-heureux silence. Je les reconnus à l'inscription auparavant de les ouvrir, & je conceus aussi-tôt l'esperance qu'elles m'apportoient la nouvelle de vôtre liberté. Mais ayant appris en les lisant, que c'étoit plûtôt un élargissement que la fin de vôtre prison, je n'eus pas le plaisir entier que j'aurois souhaité. Neanmoins, je suis ravi autant que vous pouvez l'imaginer vous même, de vous voir enfin sur le point d'obtenir la liberté, puis

Delle cose vostre hò procurato d'haver notitia per tutte quelle vie, c'hò potuto. Al Signor Bono Ambasciatore straordinario della Republica raccomandai caldamente la vostra causa, quand'egli partì da questa Corte, per tornare a Venetia. E se di qua io potessi interporre qualch'altro mio offitio particolare per voi, ò che fosse a proposito il procurarne qualch'uno dal Rè medesimo, potete ben credere, ch'i miei saranno sempre dispposti, e ch'io non mancherò di procurar quegli ancora di sua Maestà. E di voi per hora non più. Di me, che dirouvi? Vn volume non basterebbe, non che una lettera, per farvi parte de'miei successi. Partij di Fiandra, dopo nove anni di residenza. O' mia Fiandra! ò Corte! ò paese goduto sì lungo tempo, e con tanta sodisfattione! Entrai in Italia per la vostra Verona. Apena vidi Ferrara, & i miei. Giunto a Roma, non riconobbi quasi più Roma; sì nuova trovai la Corte d'interessi, e di faccie; e sì mutata la Città d'edifitij, e di strade. Non vi fui apena comparso, che la Corte mi destinò a questo carico, e poco dopo ne seguì l'effetto per benignità de'Padroni. Ma se la Corte mi trattò bene d'honori, Roma mi trattò male di sanità. Cadei più volte ammalato; e senza dubbio quei caldi, non esperimentati per tanto tempo, ne furono la cagion principale. Se ben mi trattò poi anche peggio Ferrara in tempo d'autunno; perche mi durò più di quaranta giorni una nuova ricaduta, che vi patij. Pur finalmente, con più vigor d'animo, che di forze, continovai il viaggio, nel quale piacque a Dio d'andarmi restituendo la sanità, e di farmela poi intieramente ricuperare in Parigi. E così eccomi in Francia. E fà hora un'anno, e mezzo, che vi arrivai Quali fossero quì le turbulenze al mio arrivo; quali dopo siano state le mutationi, e quanto grande l'horrore d'alcune d'esse, ne

que, comme vous dites fort bien, on peut se croire en liberté, quand on est reconnu innocent. J'ay tâché d'entrer en connoissance de vos affaires, par toutes les voyes que j'ay pû. Je recommanday instamment vôtre cause a Monsieur Bono, Ambassadeur extraordinaire de la Republique, quand il partit de cette Cour pour retourner à Venise Et si je pouvois vous rendre d'icy quelque autre service particulier, vous pouvez bien croire que je seray toûjours prêt à vous servir; ou s'il étoit à propos d'obtenir quelque grace du Roy même, je ne manqueray pas aussi de vous la procurer. Mais ne parlons plus de vous pour le present: Et que vous diray je de moy? une Lettre ne suffiroit pas, ny même un volume, pour vous faire sçavoir ce que j'ay fait. Je partis de Flandre aprés neuf ans de residence. O ma chere Flandre! ô Cour! ô Pays où j'ay demeuré si long-temps, & avec tant de satisfaction! I'entray en Italie par vôtre Ville de Verone. A peine eus je le temps de voir Ferrare & mes parens. Etant arrivé à Rome, je ne reconnus quasi plus Rome, tant je trouvay a la Cour de nouveaux interests & de differents visages; & les edifices & les ruës de la Ville si changées. A peine y eus-je paru, que la Cour me destina à cét Employ, & peu aprés l'effet s'ensuivit; & cela, par la seule bonté de mes Maîtres. Mais si la Cour me traita bien en honneur, Rome me traita mal en santé. Je tombay plusieurs fois malade; & sans doute les chaleurs que je n'avois pas ressenti pendant tant de temps, en furent la cause principale. Ferrare me traita encore plus mal au temps de l'Automne; parce qu'une nouvelle rechute que j'y eus, me dura plus de quarante jours. Enfin, avec plus de courage que de force, je continuay mon voyage, pendant lequel Dieu me fit la grace de rétablir

sarà penetrata anche alle voſtre carceri la notitia. E di me baſterà queſto ragguaglio generale per hora. Di voi, e delle coſe voſtre, aſpetto migliori nuove. Ma uſcite di carcere, e ci ſcriveremo allora più a lungo. O' per dir meglio, uſcitene, e fate poi ſubito un volo quà in Francia. O' quante coſe diremmo, e con quanto guſto! Ben doureſte pagarmi hora in Francia quel, che non m'oſſervaſte gia in Fiandra. Vedrete queſto bel Regno; vedrete queſta gran Corte; e con grandiſſima facilità potrete vedere ancora l'Inghilterra, la Fiandra, e la Germania al ritorno. Dalla prigionia, alla libertà. Voglio dire, che veniate a far pruova d'eſſer veramente libero, co'l peregrinar qualche tempo fuori d'Italia; poiche rinchiudendovi ſubito di nuovo in Verona, ciò ſarà paſſar da una carcere più ſtretta ad un'altra più larga. Muovavi anche la noſtra amicitia; nella quale mi troverete ſempre coſtante. E per fine vi abbraccio con tutto l'animo, e vi prego ogni vero contento. Di Parigi li 2. di Maggio 1618.

ma santé, & de me la faire entierement recouvrer à Paris. Et ainsi me voicy en France : & il y a à present un an & demy que j'y arrivay. L'on aura sceu jusques dans vos prisons combien il y avoit icy de troubles à mon arrivée ; quels en ont été ensuite les mouvemens, & combien il y en a eu qui ont inspiré de l'horreur. Et pour ce qui est de moy, cét avis general suffira pour le present. J'attens de meilleures nouvelles de vous & de vos affaires. Mais sortez de prison, & nous nous écrirons alors plus au long ; ou pour dire mieux, sortez-en, & faites aussi-tôt un voyage en France. O que nous dirions de choses, & avec combien de plaisir ! Vous devriez bien à cette heure venir en France, pour vous acquitter de la promesse que vous me fîtes autrefois, & que vous n'avez pas tenuë quand vous vous engageâtes d'aller en Flandre. Vous verrez ce beau Royaume ; vous verrez cette grande Cour ; & vous pourrez voir aussi avec tres-grande facilité l'Angleterre, la Flandre, & l'Alemagne à vôtre retour. Passez donc de la prison à la liberté : je veux dire, que vous veniez connoître que vous êtes veritablement libre, en voyageant pour quelque temps hors d'Italie ; puis qu'en vous renfermant aussi-tôt à Verone, ce sera passer d'une prison étroite à une autre plus large. Que vôtre amitié vous y excite aussi, vous m'y trouverez toûjours constant. Et pour fin je vous embrasse de toute mon ame, & vous souhaite toute sorte de veritable contentement. De Paris le 2. May 1618.

AL SIGNOR GIOVANNI Barclaio.

A Roma.

IO conobbi V. S. molto prima di fama, che di presenza. Le sue opere, da me lette in Fiandra, me ne diedero particolare notitia. E si come allora ammirai il suo ingegno, così hora applaudo con gli altri alla sua pietà; che si manifesta al vivo co'l nuovo testimonio del libro composto da lei. Questo solo veramente restava; cioè, che la penna di V. S. servisse alla buona cosa. Dal che non è dubbio, che risultera grand'honore alla persona di lei; frutto grande alla Chiesa; consolatione infinita a' Cattolici, e somma confusione agli heretici. Io per la mia parte non posso esprimere il gusto, che n'ho ricevuto. Intendo, che di già il libro è ristampato in Parigi, e senz'altro correrà per tutto con grandissimo applauso Ma che diranno quì gli Vgonotti in particolare sopra il capitolo 7. dove sì chiaramente si pruova, che Clodoveo primo Rè Cristiano de' Re Francesi ricevè la fede in quel tempo, che secondo le loro opinioni, non v'era più Chiesa? Igregia discendenza invero (quando ciò fosse) de' Re chiamati poi Cristianissimi, e figliuoli primogeniti, non di quella Chiesa, ch'era mancata, ma di quella, che doveva risorgere in questo Regno per le bocche, e le penne immonde di Calvino, e di Beza! Io desidero ancora sopramodo di sapere quel, che si dirà di quest'opera in Inghilterra: che senza dubbio farà strepito grande in quel Regno E la presuttione solo basta per farlo. Intanto io rendo particolari gratie a V. S. dell'esem-

A

A MONSIEUR JEAN Barclaio.

A Rome.

JE vous connoissois déja de reputation avant que de vous avoir veu; vos ouvrages, que je leus en Flandre, me procurerent vôtre connoissance. Et comme j'admiray dés-lors vôtre esprit, maintenant je rends à vôtre pieté la justice que tout le monde luy rend; elle paroît avec éclat dans le Livre que vous avez nouvellement composé. Il ne restoit plus que cela à faire; c'est à dire, d'employer vôtre plume aux bonnes choses. Et il ne faut pas douter qu'il ne vous en revienne un grand honneur, une grande utilité à l'Eglise, une consolation infinie aux Catholiques, & une tres-grande confusion aux Heretiques. Quant à mon particulier, je ne sçaurois exprimer le plaisir que j'en ay receu. J'apprens que le Livre est déja reimprimé à Paris, & sans doute il ira par tout avec un grand applaudissement. Mais que diront icy les Huguenots, particulierement sur le Chapitre 7. où on prouve si evidemment que Clovis premier Roy Chrêtien des Rois François, receut la Foy en ce temps, que selon leur opinion il n'y avoit plus d'Eglise? O (quand cela seroit vray) l'excellente origine des Rois, appellez depuis tres-Chrêtiens, & Fils aînés, non de cette Eglise qui étoit finie, mais de celle qui devoit renaître en ce Royaume, par les bouches & les plumes immondes de Calvin & de Beze! Je souhaite encore passionnément de sçavoir ce qu'on dira de cét Ouvrage en Angleterre, parce que

piare, ch'ella ha voluto inviarmene, e le ne resto con quell'obligo, che richiede un tal dono, e che viene da tal donatore. E le prego per fine ogni contentezza. Da Parigi li 15. di Maggio 1618.

A MONSIGNOR CORNARO Chierico di Camera, che fù poi creato Cardinale da Papa Urbano VIII.

A Roma.

Così è; lo confesso. A me toccava di rispondere a V. S. Illma, e l'haurei fatto, non meno per sodisfare al gusto, che al debito. Ma prima fui impedito da certo male di fegato; e l'occupationi poi m'hanno tirato sì oltre, ch'io mi veggo hora prevenuto di nuovo da quest'ultima sua cortesissima lettera. Se possono valere queste ragioni, io resterò scusato a bastanza; e se non gioveranno, mi confesserò vinto da V. S. Illma; vinto, cioè, in queste dimostrationi esterne d'amore; che nell'affetto interno, ben sà ella, che non può haver vittoria alcuna sopra di me. Per godere il fresco, e finire di confirmarmi nella pristina sanità, io mi truovo apunto hora in villa. Venni cinque di sono a Noesì, casa di campagna del Signor Cardinal di Retz, lontana da Parigi quattro leghe picciole di camino. La stagione hora non può essere invero più dilettevole per villeggiare; nè la villa, dove mi truovo, più delitiosa, per goder la stagione,

sans doute il fera grand bruit en ce Royaume : Et la Preface seulement suffit pour le faire. Cependant, je vous remercie tres-humblement de l'exemplaire que vous avez bien voulu m'envoyer, & je vous en suis autant obligé que le present le merite, venant d'une personne si liberale. Et pour fin je vous souhaite toute sorte de contentement. De Paris le 15. May 1618.

A MONSEIGNEUR Cornaro, Clerc de Chambre, qui fut depuis creé Cardinal par le Pape Urbain VIII.

A Rome.

C'Est la verité, je l'avouë : C'étoit affaire à moy à vous répondre, & je l'aurois fait, tant pour la joye que j'en aurois receu, que pour satisfaire à mon devoir ; mais d'abord j'en fus empêché par un certain mal de foye, & mes occupations ont ensuite duré si long-temps, que je me trouve encore prevenu de nouveau par vôtre derniere & tres-obligeante Lettre. Si ces raisons peuvent servir, je seray suffisamment excusé ; & si elles ne servent pas, j'avouëray que vous m'aurez vaincu, c'est à dire vaincu en ces demonstrations exterieures d'amour ; parce qu'en affection interieure, vous sçavez bien que vous ne pouvez avoir aucune victoire sur moy. Je suis presentement en campagne, pour prendre le frais, & pour achever de rétablir ma premiere santé. J'arrivay il y a cinq jours à Noisy, Maison de plaisance de Monsieur le Cardinal de Retz, éloignée de Paris de quatre petites lieuës. La saison ne

È fabricata questa casa in un sito eminente; hà giardini; ha boschi; hà pianure, e colline; e questa sorte di scena non può esser più bella, perche non può esser più varia; offerendosi agli occhi, hora tutte queste cose insieme, & hora ciascuna a parte con tal diletto; che la vista medesima alle volte resta confusa, non sapendo in qual modo più dilettarsi. A tante vaghezze ne manca una sola, ch'è l'acqua. Se questo luogo havesse fontane, sarebbe forse il più delitioso di Francia, e potrebbe quasi superar San Germano, casa del Rè, ch'è quì appresso una lega. Hò veduto anche San Germano con quest'occasione. Il sito è in collina, e veramente non può esser più bello. Hà particolarmente di Regio alcune discese grandissime di scale ballaustrate, ch'in doppio ordine maestosamente spiccandosi dal Palazzo calan giù per lunghissimo tratto fin quasi al par della Sena; la quale ivi sotto nel piano con lenta fuga và poi dolcemente serpendo, e con molti giri il suo corso dolcemente ancora incontrando. Non si possono imaginare insomma paesi più ameni di questi. Nè quì sono le colline, come da noi, erte, scoscese, & horride in molte parti, e se pur vestite, vestite d'un verde squalido, e semivivo. Ma queste verdeggianti colline di Francia, ritenendo quel color vivo di primavera tutto il tempo, che stanno verdi, s'alzano soavemente, & hanno tramezzate campagne immense, ch'ondeggian con la medesima soavità; onde le viste son tali, che molte volte l'occhio non le può seguitare, e l'una riesce più vaga, e più desiderabil sempre dell'altra. In questo luogo del Signor Cardinal di Retz io mi son trattenuto sei giorni. Haurei voluto fermarmici un poco più; mà è giunto l'ordinario di Roma, che mi richiama dimani a Parigi, per cacciarmi forse nuovamente di là, e farmi trasferire alla Corte a Monsèo; luogo pur anche bel-

ſçauroit être à preſent plus agreable pour demeurer en campagne ; ny le lieu où je me trouve plus delicieux pour en joüir. La maiſon où je ſuis eſt bâtie ſur une eminence ; il y a des Jardins, des Bois, des Plaines, & des Collines, & cette ſorte de decoration ne peut être plus belle ; parce qu'elle ne peut être plus diverſifiée : elle preſente tantôt toutes ces choſes enſemble à la veuë, & tantôt chacune en particulier, & avec tant de plaiſir, que la veuë même en reſte quelquefois confuſe, ne ſçachant de quelle maniere elle ſe doit divertir le plus. A tant de beautez, il n'en manque qu'une ſeule, qui eſt l'eau. S'il y avoit des Fontaines icy, ce ſeroit peut-être, le lieu le plus delicieux de France, & il pourroit quaſi l'emporter ſur Saint Germain, Maiſon de plaiſance du Roy, qui eſt à une lieuë d'icy. J'ay veu auſſi S. Germain par cette occaſion. Il eſt ſitué ſur une colline, & en verité il ne ſçauroit être plus beau. Il y a particulierement de Royal, de tres-grandes deſcentes d'eſcaliers, ornés de baluſtres, qui ſe détachant majeſtueuſement du Palais par un double rang, deſcendent par une grande longueur de chemin, quaſi juſques au bord de la Seine, qui en ſerpentant doucement, s'écoule là au bas dans la Plaine, & par une fuite aſſez lente, & par pluſieurs détours, va agreablement chercher ſon lit. Enfin, on ne ſçauroit ſe figurer des Pays plus delicieux que ceux-cy. Et les Collines n'y ſont pas comme en nôtre Pays, élevées, eſcarpées, & qui ont quelque choſe d'horrible en pluſieurs endroits, n'étant revêtuës que d'un vilain verd, & à demi-vif. Mais ces Collines verdoyantes de France, conſervant la couleur vive du Printemps, pendant tout le temps qu'elles ſont vertes, s'élevent doucement, étant entourées de tres-grandes Campagnes, que l'on peut

lißimo per la qualità del ſito, de' giardini, e de gli edifitij. Da Monſeò, tornata, che ſia la Corte a Parigi, potrebbe forſe andar poi il Rè a Fontanableò; caſa la maggiore, c'habbiano i Rè di Francia in campagna, ma ſenza viſta, perche è ſituata in un grandißimo boſco, tutto piano, e tutto popolato da un numero infinito di cervi, ch'è la caccia più familiare de' Rè. Queſti trè luoghi di campagna, cioè, Fontanableò, San Germano, e Monſeò, ſono i più vicini a Parigi, e dove la Corte più ſi trattiene; la qual ſubito gli converte in Città; sì grande è il numero della gente, che d'ordinario ſeguita il Rè; e tanta quella, che per occaſioni ſtraordinarie in ogni tempo, e da ogni parte ſi tira dietro la Corte. Io ne ſono ſtato pur fuori queſti ſei giorni, e particolarmente fuor di Parigi, che co'l ſuo ſtrepito vaſto di tanto popolo, e di tante carrozze, e carrette, qualche volta m'aggira gli occhi, e mi ſtordiſce l'orecchie. Mentre io godo queſto ripoſo, e queſto ſilentio, eccomi a riſpondere alla lettera di V. S. Illma, eccomi tutto con lei; e ben ſon tutto con lei, poiche le hò fatta parte così minuta di queſta villa, e di me medeſimo in queſto tempo, che l'hò habitata. E ciò baſti per hora di me, e di coſe private. Quanto alle publiche noſtre d'Italia, veggo quel che V. S. Illma ne ſcrive, e quel che ne teme. Io nondimeno reſto nelle mie ſperanze di prima; e confido, che dopo un sì buon'aggiuſtamento nelle coſe di terra, ſia per ceſſare ancora ogni novità in quelle di mare. Il che piaccia a Dio di far ſuccedere quanto prima; e che la noſtra Italia impari dalle miſerie di queſta guerra a goder tanto più da qui inanzi le felicità della pace. Noi quì hora viviamo in altiſſima quiete; ma quiete però di Francia, che non ſuole haver altro di certo, che l'incertezza. Come il mare quando è più tranquillo, non è però ma-

comparer aux delices mêmes. C'eſt pourquoy, les veuës y ſont ſi belles & ſi étenduës, que pluſieurs fois elles ſont au de-là de la portée de la veuë même, & les dernieres ſemblent toûjours être plus agreables & plus charmantes que les premieres. J'ay demeuré ſix jours dans ce lieu icy, qui eſt à Monſieur le Cardinal de Retz: J'aurois voulu m'y arrêter un peu davantage; mais l'ordinaire de Rome eſt arrivé, qui me rappelle demain à Paris; peut-être pour me chaſſer de là, & me faire aller à la Cour à Monceaux, qui eſt auſſi un tres-beau lieu, à cauſe de ſa ſituation, des Jardins, & des bâtimens. Aprés que la Cour ſera de retour de Monceaux à Paris, le Roy pourra peut-être aller à Fontaine-bleau, qui eſt la plus grande Maiſon que les Rois de France ayent en campagne; mais il n'y a point de veuë, parce qu'elle eſt ſituée dans une tres-grande Foreſt, qui s'étend dans une Plaine toute remplie d'une infinité de Cerfs, qui eſt la chaſſe la plus ordinaire du Roy. Ces trois lieux de plaiſance; ſçavoir, Fontaine-bleau, Saint Germain, & Monceaux, ſont les plus proches de Paris, & où la Cour eſt le plus, elle les change auſſi-tôt en Villes, tant le nombre eſt grand des perſonnes qui ſuivent ordinairement le Roy, & de celles que la Cour attire en tout temps & de tous côtés, pour des affaires extraordinaires. J'en ay pourtant été dehors ces derniers ſix jours, & particulierement de Paris, qui avec ſon grand bruit de tant de peuple, & de tant de caroſſes & charettes, me fait quelquefois tourner la veuë, & m'étourdit les oreilles. Pendant que je jouys de ce repos, & de ce ſilence, je fais réponſe à vôtre Lettre. Me voicy tout avec vous; & je ſuis bien tout avec vous, puis que je vous ay fait un détail ſi particulier de cette Maiſon de campagne, &

profondo, nè meno esposto al furore delle tempeste: così la Francia, quando più promette tranquillità, allora convien meno fidarsi di quel che promette. Ma intanto goderemo la presente bonaccia, e lascieremo alla divina providenza gli accidenti futuri. Gran perdita habbiamo fatta quì hora con la morte del Signor Cardinal di Perrona! Era l'Agostino di Francia; era uno de' maggiori ornamenti del nostro secolo; sapeva tutte le cose e chi l'udiva in una scienza, haurebbe stimato, che non havesse fatto mai altro studio, che in quella sola. Torno alla lettera di V. S. Illma prima di finir questa mia. Veggo gli augurij, ch'ella mi fà con l'andata di Monsignor d'Amelia in Ispagna, e riconosco la solita sua partiale volontà verso le cose mie; che tanto fà iei ecceder nel desiderio, quant'io manco dalla mia parte nel merito. Io prego Dio, ch'a quelle di V. S. Illma conceda in breve ogni più felice successo; e per proprio suo gusto; e perche la sua nobilissima Casa, Seminario di porpore, possa benpresto goder questa ancora nella persona di lei, che sì pienamente n'è meritevole. E per fine le bacio con ogni più vivo affetto le mani. Di Noesi li 22. di Settembre 1618.

en même temps de moy-même, qui l'ay habitée. Que cela ſuffiſe à preſent, tant pour moy, que pour les affaires particulieres. Pour les nôtres, qui ſont publiques en Italie, je vois ce que vous m'en écrivez, & ce que vous en craignez. Je continuë neanmoins en mes premieres eſperances; & je crois qu'aprés un ſi bon accommodement pour les affaires de terre, toutes les nouveautez de la mer ceſſeront auſſi. Dieu les veüille terminer au plûtôt, afin que l'Italie, aprés les miſeres de cette guerre, apprenne pour l'avenir à jouyr de plus en plus du bon-heur de la Paix. Nous vivons preſentement icy en un tres-grand repos; mais pourtant dans un repos de France, qui n'a coûtume d'avoir autre choſe de certain que l'incertitude même. Il en eſt de même que de la Mer, quand elle eſt la plus tranquille, elle n'en eſt pas pour cela moins profonde, ny moins expoſée à la fureur des tempêtes; ainſi quand la France promet plus de tranquilité, c'eſt alors qu'il ſe faut moins fier à ce qu'elle promet. Mais cependant, nous profiterons de la preſente bonace, & nous remettrons à la Providence Divine les accidens à venir. Que nous venons de faire une grande perte icy, par la mort de Monſieur le Cardinal du Perron! c'étoit l'Auguſtin de France, & l'un des meilleurs ornemens de nôtre ſiecle; il ſçavoit toutes choſes; & quand on l'entendoit parler d'une ſcience, on auroit crû qu'il n'auroit jamais étudié que celle-là ſeule. Je reviens à vôtre Lettre avant que de finir la mienne. Je vois les bons ſouhaits que vous faites pour moy au ſujet du voyage de Monſeigneur d'Amelie en Eſpagne, & je reconnois que vôtre bonne volonté, qui eſt accoûtumé d'être ſi partiale pour mes intereſts, fait que vous me ſouhaitez plus d'honneur que je ne merite d'en recevoir. Je prie-

AL SIGNOR CARDINAL di Retz.

A Monsèo.

LOdato Dio, che fà godere alla Francia un Rè di tanto Zelo, e pietà. E ben si conosce questo hora più chiaramente che mai, havendo sua Maestà voluto tirare appresso della Real sua persona pochi dì fà il Signor Cardinale della Rosci-focò, nell'effitio di grand' Elemosiniere del Regno; & hora V. S. Illma nel maneggio delle cose più gravi, co'l porla frà i Ministri del suo Consiglio segreto. Di questa elettione non occorre, ch'io mi rallegri con lei, perch'ella godendo in se stessa della singolar sua virtù, non cerca gli applausi esterni; ma ben me ne rallegro infinitamente col Rè, con la Francia, con la Religione, e con me medesimo. Col Rè, per la lode, che ne riporta; con la Francia, per l'utilità, che n'aspetta; con la Religione, per l'appoggio particolare, che se le aggiunge; & al fine con me medesimo, perche havend'io desiderata a V. S. Illma con sì vivo affetto la dignità del Cardinalato, non posso non goder sommamente, ch'a questo grado di tanta eminenza si congiunga insieme un'impiego di tanta riputatione. Di que-

Dieu que vos affaires ayent dans peu de jours un heureux succez, tant pour vôtre propre satisfaction, qu'afin que vôtre tres-noble Famille, qui est un Seminaire de pourpre, puisse encore se réjouyr bien-tôt de vous en voir orné, aprés l'avoir si justement merité. Et pour finir je vous baise tres-affectueusement les mains. De Noisy le 22. Septembre 1618.

A MONSIEUR LE CARDINAL de Retz.

A Monceaux.

LOüé soit Dieu, d'avoir donné à la France un Roy qui a tant de zele & de pieté. On connoît cela à present plus que jamais, & particulierement depuis que sa Majesté a voulu avoir auprés d'elle Monsieur le Cardinal de la Rochefoucault, en qualité de grand Aumônier de son Royaume; & qu'elle vous a choisi pour administrer ses affaires les plus importantes, en vous faisant un des Ministres de son Conseil secret. Il n'est pas necessaire que je me réjoüisse avec vous de cette élection, parce que vous êtes doüé d'une vertu singuliére, qui ne cherche point d'applaudissemens exterieurs; mais je m'en réjoüis infiniment avec le Roy, avec la France, avec la Religion, & en moy-même. Avec le Roy, pour la loüange qu'il en reçoit; avec la France, pour l'utilité qu'elle en attend; avec la Religion, à cause du nouveau appuy qu'on luy donne; & enfin avec moy-même; parce qu'aprés vous avoir souhaité avec une si grande affection la dignité de Cardinal, je ne puis que je ne me réjoüisse infi-

ſto ſucceſſo io darò il conto, che debbo alla Santità di Noſtro Signore, e non dubito, che ſua Beatitudine non ſia per ſenturne ſingolar contentezza, e per commendarne con particolar lode ancora ſua Maeſta. Io penſava di venire horà in perſona a Monſeò: ma gli auviſi, che giunſero quà intorno alla partita del Rè per Soeſſon, m'hanno fatto differir la venuta. Dico differire: perche non conviene, che reſti otioſo il letto preparatomi da V. S. Illma con tanta benignità; deſiderand'io in ogni maniera, e di vedere Monſeo, e di goder in quel bel ſito particolarmente i favorì di lei, come gli hò goduti queſti giorni pur'anche nella ſua villa delitioſiſſima di Noeſì. Bacio per fine con ogni riverenza le mani a V. S. Illma, e le prego ogni maggiore e più deſiderata proſperità. Di Parigi li 24. di Settembre 1618.

AL PADRE ARNULFO, Geſuita, Confeſſore del Rè Chriſtianiſſimo.

A Soeſſon.

IL viaggio di V. P. a Blois non hà ingannato punto l'aſpettatione. Ch'al fine le difficoltà combattute indarno dalle ragioni humane degli altri, hà biſognato, che cedano al vivo Zelo delle perſuaſioni religioſe di lei. Io deſideras con impatienza l'andata, e con impatienza il ritorno: e perciò non meno impatientemente hò ſofferto di non eſſermi poi trovato in Parigi quando vi giunſe V. P. Penſai dopo di trasferirmi io ſteſſo alla Corte; ma ſi ſeppe ſubito, che il Rè ſtava per muoverſi, onde

riment, qu'un employ d'une si grande reputation soit uni à un si eminent degré. Je le feray sçavoir à sa Sainteté, & je ne doute pas qu'elle n'en reçoive bien de la joye, & qu'elle n'en loüe particulierement sa Majesté. Je croyois bien aller partir pour Monceaux; mais les avis qui sont venus icy du départ du Roy pour Soissons, m'ont fait differer le voyage: Je dis differer, parce qu'il ne faut pas que le lit que vous avez eu la bonté de me faire preparer, soit inutile; car je desire de voir Monceaux, en quelque maniere que ce soit, & sur tout de recevoir vos faveurs dans un lieu si bien situé, comme je les ay receuës ces jours passez dans vôtre tres-agreable Maison de Noisy. Et pour finir je vous baise les mains avec toute sorte de respects, & je vous souhaite toute sorte de prosperité. De Paris le 24. Septembre 1618.

AU PERE ARNAUD, Jesuite, Confesseur du Roy tres-Chrêtien.

A Soissons.

LE voyage de vôtre Reverence à Blois, n'a aucunement trompé l'attente qu'on s'en étoit formée. Puis qu'il a fallu enfin que les difficultez qui étoient contestées en vain par les raisons humaines de certains particuliers, cedassent au grand zele de vos religieuses persuasions. J'ay souhaité avec une égale impatience, vôtre départ & vôtre retour; & je n'en ay pas moins eu de ne m'être pas trouvé à Paris quand vôtre Reverence y arriva; je fus sur le point d'aller moy-

non hò potuto più differir quest'offitio. Vengo dunque a rallegrarmi affettuosamente con V. P. del felice esito, c'ha havuta la sua negotiatione con la Regina madre; se bene io spero di dovermene rallegrar molto più di presenza, quando più in particolare saprò quello, che solamente hò inteso sin'hora in generale per fama. Con V. P. mi rallegro pur'anche infinitamente della risolutione presa da sua Maestà, di porre il Signor Cardinal di Retz nel suo Consiglio segreto. Successo invero, che torna in tanto favor della Chiesa, che la Chiesa medesima non poteva desiderarne alcun'altro in maggior sua riputatione, e vantaggio. V. P. mi conservi al solito l'amor suo; ch'io a lei prego per fine ogni bene, e contento. Di Parigi il primo d'Ottobre 1618.

AL SIGNOR PAOLO Gualdo, Arciprete di Padoua.

HO due lettere di V. S. l'una scritta, e l'altra animata. Questa hò letta nel volto, e nelle parole del Signor Gio: Battista suo nipote; e quella nell'offitio cortese della sua penna. L'animata mi rappresenta l'imagine di lei stessa; e la scritta mi rinuova la memoria delle cose di Padoua. Nè potrei dirle il gusto, ch'io hò sentito dell'una, e dell'altra, e particolarmente di vedere in Parigi il Signor Gio: Battista appresso il Signor Angelo Contarino nuovo Ambasciatore Veneto. Di già l'hò goduto più volte; e particolarmente uno di questi giorni egli venni a trovarmi, e dimorammo un

même en Cour ; mais on apprit aussi-tôt que le Roy se preparoit à partir ; c'est pourquoy je n'ay pû differer davantage de vous rendre ce devoir. Je me réjouys tres-affectueusement avec V. R. de l'heureux succez de vôtre negotiation avec la Reine mere ; quoy que j'espere de m'en devoir réjoüyr beaucoup plus en vôtre presence, quand je sçauray plus particulierement ce que je n'ay appris jusques à present qu'en general, & par le bruit commun. Je me réjoüys aussi infiniment avec vous, de la resolution que sa Majesté a prise, de faire Monsieur le Cardinal de Retz de son Conseil secret. C'est en verité un avantage si favorable pour l'Eglise, que l'Eglise même n'en pouvoit desirer aucun autre qui luy fût plus utile & plus honorable Conservez moy vôtre amitié comme de coûtume. Et pour finir je vous souhaite toute sorte de bien & de contentement. De Paris le premier Octobre 1618.

A MONSIEUR PAUL Gualdo, Archiprêtre de Padouë.

J'Ay deux de vos Lettres, l'une écrite, & l'autre animée ; j'ay leu la derniere sur le visage & dans les paroles de Monsieur Jean-Baptiste vôtre neveu, & la premiere dans les termes obligeans que vôtre plume a formé. La Lettre animée me represente vôtre portrait, & l'écrite me rappelle dans la memoire les choses de Padouë. Je ne sçaurois vous exprimer le plaisir que j'ay receu de l'une & de l'autre, & principalement de voir à Paris Monsieur Jean-Baptiste avec Monsieur Ange Contatini nouveau Ambassadeur de Venise ; Je l'ay déja veu plusieurs fois, & particuliere-

gran pezzo insieme, e parlammo di mille cose. Ma le più furono intorno alla persona di V. S. & a quelle di cotesti nostri communi amici. Quanto godo della vecchiaia immortale del nostro Pigna! Mi par di vederlo, e d'udirlo; com'anche il nostro Dottor Livello, con quelle sue dolci, e saporite facetie; e mi par di vedere, e d'udir gli altri similmente, che mi son nominati da V. S. & in questo punto m'assale una fiamma di desiderio il più ardente del mondo d'essere in Padoua. Sebben dopo venti anni troverei senza dubbio molte cose mutate, e molte altre del tutto nuove. Della risolutione presa dal Signor Ottaviano Bono, di ritirarsi in Padoua a far vita privata, io hebbi inditij chiari sin quand'egli fu a questa Corte. Felice lui, c'hà saputo eleggere un tal riposo! e più felice nell'haver poi eletta, per goderlo, una tale stanza! Per lui non è dubbio, ch'è grande acquisto, un acquisto di sì gran quiete; ma non può esser già senza perdita, e pregiuditio della Republica, che resta priva d'un soggetto di tanta stima. Nè potrei dire a V. S. in che degna opinione egli partisse di Francia, e quanto viva resti quì tuttavia la memoria del merito, e valor suo. Ma felice lui, torno a dire, che dal fluttuante mar delle cose publiche, hà navigato in un porto sì tranquillo di quiete privata! Egli viverà da quì inanzi a se stesso, che vuol dire al godimento delle virtù sue medesime. Da quì inanzi sarà fuori d'ogni agitatione civile, e fuori delle tempeste particolari nostre d'Italia. Non udirà più lo strepito dell'armi d'Europa, che si vanno mutando da luogo a luogo, più tosto che deponendo; nè le querele frà i Prencipi, che sì spesso con gelosie loro anche in pace si fanno guerra. Non vedrà più tanti infelici naufragi, che suol produrre l'Egeo delle Corti, allora più infido, che par più sincero; nè

ment l'un de ces derniers jours, qu'il me vint voir, nous fûmes long-temps enſemble, & nous parlâmes de mille choſes : Mais ſur tout de vous & de nos amis. Que je ſuis aise de la vieilleſſe immortelle de nôtre Pigna ! il me ſemble que je l'entens, & que je le vois ; comme auſſi nôtre cher Docteur Livello, avec ſes douces & agreables plaiſanteries ; & il me ſemble de même que je vois & que j'entens les autres que vous me nommez, & dans ce moment, je ſuis ſaiſi d'un deſir le plus paſſionné du monde, de voir Padouë. Quoy que depuis vingt ans j'y trouverois ſans doute pluſieurs choſes changées, & quantité d'autres nouveautez. J'eus des indices tres-certains, de la reſolution que Monſieur Octavien Bono avoit priſe, de ſe retirer à Padouë, pour y mener une vie privée, dés même qu'il vint en cette Cour. Qu'il eſt heureux, d'avoir ſceu choiſir un ſi grand repos ! & plus heureux encore, d'avoir choiſi enſuite ce lieu pour joüir de ce repos ! C'eſt ſans doute un grand avantage pour luy, d'avoir trouvé un lieu ſi tranquille : mais ce ne peut être ſans une perte & un prejudice conſiderable pour la République, qui eſt privée d'un Sujet dont on faiſoit tant d'eſtime. Je ne vous ſçaurois exprimer la bonne opinion qu'on avoit de luy quand il partit de France, & comme on conſerve encore icy un entier ſouvenir de ſon merite & de ſa capacité. Mais je recommence à dire qu'il eſt heureux, puis que d'une mer agitée des affaires publiques, il eſt entré en un port ſi tranquille & ſi plein de repos ! Il vivra à l'avenir pour luy même ; c'eſt à dire, pour jouyr de ſes vertus. Il ſera doreſnavant hors de toutes les agitations civiles, & particulierement hors des tempêtes d'Italie. Il n'entendra plus le bruit des armes de l'Europe, que l'on pra-

proverà in somma più quelle tante perturbationi, e molestie, ch'è forza di patire in questa cieca, e tumultuosa notte del mondo, a chi stà involto nelle oscure, e per lo più, tragiche rappresentationi del suo theatro. Godasi pur dunque il Signor Bono cotesta aurea quiete, ch'egli s'è eletta, ch'io per me non solamente gliene darò lode grande, ma glien'haurò insieme grandissima invidia. Prego V. S. A. baciargli affettuosamente le mani in mio nome, & a dirgli, che lasci per me ancora un'angolo di stanza sì dolce, per quel tempo, che Dio inspiri me parimente a saperla godere. Agli amici, V. S. dispensi in mio nome mille baciamani, che mi vengon dal cuore; e ricevagli prima di tutti gli altri ella stessa. E le prego per fine ogni maggior bene, e contento. Di Parigi li 12. di Decembre 1618.

AL SIGNOR CARDINAL d'Este.

A Modona.

IO mi trovai all'Assemblea di Roano, quando seguì la morte del Signor di Villeroi. Tutto questo Regno, che veniva rappresentato allora da sì grand'Assemblea, se ne dolse, come di publica perdita; & ognuno esaltò in quell'occasione i suoi meriti con grandissime lodi. Non potevano poi es-

mene d'un lieu à un autre, plûtôt que de les mettre bas; ny les differends des Princes qui se font si souvent la guerre par jalousie pendant la paix même. Il ne verra plus tant de mal-heureux naufrages que l'Egée de la Cour a coûtume de produire, & qui est plus irrité lors qu'il paroît le plus tranquille : Et enfin il ne sera plus exposé à tant de troubles & d'inquietudes, qu'on est obligé de souffrir parmy les tumultes & les obscuritez de ce monde. Que Monsieur Bono joüisse donc de ce repos incomparable, qu'il a choisi, non seulement je l'en loüeray infiniment, mais j'envieray aussi son bon heur. Je vous prie de luy baiser tres-humblement les mains de ma part, & de luy dire qu'il me garde un petit coin d'une si agreable retraite, pour le temps que Dieu m'inspirera aussi d'en pouvoir profiter. Et partagez pour moy mille baises-mains, qui viennent du profond de mon cœur, à nos amis; & recevez-les vous-même devant tous les autres. Et pour finir je vous souhaite toute sorte de bien & de contentement. De Paris le 12. Decembre 1618.

A MONSIEUR LE CARDINAL d'Este.

A Modene.

JE me trouvay à l'Assemblée de Roüen, quand Monsieur de Villeroy mourut. Tout ce Royaume, qui étoit representé par une si grande Assemblée, en témoigna sa douleur, comme d'une perte publique; & chacun exalta en cette occasion ses merites, avec de tres grandes loüanges.

ser celebrati in pulpito da più degna tromba di quella del Padre Cotton; nè sù le stampe da più nobil compositione di quella del Signor Pietro Mattei. Ma hora, che V. S. Illma parimente li fà risonar nella nostra lingua con traduttione sì bella, e di tanto pregio, cresce in modo la gloria al Signor di Villeroi, & insieme alla Francia tutta, che nè il Signor di Villeroi haurebbe potuto desiderar di vantaggio alla sua morte per sopravivere a se medesimo; nè la Francia potrebbe rallegrarsi hora d'alcuna cosa più, che di veder cospirar l'Italia con lei all'immortalità di questo suo sì eminente Soggetto. Stimava il Signor di Villeroi grandemente l'Italia, & a me lo mostrò egli più volte, e delle cose della nostra natione parlava sempre con molto gusto. Anzi il dì prima, che succedesse il caso repentino della sua morte, io haveva trattato con lui in Roano a lungo delle differenze, che correvano allora nelle cose d'Italia sopra l'esecutione dell'aggiustamento, che se n'era preso quì in Francia; e mi ricordo, ch'egli mi disse con un'affettuosissimo zelo del ben publico queste parole. Facciamo di gratia questa pace d'Italia, ch'io per me subito morirò volentieri. E come s'egli havesse fatto un presagio apunto di morre a se stesso con tali parole, caddè infermo la notte medesima, e poco dopo morì in brevissimo tempo. Che se ben egli non vidde eseguito, lasciò nondimeno aggiustato in modo l'accommodamento delle cose d'Italia, che n'haura sentita poi quella consolatione in cielo, che non potè provarne intieramente quì in terra. E ben si può credere, che di tante fatiche da lui fatte per servitio publico in questa vita, Dio gli faccia goder largamente hora la ricompensa fra gli eterni riposi dell'altra. Gran Ministro di Stato invero! Il più consumato senza dubbio di tutta la Francia; e dopo la morte di Don Giovan-

Ils ne pouvoient être publiez en chaire avec une plus digne éloquence, que celle du Pere Cotton, ny mis sous la presse, d'une plus noble composition, que celle de Monsieur Pierre Mattei. Mais presentement que vous les faites retentir en nôtre langue, par une si belle traduction, & dont on fait tant d'estime; la gloire de Monsieur de Villeroy, & en même temps celle de la France, s'augmente tellement, que Monsieur de Villeroy n'auroit pû, étant prêt à mourir, souhaiter rien de plus avantageux pour revivre aprés sa mort; & la France ne pourroit presentement se réjoüyr davantage d'aucune autre chose, que de voir l'Italie conspirer avec elle, pour immortaliser l'un des plus illustres de ses Sujets. Monsieur de Villeroy estimoit beaucoup l'Italie; il me l'a fait connoître plusieurs fois: il parloit des affaires de nôtre Nation avec un grand plaisir. Et le jour même auparavant qu'il mourût subitement, j'avois eu à Roüen une longue conference avec luy, sur les differends qu'il y avoit alors pour les affaires d'Italie, touchant l'execution de l'accommodement qu'on avoit proposé icy en France; & je me souviens qu'il me dit ces paroles, avec un zele qui marquoit son affection pour le Public: Faisons, je vous prie, cette Paix d'Italie; aprés cela, je n'auray plus de regret à mourir. Et comme s'il eût justement predit sa mort par ces termes, il tomba malade la même nuit; & bien-tôt aprés il mourut en tres-peu de temps. Et quoy qu'il n'ait pas veu l'accommodement des affaires d'Italie mis en execution, il le laissa neanmoins en si bon état, qu'il en aura ressenti dans le Ciel la consolation qu'il ne put pas recevoir toute entiere sur la Terre. Et on peut bien croire, que de tant de fatigues qu'il a souffertes pour le service du Public en cette vie, Dieu l'en a ample-

ni d'Idiachez, si può dire anche di tutta la Cristianità. E pareva apunto, ch'egli fosse l'Idiachez Francese, e l'altro il Villeroi parimente Spagnuolo; tant'era la similitudine trà loro in tutte le cose. Erano coetanei; s'eran nudriti l'uno, e l'altro fin dalla gioventù in grandissimi affari; l'uno, e l'altro piegava al severo; in ambidue gran constanza, gran fede, e grandissima integrità; & erano stati ambidue molto composti, e molto eguali in tutto il corso delle attioni loro private, e publiche. E come se la natura haveſſe voluto ancora effigiare i corpi loro con qualche similitudine, come haveva effigiati gli animi, erano ambidue di statura picciola, e quasi d'una conforme proportione di membri. Io non hò veduto mai Don Giovanni d'Idiachez. Ma gli huomini di grand' eminenza si veggono, e si conoscono in ogni parte con le relationi, che ne fà risonare per tutto in mille modi la fama. Et hora il gusto, ch'io hò preso nella commemoratione di questi due, m'hà fatto allontanar più, che non pensava dal principio di questa lettera. Lo ripiglio dunque, e torno alla traduttione di V. S. Illma. Nè potrei dirle quanto se ne pregi il Signor Mattei, poich'egli vede esser non più forestiere in Italia, ma cittadine le sue scritture; e farsi tali per opera di chi poteva assai honorarle anche solamente co'l leggerle. Io medesimo gli hò dato il volume, ch'era destinato per lui. Dell'altro, che veniva per me, io rendo quelle più riverenti gratie, che posso a V. S. Illma; com'e anche del favore di sì benigna lettera, ch'ella s'è degnata di scrivermi in questa occasione. E le bacio per fine humilissimamente le mani, pregando Dio che le conceda ogni maggiore, e più desiderata felicità. Di Parigi li 26. di Decembre 1618.

ment recompensé parmy le repos eternel de l'autre. C'étoit en verité un grand Ministre d'Etat! & sans doute le plus consommé & le plus intelligent de toute la France: & on peut dire, aprés la mort de Dom Jean Idiachez, de toute la Chrêtienté; il sembloit justement qu'il étoit l'Idiachez François, & l'autre le Villeroy Espagnol, tant ils se ressembloient en toutes choses. Ils étoient de même âge; dés leur jeunesse ils avoient été élevés l'un & l'autre parmy les grandes affaires, l'un & l'autre avoient du penchant pour le serieux; ils avoit tous deux une grande fermeté, une grande foy, & une tres-grande équité: ils étoient tous deux d'une solidité conforme, & bien égaux dans tout le cours de leurs actions publiques & particulieres. Et comme si la nature eût pris plaisir à representer leur corps avec quelque simetrie, de même qu'elle avoit fait leurs esprits: ils étoient tous deux de petite taille, & quasi d'une même proportion de membres. Je n'ay jamais veu Dom Jean d'Idiachez; mais on voit & on connoît en tout lieu les Hommes Illustres, par le bruit que la Renommée en fait retentir par tout en mille manieres. Le plaisir que j'ay pris en parlant de ces deux personnes, m'a fait éloigner plus que je ne pensois du commencement de cette Lettre, je le reprens donc, & reviens à vôtre traduction, & je ne sçaurois dire combien Monsieur Mattei s'en loüe; puis qu'il voit que ses compositions ne sont pas receuës en Italie comme étrangeres, mais comme celles d'une personne du Pays, & qu'elles ont obtenu cét avantage, par la traduction d'une personne qui les pouvoit assez honorer en les lisant seulement. Je luy ay donné moy-même le volume qui étoit destiné pour luy; & je vous remercie tres-humblement de l'autre qui

ALLA REGINA MADRE.

Ad Angolemme.

QVanto siano desiderate dalla Santità di Nostro Signore le prosperità della Francia, e per benefitio proprio di questa Corona, e per quello, che ne deriva a tutta la Cristianità insieme; hà procurato la Santità sua di mostrarlo in ogni occorrenza. E si come niuna cosa fa maggiori le felicità ne' Regni che la concordia frà le persone Regnanti; così hà desiderato Sua Beatitudine con sommo affetto di veder seguire un'intiera unione frà Vostra Maestà, & il Re suo figliuolo. A questo fine hà offerto vivissimi prieghi a Dio di continuo; & hà ordinato quì a me, ch'al medesimo effetto io dovessi interporre in nome suo gli offitij, che bisognassero appresso il Rè, e similmente appresso la Maestà Vostra, com'ho fatto di già più volte. Hora quanta afflittione siano per cagionare nell' animo di Sua Santità i movimenti, che si preparano in questo Regno, dopo essere uscita Vostra Maestà di Blois, facilmente ella stessa potrà giudicarlo. Io non hò mancato di sodisfare, subito dopo questo successo, a gli ordini di Sua Beatitudine quì co'l Rè, havendo esortata, e supplicata Sua Maestà con ogni efficacia a voler dal canto suo disporsi a quella corrispondenza d'amore,

m'è toit

m'étoit adressé ; comme aussi de l'honneur que vous m'avez fait, en m'écrivant sur ce sujet une Lettre si obligeante. Et pour finir je vous baise tres-humblement les mains, priant Dieu qu'il vous envoye toute sorte de bon-heur. De Paris le 26. Decembre 1618.

A LA REINE MERE.

A Angoulême.

SA Sainteté a tâché de faire connoître en toutes sortes d'occasions combien elle souhaite la prosperité de la France, & pour le bien de cette Couronne, & pour celuy qui en revient aussi à toute la Chrêtienté. Et comme il n'y a rien qui rende le bon-heur des Royaumes plus grand, que la concorde entre les personnes qui y regnent ; c'est ce qui a fait que sa Sainteté a desiré avec grande affection de voir une entiere union entre vôtre Majesté & le Roy son fils. Elle offre pour ce sujet continuellement ses prieres à Dieu, & m'a donné ordre, que pour le même effet j'employasse icy de sa part tous les soins necessaires auprés du Roy & de vôtre Majesté, comme j'ay déja fait plusieurs fois. Vôtre Majesté pourra à present juger facilement quelle grande affliction vont causer à Nôtre S. Pere les troubles qui se preparent dans ce Royaume, aprés vôtre sortie de Blois. Je n'ay pas manqué aussitôt aprés cette retraite, de satisfaire aux ordres de sa Sainteté, de voir le Roy, je l'ay exhorté & supplié tres-instamment, de vouloir se disposer de son côté à une correspondance d'amour, & à une parfaite reconciliation avec vô-

& a quella perfetta riconciliatione con Voſtra Maeſtà, che per tanti riſpetti ſi deve deſiderar, che paſsi dall'una, e dall'altra parte. Ho trovata nel Rè un'ottima diſpoſitione; e non dubito punto, che l'haurebbe moſtrata eguale ancora Voſtra Maeſtà, s'io haveſsi potuto in perſona paſſar con lei un ſimile offitio. Ma poich'io non poſſo allontanarmi per hora dal Rè, piglio ardire di ſupplicare humiliſsimamente Voſtra Maeſtà a degnarſi d'aſcoltare in mia vece il Padre Berulle, che viene a trovarla per l'effetto, ch'egli ſteſſo l'eſporrà di preſenza; & a voler preſupporre, che tutto quello, che le ſarà detto da lui, eſca dalla bocca propria di me medeſimo. E' di già molto ben noto alla Maeſtà Voſtra il ſingolar Zelo, e giuditio di queſto Padre; ond'io mi ſon rallegrato infinitamente dell'occaſione, che gli è data di venire a trattar con lei. Nè dubito punto, ch'ella non ſia per udir volentieri le ſue propoſte, e per ricevere benignamente etiandio i ſuoi conſigli, poiche ſaranno ſenza dubbio intieramente indrizzati alla gloria di Dio, al ben publico della Francia, & alla ſodisfattione particolare di Voſtra Maeſtà. Spero, che Dio benedirà il ſuo viaggio, e favorita la ſua negotiatione; maſsime dovend'eſſere appoggiata a quella del Signor di Bethune, Cavaliere di tanta prudenza, e bontà; e che preſto la Francia haurà occaſione di rallegrarſi, co'l veder riuniti più che mai gli animi di Voſtra Maeſtà, e del Rè, e legati coi' loro in più ſtretta devotione, e fede che mai quegli inſieme di tutto il Regno. Del che io prego Dio co'l più intimo del mio affetto. E per fine a Voſtra Maeſtà bacio humiliſsimamente le mani. Di Parigi li 12. di Marzo 1619.

tre Majesté. On doit souhaiter, pour plusieurs raisons, qu'elle soit reciproque de part & d'autre. J'y ay trouvé le Roy tres-bien disposé, & je ne doute pas que j'y aurois aussi trouvé vôtre Majesté de même, si j'avois pû m'acquiter en personne de ce devoir. Mais puis que je ne puis à present m'éloigner du Roy, je prens la liberté de supplier tres-humblement vôtre Majesté, de vouloir avoir la bonté d'écouter en ma place le Pere Berulle, qui va vous trouver pour l'affaire qu'il vous exposera luy-même. Je prie aussi vôtre Majesté de vouloir croire tout ce qu'il dira, comme si je le disois moy-même. Vôtre Majesté connoît déja assez le zele & l'esprit de ce Pere : C'est pourquoy je me réjoüys infiniment de l'occasion qu'il a eu, d'aller traiter avec elle. Et je ne doute pas qu'elle n'entende volontiers ses propositions, & quelle ne reçoive aussi ses conseils avec une grande bonté; puis qu'ils seront sans doute tous portés pour la gloire de Dieu, pour le bien public de la France, & pour la satisfaction particuliere de vôtre Majesté. J'espere que Dieu benira son voyage, & rendra sa negotiation favorable, & particulierement parce qu'elle doit être appuyée de celle de Monsieur de Bethune, Chevalier doüé de tant de prudence & de bonté, & que la France aura bientôt occasion de se réjoüyr, en voyant vôtre Majesté & le Roy reünis plus que jamais, & liés avec leurs parens & alliés d'une plus étroite amitié & fidelité, qu'on en ait jamais veu dans le Royaume. C'est de quoy je prie Dieu du plus profond de mon cœur. Et pour finir je baise tres-humblement les mains à vôtre Majesté. De Paris le *16.* Mars 1619.

AL SIGNOR PAOLO Gualdo, Arciprete di Padoua.

Seppi la partita del Signor Gio: Battista nipote di V. S. inanzi alla risolution del partire. Confesso, che il pensier non mi piacque. Esser fuggito di Francia, prima che vi fosse, si può dir, giunto? E forse che non meritan le cose di questo Regno, e di questa Corte d'essere osservate con particolare attentione. Che il peregrinare in paesi esterni, per non imparavi altro, che a saper riferire, tornando a casa, le riviere, le campagne, le selve, i monti, le piazze delle Città, il numero, & il vestito de gli habitanti, ciò non è altro, che un pigliar cognitione di cose mute, & inanimate, e che pascon più gli occhi, che l'animo. Chi và fuori del suo paese a veder il mondo, voglio che m'osservi principalmente i costumi delle nationi forestiere; le nature de' Rè; le qualità de' loro Consigli; le forze loro, le leggi de' Regni; lo stato della Religione; come sia mista l'autorità del comandare con la forma dell'ubbidire; come si stia coi vicini; qual sia l'humor peccante in ciascun governo; e qual sarebbe il rimedio, se vi potesse haver luogo la medicina. Tali, e sì fatte cose concernenti il governo vorrei, che m'osservassero, e mi possedessero ben le persone, che girano il mondo. Come l'anima a noi dà l'essere; così il governo dà l'essere a Regni. Onde a questa parte bisogna applicar l'attentione, e questa procurar di sapere. Tutto il resto hà del materiale; come in noi pure non hanno moto le membra, se non in quanto l'anima le fà muovere. Ma il governo de' Regni non può esser compreso in un gior-

A MONSIEUR PAUL Gualdo, Archiprêtre de Padouë.

JE ſceus plûtôt le départ de Monſieur Jean-Baptiſte vôtre neveu, que ſa reſolution pour partir. J'avouë que cette penſée ne me plut pas. Quoy! s'être enfuy de France auparavant même (comme on peut dire) d'y être arrivé? c'eſt peut-être que les choſes de ce Royaume & de cette Cour ne meritent pas d'être conſiderées avec une particuliere application. Faire un voyage en des Pays étrangers, pour n'y apprendre autre choſe qu'à ſçavoir faire un recit en retournant chez ſoy, des Rivieres, des Campagnes, des Forêts, des Montagnes, des Places, des Villes, du nombre & de la maniere de s'habiller des Habitans; c'eſt ſeulement avoir une connoiſſance des choſes muettes & inanimées, qui repaiſſent plus les yeux que l'eſprit. Celuy qui va hors de ſon Pays pour voir le monde, devroit, à mon avis, obſerver principalement les coûtumes & les mœurs des Nations étrangeres; la nature des Rois; les qualités de leurs Conſeils; leurs forces; les Loix des Royaumes; l'état de la Religion; comme l'autorité de commander eſt mélée avec la maniere d'obeyr: comme ils ſont avec leurs voiſins; quelle humeur peccante il y a en chaque Gouvernement, & quel remede y ſeroit neceſſaire, ſi la Medecine y pouvoit avoir lieu. Ce ſont ces choſes, & autres ſemblables, concernantes les Gouvernemens, que je voudrois que les perſonnes qui vont voyager par le monde, ſceuſſent & remarquaſſent bien. De même que l'ame nous donne l'être, ainſi le gouverne-

no, ò due. Vi bisogna studio, e lo studio vuol tempo E se tutte queste cose si ricercano in alcuna parte, si ricercano in Francia, ch'è uno Stato sì grande; sì diviso in materia di Religione; sì spesso agitato dalle discordie civili; c'ha una delle maggiori Corti d'Europa, & uno de' più riguardevoli governi del mondo, contant' altre sue proprietà degne d'esser considerate, che gli anni non basterebbono per venirne in quella cognitione, che converrebbe. Ma sopra tutte l'altre sue qualità proprie, quella delle continove mutationi, che vi si veggono, è unica, e singolare. E se per farsi atto a'maneggi publici, niuna cosa può giovar più, che il veder molti publici auvenimenti; cedano pur tutti gli altri paesi alla Francia, perche la Francia in questa parte può servir di scuola a tutti gli altri paesi. Quì dunque bisognava, che il Signor Gio: Battista si trattenesse almen tutto il tempo, che durerà l'Ambasciaria del Signor Contarini. V.S. di già vede, che memorabil caso egli haurebbe potuto osservar nel principio del suo arrivo a Parigi, in quest' uscita sì inopinata di Blois della Regina madre, che genera quì una commotione sì grave. Quanto vorrei poter essere co'l nostro Signor Bono! per discorrere così hora con lui di questo successo tanto improviso, come già due anni sono trattavamo dell' altro sì inaspettato, allora che pur la Regina si ritirò da Parigi. Grand'accidente senza dubbio gli parerà questo Grande per sè medesimo, e maggiore per le publiche conseguenze. E di già quì noi siamo all' armi, & alla vigilia di strani casi, se Dio non hà compassion della Francia. Ma lascio la Francia, e vengo alla lettera di V.S. che m'è stata resa sì tardi, ch'è una vergogna. E pur s'io desidero l'ali ad alcune lettere, le desidero particolarmente a quelle di lei;

ment donne l'être aux Royaumes. C'eſt pourquoy, il faut mettre toute ſon application à cette partie, & tâcher de la bien ſçavoir. Tout le reſte ſent le materiel. C'eſt de même que nos membres, qui ne ſont point de mouvement, que quand l'ame les fait mouvoir. Mais on ne peut comprendre le gouvernement des Royaumes en un jour ou deux. Il faut de l'étude pour cela, & pour l'étude, il faut du temps. Et ſi on examine toutes ces choſes en d'autres endroits, il les faut examiner en France, qui eſt un Etat ſi grand, ſi diviſé en matiere de Religion; ſi ſouvent agité par les diſcordes civiles; c'eſt l'une des plus grandes Cours de l'Europe, & un des plus conſiderables Gouvernemens du Monde, où il y a tant d'autres particularités dignes d'être conſiderées, que pluſieurs années ne ſuffiroient pas pour en avoir une entiere connoiſſance. Mais ce qu'il y a de plus particulier à obſerver, ce ſont les changemens continuels que l'on y voit. Et ſi pour ſe rendre propre au maniment des affaires publiques, il n'y a rien qui puiſſe ſervir davantage, que de voir la ſuite de pluſieurs evenemens, tous les autres Pays peuvent ceder à la France, parce que la France en cela peut ſervir d'Ecole à tous les autres Pays. Il faloit donc que Monſieur Jean-Baptiſte demeurât icy au moins tout le temps que durera l'Ambaſſade de Monſieur Contarini. Vous voyez déja, qu'il auroit pû remarquer une choſe tres-conſiderable au commencement de ſon arrivée à Paris, ſur la retraite ſi inopinée de la Reine Mere à Blois, qui cauſe icy une ſi grande émotion. Que je voudrois bien pouvoir être avec Monſieur Boſo nôtre amy! pour parler à preſent avec luy de cét evenement ſi impreveu, comme nous nous entretenions il y a deux ans de cét autre, auquel on s'attendoit ſi peu, quand la

tanto m'è caro ogni nuovo testimonio dell'amor sue; e tanto gusto m'apporta ogni nuova commemoratione delle cose di Padoua. Quanto al Tedeschi, ben mi pareva di poter credere, ch'egli non haurebbe havuto cuore di venir quà. Me nè anche si degna più di scrivermi, non che di poetare in mia lode. M'ha tutto rallegrato V. S. con la mentione del nostro Monsignor di Feltre. E' un secolo hormai, che il crudel non mi scrive. Bella scusa di quel sito Boreale, per non far la residenza di verno! Io l'hò fatta nove anni in Fiandra, e non mi vi sono agghiacciato. Che s'io torno mai in Italia, aspetti eglepure: Ma sospendo le minaccie per hora. Al Signor Bono mille baciamani affettuosissimi, e mille rinovationi d'invidia di cotesta sua sì dolce quiete di Padoua; ch'a me vien fatta parere ogni dì più dolce, e dalla privatione per sè medesima, e dalla contrarietà di questa mia sì strepitosa vita di Francia. Et a V. S. prego ogni maggior contentezza. Di Parigi li 20. di Marzo 1619.

Reine ſe retira de Paris. Sans doute que cét accident luy ſemblera bien grand. Il eſt grand de luy-même, & plus grand encore pour les ſuites qui regardent le public. Nous ſommes déja icy en alarme, & à la veille de voir d'étranges accidens, ſi Dieu n'a compaſſion de la France. Mais je laiſſe la France, & je reviens à vôtre Lettre; c'eſt une honte qu'on me l'ait renduë ſi tard. Et cependant ſi je deſire que les Lettres que l'on m'écrit ayent des aîles, c'eſt particulierement pour les vôtres, tant j'eſtime les nouveaux témoignages de vôtre amour, & tant je prens plaiſir aux nouveaux recits des choſes de Padouë. Quant au ſieur Tedeſchi, il me ſembloit bien que je pouvois croire qu'il n'avoit pas eu la hardieſſe de venir icy. Mais il ne prend plus la peine de m'écrire, ny de faire des Vers à ma loüange. Vous m'avez tout réjoüy, en me donnant des nouvelles de Monſeigneur de Feltre nôtre amy. Il y a un ſiecle deſormais que le cruel ne m'écrit point. Quelle belle excuſe trouvet'il dans ſa ſituation Boreales, afin de ne pas faire de reſidence pendant l'Hyver? je l'ay fait pendant neuf ans en Flandre, & je n'y ay pas été glacé. Si jamais il retourne en Italie, qu'il m'attende: Mais je ſuſpens mes menaces pour le preſent. Mille baiſesmains de tout mon cœur à Monſieur Bono, & mille reïterations d'envie de ce doux repos dont il jouyt à Padouë; je m'imagine qu'il augmente tous les jours; parce qu'il eſt dans un lieu ſolitaire de luy-même: & moy au contraire, je paſſe ma vie en France parmy tant de bruit & d'embaras. Et pour finir je vous ſouhaite toute ſorte de contentement. De Paris le 20. Mars 1619.

5.

AL PADRE PIETRO BERULLE, Superior generale della Congregatione dell'Oratorio in Francia, che fù poi creato Cardinale da Papa Urbano Ottavo.

Ad Angolemme.

HA fatto un giro la lettera di V. P. prima d'essermi resa. Da Turs è andata a Parigi, e da Parigi è tornata a Turs, dove ultimamente io venni per varie occorrenze publiche, e per invito particolare, che n'hò havuto da sua Maestà. Io l'hò letta con sommo gusto; & hò ringratiato Dio mille volte del buon termine, in che si truovan le cose della Regina Madre, e c'habbia spetialmente fatto cader tanta parte di questa negotiatione in mano di V. P. il cui singolar zelo, e prudenza promisero fin da principio quei felici effetti, c'hora di già appariscono. Io non hò ancora veduto il Rè; ma hoggi, ò dimani spero, che potrò negotiare con sua Maestà. Intanto hò havuta piena notitia dello stato, in che sono le cose di questa parte; e senza dubbio la venuta costà del Signor Prencipe di Piemonte non potrà se non giovar grandemente per levar l'ombre, e rimetter la confidenza, e condurre il tutto con maggior facilità all'ultima perfettione. Ben può credere V. P. ch'io non mancherò di continovare i miei proprij offitij, e che gli farò conspirar con quelli, che s'interpongono da tutti i buoni; accioche possiamo veder finalmente succedere questa unione intiera fra il Rè, e la Regina sua Madre; e con la quiete domestica nella Casa Reale, stabilirsi tanto più la

AU PERE PIERRE BERULLE, Superieur General de la Congregation de l'Oratoire en France, qui fut aprés creé Cardinal par le Pape Urbain VIII.

A Angoulême.

LA Lettre de Vôtre Reverence a fait un tour auparavant que de m'être renduë. De Tours elle eſt allée à Paris, & de Paris elle eſt retournée à Tours, où enfin je ſuis venu pour pluſieurs affaires, & particulierement parce que le Roy m'a invité d'y venir. Je l'ay lû avec grand plaiſir, & j'ay remercié Dieu mille fois du bon état où ſont les affaires de la Reine, & ſur tout de ce que la plus grande partie de cette negotiation eſt tombée entre les mains de vôtre Reverence; dont la prudence & le zele promirent dés le commencement les heureux ſuccez que l'on voit déja paroître. Je n'ay pas encore veu le Roy; mais j'eſpere qu'aujourd'huy ou demain je pourray parler à ſa Majeſté. J'ay eu cependant une entiere connoiſſance de l'état où ſont icy les affaires. Et ſans doute l'arrivée de Monſieur le Prince de Piémont en ces Pays ſervira beaucoup, pour ôter les ombrages, remettre la confiance, & conduire le tout avec une plus grande facilité à ſa derniere perfection. V. R. peut bien croire, que je ne manqueray pas de continuer mes ſoins, & de les unir avec ceux que toutes les bonnes perſonnes y interpoſent; afin que nous puiſſions enfin voir une union entiere entre le Roy & la Reine Mere, la paix dans la Maiſon

tranquillità publica in tutto il Regno. E per fine a V. P. prego ogni vero bene. Di Turs li 14. di Giugno 1619.

ALLA REGINA MADRE.

Ad Angolemme.

COme niuna cosa affliggeva più l'animo della della Santità di Nostro Signore, che l'udire quei sinistri incontri, che passavano frà vostra Maestà, e'l Rè suo figliuolo, e che tenevano sì alterato il riposo di questo Regno; così niuna poteva consolar maggiormente Sua Beatitudine, che l'haver nuova dell'accommodamento seguito fra le Maestà loro, e veder tornata insieme la Francia al suo tranquillo stato di prima. L'allegrezza di questo successo è riuscita poi anche maggiore a Sua Beatitudine per haverne ricevuto l'avviso della Maestà Vostra medesima con tanti segni di confidenza, e d'affetto. Dal congiunto Breve potrà vedere Vostra Maestà quel che le risponde Sua Beatitudine, e dall'annessa lettera, quanto s'honori il Signor Cardinal Borghese dell'offitio, che Vostra Maestà s'è compiacciuta pur'anche di passar seco nell'istessa materia. Quest'occasione fà ardito me ancora, a pigliar la penna per rallegrarmi con Vostra Maestà d'un avvenimento così felice; al che sodisfò con ogni senso d'animo più devoto, e per la consideratione in se del ben publico, e per la privata mia singolar riverenza verso la Real persona di lei medesima. Piaccia a Dio, che da questo successo sì prospero ne seguan molti altri non meno lieti, e che fra le felicità generali del Regno s'accrescano sempre più le sodisfattioni proprie di

Royale, & le repos par tout le Royaume. Et pour finir je souhaite à V. R. toute sorte de bien. De Tours le 14. Juin 1619.

A LA REINE MERE.

A Angoulême.

COmme rien n'affligeoit davantage l'esprit de nôtre Saint Pere, que de voir la mauvaise intelligence qui étoit entre Vôtre Majesté & le Roy son fils, & qui alteroit entierement le repos de ce Royaume : ainsi rien ne pouvoit consoler davantage sa Sainteté, que la nouvelle de l'accommodement fait entre leurs Majestés, & du rêtablissement de la France en son premier êtat de tranquillité. La joye de sa Sainteté en a encore été plus grande ; parce qu'elle a receu cette nouvelle par Vôtre Majesté même, avec beaucoup de marques de confiance & d'affection. Vôtre Majesté pourra voir par le Bref cy joint, la réponse de sa Sainteté, & par la Lettre qui y est incluse, combien Monsieur le Cardinal Borgheſe estime l'honneur que Vôtre Majesté luy a fait, de luy écrire sur cette même matiere. Cette occasion me rend hardy à prendre la plume, pour me réjouyr avec Vôtre Majesté d'un si heureux succez, à quoy je satisfais avec tous les sentimens dont est capable une personne la plus dévoüée à son service ; tant pour ce qui regarde le bien public, que pour les respects particuliers que j'ay pour vôtre personne Royale. Dieu veüille qu'un succez si heureux soit accompagné de plusieurs autres, & que le contentement de Vôtre Majesté s'aug-

Vostra Maestà. E le baco humilissimamente le mani. Di Turs li 4. di Luglio 1619.

ALLA REGINA MADRE.

Ad Angolemme.

DEgna invero della singolar prudenza di Vostra Maestà è la risolution da lei presa di venire a Turs ella stessa, per riunirsi intieramente qui co'l Rè suo figliuolo. Alla Francia non poteva risplendere giorno più felice di questo; e ben si può credere, che sia per mostrar hora altretanta allegrezza in goderlo, quanto s'è veduto prima ardente il suo desiderio nell'aspettarlo. Io assicuro Vostra Maestà, che non potrà essere maggior il piacere, ch'è per riceverne la Santità di Nostro Signore, e che non saranno state lette gran tempo fà con sì gran gusto lettere alcune da Sua Beatitudine, come queste ultime, che le porteranno un'avviso tanto desiderato. Supplico Vostra Maestà a degnarsi di permettere qui hora a me similmente, che frà questi publici applausi io possa farle apparire il privato mio giubilo; havend'io preso ardire di farlo precorrere in questa lettera, sinche più degnamente io possa esprimerlo con la mia propria presenza. E per fine a Vostra Maestà bacio humilissimamente le mani. Di Turs li 18. d'Agosto 1619.

mente toûjours davantage parmy le bon-heur universel du Royaume. Et je baise tres-humblement les mains à Vôtre Majesté. De Tours le 4. Juillet 1619.

A LA REINE MERE.

A Angoulême.

LA resolution que Vôtre Majesté a prise de venir elle-même a Tours, pour s'y reünir entierement avec le Roy son fils, est en verité digne de sa prudence. Il ne pouvoit naître pour la France un jour plus heureux que celuy-cy ; & on peut bien croire, qu'elle donnera à present autant de marques d'allegresse de le voir arrivé, qu'on a veu d'ardeur dans ses desirs pendant qu'elle l'attendoit. J'ose assurer Vôtre Majesté, que la joye que sa Saintetè en recevra, ne sçauroit être plus grande ; & que depuis longtemps nôtre S. Pere n'aura lû aucune Lettre avec plus de plaisir que ces dernieres, qui luy porteront une nouvelle qu'il a tant souhaitée Je prie vôtre Majesté de vouloir avoir la bonté de me permettre aussi, que parmy tant d'applaudissemens publics, j'en puisse faire paroître ma joye particuliere à Vôtre Majesté ; j'ay pris la hardiesse de la témoigner par avance dans cette Lettre, en attendant que je la puisse mieux exprimer par ma presence. Et pour finir je baise treshumblement les mains à Vôtre Majesté. De Tours le 18. Aoust 1619.

AL GRAN DUCA di Toscana.

IL ritorno della Regina madre appresso il Rè suo figliuolo hà rallegrato infinitamente i cuori di tutta la Francia. Nè si può dubitare, che Vostra AlteZZa per tanti rispetti, e di sangue con le Maestà loro, e d'interesse con questo Regno unita, non sia per farne suo proprio ancora, e de suoi Stati il piacere. Io vengo perciò a passar quel devoto offitio di congratulatione, che debbo, con Vostra Altezza d'un sì importante, e sì desiderato successo; a procurare il quale, sì come la Santità di Nostro Signore non poteva haver l'animo più disposto, così non poteva essere più efficace l'opera, che sua Santità hà voluto, che s'interponesse a questo fine da me in nome suo. Con ottima sanità giunse quà la Regina hieri l'altro, e dal Rè fù ricevuta con ogni dimostratione più viva di rispetto, e d'amore. Io prego Dio, che quanto Vostra AlteZZa goderà di questo avvenimento sì prospero della Francia, tanto la Francia possa goder di qualch'altro, che aggiunga nuove prosperità a Vostra AlteZZa. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Turs li 7. di Settembre 1619.

AU GRAND DUC de Toscane.

LE retour de la Reine Mere auprés du Roy son fils, a réjouy infiniment toute la France. On ne peut pas douter que Vôtre Alteſſe, qui eſt ſi étroitement unie avec leurs Majeſtés, par la proximité du ſang, & tellement intereſſée pour ce Royaume, n'en faſſe ſon propre plaiſir, & celuy de ſes Etats C'eſt pourquoy, je viens rendre à Vôtre Alteſſe ce devoir de congratulation, ſur un ſuccez ſi important, & qu'on a tant ſouhaité; comme nôtre S. Pere ne pouvoit avoir l'eſprit plus porté pour le faire reuſſir, les ſollicitations qu'il a voulu que je fiſſe pour cét effet de ſa part, ne pouvoient auſſi être plus efficaces. Avant-hier la Reine arriva icy en tres-bonne ſanté, elle y fut receuë du Roy, avec de grands témoignages d'amour, & de reſpect. Je prie Dieu que la France puiſſe avoir lieu de ſe réjouyr autant de quelque ſuccez, qui augmente la proſperité de Vôtre Alteſſe; que Vôtre Alteſſe ſe réjouyt de celuy cy, qui eſt ſi favorable à la France. Et pour finir je luy baiſe tres-humblement les mains. De Tours le 7. Septembre 1619.

AL SIGNOR CAVALIER Marini.

A Parigi.

PErche non viddi V. S. il mio Signor Cavaliere, al mio partir per Fontanableò! che ſenz'altro v'haurei, ò condotto meco, ò rapito. se ben credo, che il voſtro venire ſarebbe ſtato effetto di volontà, e non di forza: ſtimand'io che ſareſte venuto volentieri a veder Fontanableò, che tiene il primo luogo frà le caſe Reali, c'hanno i Rè di Francia in campagna. Ma ſe non hò potuto goder la voſtra converſatione, hò goduto almen quella de'voſtri verſi nell'armonia della voſtra dolce Sampogna. Per iſtrada queſto è ſtato il mio guſto; & hora, che ſto fermo, queſta è la maggior ricreatione, ch'io habbia. O che vena! ò che purità! ò che pellegrini concetti! Ma di tant'altri voſtri componimenti, che ſono di già, ò finiti, ò in termine di finirſi, che riſolution piglierete? Gran torto invero fareſte alla gloria di voi medeſimo, alla liberalità d'un Rè così grande; alla Francia, & all'Italia coſpiranti in un voto ſteſſo, ò più toſto emule nella participatione de'voſtri applauſi, ſe ne differiſte più lungamente la ſtampa Sopra tutto ricordatevi, il mio Cavaliere, di gratia (come tante volte u'hò detto) di purgar l'Adone dalle laſcivie in maniera, ch'egli non habbia da temere la ſferza delle noſtre cenſure d'Italia, e da morir più infelicemente al fine la ſeconda volta con queſte ferite, che non fece la prima con quelle altre, che favoloſamente da voi ſaranno cantate. Confido però, che non vorrete eſſere homicida voi

A MONSIEUR LE CHEVALIER Marin.

A Paris.

POurquoy, mon cher Monsieur le Chevalier, ne vous vis-je pas, quand je partis pour Fontaine-bleau ? sans doute je vous aurois mené avec moy, ou je vous aurois enlevé. Quoy que je croye que vôtre veuë auroit été volontaire, & non pas forcée ; car je me persuade, que vous seriés venu bien volontiers voir Fontaine bleau, qui est le lieu le plus estimé de toutes les Maisons Royales que les Rois de France ont en campagne. Mais si je n'ay pû jouyr de vôtre conversation, j'ay au moins jouy de celle de vos Vers, dans l'armonie de vôtre agreable Musette. C'a été tout mon divertissement pendant le chemin ; & à present que je suis arrêté, c'est la plus grande recreation que je prenne. O quelle veine Poëtique ! ô quelle pureté ! ô quelles nobles pensées ! mais quelle resolution prendrez-vous de toutes vos autres compositions, qui sont déja achevées, ou sur le point d'être achevées ? Vous feriés en verité un grand tort à vôtre propre gloire ; à la liberalité d'un si grand Roy ; à la France & à l'Italie, qui font les mêmes souhaits, ou qui plûtôt ont de l'emulation pour participer à vos applaudissemens, si vous differiez plus long-temps de les mettre sous la presse. Sur tout souvenez-vous, mon cher Chevalier, & je vous en prie de purger, comme je vous ay dit tant de fois, l'Adonis des Lascivités, en sorte qu'il n'ait rien à craindre de la rigueur de nos censures d'I-

stesso de' vostri parti. Frà tanto goderemo il suono di questa soave Sampogna. In fronte della quale, perche havete voluto voi porre quella lunga lettera, ò più tosto Apologia, all'Achillini, & al Preti? Troppo havete abbassata la vostra virtù; e troppo honorato il livore de' vostri malevoli. All'invidia il maggior castigo è il disprezzo; e mai saetta non ferì il cielo. Chi è giunto alla vostra eminenza, non deve far caso alcuno di quattro, ò sei ombre vane, che non concorrono a' comuni applausi di tutto il theatro. Chi mi troverete voi di grand'huomini antichi, ò moderni in qualsivoglia professione, ch'in sua vita non habbia havuto degli emuli? E fra i Poeti, lasciando i più antichi, e parlando de' più moderni, che noi medesimi habbiam conosciuti, il Tasso, & il Guarini, non hanno provato anch'essi i denti della malignità, e dell'invidia? E nondimeno, chi si ricorda più dell'oppositioni fatte a' loro Poemi, ò chi non se ne ride? Vivono hora, che sono morti: e così è succeduto agli altri grand'huomini in lettere, ò in arme, & in ogni altra professione, e scienza. La posterità insomma è quella che dà la vita, e la morte a gli ingegni; di là ne vien la vera sentenza; e da quel tribunale incorrotto, & incorruttibile bisogna aspettarla. E tanto basti in questa materia. A bocca il resto. Se ben'io penso di fermarmi quì in Melun tutta la settimana presente, per godere un poco più questa buon'aria, e questo bel sito. A Fontanableò son di già stato una volta, e dimani vi tornerò. Gran casa invero, e degna d'un tanto Rè! Benche sono più case insieme, aggiunte l'una all'altra in varij tempi senza ordine alcuno; onde di tutte viene a formarsi una vasta mole indigesta, e confusa; ma questa medesima confusione è piena di grandezza, e di maestà. Il sito è basso, & hà più tosto dell'

talie, & qu'il ne s'expoſe pas enfin à mourir la ſeconde fois plus mal-heureuſement par la violence de ces coups, qu'il fit la premiere par ces autres, que vous ferez paſſer pour fabuleux Je ſuis ſeur pourtant, que vous ne voudrez pas être l'homicide de vos productions. Cependant, nous prendrons plaiſir d'entendre le ſon de cette douce Muſette. Pourquoy y avez-vous voulu mettre au commencement cette longue Lettre; ou plûtôt cette Apologie, à l'Achillini & à Preti? Vous avez trop abaiſſé vôtre verru, & trop honoré l'envie de vos malveillans. Le mépris eſt le plus grand châtiment de l'envie; jamais aucune flêche n'a touché le Ciel. Quand on eſt arrivé à l'eminence de vôtre rang, on doit ſe ſoucier fort peu de quatre ou ſix ombres ambitieuſes, qui ne conviennent pas de l'applaudiſſement univerſel de tout le Theatre. Qui me trouverez-vous des grands hommes, tant anciens que modernes, de quelle Profeſſion que ce ſoit, qui n'ait eu des envies pendant ſa vie? Et parmy les Poëtes, laiſſant à part les anciens pour parler des modernes; que nous avons connus nous-mêmes, le Taſſe, & Guarini n'ont-ils pas auſſi reſſenti les dents de la malice & de l'envie? Et cependant, qui ſe ſouvient des oppoſitions qu'on a faites à leurs Poëmes. Ou bien, qui ſont ceux qui ne s'en mocquent pas? à preſent qu'ils ſont morts, ils vivent. Il en eſt arrivé de même aux Hommes Illuſtres dans les Lettres, dans les Armes; & en toutes les autres Profeſſions & Sciences. Enfin, la poſterité eſt celle qui donne la vie & la mort aux eſprits; c'eſt elle qui prononce la veritable ſentence, & il la faut attendre de ce Tribunal irreprochable & incorruptible. C'eſt aſſez parler ſur cette matiere; je vous diray le reſte de bouche. J'eſpere demeurer à Melun toute cette ſemaine, pour jouyr

horrido; massime in questo tempo, che la campagna non è ancora verde. Giace Fontanableò in mezzo d'un'ampia foresta, e s'alzano intorno alla casa varie colline coperte di sassi; che si come non rendono frutto alcuno alla terra, così non porgono diletto alcuno alla vista. La foresta è piena di cervi; e perche questa è la caccia, che più frequentano i Rè di Francia, perciò vien nobilitato questo sito, poco nobile per se stesso, da si vasta habitatione, e sì maestosa. Non vi mancan però giardini bellissimi; & oltre alla prima fontana, che diede il nome alla casa, vene sono molte altre, che l'abbelliscono grandemente. Ma perche non date una scorsa qua voi medesimo? Giungerete anche a tempo di veder più d'una volta Fontanableò prima, ch'io torni a Parigi. Intanto da questa mia lunga lettera, e scritta in convalescenza, V. S. vedrà il piacere, ch'io hò preso in participar della sua conversation di lontano, già che non hò potuto d'appresso. E per fine le prego ogni bene, e contento. Di Melun li 7. d'Aprile 1620.

un peu plus de ce bon air, & de cette belle situation. J'ay déja été une fois à Fontaine-bleau, & j'y retourneray demain. C'eſt à vray dire, une grande Maiſon, & digne d'un ſi grand Roy. Quoy que ce ſoit, pluſieurs Maiſons enſemble, qui ont été jointes l'une à l'autre en differents temps, & ſans aucun ordre, & toutes ces Maiſons forment une grande machine mal entenduë & confuſe; mais cette confuſion même eſt pleine de grandeur & de Majeſté. Sa ſituation eſt baſſe, & a quelque choſe d'horrible, particulierement en ce temps que la campagne n'eſt pas encore verte. Fontaine-bleau eſt au milieu d'une grande Foreſt; on voit à l'entour de la Maiſon pluſieurs collines couvertes de roches, qui ne produiſent aucun fruit ſur la terre, & ne preſentent aucun plaiſir à la veuë. La Foreſt eſt pleine de Cerfs; & comme c'eſt la chaſſe que les Rois de France aiment le plus, c'eſt pour cela que ce lieu, qui de luy-même n'eſt pas beaucoup conſiderable, devient ſi recommandable, par le ſejour que ſa Majeſté y fait avec tant d'autres perſonnes. Il y a pourtant de tres-beaux Jardins; & outre la premiere Fontaine, qui a donné le nom à la Maiſon, il y en a pluſieurs autres qui l'embelliſſent beaucoup Mais pourquoy ne venez-vous pas vous-même faire un tour icy? Vous arriverez encore à temps pour voir Fontaine-bleau plus d'une fois, auparavant que je retourne à Paris. Vous connoîtrez cependant, par cette longue Lettre que je vous écris dans ma convaleſcence, le plaiſir que je prens d'avoir vôtre converſation de loin, puis que je n'ay pû en jouyr de prés. Et pour finir, je vous ſouhaite toutes ſortes de biens & de contentemens. De Melun le 7. Avril 1620.

AL SIGNOR PRENCIPE di Vademonte.

A Nanci.

COme V. E. in ogni virtù hà ſuperata l'aſpettatione della ſua età, così ha voluto anche vincere, ſi può dir, ſe medeſima nella generoſa riſolutione d'andare in sì teneri anni a travagliar nell'armi in Germania Ma poiche V. E. nel pigliarla ſi muove da un fine sì degno, com'è il ſervir alla cauſa Cattolica; perciò non ſi può dubitare, che Dio non ſia per ſomminiſtrarle, e forze ſopra l'età, e fortuna ſuperiore ad ogni pericolo. Vada ella dunque felicemente, ch'io ſpero di veder ricevuto poi quà il ſuo ritorno da applauſi anche molto maggiori, che non ſono hora queſti, che accompagnan la ſua partita. Rendo a V. E. intanto quelle più vive gratie, che poſſo della corteſiſſima lettera, ch'ella s'è compiacciuta di ſcrivermi in queſta occaſione. E le bacio per fine con ogni maggiore affetto le mani. Di Parigi li 15. d'Aprile 1620.

A MONSIEUR LE PRINCE de Vaudemont.

A Nancy.

COmme Vôtre Excellence a surpassé en toutes sortes de vertus l'attente qu'on s'étoit formé de vôtre jeunesse ; on peut aussi dire, que vous vous êtes surmonté vous-même, dans la genereuse resolution que vous avez prise, d'aller pendant la delicatesse de vos ans, vous exercer dans les armes d'Alemagne. Mais puis que Vôtre Excellence en prenant ce dessein, est poussée par une fin si juste, comme est celle de s'employer pour l'interest de l'Eglise Catholique, on ne doit pas douter pour cét effet, que Dieu ne vous donne des forces au dessus de vôtre âge, & une fortune qui surmontera tous les dangers. Allez-donc heureusement, & j'espere qu'a vôtre retour vous serez receu avec de bien plus grands applaudissemens que ceux qui accompagnent presentement vôtre dépatt. Cependant, je vous rends tres-humbles graces, de l'obligeante Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en cette occasion. Et pour finir je vous baise les mains avec une tres-grande affection. De Paris le 15. Avril 1620.

AL SIGNOR PRENCIPE di Bozzolo.

A Bozzolo.

LA morte di Monsignor Vescovo di Mantoua, che sia in gloria, ha privata la Chiesa d'un gran Prelato, la Casa di V. E. d'un grand'ornamento, e la mia d'un Signore, e parente, che da tutti quei del mio sangue era riverito con somma affetto. Ma poiche da Dio viene ogni caso humano, bisogna, anche sottoporre al suo divino volere tutti le considerationi, che porta seco il vivere, & il morire. A. V. E. io rendo infinite gratie della parte, ch'ella ha voluto darmi di questo successo; che quanto porta in sè di mestitia, altretanto è accompagnato da me con vivo senso di condoglienza. Quì ella troverà in me sempre volontà pari all' obligo, ch'io hò di servirla. E per fine a V. E. bacio affettuosamente le mani. Di Parigi li 22. d'Aprile 1620.

A MONSIEUR LE PRINCE de Bozzolo.

A Bozzolo.

LA mort de Monſeigneur l'Evêque de Mantouë, que Dieu reçoive en ſa Gloire, a privé l'Egliſe d'un grand Prelat, vôtre Maiſon d'un grand ornement, & la mienne d'un Seigneur & d'un parent, qui étoit reſpecté avec grande affection de tous ceux de mon ſang. Mais puis que tous les accidens humains proviennent de Dieu, il faut auſſi ſoûmettre à ſa Divine volonté tous les mouvemens que la mort & la vie apportent avec elles. Je rends mille graces à Vôtre Excellence, de la nouvelle qu'elle a bien voulu me donner de ce funeſte accident, que j'accompagne de mes regrets, avec autant de ſentimens de condoleance, qu'il cauſe d'ennuy & de triſteſſe. Vous me trouverez toûjours icy diſpoſé à vous rendre mes ſervices, comme j'y ſuis obligé. Et pour finir je vous baiſe treshumblement les mains. De Paris le 22. Avril 1620.

AL SIGNOR CARDINAL Borgia.

A Roma.

IO partij sì obligato a' favori, che mi fece in Fiandra il Signor Don Inico fratello di V. S. Illma, & a quelli, che si degnò di compartirmi nella Corte di Roma ella stessa, ch'io debbo desiderar sempre ogn'accrescimento di grandezza alla loro Casa, e rallegrarmi con sommo affetto di vederne i successi. Pieno di conseguenze importantissime è questo d'essere destinata al presente V. S. Illma da Sua Maestà Cattolica al governo del Regno di Napoli. E non sò invero qual campo più degno potesse aprirsele per esercitar la sua singolar prudenza, e valore, e per farne horà goder quelle pruove a sì nobil Regno, ch'ella in Roma n'hà fatte apparir in tante occasioni a così gran Corte. Supplico V. S. Illma a gradir quest'officio di devota congratulatoine, ch'io vengo a passar con lei nella presente occorrenza; & a continovarmi l'honor di prima della desideratissima sua protettione, e gratia. E quì per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 23. d'Aprile 1620.

A MONSIEUR LE CARDINAL Borgia.

A Rome.

JE suis si obligé à Monsieur Inico vôtre frere, pour les faveurs qu'il me fit en Flandre, & pour celle dont vous eûtes la bonté de m'honorer vous-même à Rome, que je dois toûjours souhaiter que vôtre famille s'avance de plus en plus dans les grandeurs, & me réjouyr avec grande affection, d'en voir arriver le succez; ce dernier est d'une consequence tres-importante, en ce que sa Majesté Catholique vous destine à present au Gouvernement du Royaume de Naples: Et je ne sçay, à vray dire, quelle occasion plus favorable on pourroit vous offrir pour exercer vôtre prudence & vôtre valeur, & pour en faire ressentir les mêmes effets à ce noble Royaume, que vous avez fait paroître en tant d'occasions à cette grande Cour de Rome. Je vous supplie d'agréer ce tres-humble témoignage de congratulation, que je viens vous presenter en ce rencontre, & de me continuer comme auparavant, l'honneur que je desire de vôtre protection. Et pour finir je vous baise tres-humblement les mains. De Paris le 23. Avril 1620.

AL SIGNOR TOBIA Matthei, Gentilhuomo Ingleſe.

A Bruſſelles.

NEllé amicitie, chi più ſi ricorda, più ama. Dunque cedami V. S. in affettione, poiche ſa un ſecolo hormai, ch'a me non giunge più ſegno alcun della ſua; la dove in diverſe maniere io n'hò dati molti a lei della mia. Anzi poſſo dire d'eſſermi transformato con l'animo nella perſona ſua propria in queſti ultimi tempi. A queſto modo paſſai con V. S. in Inghilterra; fui in Londra; corſi i perico i del giuramento; ne riportai con lei poi una glorioſa vittoria; e con lei al fine tornai in Fiandra; e mi truovo hora con l'animo in ſua compagnia pur ſimilmente in Bruſſelles. Ma non voglio creder però, ch'ella nel ſuo ſilentio ancora, non parli fra ſe ſteſſa di me qualche volta. Hora io ſcrivo a V. S per occaſione del noſtro Signor Daniele; che ſarà lettera animata, e ſupplirà con la viva voce dove mancaſſe queſta mia ſcritta. Ma V. S. ch'è un'Vliſſe Ingleſe, quando vorra ella ſteſſa dare una ſcorſa nuovamente quà in Francia? Venga di gratia, mentr'io ſon quì. Se ben qualch'altro m'hà detto, ch'ella non vuol più ne viaggi, nè Corti; e che non penſa ad altro, che a godere una vita quieta. Se ciò foſſe vero, ò quanta invidia le porterei! Quanto deſidero anch'io di far da quì inanzi mio il tempo, che sì lungamente hò ſpeſo ſin'hora per altri? Gli anni volano, il mio Signor Tobia, e la vita noſtra con loro. Come ne fiumi un'onda porta via l'altra, ſenza più far ritorno; così nella vita humana un giorno fà ſparir l'altro, e

A MONSIEUR TOBIE Matthei, Gentil-homme Anglois.

A Bruxelles.

EN amitié, celuy qui a plus de souvenir, est celuy qui aime le plus. Cedez moy donc Monsieur en affection, puis qu'il y a presentement un siecle que je n'ay receu aucune marque de la vôtre: cependant, je vous en ay donné plusieurs de la mienne, & en diverses manieres. Bien plus, je puis dire que pendant ces derniers temps je me suis transformé en esprit en vôtre personne. Je passay avec vous de cette façon en Angleterre; je fus a Londre; je courus le risque du serment, j'en remportay ensuite avec vous une victoire glorieuse; & enfin je retournay avec vous en Flandre; & à present je suis pareillement en esprit en vôtre compagnie à Bruxelles. Mais je ne veux pas croire pourtant, que pendant vôtre silence vous ne parliez quelquefois de moy en vous-même. Je vous écris a cette heure par l'occasion qui se presente de nôtre cher Monsieur Daniel. Cette Lettre sera animée, car il vous dira de bouche ce que j'auray manqué d'écrire. Mais vous qui êtes un Ulisse Anglois, quand viendrez-vous faire encore un tour en France? Venez-y je vous en prie, pendant que je suis icy. Quoy qu'on m'ait dit que vous ne voulez plus entendre parler ny de voyage ny de Cour, & que vous ne songez qu'a mener une vie paisible. Si cela étoit vray, ô combien je vous porterois envie! Que je desire aussi de pouvoir pour l'avenir être le maître de mon temps, que j'ay employé

non rinasce mai più quello, che tramontò. Vorrei dunque, senz'aspettar di vantaggio, poter anch'io fuori di questa scena di cose publiche vivere a me stesso, & alla tranquillità mia privata. Ma faccia Dio Ch'alla legge della sua volontà bisogna sottoporre l'ubbidienza de'nostri sensi. E per fine a V.S. bacio le mani. Di Parigi li 19. di Maggio 1620.

AL MEDESIMO.

A Brusselles.

NOn più guerra frà i nostri affetti, il mio Signor Tobia. Hanno di già combattuto a bastanza. E poiche il suo non vuol cedere al mio, resti la vittoria del pari. E ben può creder V.S. ch'a me non dispiacerà di ricever da lei un'egual contracambio d'amore. Hieri io ricevei la sua lettera; & hoggi io scrivo a lei nuovamente. Quanto al libro Spagnuolo dell'Audisilia, accetto l'offerta, e n'aspetterò quanto prima l'esecutione. Qui non se ne truovano; e benche cene fossero, l'esemplare di V. S. porterà seco lo spirito non solo di chi l'hà composto, ma di chi l'hà letto, e sarà maggiore per conseguenza il frutto, che farò nel leggerlo anch'io. Son valent'huomini veramente gli Spagnuoli nelle compositioni spirituali; e non sò come la lingua ancora porta con sè maggior peso con la sua gravità per imprimer le cose. D'Italia

jusques à present pour les autres ! Les années se passent, mon cher Monsieur Tobie, & nôtre vie s'en va avec eux. Et comme dans les Fleuves une onde en entraîne une autre sans jamais retourner ; ainsi dans la vie humaine un jour fait disparoître l'autre, & celuy qui est passé ne revient jamais plus. Je voudrois donc, sans attendre davantage, pouvoir aussi vivre à moy-même dans une retraite tranquille hors de l'embarras des affaires publiques Dieu fasse ce qu'il luy plaira ; car il faut soûmettre l'obeyssance de nos sens à la Loy de sa Divine volonté. Et pour finir je vous baise les mains. De Paris le 19 May 1620.

AU MEME.

A Bruxelles.

NE parlons plus de guerre entre nos affections, mon cher Monsieur Tobie ; elles ont déja assez combattu. Et puis que la vôtre ne veut pas ceder à la mienne, que la victoire soit égale. Et vous pouvez bien croire, que je ne seray pas fâché de recevoir de vous un change qui soit égal en amour. Hier je receus vôtre Lettre, & aujourd'huy je vous écris tout de nouveau. Quant au Livre d'Audifilia, j'accepte l'offre que vous m'en faites, & j'en attens l'accomplissement au plûtôt. On n'en trouve point icy, & quand il y en auroit, vôtre exemplaire apportera avec luy, non seulement l'esprit de celuy qui l'a composé, mais aussi de celuy qui l'a lû, &par consequent, le profit que j'en tireray en le lisant, en sera plus grand. Les Espagnols sont en verité sçavans dans leurs compositions spiri-

nondimeno il noſtro Bellarmino fà godere anche la ſua pieta nelle opere ſpirituali, come ha fatta ſentir la dottrina in quelle di controverſia. Hora è uſcita una ſua operetta dell'Arte del ben morire, che certo mi pare utiliſſima. Inſegna a ben morire inſomma Arte ſenza dubbio Regina dell'Arti, perche non ſuccedendo ben queſta, che gioverebbe l'haver anche più perfettamente poſte in opera tutte l'altre? Come chi ha ſuperato mille ſcogli, e tempeſte in mare non può dire d'haver navigato felicemente, ſe prima non giunge in porto: così frà l'onde, e le procelle de' caſi humani alcun non ſi vanti del vivere ſino all'eſito del morire. Mando un'eſemplare del libro a V. S. potend'io credere, che non lene ſia capitato ſin'hora alcuno. Nel reſto perche da lei mi ſi niega d'haver parte in coteſta ſoave quiete, nella qual mi ſignifica di voler vivere dà quì manzi? Quant'io la conoſco più deſiderabile di queſt'altra vita sì ſtrepitoſa, e sì torbida de' maneggi publici, e delle Corti, tanto ne creſce ogni dì più in me il deſiderio. O' giorno felice, ſe mai vi giungo! Ma non più. Che il penſar troppo alla privatione, converte il deſiderio ſpeſſe volte in tormento. E per fine a V. S. bacio le mani. Di Parigi li 4. di Giugno 1620.

tuelles ; & cette langue a un je ne ſçay quoy de plus energique, par ſa gravité, pour mieux imprimer les choſes. Cependant, nôtre Belarmin fait retentir ſa pieté par ſes œuvres ſpirituelles, comme il a fait entendre ſa Doctrine en celles des Controverſes. Il vient de mettre au jour un petit ouvrage de l'Art de bien mourir, qui me paroît tres-utile. Il enſeigne enfin à bien mourir ; Art qui ſans doute eſt le Roy des Arts ; parce que ſi celuy-cy ne reüſſit bien, que ſerviroit-il d'avoir parfaitement exercé tous les autres ? De même que celuy qui a évité mille écueils & mille tempêtes en mer, ne peut pas dire d'avoir fait une heureuſe navigation, auparavant que d'être arrivé au port. Ainſi parmy les ondes & les naufrages des accidens humains, que pas-un ne tire avantage de ſa vie, que lors qu'il ſera au moment de ſa mort. Je vous envoye un exemplaire de ce Livre ; car je crois que juſques à preſent vous n'en avez point veu. Au reſte, pourquoy refuſez-vous de me faire part de ce doux repos, où vous me marquez vouloir vivre pour l'avenir ? Plus je le trouve preferable à cette vie pleine de bruit & de trouble des affaires publiques & des Cours, plus mon deſir s'en augmente de jour en jour. O jour heureux, ſi jamais j'y puis arriver ! Mais n'en parlons plus ; parce que pour trop penſer à la ſolitude, ſouvent le deſir qu'on en a, ſe change en tourment. Et pour finir je vous baiſe les mains. De Paris le 4. Juin 1620.

ALLA REGINA MADRE.

Ad Angiers.

Infinita fù l'allegrezza, che sentì l'anno passato la Santità di Nostro Signore in vedere, che si fosse stabilita una sì buona riconciliatione frà Vostra Maestà, e'l Rè suo figliuolo nell'abboccamento loro di Turs. Sperò allora in particolare la Santità sua, che Vostra Maesta fosse in breve per venire a fermarsi appresso la persona del Rè, e ch'a questo modo havesse ad apparir tanto più l'unione de'cuori loro con quella delle persone; & a confirmarsi tanto più la pace del Regno con quella della Casa Reale. Hà poi veduto sua Santità, e con grandissima afflittion d'animo, che non solo non è seguito sin'hora un bene tanto desiderato, ma ch'anzi le prime diffidenze sono andate risorgendo, e dalle diffidenze i pericoli pur'anche di prima; anzi tanto maggiori, quanto sempre dopo le infirmità sono più pericolose le ricadute. Dunque mi comandò ultimamente Sua Santità, ch'io facessi quì co'l Rè in nome suo quegli offitij, che richiedeva una materia così importante. Ond'in conformità di quest'ordine io parlai pochi dì sono a sua Maestà, e l'esortai, e pregai con ogni più viva instanza a procurar dalla parte sua di rimetterſi in ogni migliore intelligenza con Vostra Maestà. Rappresentai al Rè quanto ciò era dovuto à Dio, alla natura, al suo Regno, allà Cristianità, alla Religione quì in Francia, & alla medesima Religione fuori di Francia; ma particolarmente hora in Germania, dove gli heretici procuran d'opprimerla, e dove sua Maestà hà promesso con segni di

A LA REINE MERE.

A Angers.

LA joye que ſa Sainteté reſſentit l'année paſſée, fut tres grande, en voyant qu'il y avoit une ſi bonne reconciliation établie entre Vôtre Majeſté & le Roy ſon fils, dans leurs conferences de Tours. Sa Sainteté eſpera dés lors, que Vôtre Majeſté iroit bien tôt demeurer auprés du Roy, & que de cette maniere l'union de leurs perſonnes feroit beaucoup plus paroître celle de leurs cœurs, & que la paix de la Maiſon Royale confirmeroit d'autant plus celle du Royaume. Nôtre S. Pere a veu enſuite avec un tres grand chagrin, que non ſeulement ce bien tant ſouhaité n'eſt pas juſques à preſent arrivé; mais qu'au contraire, les premieres méfiances ont commencé à renaître, & avec les méfiances, les mêmes dangers d'auparavant, & d'autant plus à craindre, que les rechutes ſont plus dangereuſes aprés les maladies. Sa Sainteté me commanda dernierement, que je parlaſſe au Roy de ſa part ſur une matiere ſi importante. C'eſt pourquoy, ſuivant cét ordre, je parlay il y a peu de jours à ſa Majeſté, je l'exhortay & la priay tres-inſtamment, de tâcher de ſon côté de ſe remettre en meilleure intelligence avec Vôtre Majeſté. Je repreſentay au Roy, qu'il devoit cela à Dieu, à la nature, à ſon Royaume, à la Chrêtienté, à la Religion, en France, & à la même Religion hors de France; mais particulierement à preſent en Alemagne, où les Heretiques s'efforcent de l'opprimer, & où ſa Majeſté a promis, par tant de mar-

tanta pietà di soccorrerla ; il che sarà quasi impossibil, che segua, mentre durino queste divisioni domestiche del suo Regno. Il Rè mi rispose, c'haveva procurato sempre di dare ogni sodisfattione a Vostra Maestà ; che sapeva di non haver mancato mai di renderle il dovuto honore, e rispetto ; che più volte prima l'haveva invitata a voler venire appresso di sè, e di nuovo hora per trè volte co'l Signor di Blenville ; e concluse, che non desiderava cosa maggiormente, che di vivere in ogni più perfetta corrispondenza, & unione con lei, e di fargliene apparire ogni più affettuoso, e più chiaro segno. Questo fù l'offitio, ch'io feci in nome di Sua Beatitudine co'l Re, e questa la risposta, che da sua Maestà mi fù data Hora per sodisfare all'intiero comandamento di Sua Beatitudine resterebbe, ch'io medesimo potessi passar l'istesso offitio con Vostra Maestà Ma poiche le presenti occorrenze mi ritengono qui appresso il Rè, supplirò con questa lettera a quel ch'io non posso con la persona. Vengo perciò a rappresentar parimente a Vostra Maestà le considerationi accennate di sopra, per le quali sua Santità l'esorta, e la prega con ogni affetto possibile, a procurar dalla parte sua di rimetterſi in quell'unione di sensi, e di volontà co'l Rè suo figliuolo, che richiedon tanti rispetti, e del servitio particolare di questo Regno, e del ben publico della Cristianità ; e sopra ogni cosa ad evitar per tutte le vie possibili (com'io hò ricordato similmente quì al Rè) ogni occasion di venire all'armi. Niuno sà meglio di Vostra Maestà qual sia la natura de movimenti civili ; quanto resti privo di libertà, dopo essere cominciati, chi fù prima libero a cominciargli ; e quanto sian pernitiosi ugualmente a'vincitori, & a'vinti. Del che fanno hoggidì una deplorabil fede le piaghe della Francia medesima ; essendosi introdotta particolarmente quì

ques de sa pieté, de la secourir; & il sera quasi impossible que cela reüssisse pendant que les divisions domestiques de son Royaume dureront. Le Roy me répondit, qu'il avoit toûjours tâché de donner toute sorte de satisfaction à Vôtre Majesté; qu'il sçavoit n'avoir jamais manqué de vous rendre l'honneur & porter le respect qu'il vous devoit : qu'il avoit premierement invité plusieurs fois Vôtre Majesté de venir auprés de luy, & que depuis il vous avoit fait les mêmes instances par trois fois d'y venir avec Monsieur de Blainville; & il conclut, qu'il ne souhaitoit rien davantage, que de vivre en une parfaite correspondance & union avec Vôtre Majesté, & de luy en donner des marques tres-obligeantes & tres-evidentes. Voila ce que je dis au Roy de la part de sa Sainteté, & la réponse que sa Majesté me fit. Pour satisfaire entierement aux ordres de Nôtre Saint Pere, il ne manqueroit autre à present, que d'exposer aussi les mêmes choses à Vôtre Majesté. Mais les affaires presentes me retiennent icy auprés du Roy; je feray par cette Lettre ce que je ne puis faire en personne. C'est pourquoy, je represente à Vôtre Majesté les mêmes raisons marquées cy-dessus; par lesquelles sa Sainteté la prie, avec toute la tendresse possible, de tâcher de son côté de rentrer en cette union de sentimens & de volonté avec le Roy son fils, pour plusieurs raisons; mais particulierement pour le service de ce Royaume, & pour le bien public du Christianisme; & sur toutes choses, de fuyr par toutes sortes de moyens possibles (comme je l'ay pareillement fait sçavoir icy au Roy) toutes les occasions d'en venir aux armes. Personne ne sçait mieux que Vôtre Majesté, de quelle nature sont les guerres civiles, Comme elles privent de liberté, quand elles sont

l'Hereſia fra l'armi civili, e co'l favor di queſt'armi havendo procurato poi ſempre di creſcer maggiormente, e di ſtabilirſi. E ben conoſce Voſtra Maeſtà, che non poteva eſſere inviato qua dentro alcun più grave caſtigo di queſto; ſapendo ella molto meglio di me, che non tendon qui ad altro gli hereſici, ch'a formare un governo di Republica direttamente oppoſto alla Monarchia temporale del Rè, nel modo, che n'han formato di gia un'altro direttamente contrario alla Monarchia ſpiritual della Chieſa. Come dunque fra le guerre civili, e maſsime fra le diſcordie del Corpo Cattolico di queſto Regno è nata in eſſo, e creſciuta ſempre più l'Hereſia; così con la pace publica, e particolarmente con l'unione dell'iſteſſo Corpo Cattolico, s'hà da procurare d'abbaſſarla, e diſtruggerla, e di queſt'unione deve eſſer l'anima il Rè, fatto una coſa ſteſſa con Voſtra Maeſtà. Queſte ſon le conſiderationi, c'hà poſte inanzi, prima a ſe medeſima ſua Beatitudine, e c'hà voluto poi, ch'io rappreſenti in ſuo nome al Rè, & a Voſtra Maeſtà. Io haurei deſiderato infinitamente, com'hò detto, di venire in perſona mettere in eſecutione queſt'offitio publico, & a dar qualche ſegno anche in tale occaſione a Voſtra Maeſtà della privata mia riverente ſervitù verſo di lei. Ma poiche ciò non mi vien permeſſo, hò pregato Monſignor l'Arciveſcovo di Sans a compiacerſi di ſodisfare al primo offitio in mio nome, e d'entrare a parte etiandio del ſecondo; e perciò ſupplico riverentemente Voſtra Maeſtà a degnarſi di preſtargli quella fede, che preſterebbe a me ſteſſo. E certo che Sua Beatitudine ſentirà guſto particolare di veder, che il Rè habbia poſta in mana di Soggetti così eminenti, come ſon queſti, c'hora invia a trattare con la Maeſtà Voſtra, e d'un Prelato maſsime così degno, com'è Monſignor di Sans, una negotiatione delle

commencées,

commencées, ceux qui en jouyſſoient d'une entiere auparavant que de les commencer ; & combien elles ſont également pernitieuſes aux vainqueurs & aux vaincus ; dont les playes de la France même ſont un funeſte témoignage ; puis que c'eſt particulierement pendant les guerres civiles, que l'Hereſie s'eſt introduite icy ; & que par la faveur des armes elle a toûjours cherché de s'augmenter & de s'établir de plus en plus. Vôtre Majeſté connoît bien, qu'il ne pouvoit arriver dans ce Royaume un plus grand châtiment que celuy-là. Et puis qu'elle ſçait bien mieux que moy, que les Heretiques n'ont icy autre but, qu'à former un gouvernement de Republique, directement oppoſé à la Monarchie temporelle du Roy, de la même maniere qu'ils en ont déja formé un autre, directement contraire à la Monarchie ſpirituelle de l'Egliſe. Et comme l'Hereſie s'eſt toûjours augmentée davantage pendant les guerres civiles, & principalement parmi les diſcordes du Corps Catholique de ce Royaume ; ainſi par le moyen de la paix publique, & particulierement par l'union du même corps Catholique, il faut faire en ſorte de l'abaiſſer & de la détruire ; le Roy reüni, & ne faiſant qu'une même choſe avec Vôtre Majeſté, doit être l'ame de cette union. Voila quelles ſont les raiſons que Nôtre S. Pere s'eſt propoſé à luy-même, & qu'il a voulu que je propoſaſſe de ſa part au Roy & à Vôtre Majeſté J'aurois ſouhaité paſſionnément, comme j'ay dit cy-deſſus, de pouvoir venir en perſonne rendre ce devoir à Vôtre Majeſté, & luy donner en cette occaſion quelque marque de mes tres-humbles reſpects. Mais puis que je ne puis recevoir cét honneur, j'ay prié Monſeigneur l'Archevêque de Sens de me faire la grace de ſatisfaire en mon nom à ce premier devoir, & de vous témoigner

maggiori senza dubbio, che gran tempo fà si presentassero in questo Regno. Io prego Dio, che la faccia riuscir felice; e ch'a Vostra Maestà conceda ogni prosperità più desiderabile. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 3. di Luglio 1620.

AL RE' CRISTIANISSIMO.

NOn poteva succedere a Vostra Maestà cosa di maggior gloria, che dopo essersi vedute correr vittoriose le sue armi, si vedesse quasi ad un tempo restar delle proprie armi di lei vittoriosa la sua pietà. Che tutto questo hà fatto apparir Vostra Maestà in pochi giorni, abbattendo ogni oppositione, e vincendo, si può dire, l'istessa vittoria, con l'haver poi data la pace al suo Regno, e stabilita una riunion sì felice con la Regina sua madre. Onde si potrebbe stare in dubbio, qual di due Rè così memorabili habbia voluto hora imitar maggiormente Vostra Maestà; o il Rè suo padre nella gloria dell'armi; o il Rè San Luigi, di cui ella porta il nome, nell'eminenza della pietà. Io che preveggo l'allegrezza, che la Santità di Nostro Signore è per sentire di così fatti successi, ven-

en même temps ſes ſoûmiſſions & les miennes. C'eſt pourquoy, je ſupplie tres-humblement Vôtre Majeſté, d'avoir la bonté de le croire comme elle me croiroit moy-même. Sa Sainteté recevra ſans doute une joye particuliere, de voir que le Roy a mis entre les mains de ſi illuſtres Sujets, comme ſont ceux qu'il envoye à preſent traiter avec Vôtre Majeſté; & particulierement d'un ſi digne Prelat que Monſeigneur de Sens, une negotiation, qui ſans doute eſt une des plus conſiderables qui ſe ſoient preſentées depuis long-temps en ce Royaume. Je prie Dieu qu'il la faſſe reüſſir heureuſement, & qu'il donne à Vôtre Majeſté toutes ſortes de proſperités. Et pour finir je baiſe tres-humblement les mains à Vôtre Majeſté. De Paris le 3. Juillet 1620.

AU ROY TRES-CHRE'TIEN.

IL ne pouvoit arriver aucune choſe qui tournât plus à la gloire de Vôtre Majeſté, que de faire en ſorte qu'aprés qu'on avoit veu ſes armes marcher par tout victorieuſes, on vid auſſi ſa Pieté remporter la Victoire ſur ſes armes; c'eſt ce que Vôtre Majeſté a fait paroître en peu de jours, en ſurmontant toutes les oppoſitions, & ayant, comme on peut dire, vaincu la Victoire même, lors qu'elle a donné la Paix à ſon Royaume, & étably une ſi heureuſe reünion avec la Reine ſa Mere. C'eſt pourquoy, on peut revoquer en doute lequel des deux grands Rois Vôtre Majeſté a voulu imiter le plus; ou le Roy ſon pere dans la gloire des armes, ou le Roy S. Louys, dont elle porte le nom, dans l'eminence de ſa pieté. Comme je prevois la joye que ſa Sainteté aura de ces

go a rappresentarla fin da hora alla Maestà Vostrà per una delle maggiori, che la Santità sua habbia provate mai, & ardisco insieme d'aggiungere a quest'offitio publico il mio privato in segno della mia devotissima servitù verso di lei. Colmi Dio nostro Signore queste felicità presenti della Maestà Vostra d'altre nuove, e più grandi nell'avenire. E le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 16. d'Agosto 1620.

AL SIGNOR CARDINAL di Retz.

Alla Corte.

HA' combattuto meglio V. S. Illma con la forza de' consigli, che non han fatto gli altri con quella dell'armi. Onde non è maraviglia se principalmente co'l mezzo d'essi è poi seguita una pace la più desiderabile per la Francia, che si potesse godere. Di questo successo, che risulta in sì grand'honore di V. S. Illma io mi rallegro quanto più affettuosamente posso con lei; e prego Dio, che ne renda ognidì più felici le conseguenze publiche al Regno, & all'Illma persona sua le private. La venuta della Regina hora a Turs mi fà sperare, che potrò presto anch'io trovarmi alla Corte. Il che desidero sopramodo, per commutar gli offitij delle lettere in quei della propria presenza, e poter meglio in questa maniera èsercitar la devota mia servitù verso V. S. Illma. E per fine le bacio con ogni maggior riverenza le mani. Di Parigi li 16. d'Agosto 1620.

ſuccés, je viens dés à preſent la témoigner à Vôtre Majeſté, comme une des plus grandes que Nôtre S Pere ait jamais receu, & je prens la liberté d'y joindre auſſi la mienne en particulier, pour marque de mes tres-humbles reſpects. Dieu veüille combler ces bon-heurs de Vôtre Majeſté avec d'autres plus nouveaux & plus grands. Et je luy baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 16. Aouſt 1610.

A MONSIEUR LE CARDINAL de Retz.

En Cour.

VOus avez mieux combattu, Monſieur, avec la force de vos conſeils, que les autres n'ont fait avec celle des armes : C'eſt pourquoy, il ne faut pas s'étonner ſi c'eſt particulierement par leur moyen, que la France a obtenu une paix la plus avantageuſe qu'elle pouvoit ſouhaiter. Je me réjouys le plus affectueuſement que je puis avec vous de ce ſuccez, qui reſulte tant à vôtre honneur; & je prie Dieu, qu'il en rende tous les jours les ſuites plus heureuſes pour le Royaume en general, & pour vous en particulier. La venuë de la Reine à Tours me fait eſperer, que je pourray auſſi aller bien-tôt en Cour. C'eſt ce que je ſouhaite paſſionnément, afin d'avoir lieu de faire moy-même ce que je ne faiſois que par Lettres, & de pouvoir vous témoigner mieux en cette maniere le deſir que j'ay de vous ſervir. Je vous baiſe les mains avec toutes ſortes de reſpects. De Paris le 16. Aouſt 1610.

AL PADRE BERULLE, Superior Generale della Congregatione dell'Oratorio in Francia.

Alla Corte.

HAbbiamo pur finalmente la pace, che ne ſia ringratiato Dio mille volte. Grandi, & inaſpettate ſono ſempre invero le novità della Francia. Ma io per me non sò qual maggiore, e più inaſpettata poteva ſucceder di queſta; poiche s'è veduto, ch'un giorno ſteſſo hà data la guerra, e la pace al Regno. Io hò ſentito grandiſſimo guſto in particolare di quanto m'ha ſcritto V. P. intorno alla riſolutione ſcambievole del Rè, e della Regina ſua madre, di non voler ſepararſi più da quì innanzi. Che ſenza dubbio ſi come la ſeparatione dell'anno paſſato haveva fatti naſcere i nuovi mali; così il viver congiunte hora inſieme le Maeſtà loro, ſarà il vero rimedio da quì innanzi per evitargli. Degno di gran lode invero è il Signor Prencipe di Condè, mà particolarmente il Signor Duca di Luines in haver fatti sì buoni offitij, & impiegata sì vivamente la ſua autorità appreſſo il Rè perche le coſe terminaſſero nel modo, ch'han fatto; e par che ſi poſſa credere per ogni riſpetto, ch'Vmena, & Epernon habbiano anch'eſſi a goder del beneficio di queſta pace. Nel qual caſo non è dubbio, che mai non ſi preſentò più bella occaſione d'unir tant'armi, e d'avantaggiar quì le coſe in commune ſervitio della Chieſa, e del Rè. Piaccia a Dio d'inſpirar buoni conſigli a quelli, che più poſſon dargli a ſua Maeſtà. Adempirò preſto di preſenza anch'io le mie parti; e sò che V. P. non laſciarà

AU PERE BERULLE,
Superieur General de la Congregation de l'Oratoire en France.

En Cour.

NOus avons enfin la paix, j'en remercie Dieu mille fois. En verité, les nouveautez qui arrivent en France ſont toûjours grandes & impreveuës. Mais pour moy je ne ſçay s'il en pouvoit arriver une plus grande & plus inopinée que celle-cy; puis que l'on a veu qu'en un même jour on a fait la guerre & la paix dans le Royaume. J'ay receu un plaiſir particulier, de ce que V. R. m'a écrit touchant la reſolution reciproque du Roy & de la Reine ſa Mere, de ne vouloir plus ſe ſeparer pour l'avenir. Et comme la ſeparation de l'année paſſée avoit fait naître les nouveaux troubles, ſans doute l'union qui eſt à preſent entre leurs Majeſtés, ſera à l'avenir le veritable remede pour les éviter. Monſieur le Prince de Condé eſt digne de grande loüange, mais particulierement Monſieur le Duc de Luynes, d'avoir rendu de ſi bons offices, & d'avoir ſi vivement employé ſon autorité auprés du Roy, afin que les affaires reüſſiſſent comme elles ont fait. Il me ſemble qu'on peut croire, par toutes ſortes de raiſons, que Meſſieurs du Maine & d'Epernon, doivent jouyr de l'avantage de cette paix. En ce cas, il n'y a point de doute, que jamais il ne s'eſt preſenté une plus belle occaſion d'unir enſemble tant d'armes, & d'avancer icy les affaires, pour le ſervice commun de l'Egliſe & du Roy. Dieu veüille inſpirer de bons conſeils à ceux qui en peu-

desiderare in sì opportuno tempo le sue. E per fine le prego ogni maggior contentezza. Di Parigi li 21. d'Agosto 1620.

AL RE' CRISTIANISSIMO.

ALle vittorie di Vostra Maestà Dio riservava il maggior colmo in Bearne, e l'hà condotta perciò in quelle parti; come di sua man propria, perche ne seguissero quei felici, e gloriosi effetti, che se ne veggono. Vostra Maestà con la Real sua presenza in un subito hà restituito il debito culto a Dio; l'honore antico agli altari, i beni di prima alla Chiesa; e la libertà della Religione al paese. Et havend'ella fatta trionfar la pietà, hà voluto, ch'al medesimo tempo trionfi etiandio la giustitia; e con tanto vantaggio della propria Reale sua autorità, che può rimaner in forse qual habbia preceduto, ò il servitio, che Vostra Maestà in quest'occasione ha reso a Dio, ò la ricompensa, che Dio n'hà fatta godere a Vostra Maestà. E ben s'è veduto hora, come in tant'altre occorrenze, quanto vadan congiunte insieme la causa della Chiesa, e quella di Vostra Maestà, e quanto l'una cospiri sempre al vantaggio, e favor dell'altra. Il comun giubilo di Parigi, e del Regno per sì importanti successi fà ardito me ancora a manifestare il mio proprio nella presente occasione a Vostra Maestà co'l mezzo di questa lettera, piena d'humilissimo ossequio verso di lei. Se ben dall'altra parte mi muove anche molto più l'obligo di doverle rappresentar fin da hora l'allegrezza, ch'è per riceve-

vent

vent donner le plus à sa Majesté. J'iray bien-tôt voir le Roy, & j'employeray pour cét effet tous mes soins; je sçay aussi que V. R. ne manquera pas, en un temps si favorable, d'employer les siens. Et pour finir je vous souhaite toute sorte de contentement. De Paris le 21. Aoust 1620.

AU ROY TRES-CHRE'TIEN.

DIeu reservoit en Bearn le comble des Victoires de Vôtre Majesté; & il l'a conduit comme de sa propre main en ces Pays-là, pour y produire ces heureux & glorieux effets que l'on voit aujourd'huy. Vôtre Majesté, par sa presence Royale, y a rétabli en un moment le culte de Dieu; rendu l'ancien honneur aux Autels; remis l'Eglise dans ses premiers biens; & la liberté dans le Pays. Vôtre Majesté, aprés avoir fait triompher la Pieté, a voulu aussi que la Justice triomphât en même temps; ce qui a êté si avantageux à son autorité Royale, que l'on peut être en doute qui aura êté le premier, ou de Vôtre Majesté à rendre en cette occasion ce service à Dieu, ou de Dieu à en donner la recompense à Vôtre Majesté. On a bien veu à present, comme en tant d'autres rencontres, combien les interêts de l'Eglise sont unis à ceux de Vôtre Majesté; & combien ceux-cy conspirent à l'avantage & en faveur des autres. La joye de Paris, que ces succez de si grande importance rendent commune à tout le Royaume, me fait prendre la liberté d'en témoigner aussi la mienne à Vôtre Majesté par cette Lettre, qui luy fera connoître mes tres-humbles respects. Quoy que d'autre côté je m'y sente plus porté, par l'o-

verne la Santità di Nostro Signore, che sarà infinita, senza dubbio, & inesplicabile. Io prego Dio, che conceda a Vostra Maestà un lunghissimo corso di vita; e ch'a misura dell'accrescimento de gli anni, accresca in lei sempre ancora le felicità de' successi. E le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 26. d'Ottobre 1620.

ALLI MONSIGNORI VESCOVI di Lescar, & d'Oleron.

In Bearne.

Dopo cinquanta anni di tenebre è piaciuto pur finalmente a Dio restituir la luce al Bearne, e di far giunger quel giorno tanto desiderato dalle SS. VV. R^me, dagli altri Ecclesiastici, e Cattolici del paese, e da tutti i buoni generalmente in tutte l'altre parti del Regno. All'errore è succeduta la verità; alle cathedre di pestilenza, quelle della pura dottrina; a' falsi pastori, i Prelati legitimi; all'Heresia, la Religione; alla Chiesa insomma è stato reso il suo dritto, e co'l dritto della Chiesa è rientrato parimente il Rè in quello della Reale sua autorità. E perche tanto più apparisse la divina providenza in questi felicissimi auvenimenti, Dio c'hà dato al Rè non meno il Zelo, che il nome gloriossimo del suo progenitor San Luigi, hà voluto operargli per le mani proprie di Sua Maestà, e con circonstanze tali, ch'una supera l'altra di maraviglia. Loduta ne sia dunque la divina bontà mille volte, e mille gratie gliene sian rese. Di tutti questi successi io vengo a rallegrarmi quanto più vivamente posso con le SS. VV. R^me, & a renderle

bligation de luy repreſenter dés à preſent, la joye que ſa Sainteté en reſſentira, qui ſans doute ſera infinie & inexplicable. Je prie Dieu qu'il veüille prolonger la vie de Vôtre Majeſté, & qu'à meſure de l'augmentation des années, elle augmente auſſi le bon-heur de ſes ſuccez. Et je luy baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 26. Octobre 1620.

A MESSIEURS LES Evêques de Leſcar & d'Oleron.

En Bearn.

APrés cinquante ans de tenebres, il a enfin plû à Dieu de rendre la lumiere en Bearn, & de faire naître ce jour que vous & les autres Eccleſiaſtiques & Catholiques du Pays, & generalement toutes les bonnes perſonnes de toutes les autres parties du Royaume, avez tant ſouhaité. La verité a ſuccedé à l'erreur; les chaiſes de l'Evangile à celle de la peſte; les Prelats legitimes, aux faux Paſteurs; & la Religion, à l'Hereſie: Enfin on a rendu le droit à l'Egliſe; & avec le droit de l'Egliſe, le Roy eſt rentré en celuy de ſon autorité Royale. Et afin que la prudence divine parût davantage en ces heureux evenemens, Dieu qui a donné au Roy le même zele & le même nom que ſon glorieux ayeul S. Louys, a voulu operer en ce rencontre par les propres mains de ſa Majeſté, avec des circonſtances autant ſurprenantes que merveilleuſes. Que ſa divine bonté en ſoit donc loüée mille fois, & que mille graces luy en ſoient renduës. Je me réjouys avec vous, de tous ces heureux

certe, che non cede hora punto la mia allegrezza di vederle rimisse nelle dignità, beni, e carichi delle lor Chiese, al desiderio sì vivo, che prima n'hò havuto in me stesso, & agli offitij tanto efficaci, che n'hò passati quì continovamente in nome della Santità di Nostro Signore. A Sua Beatitudine io darò conto del tutto, e sò, che ne renderà gratie particolari a Dio, e che commenderà particolarmente il Zelo, che le SS. VV. R^me hanno mostrato in tutto il corso di questo negotio, c'hora hà terminato in sì grand'honore delle loro persone, e servitio del gregge loro. Resta al presente, che nel pascerlo, e governarlo sia usata quella diligenza, che richiede l'essere stato si lungo tempo senza i veri pastori: nel che sò che non mancheranno le SS. VV. R^me d'adempire intieramente le loro parti. Intanto io vengo ad offerir loro di nuovo le mie quì, & in Roma, per tutto quello, che potessi fare in questa Corte, ò in quella nelle presenti loro occorrenze. E per fine alle SS. VV. R^me bacio affettuosamente le mani. Di Parigi li 26. d'Ottobre 1620.

AL SIGNOR CARDINAL di Retz.

Alla Corte.

NAscono al Rè le vittorie mà prima nel suo Consiglio. Onde ogn'un può vedere quanta parte haurà havuta V. S. Illma in quella, c'hà riportata Sua Maestà per colmo delle altre precedenti, con la sua andata in Bearne. Il Gentilhuomo spedito quà è venuto a trovarmi d'ordine del Signor

ſuccez, autant qu'il m'eſt poſſible, & vous aſſure, que la joye de vous voir rétablis dans les Dignitez, dans les biens & les Charges de vos Egliſes, ne cede aucunement au deſir paſſionné que j'en reſſentois auparavant en moy-même, & aux inſtances ſi efficaces que j'ay continuellement fait icy au nom de ſa Sainteté. Je luy feray ſçavoir le tout, & je ſçay qu'elle en rendra des graces particulieres à Dieu, & qu'elle loüera ſur tout le zele que vous avez fait paroître dans tout le cours de cette negotiation, qui a été terminée à vôtre honneur, & au profit de vos troupeaux. Il ne reſte plus à preſent que de les inſtruire & gouverner avec grand ſoin & diligence, & comme des peuples qui ont été ſi long-temps ſans veritables Paſteurs; en quoy je ſçay que vous ne manquerez pas de faire entierement vôtre devoir. Cependant, je viens vous offrir de nouveau mes ſervices, & icy, & à Rome, pour tout ce que je pourray faire dans l'une & l'autre Cour. Et pour finir je vous baiſe treshumblement les mains. De Paris le 26. Octobre 1620.

A MONSIEUR LE CARDINAL de Retz.

En Cour.

LEs Victoires naiſſent pour le Roy, mais auparavant elles prennent leur origine dans ſon Conſeil. C'eſt pourquoy chacun peut voir par vôtre voyage de Bearn, combien de part vous avez eu en celle que ſa Majeſté a remporté, & qui a fait le comble des autres precedentes. Le Gen-

Duca di Luines, e m'hà dato pieno ragguaglio di quanto era succeduto sino alla sua partita. Egli m'hà detto frà l'altre cose, c'haveva veduto V. S. Illma in Navarrino; di che io mi son rallegrato molto, poich'ella a questo modo non solo si sarà trovato al consultare, ma all'eseguire un fatto così importante, com'è l'esser venuta in mano del Rè una PiaZZa di tal momento. E questa, e l'altre attioni di Sua Maestà così magnanime, e così pie, hanno riempito d'allegrezza Parigi; e la mia propria è in quel grado, che V. S. Illma può imaginarsi da sè medesima. Sarà infinita similmente quella di Sua Beatitudine; e vorrei, che le mie lettere havessero l'alì per volare a portarle subito le nuove di successi così felici, in favor di questa comune causa della Chiesa, e di Sua Maestà. Co'l più vivo dell'animo io mene rallegro quì hora con V. S. Illma, & aspetterò di sodisfar poi meglio a quest'offitio con la presenza. E le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 28. d'Ottobre 1620.

ALLA SANTITA' DI NOSTRO Signore Paolo Quinto.

Cominciò Vostra Santità con benignissimo eccesso, sin dal principio del suo Pontificato a farmi goder le sue gratie; e con nuovi cumuli hà voluto ecceder benignamente poi sempre in continovarmele. Ma è sì grande quella, ch'io ricevo hora con la dignità del Cardinalato, che quanto più scuopre in ciò Vostra Santità l'infinita humanità sua verso di me, tanto meno truovo io parole da po-

til-homme qui a été envoyé icy, m'eſt venu trouver de la part de Monſieur le Duc de Luynes, & m'a fait un ample recit de ce qui étoit arrivé juſques à ſon départ. Il m'a dit entr'autres choſes, qu'il vous avoit veu à Navarreins, dont je me ſuis bien réjouy; puis que de cette maniere vous aurez non ſeulement été à temps pour conſulter, mais auſſi pour executer une affaire de ſi grande importance, comme étoit celle qu'une Place de cette conſequence vient ſous la domination du Roy. Ces illuſtres & devotes actions de ſa Majeſté ont rempli Paris de joye; la mienne eſt arrivée au point que vous pouvez vous imaginer: celle de ſa Sainteté ſera pareillement infinie; & je voudrois que mes Lettres euſſent des aîles, pour luy porter au plûtôt la nouvelle de ces ſuccez ſi favorables pour le bien commun de l'Egliſe, & pour celuy de ſa Majeſté. Je m'en réjouys à preſent avec vous du plus profond de mon cœur, & en attendant que je m'acquitte mieux de ce devoir par ma preſence. Je vous baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 28. Octobre 1620.

A NOTRE S. PERE LE PAPE Paul V.

VOtre Sainteté me fit, par un excez de ſa bonté, reſſentir ſes graces dés le commencement même de ſon Pontificat; & pour m'en combler de nouveau, elle a bien voulu me les continuer toûjours. Celle que je reçois à preſent avec la dignité du Cardinalat eſt ſi grande, que plûs Vôtre Sainteté fait paroître en cela ſon humeur obligeante envers moy;

dere in quest'occasione mostrare il dovuto mio riconoscimento verso di lei. Con un silentio dunque pieno di riverenza io vengo a confessar solamente quell'obligo, che per la sua grandezza non posso esprimere; e spero nel resto, che Dio mi concederà d'esercitar questa dignità, e con tanto zelo verso la Sede Apostolica, e con servitù sì devota verso la Santità Vostra; ch'ella non habbia a pentirsi d'haver sì benignamente voluto, e favorirne la mia persona, & ornarne tutta insieme la mia famiglia. Intanto appresso a quest'honor singolare, io non riverirò meno l'altro di vedermi promosso a grado così elevato da Pontefice così eminente; che fù giudicato degno del carico Pontificale molto prima di conseguirlo; e ch'à fatto godere alla Chiesa ogni felicità maggiore poi nell'amministrarlo. E per fine a Vostra Beatitudine bacio con ogni humiltà i santissimi piedi. Di Parigi li 31. di Genaro 1621.

AL SIGNOR CARDINAL Borghese.

A Roma.

COme V. S. Illma co'l benigno suo patrocinio si compiacque di farmi conseguir prima le Nuntiature di Fiandra, e di Francia; così io riconosco hora principalmente da'suoi benignissimi offitij, l'honor del Cardinalato, che la Santità di Nostro Signore s'è degnata di collocar nella mia persona. In modo che può ben comprender facilmente V. S. Illma da sè medesima, di quanti obligbi io mi truo-

moins je trouve de termes & de paroles pour luy en témoigner en cette occasion mes ressentimens. Mon silence plein de respects, servira seulement pour faire connoître mes obligations, que je ne sçaurois exprimer, tant elles sont grandes. J'espere pourtant, que Dieu me fera la grace d'exercer cette Dignité, avec un si grand zele vers le S. Siege Apostolique, & avec des sentimens si soûmis à Vôtre Sainteté, qu'elle n'aura pas sujet de se repentir de m'en avoir voulu si benignement gratifier, & honorer en même temps toute ma famille. Cependant, aprés avoir receu un si grand honneur, j'auray encore lieu de me vanter d'avoir été élevé à un si haut degré par un Pape doüé de si eminentes qualités, qu'il fut jugé digne du Pontificat beaucoup auparavant d'y être parvenu, & qui ensuite a fait ressentir à l'Église toute sorte de bon-heur dans son administration. Et pour finir je baise les tres-saints pieds de Vôtre Sainteté avec toute sorte d'humilité. De Paris le 31. Janvier 1621.

A MONSIEUR LE CARDINAL Borgheſe.

A Rome.

COmme c'est par vôtre favorable protection que j'ay premierement obtenu la Nonciature de Flandre, & ensuite celle de France; je reconnois aussi, que c'est particulierement par vos bons offices, que sa Sainteté a bien voulu m'honorer du Cardinalat. De sorte que vous pouvez facilement connoître combien je vous suis redevable, & combien je suis obligé de suivre

vi legato con lei, e quanto io sia tenuto a seguitar sempre più la sua volonta, che la mia. Questi sensi, che m'abbondan nel cuore, non si possono esprimere con la penna: onde non dourà maravigliarsi V. S. Illma, che mi manchino i termini proportionati per renderle quelle gratie, c'haurebbe hora a portar con sè questa lettera, in riconoscimento di tanti benefitij, e favori. Io prego Dio, ch'al difetto delle parole mi faccia supplir in più degna forma con le opere: e ch'insieme con l'accrescimento di questa dignità m'accresca le occasioni di far'apparire sempre più la devota mia gratitudine verso V. S. Illma. E le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 31. di Genaro 1621.

5.

ALLA MAESTA' DELL' Imperatore.

MOrì l'anno passato in servitio di Vostra Maestà il Marchese Bentivoglio mio nipote: e niuna cosa tanto gli dolse morendo, quanto di non haver potuto più lungamente servirla. Io ch'al pari di lui hò portata sempre una singolar devotione a Vostra Maestà, vengo hora in segno d'humilissimo ossequio a darle parte della mia promotione al Cardinalato, & a supplicarla insieme a voler degnarsi d'esercitare in modo co'i suoi comandamenti questa mia dignità, ch'io possa manifestarmele così devoto anch'io nella professione Ecclesiastica, come esso mio Nipote se le dichiarò nella militare. Benche non i rispetti privati, ma i publici fan nascere in me principalmente questo desiderio sì vivo di servire Vostra Maestà; la quale da Dio, fù inalzata all'Imperio, perch'ella havesse a far la causa della Chiesa più sua, che la

toûjours vôtre volonté plus que la mienne. Je ne sçaurois exprimer avec ma plume les sentimens qui abondent dans mon cœur : C'est pourquoy vous ne devez pas vous étonner, si les termes & les expressions me manquent, pour vous rendre les graces que cette Lettre vous devroit marquer, en reconnoissance de vos bien-faits & de vos faveurs. Je prie Dieu qu'il me fasse la grace de pouvoir plus dignement suppléer par mes actions, au defaut de mes paroles ; & qu'avec l'augmentation de cette Dignité, il augmente aussi les occasions de vous faire toûjours paroître davantage mes tres-humbles reconnoissances. Et je vous baise tres-humblement les mains. De Paris le 31. Janvier 1621.

A L'EMPEREUR.

LE Marquis Bentivoglio mon neveu, mourut l'année passée étant au service de Vôtre Majesté ; & le plus grand déplaisir qu'il eut en mourant, fut de n'avoir pû la servir plus longtemps. Comme j'ay toûjours eu un même attachement que luy pour le party de Vôtre Majesté, pour avoir lieu de luy marquer mon obeïssance, je viens luy faire part de ma promotion au Cardinalat, & la supplier en même temps de vouloir avoir la bonté de m'honorer dans cette Dignité de ses commandemens, en sorte que je puisse faire connoître que je suis autant porté pour Elle dans la profession Ecclesiastique, que mon neveu l'étoit dans l'Art Militaire. Quoy que ce soit l'interest du public plus que le mien, qui excite ce desir si passionné de servir Vôtre Majesté, que Dieu a élevé à l'Empire, afin

sua medesima; e perche in favore dell'una, e dell'altra congiunte insieme, ella havesse a conseguir poi, e co'l Zelo quasi più che con l'armi, quelle tante, e sì gloriose vittorie, c'hà riportate. Supplico Vostra Maestà a persuaderssi, che si come quì appresso il Rè Cristianissimo io non hò mancato di servirla in tutte le occorrenze, che mi son nate, e massime l'anno adietro, quando fù spedito quà il Conte di Firstemberg suo Ambasciatore straordinario; così non mancherò in Roma di fare il medesimo in tutte quelle occasioni, che potranno più far apparire in quella Corte la mia somma riverenza verso il glorioſissimo nome suo. E per fine a Vostra Maestà bacio humilissimamente le mani, pregando Dio che la colmi di tutte le maggiori, e più desiderabili felicità. Di Parigi li 10. di Febraro 1621.

AL RE' CATTOLICO.

HA' havuto fortuna la Casa mia d'impiegar molti huomini in servitio di Vostra Maestà nel suo Reale esercito in Fiandra, e n'hà veduto ancora morir più d'uno in quella guerra nelle battaglie. Hebbi poi occasione anch'io d'esercitar con la mia Nuntiatura in quelle Provincie la propria riverente mia servitù verso la Maestà Vostra; & in questa pur'anche di Francia hò procurato sempre di fare il medesimo dove hò potuto, e di renderne ogni più vivo segno quì a' suoi Ministri, e particolarmente alla Regina Cristianissima sua figlivola. Per continovar tuttavia quelle dimostra-

qu'elle s'interesse plus pour les affaires de l'Eglise, que pour les siennes propres ; & afin que par l'union de leurs interests, elle obtienne ensuite, en faveur de l'une & de l'autre, quasi plus par son zele que par ses armes, toutes les victoires qu'elle a remportées. Je prie Vôtre Majesté d'être persuadée, que comme je n'ay pas manqué depuis que je suis auprés du Roy tres-Chrêtien, de servir Vôtre Majesté en toutes les occasions qui se sont presentées, & particulierement l'année passée, lors que Monsieur le Comte de Firstemberg, vôtre Ambassadeur extraordinaire, fut envoyé icy. Je ne manqueray pas aussi d'en faire de même en toutes celles qui se presenteront à Rome, & qui me donneront plus de lieu de faire paroître en cette Cour mes tres-humbles respects pour Vôtre Majesté, à qui je baise tres-humblement les mains, priant Dieu qu'il la comble de toute sorte de bon-heur. De Paris le 10. Fevrier 1621.

AU ROY D'ESPAGNE.

PLusieurs Hommes de ma famille ont eu le bon-heur d'être employés au service de Vôtre Majesté dans son Armée Royale de Flandre, & plusieurs aussi y sont morts dans les Batailles. J'ay eu ensuite occasion de rendre mes tres-humbles services à Vôtre Majesté pendant ma Nonciature en vos Provinces des Pays-bas, & pendant celle-cy de France, j'ay toûjours tâché de faire de même par tout où j'ay pû, & d'en donner de grands témoignages à ses Ministres, mais particulierement à la Reine tres-Chrêtienne sa fille. Pour continuer de donner des marques de

tioni, ch'io posso del mio devotissimo ossequio verso Vostra Maestà, io vengo parimente hora a darle conto dell'honor, ch'è piacciuto alla Santità di Nostro Signore di collocar nella mia persona, co'l promuovermi alla dignità del Cardinalato. Supplico Vostra Maestà a degnarsi di gradir quest'offitio benignamente, e di restar persuasa, ch'io non ambirò meno di poter mostrare la mia devotione verso di lei da quì inanzi nella Corte di Roma, di quel, ch'io habbia fatto per l'adietro nelle altre di Fiandra, e di Francia. E ben si può riputare a ventura il servire agli interessi della Real sua Corona; che fà suoi proprij sempre quei della Chiesa; e ch'alla propagatione della pietà, sempre hà indirizzata quella de' Regni. Io prego Dio, ch'a Vostra Maestà conceda ogni grandezza, e felicità maggiore. E le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 12. Febraro 1621.

AL SERENISSIMO CARDINAL Infante.

A Madrid.

LA promotione di Vostra Altezza al Cardinalato colmò d'honore il Sacro Collegio. Onde chi entra in quell'Ordine non può desiderar cosa più, che di servire un Prencipe, che l'hà tanto illustrato. Io che per benignità di Sua Beatitudine vi sono stato hora introdotto, vengo al medesimo tempo à dedicar con ogni riverenza maggiore la mia servitù a Vostra Altezza, & a supplicarla, che voglia darmi occasione di farla apparire con sì vivi, e sì devoti segni nelle opere, com'è viva, e devota

mon obeyſſance à Vôtre Majeſté, je prens la liberté de luy faire ſçavoir l'honneur que ſa Sainteté a bien voulu me faire de m'élever à la Dignité de Cardinal. Je ſupplie Vôtre Majeſté de recevoir avec quelque ſorte de bonté, les tres-humbles devoirs que je luy rends, & d'être perſuadée que je n'auray pas moins d'empreſſement à l'avenir, de luy marquer en Cour de Rome l'attachement que j'ay à ſon ſervice, que j'en ay eu pour le paſſé dans la Cour de Flandre & en celle de France. On peut bien attribuer à grand honneur d'être employé au ſervice de vôtre Couronne, qui n'a point d'autres intereſts que ceux de l'Egliſe, & qui a toûjours eu pour but l'augmentation de la Religion. à meſure qu'elle augmentoit ſes Royaumes. Je prie Dieu qu'il accorde à Vôtre Majeſté toute ſorte de grandeur & de bon-heur; & je luy baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 12. Fevrier 1621.

AU SERENISSIME CARDINAL Infant.

A Madrid.

LA promotion de Vôtre Alteſſe au Cardinalat a comblé d'honneur le Sacré College: C'eſt pourquoy, ceux qui entrent dans ce rang, ne peuvent rien ſouhaiter avec tant d'empreſſement, que de rendre leurs ſervices à un Prince qui l'a rendu ſi recommandable. Comme ſa Sainteté a eu la bonté de m'élever auſſi à cette Dignité, je me ſens obligé d'offrir en même temps mes tres-humbles ſervices à Vôtre Alteſſe, & de la ſupplier de me donner quelque occaſion de les

l'esibitione, che ne fo hora con questa lettera. E pregando Dio, che conservi alla Chiesa per lunghissimo tempo quel bene, che le hà dato, in darle la Serenissima sua persona, bacio per fine a Vostra Altezza humilissimamente le mani. Di Parigi li 12. di Febraro 1621.

ALLA SERENISSIMA Infanta.

A Brusselles.

SA' Vostra AlteZZa con quanta devotion d'animo io desideras sempre di servirla nella mia Nuntiatura appresso la Serenissima sua Persona; e quanto io habbia desiderato ancora di fare il medesimo in questa di Francia appresso la Regina Cristianissima sua nipote. Onde Vostra Altezza crederà facilmente, che per niun rispetto mi sia più cara la dignità del Cardinalato hora da me conseguita, che per vedermi io reso in questa maniera, e più capace di ricevere i suoi comandamenti, e più habile a poter esequirli. Vengo perciò a dar parte a Vostra Altezza di questo successo, & a supplicarla, che voglia spesso honorarmene da quì inanZi, e continovarmi quei segni di benignità insieme nella Corte di Roma, ch'ella s'è compiacciuta di compartirmi per tanti anni nella sua propria di Fiandra. Prosperi Dio lungamente l'AlteZZa Vostra, e le conceda quel pieno colmo di gratie, che meritan le Reali virtù, che'l mondo ammira nella Serenissima sua Persona. Et io per fine a Vostra Altezza bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 12. di Febraro 1621.

pouvois

pouvoir employer avec autant d'ardeur & de soûmission, que je les offre à present à Vôtre Alteſſe par cette Lettre. Je prie Dieu qu'il conſerve pendant long-temps à l'Egliſe, le bien qu'il luy a donné en luy donnant Vôtre Sereniſſime perſonne, à qui je baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 12. Fevrier 1621.

A LA SERENISSIME Infante.

A Bruxelles.

VOtre Alteſſe ſçait avec combien de zele & d'attachement j'ay toûjours ſouhaité de luy rendre mes ſervices pendant le temps de ma Nonciature auprés de ſa Sereniſſime Perſonne; & combien j'ay auſſi ſouhaité d'en pouvoir faire de même en France auprés de la Reine tres-Chrêtienne ſa niéce. C'eſt pourquoy V. A. croira facilement, qu'il n'y a rien qui me rende plus joyeux de la Dignité du Cardinalat, à laquelle je viens d'être élevé, que parce que je ſuis en cette maniere plus capable de recevoir ſes commandemens, & plus propre à les executer. C'eſt pour cela que je fais part à V. A. de cette promotion, & je la ſupplie de me faire la grace pour l'avenir, de m'honorer de ſes ordres, & de vouloir me continuer les mêmes effets de ſa bonté en Cour de Rome, qu'elle m'a fait reſſentir en ſa Cour de Flandre. Dieu veuille faire proſperer V. A. pendant long-temps, & luy accorder les graces que ſes vertus Royales meritent, & que tout le monde admire en ſa Sereniſſime perſonne, à qui je baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 12. Fevrier 1621.

AL SERENISSIMO ARCIDUCA Albert.

A Bruſſelles.

PArtij d'alla Corte di Voſtra Altezza honorato di tante gratie da lei, che non reſterò mai di riverirne almen la memoria, già che non poſſo moſtrarne in più degno modo la gratitudine. All' auviſo perciò da me ricevuto della mia promotione al Cardinalato, niun debito hò ſtimato più neceſſario, che d'offerir ſubito, come fò queſta mia dignità a Voſtra Altezza, affinch'ella ſi compiaccia di tenere eſercitata hora altretanto la ſua autorità ſopra queſto mio nuovo miniſterio appreſſo la Santa Sede, quanto fù quella, che ſempre ella hebbe ſopra l'altro della mia Nuntiatura appreſſo la Ser^ma ſua Perſona. Di ciò ſupplico Voſtra Altezza quanto più poſſo; ch'in niun altro modo potrà aggiungerſi maggior cumulo di piacere a queſto mio nuovo accreſcimento d'honore. E pregando Dio, che conſervi lungamente Voſtra Altezza a quelle proſperità, ch'ella fà godere ſotto il ſuo feliciſſimo governo a ſuoi popoli, io quì per fine le bacio con ogni più riverente affetto le mani. Di Parigi li 14. Febraro 1621.

AU SERENISSIME ARCHIDUC Albert.

A Bruxelles.

J'Avois tant receu de graces de Vôtre Alteſſe quand je partis de ſa Cour, que je ne manqueray jamais d'en honorer au moins la memoire, puis que je ne puis en témoigner plus dignement ma reconnoiſſance. Auſſi-tôt que je receus la nouvelle de ma promotion au Cardinalat, j'ay crû que le plus neceſſaire de mes devoirs, étoit d'offrir auſſi-tôt ma Dignité à V. A. afin qu'elle eût la bonté d'exercer autant ſon autorité ſur mon nouveau miniſtere auprés du S. Siege, qu'elle en a toûjours eu ſur celuy de ma Nonciature auprés de ſa Sereniſſime perſonne. C'eſt de quoy je ſupplie V. A. autant que je puis; elle ne ſçauroit me faire un plus grand plaiſir, pour combler les honneurs que je reçois. Je prie Dieu qu'il conſerve V. A. afin qu'elle jouyſſe long-temps de ces proſperités dont elle fait reſſentir les effets à ſon Peuple pendant ſon tres-heureux gouvernement. Et je luy baiſe les mains avec toute ſorte de reſpects. De Paris le 12. Fevrier 1621.

AL SIGNOR MARCHESE Spinola, del Consiglio di Stato di Sua Maestà Cattolica, Mastro di Campo generale in Fiandra, e Capitan generale dell'esercito nel Palatinato.

NOn posso dar parte a V. E. della mia promotione al Cardinalato, ch'io non mi rallegri prima di quella, ch'al medesimo tempo è succeduta nella persona del Signor Cardinal suo figlivolo. Io mi rallegro dunque infinitamente con lei di quest'honor' Ecclesiastico, che s'è aggiunto alla Casa sua appresso quei militari così eminenti, che si vedon nella sua propria persona; e non dubito punto, che il Signor Cardinale non sia per imitar le virtù paterne co'l servire sì fruttuosamente alla causa Cattolica nelle vie della Chiesa, come V. E. hà fatto, e fà hora più che mai con tanto valore in quelle dell'armi. Dopo quest'offitio sodisfo all'altro di dar parte a V. E. della medesima dignità similmente da me conseguita; e la prego quanto più posso a disporne con quell'autorità medesima, ch'ella sempre hà havuta sopra di me ne'miei carichi di Fiandra, e di Francia. Bene asicuro V. E. che il Signor Cardinal suo figlivolo non haurà in Roma servitor più devoto di me; e spero, che sia per esser tale la mia servitù verso S.S. Illma, c'habbia a farmi godere sempre ancora qualche nuovo acquisto di gratia appresso V. E. Ma non posso finir questa lettera, ch'io non mi rallegri con lei pur anche de'suoi glorioſi successi nel Palatinato; che son quelli apunto, che promettevan tali armi, in tal mano, e per difesa d'una tal causa. Piaccia a Dio

A MONSIEUR LE MARQUIS Spinola, Conseiller d'Etat de sa Majesté Catholique, Mestre de Camp General en Flandre, Capitaine General de l'Armée dans le Palatinat.

JE ne puis faire part à V. E. de ma promotion au Cardinalat, sans me réjouyr en même temps de celle de Monsieur le Cardinal vôtre fils. Je me réjouys donc infiniment avec V. E. de l'honneur que l'Eglise a fait à vôtre Famille, qui en avoit déja receu de si grands pour les beaux exploits de vôtre illustre personne. Je ne doute pas que Monsieur le Cardinal ne doive imiter les vertus de son pere, & qu'il n'employe utilement ses services pour les affaires Catholiques dans la profession Ecclesiastique, comme V. E. a fait & fait encore plus que jamais, avec tant de courage, dans l'Art Militaire. Aprés avoir rendu ce devoir à V. E. je m'acquite de l'autre, qui est de luy faire sçavoir que j'ay aussi été élevé à la même Dignité; & je prie V. E. autant que je puis, d'en disposer avec la même autorité qu'elle a toûjours eu sur moy pendant mes Emplois de Flandre & de France. J'ose bien assurer V. E. que Monsieur le Cardinal son fils n'aura personne qui luy soit plus acquis que moy; & j'espere que l'attachement que j'auray à son service sera si grand, que je meriteray par là d'avoir toûjours quelque nouvelle part dans les bonnes graces de V. E. Je ne sçaurois finir cette Lettre sans me réjouyr encore, des glorieux succez qu'elle a eu dans le Palatinat, qui ont justement reussi selon l'esperance qu'on avoit conceu

di fargli ogni dì maggiori s e di concedere a V. E. ogni altra prosperità più desiderata. E le bacio affettuosamente le mani. Di Parigi li 12. di Febraro 1621.

AL SIGNOR CONTE di Bucoy, Generale dell'esercito Imperiale.

IO resto così persuaso dell'allegrezza, che V. E. haurà sentita dell'esser'io stato promosso al Cardinalato, che ne ricevo la congratulatione prima ancora, che mi sia fatta da lei. V. E. all'incontro non haurà potuto ingannarsi punto nel presupporre, ch'io le habbia offerta con l'animo questa mia nuova dignità al medesimo tempo, che l'hò conseguita. E nondimeno vengo hora a sodisfar con termini più proprij a quest'obligo, co'l mezzo della presente mia lettera. De già è nota a V. E. la mia antica osservanza di Fiandra verso di lei, onde a questa misura potrà ella assicurarsi, ch'io sia per desiderare in ogni tempo di servirla in Italia, e per incontrarne ogni occasione particolarmente nella Corte di Roma. Intanto frà l'allegrezza, che V. E. è per sentire delle mie prosperità, non posso non rallegrarmi anch'io sommamente quì delle sue. Anzi non pur delle sue private, ma delle publiche; le quali fà godere alla causa Cattolica in Alemagna sempre più il suo valore. E certo che si potrebbe dubitare in qual de'due tempi V. E. l'habbia fatto maggiormente apparire, ò nell'haver sostenuta la guerra frà sì grandi angustie, e frà tanti pericoli appresso Vienna al principio; ò nell'haverla portata

de ces armes commandées par un si grand General, & prises pour une si juste cause Je prie Dieu qu'il les augmente de jour en jour, & qu'il comble V. E. de toutes sortes de prosperités. Je luy baise tres-affectueusement les mains. De Paris le 12. Fevrier 1621.

A MONSIEUR LE COMTE de Bucquois, General de l'Armée Imperiale.

JE suis tellement persuadé de la joye que Vôtre Excellence a receu de ma promotion au Cardinalat, que j'en reçois ses complimens auparavant même qu'elle me les ait fait. Et V. E. de son côté ne se sera pas trompée, si elle a supposé que je luy ay offert en esprit ma nouvelle Dignité, au moment même que j'y ay été élevé. J'employe neanmoins les termes de cette Lettre, pour mieux satisfaire à mon obligation. V. E. connoît l'attachement que j'ay eu depuis long-temps à ses services en Flandre; c'est pourquoy, elle peut s'assurer que je souhaiteray en tout temps de la pouvoir servir de la même maniere en Italie, & que j'en chercheray toutes les occasions, mais particulierement en Cour de Rome. Cependant, parmi la joye que V. E. ressentira de mes prosperités, je ne puis m'empêcher de me réjouyr infiniment des siennes, mais non seulement des siennes en particulier, mais en general de celles que sa valeur fait ressentir de plus en plus aux affaires de l'Eglise Catholique en Alemagne. Et certes l'on pourroit douter en quel temps V. E. a fait patoître davantage son courage; ou quand elle a premierement soûtenu la guerre, parmi tant

poi sì generosamente contro i nemici, e ridotta con questo glorioso successo di Praga hormai quasi del tutto a fine. Bacio a V. E. affettuosamente le mani, e le prego ogni vera prosperità. Di Parigi li 12. de Febraro 1621.

AL SIGNOR CARDINAL Valiero.

A Roma.

V. S. Illma è promossa al Cardinalato, & io insieme con lei. E ben conveniva, ch'i miei avanzamenti accompagnassero i suoi; essendo io stato sempre mai sì congiunto di servitù con lei, & in Padoua nell'occasione de' nostri studj, e dopo in ogni altro tempo, e massime in quest'ultimo dal nostro comune servitio publico. Onde crederà facilmente V. S. Illma, ch'io non mi sia men rallegrato dell'honore da lei conseguito, che del mio proprio; e che da quì inanzi io non sia per haver desiderio maggiore, che di far servire questa mia dignità continouamente alla sua. Ma che caso lugubre è questo, ch'amarreggia i nostri gusti in un subito? e che ci sforza d'usar quasi più gli offitj mesti, che i lieti? la morte, dico, del nostro Papa Paolo d'eterna memoria, che quì s'è intesa otto dì dopo la nuova, ch'arrivò della promotione. Ond'io mi son preparato subito al partir per Italia; se ben la stagione è tuttavia così horrida, & io di complessione sì delicata, che per l'uno, e per l'altro rispetto non posso promettermi di giunger sì presto a Roma, come vorrei. E Dio sà che questa

de

de neceſſité & tant de dangers auprés de Vienne, ou quand enſuite elle l'a portée ſi genereuſement contre les ennemis, & reduite à ce glorieux ſuccez de Prague, qui eſt ſur le point d'être terminé tout à fait. Je baiſe tres-humblement les mains à V. E. & je luy ſouhaite toutes ſortes de proſperités. De Paris le 12. Fevrier 1621.

A MONSIEUR LE CARDINAL Valiero.

A Rome.

VOus êtes élevé à la Dignité du Cardinalat; & moy auſſi avec vous. Il étoit bien juſte que mon avancement accompagnât le vôtre; puis que j'ay toûjours eu un grand empreſſement de vous rendre ſervice, tant à Padouë, à cauſe de nos études, qu'enſuite en tant d'autres rencontres, mais particulierement en cette derniere, où nous êtions employés pour le ſervice du Public. C'eſt pourquoy j'oſe me perſuader, que vous croirez facilement que je ne me ſuis pas moins réjouy de l'honneur que vous avez acquis, que de celuy que j'ay receu; & que pour l'avenir je n'auray point de plus grand deſir, que d'employer ma Dignité pour le ſervice de la vôtre. Mais quel funeſte accident vient ſi-tôt troubler nos plaiſirs, & qui nous oblige de faire plûtôt des complimens de condoleance, que de joye? c'eſt la mort, dis-je, du Pape Paul V. d'eternelle memoire, dont on a appris icy la nouvelle huit jours aprés celle de la promotion. C'eſt pourquoy je me ſuis preparé auſſi-tôt à mon départ pour l'Italie, quoy que la ſaiſon ſoit encore ſi rude, & que je ſois d'une

mia lettera non truovi V. S. Illma fuori di Conclave co'l nuovo Papa già eletto. Quanto mi duole, e quanto dorrà a lei parimente d'haver perduto sì subito un tanto Benefattore! Ancorche da alcuni mesi in quà le nuove di Roma lo facessero di già quasi affatto cadente. E credami V. S. Illma, ch'io per me dubitai, che fosse portatore della sua morte, e non della nostra promottione, il primo Corriere, che giunse a Parigi. Sopravenne poi, com'ho detto, quasi subito l'altro, che m'addolorò quanto V. S. Illma può imaginarsi. Ma queste sono le scene ordinarie del mondo; e le più funeste sono anche sempre le più frequenti. Io mi troverei di già per camino; se non che il Rè hà desiderato in ogni maniera, ch'io pigli quì per mano di sua Maestà la beretta; e dimani arriverà il Camerier, che la porta. S'io non giungo a tempo di trovarmi all'elettione del nuovo Papa (come ne dubito sempre più) faccia Dio almeno, che n'habbiamo uno, qual può esser più desiderato, e per servitio particolare della Sede Apostolica, e per ben publico di tutta la Cristianità. In questa parte sò che non dubiterà punto V. S. Illma, che il mio voto non sia andato unito con quello di lei, & i mei sensi anche nel resto co'i suoi. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 20. di Febraro 1621.

complexion si delicate, que je ne puis pas me promettre d'arriver à Rome si-tôt que je voudrois. Et Dieu sçait si cette Lettre ne vous sera pas renduë hors du Conclave, aprés l'élection du nouveau Pape. Que je suis fâché! & que vous le serez aussi, d'avoir perdu si-tôt un si grand bien faicteur: Il est bien vray qu'on avoit appris depuis quelque mois, par les noüvelles de Rome, qu'il étoit tout à fait attenué & moribond. Je vous assure, Monsieur, & vous pouvez me croire, que j'apprehendois que le premier Courier qui arriva à Paris nous apportoit la nouvelle de sa mort, & non pas celle de nôtre promotion. L'autre, comme j'ay dit, survint quasi aussi-tôt, qui m'affligea autant que vous pouvez vous imaginer. Voila quelles sont les Scenes ordinaires de ce monde, & les plus funestes sont toûjours les plus frequentes. Je serois déja en chemin, si ce n'étoit que le Roy a souhaité que je receusse icy le bonnet de Cardinal de sa main; le Valet de Chambre qui le doit apporter arrivera demain. Si je ne suis pas à temps pour être à l'élection du nouveau Pape, comme j'en doute toûjours de plus en plus; Dieu veüille au moins, que nous en ayons un comme on doit le souhaiter, pour le service du Siege Apostolique, & pour le bien public de toute la Chrêtienté. Je sçay que vous ne douterez pas qu'en ce rencontre, mon vœu sera le même que le vôtre, & que dans la suite j'auray les mêmes sentimens que vous. Et pour finir je vous baise tres-humblement les mains. De Paris le 20. Fevrier 1621.

ALLA SANTITA' DI NOSTRO Signore Gregorio XV.

COme una delle maggiori allegrezze, ch'io provaßi nella venuta mia in Francia, fù il veder promoßa allora Voßtra Beatitudine alla dignità del Cardinalato; così non poteva ßentirßene da me hora alcun'altra maggiore nel mio ritorno in Italia, che di trovare inalzata la ßantißima ßua Perßona al grado della Pontifical maeßtà. Di queßto ßucceßßo io hò ricevuta quì vicino a Lione la nuova; & hò reße ßubito le gratie a Dio; che ßi convenivano, per havere inßpirato il Sacro Collegio a sì degna elettione; alla quale non havend'io potuto intervenire con la preßenza, non hò mancato di participarne almeno in quella più affettuoßa, e devota maniera, c'hò potuto con l'animo. Da queßta Città hò giudicato, che doveße precorrermi ßubito il preßente mio offitio; co'l quale io vengo a rallegrarmi quanto più riverentemente poßßo con Voßtra Beatitudine di coteßta ßuprema ßua eßaltatione; e prego Dio, che per molti anni poßßa da lei eßßer così felicemente goduta, come prima in ßervitio univerßal della Chießa era da ognuno con pieni voti deßiderata. Ma non debbo finir queßta lettera ßenza ßoggiungere a Voßtra Beatitudine, ch'io hò laßciato il Rè Crißtianißimo con ßenßi tali di pietà, e di religione, sì pieni d'oßervanza verßo la Santa Sede, e sì indirizzata al ben publico della Crißtianità, che non potrebbono eßßere invero più degni, nè del titolo, che porta Sua Maeßtà, nè delle Regie virtù, con le quali tanto ben l'accompagna. E rimettendomi a dar più dißtinto ragguaglio di ciò a Voßtra Beatitudine in voce com'anche

A NOTRE S. PERE LE PAPE Gregoire XV.

COmme l'une des plus grandes joyes que j'eus à mon arrivée en France fut de voir que Vôtre Sainteté étoit alors élevée à la Dignité du Cardinalat, je n'en pouvois auſſi recevoir à preſent une plus grande en retournant en Italie, que de trouver vôtre tres-ſainte perſonne honorée de la Majeſté du Pontificat. J'en receus la nouvelle proche de Lyon, & je remerciay Dieu auſſitôt, d'avoir inſpiré au Sacré College une ſi digne élection; & quoy que je ne m'y ſois pas trouvé en perſonne, je n'ay pas manqué d'y aſſiſter en eſprit, de la maniere la plus affectueuſe & la plus ſoûmiſe que j'ay pû. J'ay crû être obligé dés cette Ville de m'acquitter par avance de mon devoir, & de me réjouyr le plus humblement que je puis avec V. S. de ſa Souveraine exaltation; je prie Dieu qu'elle en puiſſe jouyr pendant pluſieurs années, auſſi heureuſement qu'elle étoit auparavant ſouhaitée d'un chacun, pour le bien univerſel de l'Egliſe. Mais je ne dois pas finir cette Lettre, ſans faire ſçavoir à V. S. que j'ay laiſſé le Roy tres-Chrêtien dans des ſentimens de Pieté & de Religion, tellement portés pour le ſervice du S. Siege Apoſtolique, & ſi bien intentionnés pour le bien public de la Chrêtienté, qu'ils ne ſçauroient en verité être plus dignes de ce titre glorieux de Tres-Chrêtien que porte ſa Majeſté, ny des vertus Royales avec leſquelles il l'accompagne ſi bien. Et en attendant que j'en faſſe une Relation plus diſtincte & de vive voix à V. S. comme auſſi de

dello stato, in ch'io lascio le cose di questo Regno; quì per fine con ogni humiltà le bacio i santissimi piedi. Di Lione li 8. di Marzo 1621.

AL SIGNOR MUTIO Ricerio, Segretario del Sacro Collegio.

A Roma.

ADio Mutio; a Dio. Ma questo è un'a Dio di ritorno a casa, e non di partita. E eccomi apunto di ritorno in Italia, giunto a Turino, & uscito di già, co'l divino aiuto, fuori dell'alpi felicemente. Questa è la quarta volta che le hò passate, e ciascuna volta in ciascuna delle stagioni dell'anno; la prima di state per la via degli Suizzeri, andando alla Nuntiatura di Fiandra; la seconda d'inverno per la Germania, tornando da quei paesi bassi, la terza d'autunno per la Savoia, quando fui inviato alla Nuntiatura di Francia; e la quarta di primavera pur'anche per la Savoia, hora che ritorno Cardinale da quelle parti. Da Lione in quà spetialmente cominciai a godere la primavera, la quale m'hà poi sempre accompagnato per l'alpi, e con cielo, e strade apunto da primavera; dal Monseneſe infuori, c'hò trovato coperto di neve, e con chioma tutta ancora d'inverno, come apunto conveniva al padre dell'alpina famiglia. Ma ben possono bastar queste quattro volte, e certo son satio d'alpi, e stracco di viaggi in maniera, che non è possibil di più. La mia partita di Parigi fù sì inaspettata, come inaspettato fù il caso, che la produsse; cioè, la morte improvisa di Papa

l'état où je laisse les affaires de ce Royaume. Je baise avec toute sorte d'humilité, les tres-saints pieds de Vôtre Sainteté. De Lyon le 8. Mars 1621.

A MONSIEUR MUTIO Ricerio, Secretaire du College Apostolique.

A Rome.

ADieu Mutio, adieu : Mais c'est icy un adieu de retour au logis, & non pas de départ ; & me voicy justement de retour en Italie, & arrivé à Turin, & déja, graces à Dieu, je suis sorti heureusement hors des Alpes. C'est la quatriéme fois que je les ay passés, & toutes les fois en diverses saisons de l'année. La premiere, ce fut en Eté, du côté des Suisses, quand j'allois à ma Nonciature de Flandre. La seconde en Hyver, par l'Alemagne à mon retour des Pays-Bas. La troisiéme en Automne, par la Savoye, quand je fus envoyé à ma Nonciature de France ; & la quatriéme au Printemps par la Savoye aussi, je veux dire à present que je retourne de ces Pays-là étant Cardinal. Depuis Lyon jusques icy, j'ay particulierement commencé à jouyr du Printemps, qui m'a toûjours tenu bonne compagnie parmy les Alpes, avec un Ciel serain, & des chemins justement de Printemps, excepté le Mont Cenis, que j'ay trouvé couvert de neige, & encore avec sa chevelure d'Hyver, & comme il convenoit au pere de la famille des Alpes. Mais ce peut bien être assez de ces quatre fois, parce qu'en verité je suis las de traverser les Alpes, & tellement las

Paolo di santa memoria. E sì breve intervallo è corso dal tempo della mia promotione a quello della sua morte; e poi dal caso della sua morte, alla necessità della mia partita; e mi sono trovato in tante agitationi di corpo, e d'animo nella congiuntura di questi accidenti, che tuttavia ne rimango stordito; e non sò dir bene ancora, s'io mi sia in Italia, ò in Francia; Cardinale, ò Nuntio; con Papa Paolo vivente, ò co'l nuovo Pontefice Gregorio, che gli è succeduto. Seppi la sua creatione di quà da Parigi alcune giornate; e non si poteva certo far la migliore; e ben l'hà mostrato il cospirante con senso del Sacro Collegio, e l'essersi quasi ad un tempo chiuso, & aperto il Conclave. Onde voi haurete havuto poco da maneggiarvi nel vostro offitio, e poco da stare imprigionato in sì nobil carcere. Ma ritorno a me stesso, & al mio viaggio. Sino a Lione io venni in lettica, e per l'alpi mi son fatto condurre parte in lettica, e parte in sedia sù le spalle incallite di quelle CamoZZe humane, chiamate Maroni. Dalla Corte di Francia partij con tutte quelle dimonstrationi d'honore, e di stima, che più si potevan desiderare. Quì in Turino hò ricevuto parimente ogni più honorevole, e benigna accoglienZa da questi Prencipi Serenißimi. Poco prima di me è partito di qua il Signor Cardinal di Surdis, che se ne viene a Roma. Anch'io partirò frà due giorni, piacendo a Dio, e con la maggiore impatienZa del mondo di poter giungere quantoprima alla Corte. Intanto eccovi per pegno di memoria, e d'affetto questa lettera, che mi precorre. Voi all' incontro montate alla più alta cima della mia casa di Montecavallo, e con uno di quegli occhiali di vista lincea, spiate il mio arrivo, e venite subito ad incontrarmi. Hebbi la vostra lettera, che m'annuntiava la prossima futura mia promotione, ma non hò havuta poi l'altra in congratulation dell'ef-

de voyages, qu'il m'eſt impoſſible d'en faire davantage. Mon départ de Paris fut autant impreveu, comme le fut l'accident qui le cauſa, c'eſt à dire, la mort inopinée du Pape Paul, de ſainte memoire. Et il y a eu ſi peu de temps depuis ma promotion juſques à ſa mort, & depuis l'accident de ſa mort juſques à mon départ, & je me ſuis trouvé tellement agité de corps & d'eſprit pendant tous ces evenemens, que j'en ſuis encore tout étourdi; & je ne ſçaurois dire auſſi ſi je ſuis en Italie ou en France; Cardinal, ou Nonce; avec le Pape Paul en vie, ou avec le nouveau Pape Gregoire, qui luy a ſuccedé. J'appris ſa creation quelques journées en de-çà de Paris, on n'en pouvoit aſſurément faire une meilleure; c'eſt ce qu'a bien fait voir le commun conſentement du College, puis que le Conclave s'eſt ouvert & fermé quaſi en même temps. C'eſt pourquoy vôtre charge ne vous aura pas trop occupé, & vous aurez été peu de temps renfermé dans une ſi noble priſon. Mais je reviens à moy & à mon voyage. Je ſuis venu juſques à Lyon en litiere, & par les Alpes je me ſuis fait porter, partie en litiere, & partie en chaiſe, ſur les épaules endurcies de ces Chamois humains, qu'on appelle Marons. Je receus à mon départ de la Cour de France, autant de témoignage d'honneur & d'eſtime, qu'on en ſçauroit ſouhaiter. Et icy à Turin Meſſieurs les Princes m'ont fait un accueil tres-honorable & avec bien de la bonté. Monſieur le Cardinal de Sourdis eſt party un peu auparavant moy, il s'en va à Rome. Je partiray auſſi dans deux jours, s'il plaît à Dieu; & j'ay la plus grande impatience du monde de pouvoir arriver au plûtôt en Cour. Voicy cependant, que vous avez pour gage de mon ſouvenir & de mon affection, cette Lettre qui me devance. Au lieu de me faire

fetto. Sarà forse giunta a Parigi dopo la mia partita. Hebbi similmente quella relatione intorno alle cose auvenute di fresco in Polonia. Ma, e di questa, e di mille altre materie, a bocca. Hora ben posso dire, Mutio mio. Nè voi me lo potete negare, essendo Segretario del Sacro Collegio, del quale sono hora anch'io fatto membro. Se ben non mi sodisfò di quel mio solamente comune agli altri. Voglio da voi un mio, tutto mio. E voi al fine melo dourete, perche io sarò tutto vostro. E per fine vi prego ogni maggior contentezza. Di Turino li 20. di Marzo 1621.

réponſe, montez au plus haut ſommet de ma maiſon de Montecaval, & avec une Lunette à longue veuë épiez mon arrivée, & venez auſſi-tôt au devant de moy. J'ay receu vôtre Lettre, qui me donnoit avis de ma future promotion, mais je n'ay point eu l'autre qui m'en devoit marquer vôtre congratulation. Peut-être ſera-t'elle arrivée à Paris aprés mon départ. J'ay receu auſſi la relation des choſes arrivées depuis peu en Pologne : Mais nous nous entretiendrons de bouche ſur cette matiere, & ſur mille autres. Je puis bien à preſent dire, & vous appeller mon Mutio; & vous ne pouvez pas me le refuſer, puis que vous êtes Secretaire du College Apoſtolique, dont je ſuis auſſi un des membres. Mais je ne me contente pas de ce mon, qui eſt commun aux autres, je veux un mon de vous, qui ſoit tout à moy : Et enfin vous me le devrez, parce que je ſeray tout à vous. Et pour finir je vous ſouhaite toute ſorte de contentement. De Turin le 20. Mars 1621.

LETTERE
DEL CARDINAL
BENTIVOGLIO,

Scritte in tempo della ſua Nuntiatura di Francia al Duca di Monteleone in Iſpagna.

LETTRES
DU CARDINAL
BENTIVOGLIO,

Ecrites pendant le temps de sa Nonciature de France au Duc de Monteleon en Espagne.

CHI FOSSE IL DVCA di Monteleone; e come le seguenti lettere fossero scritte.

QUESTO Duca di Monteleone fù Don Hettore Pignatello, uno de' più principali Signori del Regno di Napoli; il quale trasferitosi personalmente in Ispagna, a pretendere il Grandato, servì prima il Rè Cattolico Filippo terzo per Vicerè in Catalogna. Esercitò egli molti anni quel carico, e sì degnamente, che non poteva riportarsene da lui, nè maggior merito appresso del Rè, nè maggior sodisfattione appresso della Provincia. Quindi poi dichiarato Grande fù eletto dal Rè per condurre in Francia l'Infanta Anna sua primogenita, che fù presa per moglie dal Rè Cristianissimo Luigi XIII. Si trattenne con tale occasione il Duca in quella Corte più di due anni, facendo offitio d'Ambasciatore straordinario in essa per Sua Maestà Cattolica; nel qual tempo vi ricevè tante dimostrationi d'honore, e di confidenza, che non vi restava memoria d'haverle mai vedute fare in quel grado verso alcun Ministro publico forestiere. Ma tutte nondimeno erano inferiori al suo merito; di così rare virtù era egli dotato, e

QUI ETOIT LE DUC de Monteleon, & comme les Lettres suivantes ont été écrites.

CE Duc de Monteleon fut Dom Hector Pignatello, l'un des principaux Seigneurs du Royaume de Naples; lequel étant allé personnellement en Espagne, pour y prendre la dignité de Grand, servit premierement le Roy Catholique Philippe III. en qualité de Vice-roy en Catalogne. Il exerça cette Charge si dignement pendant plusieurs années, qu'il ne pouvoit s'en attirer une plus grande estime du Roy, & laisser une plus grande satisfaction dans la Province. De là ayant été declaré Grand, il fut choisi du Roy pour mener en France l'Infante Anne, sa fille ainée, que le Roy Tres-Chrêtien Loüis XIII. prit pour femme. Le Duc par cette occasion, demeura en cette Cour plus de deux ans, comme Ambassadeur extraordinaire de sa Majesté Catholique; & il y receut pendant ce temps tant de marques d'honneur & de confiance, qu'on ne se souvient pas d'en avoir jamais veu donner de si grandes à pas un Ministre Etranger. Mais neanmoins elles étoient toutes inferieures à son merite, tant il étoit doüé de rares Vertus, morales, civiles, & Chrêtiennes. Ce Duc étant retourné en Espa-

morali, e civili, e Cristiane. Ritornato poi esso Duca nuovamente in Ispagna, il Rè, con sommo applauso di quella Corte, l'introdusse quasi subito nel suo Consiglio di Stato, cioè, nell'Oracolo del suo Imperio; dove mentre egli andava preparando a nuovi meriti, nuovi honori, venne a morte in breve spatio di tempo; lasciato un desiderio di se così grande in Ispagna, che maggiore non poteva esser mostrato frà la natione sua propria in Italia. Hora essendosi trovato all'istesso tempo in francia il Cardinal Bentivoglio, nell' offitio di Nuntio Apostolico, si contrasse frà lui, & il Duca per occasion de'maneggi publici una strettissima corrispondenza privata. Continovossi poi frà di loro con lettere questa corrispondenza, per ordine espresso, che il Cardinale n'hebbe da Roma, e con gusto de'Ministri Francesi medesimi: affinche tanto più in questa maniera dal Cardinal, e dal Duca si procurasse ogni intelligenza migliore frà le due Corone. Le seguenti lettere dunque furono scritte al Duca dal Cardinale fino alla sua sua promotione al Cardinalato, dopo la quale gli convenne partir subito verso Roma, per la morte, che sopravenne allora di Papa Paolo Quinto d'eterna, e santa memoria.

gne, le Roy le fit entrer quasi aussi tôt, avec grand applaudissement de toute la Cour, dans son Conseil d'Etat; c'est à dire dans l'Oracle de son Empire; & pendant qu'il se preparoit à faire de nouveaux honneurs à ses nouveaux merites, il mourut en peu de temps: l'Espagne eut un si grand regret de sa mort, qu'on n'en auroit pû témoigner un plus grand parmy sa propre Nation en Italie. Le Cardinal Bentivoglio s'étant trouvé en France en même temps que luy, en qualité de Nonce Apostolique, ils contracterent ensemble une tres-étroite & particuliere correspondance, à cause du maniment des affaires publiques. Cette correspondance continua depuis par Lettres, le Cardinal en ayant eu un ordre exprés de Rome; ce qui se faisoit aussi avec grand plaisir des Ministres mêmes de France; afin que de cette maniere le Cardinal & le Duc cherchassent de mettre une tres-bonne inteligence entre les deux Couronnes. Les Lettres suivantes furent donc écrites au Duc par le Cardinal, jusques au temps de sa promotion; aprés laquelle il fut obligé de partir aussi tôt pour Rome, à cause de la mort du Pape Paul V. d'eternelle & sainte memoire, qui arriva pour lors.

LETTERE DEL CARDINAL BENTIVOGLIO.

AL DUCA DI MONTELEONE.

A Bruſſelles.

QVESTA *mia lettera giungerà forſe prima di V. E. a Bruſſelles. Così poteſsi io medeſimo eſſer la lettera, e dar coſtà un volo come ſubito verrei con ſingolar piacere a ſervirla in coteſti paeſi; a riverir di nuovo coteſte AlteZZe; e di nuovo a goder la Corte loro per qualche giorno. Ma io ſono in carico publico; che vuol dire legato quì, e privo d'ogni ſperanza di poter commutar per hora Parigi in Bruſſelles. Hebbi la lettera, che V. E. ſi compiacque di ſcrivermi da Villecutrai, e per eſſa 'inteſi l'arrivo del Signor Dòn Fernando Girone, e che da lei era ſtato poſto di già in poſſeſſo del carico. Giunſe egli medeſimo poi a Parigi, & io lo viſitai ſubito, e lo trovai pieno d'ottimi ſenſi intorno alle coſe di quà; conforme a quel, che per me ſteſſo io n'haveva penſato, & a quello, che V. E. di già me n'haveva ſcritto. Fù grande la fa-*

LETTRES DU CARDINAL BENTIVOGLIO.

AU DUC DE MONTELEON.

A Bruxelles.

CETTE Lettre arrivera peut-être à Bruxelles avant V. E. plût à Dieu, que je pusse faire comme ma Lettre, un tour par de-là, que j'aurois de plaisir d'y aller, pour vous y rendre mes services; pour donner de nouveaux témoignages de mes respects à leurs Altesses; & pour passer encore quelques jours à leur Cour. Mais j'ay un Employ qui m'attache icy, & qui m'ôte l'esperance de pouvoir à present, quitter Paris pour Bruxelles. J'ay receu la Lettre qu'il a plû à V. E. de m'écrire de Villieres-Coterets; par laquelle j'ay appris l'arrivée de Dom Fernand de Girone, & comme vous l'avez déja installé dans sa Charge. Il est ensuite arrivé à Paris, je luy rendis visite aussi-tôt; je le trouvay dans de fort bons sentimens touchant les affaires d'icy, & justement comme je me l'étois

imaginé, & ſelon que V. E. m'en avoit déja écrit. Nous avons été grands amis en Flandre, & j'ay toûjours eu une eſtime toute particuliere pour ſon merite, pour ſa prudence, & pour ſon habilité. C'eſt pourquoy V. E. peut bien croire, que les interêts du Public étant à preſent unis aux miens, je m'employeray d'autant plus à luy rendre icy mes ſervices, que j'en auray plus d'occaſions que pour le paſſé. Je ſuis bien fâché que Dom Fernand ait pris une maiſon ſi éloignée de la mienne. Je demeure hors de la Porte S. Honoré; c'eſt à dire, que nous ſommes luy & moy aux deux extremités de Paris: Mais nos chevaux en porteront la peine. Nous n'avons point d'autres nouvelles icy, que l'arrivée impreveuë de Monſieur le Duc de Guiſe. Il arriva avant-hier, & aujourd'huy il m'a fait la grace de me venir voir. Il ne s'eſt pas tout à fait ouvert avec moy ſur le ſujet de ſa venuë, parce qu'il veut auparavant voir le Roy; & c'eſt pour cela qu'il va demain trouver ſa Majeſté. Les affaires de la Reine Mere ne pouvoient juſques icy prendre un meilleur ply. Et le Pere Arnaud ne pouvoit mieux negotier qu'il a fait. Nous verrons quel en ſera le ſuccez. Je n'ay rien autre choſe à mander à V. E. ne s'étant rien paſſé depuis qu'elle nous a abandonné pour faire ſon petit tour à Bruxelles. Je dis abandonné, puis qu'elle a déja l'eſprit en Eſpagne, & qu'elle y ſera bien-tôt auſſi en perſonne; & à prôprement parler, vôtre retour ne vous fera approcher de cette Cour, que pour vous en éloigner davantage. J'ay appris de Monſieur le Duc de Guiſe, que le nouveau Nonce d'Eſpagne avoit débarqué à Marſeille, & qu'il avoit pris la route d'Avignon, pour continuer ſon voyage par terre. C'eſt pourquoy V. E. ne trouvera peut-être plus nôtre cher Monſeigneur

e nella nobiltà dello ſtile, e nella perfettion del giuditio, e nella finezza de' documenti. E per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 4. d'Ottobre 1618.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

ANcora m'inganna il deſiderio, e quaſi ancora m'ingannan gli occhi in volermi far credere, che V. E. non ſia partita da quèſta Corte. La caſa dov'ella habitava mi par tuttavia habitata da lei medeſima, quando paſſo per quella ſtrada; e mi par, che Parigi non ſia più il ſolito Parigi ſenza la ſua perſona. Pur'è forza, ch'io m'accorga al fine, che V. E. è partita, e ch'in vece d'eſſer reſtata in Francia con noi, s'hà portata la Francia con ſe più toſto; cioè, gli animi, & i cuori di tutti. E s'ella s'hà portati con sè i cuori Franceſi, che dourà credere d'haver fatto del mio, ch'è Italiano, e legato di tante gratie, ch'io hò ricevute quì ſempre da lei? Nè poteva hora farmene V. E. alcun'altra maggiore, che inviarmi l'auviſo tanto deſiderato del ſuo arrivo felice a Blois, e de' benigni termini, co'i quali la Regina madre l'hà raccolta in quel luogo. Io ne la ringra-

Caëtan à Madrid. Que j'ay de déplaisir de perdre la correspondance d'un si illustre Prelat ! Je dis illustre par son merite autant que par sa naissance ; pendant douze ans consecutifs que nous avons été employés au maniment des affaires publiques, ses Lettres ont plus servi à mon instruction qu'à nôtre correspondance, tant j'y ay toûjours trouvé dequoy apprendre, soit de son stile noble & relevé, soit de la solidité de son jugement, soit de la delicatesse de ses enseignemens. Et pour finir je baise tres-humblement les mains à V. E. De Paris le 4. Octobre 1618.

AU MEME.

A Madrid.

MEs desirs me trompent sans cesse, & mes yeux sont quasi d'intelligence, pour me persuader que V. E. n'est pas partie de cette Cour. Je m'imagine toûjours, quand je passe par vôtre ruë, que vous êtes encore dans la maison où vous demeuriez ; & il me semble que Paris sans vôtre personne, n'est plus le même Paris. Mais il faut enfin que je m'apperçoive que V. E. est partie, & qu'au lieu de demeurer en France avec nous, elle a emporté la France avec elle ; c'est à dire, l'affection & le cœur de tous les François. Et si elle a emporté le cœur des François, que croit-elle avoir fait du mien, qui est Italien, & qui vous est si obligé de tant de graces que j'ay receuës icy d'elle ? V. E. ne m'en pouvoit à present faire une plus grande, que de m'envoyer la nouvelle de son heureuse arrivée à Blois, & de la maniere obligeante dont la Reine l'y a

tio infinitamente, e da sì buon principio di viaggio piglio augurio, che sia per essere non men prospero il fine. Il Signor Cardinal di Savoia ultimamente fece poi al Rè la proposta del matrimonio, & hora di quà si manda il Signor di Fargis a darne canto a sua Maestà Cattolica. Egli prima di partire è stato a' vedermi, e per lui rispondo a V. E. E perch'ella è di viaggio, sarà di viaggio parimente questa mia lettera, che vuol dir breve, e passagiera ancor essa. Vada in tanto V. E. felicemente, e passati i Pirenei non perda così la memoria, come perderà la vista della Francia, e degli oggetti Francesi; e non la perda sopra tutto della singolar devotione con ch'io l'accompagno. E per fine le bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 20. di Novembre 1618.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

ECcoci di nuovo alle turbulenze. E piaccia a Dio, che non siano delle maggiori che la Francia habbia vedute da un pezzo in quà. La Regina madre finalmente non hà potuto contenersi in più lunga patienza; onde la notte prossima passata delli 21. Sua Maestà uscì di Blois all'improviso, essendo venuto il Duca d'Epernon a levarnela. Il modo della sua uscita si racconta communemente in questa maniera; cioè, che Sua Maestà verso la mezza notte scendesse da una fenestra del castello, e ch'uscita della Città trovasse una carrozza da

receu.

receu. Je l'en remercie infiniment, & je conjecture de ce bon commencement de voyage, que la fin n'en sera pas moins favorable. Monsieur le Cardinal de Savoye proposa enfin ces jours passés le mariage au Roy, & on a deputé d'icy Monsieur de Fargis, pour en porter la nouvelle à sa Majesté Catholique; il m'est venu voir auparavant que de partir, & c'est par luy que je fais réponse à V. E. & comme vous êtes en voyage, je vous traiteray par ma Lettre en Voyageur; je veux dire, qu'elle sera courte & passagere. Je souhaite cependant à V. E. un heureux voyage, & quand elle aura passé les Pirenées, qu'elle ne perde pas la memoire comme elle perdra de veuë la France, & les objets François, & sur tout qu'elle ne la perde pas du desir que j'ay de la servir, avec lequel je l'accompagne. Et pour finir je luy baise tres-humblement les mains. De Paris le 20. Novembre. 1618.

AU MEME.

A Madrid.

NOus voicy de nouveau parmy les troubles, & Dieu veüille qu'ils ne soient pas des plus grands que l'on ait veu en France depuis long-temps. La Reine Mere a enfin perdu patience, & la nuit du 21. lors qu'on s'y attendoit le moins, sa Majesté sortit de Blois, aprés avoir sceu que le Duc d'Epernon étoit venu pour l'en tirer. Voicy comme l'on conte par tout la maniere de son evasion: On dit que vers le minuit sa Majesté descendit par une fenêtre du Château, & qu'étant sortie de la Ville, elle trouva un carosse de

campagna con cento cavalli, e ch'una lega appresso trovasse Epernon, che l'aspettava con altri trecento cavalli. Quanta commotione sia nata quì in Corte da questo successo, V. E. può imaginarselo. Il Rè tornò subito da S. Germano; dove era con tutta la Corte: e dopo quì non s'è trattato d'altro in Consiglio, e fin'hora le deliberationi piegano all'armi, & a portare il Rè medesimo ad uscire in campagna. Di già si tratta di far danari, di mettere insieme soldati, e che il Rè parta il più tosto, affin d'opprimere il mal nascente: il quat però non è giudicato nascente, ma di già nato; perche si tiene per certo, che questa sia una preparatione d'un gran movimento, e che con Epernon siano congiunti molti altri Signori de' più principali del Regno. Ben può credere V. E. ch'i favoriti si truovino in grandissimo stordimento: perche insomma di quà nasce il male, & in questa parte sarà necessario d'applicargli il rimedio. E certo, che si poteva proceder meglio, & in generale coi Grandi, & in particolare con la Regina: la quale perche hà dubitato d'esser trattenuta in parole, anzi di dover esser ridotta a termini più stretti di prima, s'è finalmente lasciata vincer dall'impatienza, e s'è gettata in un tale estremo. Il Rè nondimeno anche di nuovo pochi dì sono co'l Signor di Fargis, tornato ultimamente di Spagna, l'haveva assicurata, ch'ella vedrebbe: e si tien per fermo, che ciò sarebbe seguito inanzi al fin di Quaresima. Contuttociò non sono bastate queste speranze a levare i sospetti: ond'hora il male è aggravato in maniera, che difficilmente potrà più ricever medicine soavi. Con la Regina andarano solamente quelle due donne Italiane, e due altri domestici suoi Francesi; & Epernon l'accompagnò subito a Losces, buona Terra, della quali egli è Governatore: e si crede, che la Regina si sarà poi ritirata.

campagne, avec cent Cavaliers; & à une lieuë de là le Duc d'Epernon qui l'attendoit avec trois cent chevaux. V. E. peut bien s'imaginer quelle emotion cette fuite a causée dans cette Cour. Le Roy revint aussi-tôt de S. Germain, où il étoit avec toute la Cour; & depuis on n'a point traité d'autre affaire dans le Conseil; jusques icy toutes les deliberations vont à prendre les armes, & à conseiller le Roy de marcher luy-même en campagne. On parle déja de faire de l'argent, & de lever des troupes; & que le Roy partira au plûtôt, afin d'étouffer le mal dans sa naissance; si toutefois on doit appeller naissance un mal qui est déja tout formé; car l'on tient pour certain, qu'il y aura de grandes suites, & que plusieurs Seigneurs des plus grands du Royaume, sont du parti du Duc d'Epernon. V. E. juge bien, que les Favoris sont dans un grand embarras; car enfin, ce sont eux qui ont causé tout le mal, & c'est à cette partie qu'il faut appliquer le remede. Il est certain que l'on pouvoit en user mieux, tant en general avec les Grands, qu'en particulier avec la Reine; qui doutant qu'on ne voulût l'amuser de paroles, & d'être reduite dans un état plus fâcheux que jamais, s'est enfin impatientée, & s'est laissée aller à cette extremité. Neanmoins, il n'y avoit que fort peu de jours, que le Roy l'avoit fait assurer par Monsieur de Fargis, qui est arrivé d'Espagne depuis peu, qu'on luy donneroit satisfaction; & l'on tient pour certain, qu'on l'auroit fait aussi avant la fin du Carême. Cependant; ces promesses n'ont pas été capables de faire cesser les soupçons; & le mal s'est aigri de telle sorte, qu'il ne pourra souffrir qu'avec difficulté, qu'on le traite avec douceur. La Reine Mere n'a emmené avec elle que les deux Italiennes, & deux de ses autres Domestiques François. Le Duc

nelle Provincie dell'Angolemato, e della Santongia, che sono pur sottò il governo del medesimo Epernon; e dov'egli ancora è Governatore particolare d'Angolemme, e di Saintes, che sono due buone PiaZZe. Quest'esito hanno havuto le noZZe di Madama co'l Signor Prencipe di Piemonte; il quale arrivò quà all'improviso per le poste sù'l fine di Carnevale, come di già V. E. haurà inteso, insieme co'l Signor Prencipe Tomaso suo fratello. Il Carnevale si terminò con due balletti; l'uno del Rè, e l'altro della Regina, & ambidue sono riusciti bellissimi. Io scrivo in fretta con un Corriere, che spedisce il Signor Ambasciatore di Spagna. Onde dopo haver rese infinite gratie a V. E. dell'ultima sua cortesissima lettera delli 24. del passato, le bacio per fine con riverente affetto le mani. Di Parigi li 25. di Febraro 1619.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

DEbbo risposta ad una lettera di V. E. portatami dall'ultimo ordinario di Spagna, che m'è stata come tutte l'altre di sommo gusto, per haver havuto nuova della sua prospera sanità, e nuovi segni del benigno suo affetto verso di me. Io da molti giorni in quà non ho scritto a V. E. perche mi son trovato in continove occupationi, le quali tuttavia non mancano, perche non manca materia d'haverne. Di già ella haurà inteso quanto è passato quì dopo l'uscita di Blois della Regina

d'Epernon la conduisit d'abord à Loches, qui est une bonne Place, dont il est le Gouverneur, & l'on croit que la Reine se sera ensuite retirée dans les Provinces d'Angoulême & de Xaintonge, qui sont sous le Gouvernement du même Duc d'Epernon; & où il a aussi les Gouvernemens particuliers d'Angoulême & de Xainte, qui sont deux Places considerables. Voila la fin qu'ont eu les nopces de Madame avec Monsieur le Prince de Piémont, qui arriva icy en poste sur la fin du Carnaval, comme V. E. l'aura déja sceu, avec Monsieur le Prince Thomas son frere. Le Carnaval se finit par deux bals, l'un du Roy, & l'autre de la Reine; ils ont été tres-beaux tous les deux. J'écris à la hâte, par un Courier que Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne depêche. C'est pourquoy, aprés mille remercimens à V. E. de sa derniere & tres-obligeante Lettre du 24. du passé, je luy baise tres-humblement les mains. De Paris le 25. Fevrier 1619.

AU MESME.

A Madrid.

JE dois réponse à une Lettre de V. E. que j'ay receuë du dernier ordinaire d'Espagne; elle m'a apporté comme toutes les autres, bien du plaisir, puis qu'elle m'a confirmé la nouvelle de sa parfaite santé, & de la bonne affection qu'elle a pour moy. Je n'ay pas écrit depuis plusieurs jours à V. E. parce que j'ay été dans de continuelles occupations, qui ne cessent pas encore, puis qu'il ne manque pas de matiere d'en avoir. V. E. aura déja appris tout ce qui s'est passé icy depuis la

madre. Sua Maestà si truova hora in Angolemme, dove il Rè hà inviato il Signor di Bethune, per vedere d'aggiustar le sodisfattioni, che possono esser desiderate da lei, e per l'istesso effetto s'è ancora trasferito colà il Padre Berulle, Superior Generale della Congregatione dell'Oratorio di questo Regno. Sin quì la Regina non s'apre; se non che si duole in varie maniere, e parla più del male, che del rimedio. La piaga è tuttavia troppo acerba; onde non è maraviglia se il trattarla fà vivo senso. Ma si può sperare, che finalmente la miglior medicina sarà poi quella della natura; cioè, l'esser la Regina, madre del Rè, & il Rè figliuolo della Regina. Quest'armi intanto possono dar fastidio, continovandosi a far grosse levate dalla parte del Rè. Se bene è moderato quel primo ardore, che si vedeva in sua Maestà di voler'uscire in persona. Credesi, che per hora la Maestà sua non uscirà di Parigi, e non abbandonerà questo sito, che è di troppo gran conseguenza. Le forze principali si disegnano in Ghienna, & in Sciampagna, facendosi conto, che in ciascuna di queste due parti sia per formarsi un'esercito di 15. mila fanti, e 2500. cavalli. Lo sdegno del Rè è tutto contro il Duca d'Epernon; e quello della Regina contro il Signor di Luines. Ma quando segua l'accommodamento principale, ben si può credere, che sia per accomodarsi ancora tutto quello, che dipenderà dall'una, e dall'altra parte. A questo fine io co'l Rè hò passati efficacissimi ossitij, egli hò interposti con la medesima efficacia, per via del Padre Berulle similmente con la Regina. Al Signor di Luines hò parlato ancora, e come Nuntio, e come amico; & hò procurato di fargli conoscere, che niuno è più interessato di lui nella riconciliatione, che si deve desiderare, che segua frà il Rè, e la Regina. Truovo gran dispositione, ma insieme gran diffidenza; e

sortie de la Reine Mere de Blois. Sa Majesté est à present à Angoulême, où le Roy a envoyé Monsieur de Bethune, pour voir s'il y a lieu d'accommoder les satisfactions qu'elle peut pretendre; & le Pere Berulle, Superieur General de la Congregation des Peres de l'Oratoire de ce Royaume, y est aussi allé pour le même effet. La Reine jusques à present, ne s'est point declarée; sinon qu'elle se plaint en plusieurs manieres, & parle plus du mal que du remede. La playe est encore trop recente; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner, si quand on en parle, elle se sent touchée au vif. Mais on doit esperer que la meilleure medecine sera celle de la nature; c'est à dire, que la Reine est la Mere du Roy, & le Roy fils de la Reine. Les armes cependant peuvent donner de la peine, car le Roy continuë à lever beaucoup de troupes; encore bien que sa premiere ardeur pour aller en personne en campagne, soit moderée. On croit que S. M. ne sortira pas à present de Paris, & qu'elle n'abandonnera pas un poste de si grande consequence. On destine les principales forces pour la Guyenne & pour la Champagne, & on fait compte que dans chacune desdites Provinces, il y aura une Armée de 15000 Fantassins, & de 2500 Chevaux. Le Roy est fort irrité contre le Duc d'Epernon, & la Reine contre Monsieur de Luynes. Mais si l'on fait le principal accommodement, on peut bien croire, que l'on accommodera aussi tout ce qui dépendra des deux partis. J'ay fait pour cét effet de grandes instances, & qui ont tres-bien reüssi auprés du Roy; j'en ay aussi fait de même avec autant d'avantage auprés de la Reine, par le moyen du Pere Berulle. J'ay parlé aussi à Monsieur de Luynes, & comme Nonce & comme amy; & j'ay tâché de luy faire connoître, qu'il n'y a personne plus in-

non è dubbio, che questo è l'humor peccante, che bisogna suellere per far curabile il male. E non mancan di quelli, che in vece di medicina somministran veneno; e l'inclinatione quì sì naturale alle novità fà quella parte d'operatione, che V. E. può imaginarsi. Ma ella è fuori di questi strepiti, e dorme hora quietamente i suoi sonni. E certo non sò, che spirito amico fosse quello, che la fece levare con tanta impatienza di quà. Pigre le parevano l'hore della licenza in haverla; e più pigre quelle del comparire il Corriere a portarla. Non si ricorda V. E. di quel suo detto, che questo sì bel pezzo di mondo, più di qualsivoglia altro può insegnare a conoscere il mondo? Così è; non poteva ella dir meglio. Se questo Regno sì grande, e sì bello viene afflitto sì spesso da tante rivolutioni, è calamità, che stima si deve fare de' beni, e delle grandezze del mondo? Et apunto hoggi è il mercordì Santo, e questa apunto è una riflessione degna d'esser riportata a chi la fece dì un giorno tale. Il Prencipe di Condè si truova gravemente indisposto. Mille speranze, e mille timori l'han combattuto questi giorni, e di conseguir la libertà, e di continovar nella prigionia. E forse questa sì vehemente agitation d'animo sarà stata la cagion principale della sua infirmità; della quale si può credere, che lo porterà fuori finalmente la gioventù. La Regina regnante stà bene, e si governa benissimo. Io le domando spesso, che fà il Delfino? & hora che Vostra Maestà è moglie, quando vorrà esser madre? si fà rossa, soghigna, e tace. Ma fuori di burla, di già si comincia a parlare di gravidanza. Mille altre cose intorno alle occorrenze di quà saranno auvisate a V. E. da altre parti. Ond'io per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 27. di Marzo 1619.

tereſſé que luy en la reconciliation qu'on doit ſouhaiter, qui ſe faſſe entre le Roy & la Reine. Je trouve de grandes diſpoſitions, mais auſſi beaucoup de défiance; il n'y a pas de doute, que c'eſt là l'humeur peccante qu'il faut arracher, pour rendre le mal gueriſſable. Et il n'y en manque point de ceux qui aigriſſent les choſes, au lieu de les adoucir; & l'inclination naturelle que l'on a icy pour les nouveautez, fait une bonne partie de ce que V. E. peut s'imaginer. Mais vous êtes hors de ces embarras, & vous dormez à preſent en repos, ſans être inquieté dans vôtre ſommeil. Et je ne ſçay en verité, quelle bonne inſpiration vous eûtes, de partir d'icy avec tant d'impatience; les heures vous ſembloient trop longues pour avoir vôtre congé, & plus longues encore quand vous attendiez le Courier qui l'apportoit. V. E. ne ſe ſouvient-elle pas de ce bon mot qu'elle diſoit, que ce petit monde pouvoit mieux que toute autre choſe, enſeigner à connoître le monde? C'eſt bien la verité, & V. E. ne pouvoit mieux parler. Si un ſi beau & ſi grand Royaume comme celuy-cy, eſt ſi ſouvent troublé, par tant de revolutions & de mal-heurs, quelle eſtime peut-on faire des biens & des grandeurs du monde? Aujourd'huy juſtement c'eſt le Mercredy Saint, & cette reflexion merite bien d'être repetée à une perſonne qui l'a fait en un pareil jour. Le Prince de Condé eſt dangereuſement malade; il a été agité pendant ces derniers jours, de mille eſperances d'obtenir ſa liberté, & de mille craintes de demeurer en priſon. Et peut-être que cette grande agitation d'eſprit aura été la cauſe principale de ſon indiſpoſition; mais on doit croire que ſa jeuneſſe l'en tirera. La Reine regnante ſe porte bien, & ſe gouverne tres-bien. Je luy demande ſouvent que fait le Dauphin? &

AL MEDESIMO.

A Madrid.

Passa l'ordinario di Spagna, che vien di Fiandra. Ond'io, che vorrei ogni dì haver occasione di scrivere a V. E. non debbo perdere questa, che sì opportunamente m'invita a farlo. Intorno alle cose della Regina madre, quì si cerca per ogni via di ridurle a qualche forma di buono accomodamento. A questo effetto andò la settimana passata il Signor Cardinal della Rosciafocò a trovar sua Maestà in nome del Rè, e si transferì di nuovo in Angolemme il Padre Berulle, che poco prima era venuto à Parigi. Il Rè vorrebbe veder la Regina, e di quà si mostra dispositione all'intiero accomodamento, ch'in sostanza consisterebbe nel ridursi lè Maestà loro a vivere insieme. Et io, che n'hò interposti efficacissimi offitij, e che sono stato uno di quelli, che più hà premuto nell'andata del Cardinale, sò a quanto buon termine fossero le cose da questa da parte. Ma la Regina insomma non si risolve a fidarsi; e non si può lasciar'indurre per hora a passar da un'estremo di sospetti ad un'estremo di confidenza. Contuttociò il Cardinale è andato; e quando non possa seguir l'accommoda-

à present que Vôtre Majesté est femme, quand voudra-t'elle être mere ? elle rougit ; elle soutit, & ne dit mot. Mais raillerie à part ; on commence à parler de grosseſſe. V. E. recevra plusieurs autres nouvelles d'autre part que de la mienne, touchant les affaires de cette Cour. C'est pourquoy, pour finir icy je luy baise tres-humblement les mains. De Paris le 27. Mars 1619.

AVIS.

A Madrid.

L'Ordinaire d'Espagne qui vient de Flandre, passe par icy. Et comme je voudrois trouver tous les jours l'occasion d'écrire à V. E. je ne veux pas perdre celle-cy, qui se presente si à propos. On travaille aux affaires de la Reine Mere, & on cherche tous les moyens possibles d'en venir à un bon accommodement. Le Cardinal de la Rochefoucault alla pour cét effet la semaine passée trouver sa Majesté de la part du Roy, & le Pere Berulle, qui depuis peu étoit de retour à Paris, alla aussi à Angoulême. Le Roy souhaite de voir la Reine, c'est ce qui fait connoître qu'il y a icy une grande disposition à un entier accommodement ; qui consisteroit en substance, que leurs Majestés se contentassent de vivre ensemble. Et comme j'ay apporté mes soins avec assez de succez, & que j'ay été l'un de ceux qui ont plus fait d'instance pour le départ de Monsieur le Cardinal ; je sçay en quel état sont les affaires de cette Cour. Mais la Reine enfin ne peut pas se determiner à se fier à personne, & à present il est fort difficile de luy persuader de passer

mento intiero, bisognerà pensar per hora a qualche rimedio di mezzo, il qual si giudica, che possa essere di mettere in mano della Regina alcun governo con qualche Piazza, dov'ella possa trattenersi con sicurezza. Dalla parte del Rè si vuol fare ogni cosa per evitar l'occasion d'una guerra; e si deve credere, che la medesima intentione sia dalla parte della Regina. Qualche motivo d'armi frà tanto è seguito nel Limosin; ma però di sì picciol momento, che non può apportar conseguenza alle cose maggiori. Io prego Dio, che il tutto s'accomodi quanto prima, e che possiamo ancora veder presto accomodate le cose di Boemia, e dato un buon successore all'Imperio: Mostra questo Rè ogni miglior dispositione, non solo verso la causa Cattolica di Germania in generale, ma verso la particolare persona del Rè Ferdinando. E di già s'è dichiarata Sua Maestà di ciò co'l medesimo Rè Ferdinando, e parimente con Sua Maestà Cattolica. All'incontro quì si vorebbe qualche cosa di più, che non porta cotesto silentio sì alto di Spagna, in un movimento di questa sorte hora in Francia. Son delle solite gelosie, con le quali si fanno guerra, anche nella più sicura pace le due Corone. Il Prencipe di Condè fù in gran pericolo, ma poi migliorò, & hora và ricuperando la sanità. Il Rè gli scrisse ultimamente alcune righe di sua man propria, esortandolo a procurar di guarire, & a sperar bene della sua libertà, e gli rimandò la spada, che gli fù levata quando fù posto in prigione. V.E. mi conservi nella solita sua buona gratia, ch'io per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 7. d'Aprile 1619.

tout d'un coup des soupçons à une entiere confiance. Cependant, Monsieur le Cardinal est parti, & si les affaires ne s'accommodent pas entierement, il faudra bien chercher quelque milieu, qui seroit, à ce que l'on juge, de donner à la Reine un Gouvernement, & quelque Place où elle puisse être en sureté. Le Roy fera de son côté toute chose pour éviter l'occasion d'une guerre; & il est vray-semblable, que la Reine est dans le même sentiment. Il y a eu cependant quelque soûlevement dans le Limosin; mais de si peu d'importance, qu'il ne gâtera rien, & ne tirera à aucune consequence pour les affaires plus considerables. Je prie Dieu que tout s'accommode au plûtôt, & que nous puissions aussi voir dans peu les affaires de Boheme heureusement concluës, & un digne successeur à l'Empire. Le Roy de France est fort bien intentionné, non seulement pour les interêts Catholiques d'Alemagne en general, mais aussi pour le Roy Ferdinand en particulier. Sa Majesté s'en est déja declarée au Roy Ferdinand, & au Roy d'Espagne de même. D'autre côté, on voudroit icy quelque chose de plus, que ce grand silence d'Espagne, pendant ces grands mouvemens de France. Ce sont de ces jalousies ordinaires, qui pendant la Paix la plus tranquille, font naître la guerre entre les deux Couronnes. Le Prince de Condé a été extrémement mal, il est hors de danger presentement, & sa santé commence à se rétablir. Le Roy luy écrivit dernierement quelques lignes de sa propre main, par lesquelles il l'excitoit de songer à sa gueriſon, & de concevoir de bonnes esperances de sa liberté; il luy renvoya l'épée qu'on luy avoit ôtée quand on le mit en prison. Je prie V. E. de me conserver dans ses bonnes graces, &

AL MEDESIMO.

A Madrid.

NE a me hà portate lettere di V. E. l'ultimo ordinario di Spagna; nè a lei haurò io molto che ſcrivere con queſto ſtraordinario, che paſſa. Tornò quà ultimamente il Padre Berulle ſpedito dal Cardinale della Roſciafocò, & hà fatto ſapere al Rè, che la Regina ſua madre giudica meglio per hora d'accettar l'eſpediente di ritirarſi in qualche governo, dov'ella poſſa trattenerſi con ſicurezza, e riposo. Il governo offertole è quello d'Angiù con la Città, e Cittadella d'Angiers, e di più due altri luoghi vicini; l'uno chiamato il Ponte di Sè, ſopra la riviera di Loira; e l'altro Chinon ſopra un'altra riviera, che ſbocca pur nella Loira. La Regina haurebbe voluto di più ancora Ambuoſa, ò Nantes; ma il Rè non hà giudicato di dover condeſcendere a tal dimanda. Con queſta riſolutione tornò hieri ad Angolemme il Padre Berulle. Et il Rè intanto ſi è riſoluto d'andare a Orleans, per intendere ivi l'ultima riſolutione della Regina, e pigliar di mano in mano nuovi conſigli, ſecondo la piega che riceveranno le coſe. Io per me credo, che la Regina ſi contenterà della prima offerta, e che preſto ella ſia per metter la ſua maggior ſicurezza nel cuor del figliuolo; ſicome il Rè non deve deſiderare d'unire il ſuo con alcun'altro più, che con quel della madre. Da Orleans ſarà fatto intendere alle perſone publiche quello, che douran fare; & io per la parte mia prego Dio, che ci lievi l'occaſio-

je luy baise tres-humblement les mains. De Paris le 7. Avril 1619.

AU MESME.

A Madrid.

LE dernier ordinaire d'Espagne ne m'a point apporté de Lettres de V. E. & je n'ay pas grand' chose à vous écrire par cét extraordinaire. Dernierement le Pere Berulle est revenu icy, le Cardinal de la Rochefoucault l'avoit envoyé pour faire sçavoir au Roy, que la Reine Mere juge plus à propos d'accepter à present l'expedient de se retirer en quelque Gouvernement, où elle puisse être en sureté & en repos. Le Gouvernement qu'on luy a offert, est celuy d'Anjou, avec la Ville & Citadelle d'Angers; & de plus deux autres places voisines, l'une que l'on appelle le Pont de Sé, sur la Riviere de Loire, & l'autre Chinon, sur une autre Riviere, qui se décharge dans la Loire. La Reine auroit voulu outre cela, Amboise ou Nantes; mais le Roy a crû ne devoir point acquiescer à cette demande. Le Pere Berulle retourna hier à Angoulême avec cette resolution. Et cependant le Roy s'est determiné d'aller à Orleans, pour y attendre les dernieres intentions de la Reine, & prendre de temps en temps de nouveaux conseils, selon la face que les affaires prendront. Pour moy, je croy que la Reine s'en tiendra aux premieres offres, & qu'elle mettra bien tôt toute sa confiance entre les mains de son fils; puis que le Roy ne doit pas souhaiter de vivre en plus étroite union avec personne qu'avec la Reine sa Mere. D'Orleans, on fera

ne di far viaggio, e che muti faccia alle cose in modo, che nella publica tranquillità poßiamo ancor noi godere il noßtro privato ripoßo. Habbiamo havuto queßti giorni il Signor Don Fernando Girone gravemente ammalato. Hora ßtà meglio, ße ben non è ancora in tutto libero dalla febre. Vltimamente io fui a San Germano, e trovai la Regina in ottimo ßtato di ßanita. Queßta mia troverà forße V. E. in viaggio per Portogallo. O' di ßtanza, o di viaggio le deßidero ßempre le medeßime proßperità, e ßempre l'accompagno con la ßolita mia devotione. E per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 5. di Maggio 1619.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

A D un tempo ßteßßo mi ßon capitate le due ultime lettere di V. E. ßotto gli 11. e 12. del paßßato; & hò ßentito quel piacere nel leggerle, che più poteva ßodisfare all'impatiente deßiderio mio di riceverle. Che di già, a dirle il vero, mi dava geloßia il ßuo ßilentio di tanti giorni. Veggo il ßenßo, c'hà havuto V. E. intorno alle coße di quà, e le conßiderationi, che mi ßon fatte da lei; degne apunto di lei, e della ßingolar ßua prudenza, e nelle quali anche quì concorßero ßin da principio molte perßone delle più gravi. Et io per me confeßßo, che nel giudicar d'un attione, come fù quella dell'ußcita, che fece di Blois la Regina madre,

ßçavoir

sçavoir aux Minſtres & autres perſonnes publiques, ce qu'ils devront faire; je prie Dieu, qu'il détourne tous les ſujets qui nous pourroient obliger à faire le voyage, & qu'il change la face des affaires d'une maniere, que nous puiſſions auſſi trouver nôtre repos dans la tranquillité publique. Dom Fernand de Girone a êté dangereuſement malade. Il ſe porte mieux à preſent; quoy qu'il ne ſoit pas tout à fait quitte de la fiévre. Je fus ces jours paſſez à S. Germain, j'y vis la Reine en parfaite ſanté. V. E. recevra peut-être cette Lettre pendant ſon voyage de Portugal, ou quand elle ſera arrêtée, ou lors qu'elle ſera en chemin. Je luy ſouhaite toûjours les mêmes proſperités, & je l'accompagne avec la même volonté, de luy rendre mes ſervices, & enfin je luy baiſe treshumblement les mains. De Paris le 5. May 1691.

AU MEME.

A Madrid.

J'Ay receu en même temps les deux derniers Lettres de V. E. en datte des 11. & 22. du mois paſſé; & j'ay receu autant de plaiſir en les liſant, que j'avois d'impatience de les recevoir; à vous dire le vray, un ſi long ſilence commençoit déja à me donner de l'inquietude Je connois quel eſt vôtre ſentiment ſur les affaires de cette Cour, & les reflexions que vous y faites, elles ſont juſtement dignes de vous, & d'une prudence auſſi conſommée que la vôtre; pluſieurs perſonnes conſiderables les avoient icy fait comme vous dés le commencement. Quant à moy, je vous avouë, que lors que je voulus juger d'une

con tutte le sue circonstanze, hebbi anch'io il medesimo senso: e ne' miei primi offitij co'l Rè esortai con ogni mio spirito Sua Maestà a deporre il pensiero dell'armi, & ad elegger le vie soavi. E qual passione, per dire il vero, meritava d'essere più dolcemente, ò dissimulata, ò corretta di quella, che mostra una madre nel risentirsi, che le sia tolto la parte dovutale appresso il figliuolo? Ma come si sia, Dio finalmente hà mirato con occhio benigno la Francia in quest'occasione, come in tant'altre. Di già le cose restano accomodate, e l'armi saranno in breve deposte. La Regina insomma ha giudicato di dover'accettare l'offerta del governo d'Angiù, e delle Piazze auvisate, senza fare più altra instanza, nè d'Ambuosa, nè di Nantes, & hà lasciato il governo di Normandia. Dice però Sua Maestà, e vuole, che da ognuno si sappia, che le sue vere Piazze son quelle del cuore, e della gratia del Rè suo figliuolo; e ch'in esse porrà sempre la sua total sicurezza e quiete. Parla insomma con tenerezza di madre: e con attioni di madre si deve creder, ch'opererà. Questi son gli ultimi auvisi di Corte, e questo lo stato, in che si truovano hora le cose. Piaccia a Dio di condurlo all'intiero accomodamento, il qual sarebbe di veder la madre appresso il figliuolo. Che se le riconciliationi private si debbon tanto desiderare, quanto più quelle poi, che riguardano le persone Reali? la cui unione dà l'anima a' Regni, e la cui pace domestica rende tanto più sicura la publica. Ma delle cose di quà non più. Di coteste di Spagna, veggo quello, ch'a V. E. è piaciuto di scrivermi. Pensai veramente, ch'ella fosse per accompagnar Sua Maestà Cattolica in Portogallo: e ben si può credere, che sarà stato urgente, com'ella accenna, il rispetto, che l'hà fatta restare in Madrid. Tutte le lettere, che vengono di costà fan mal'augu-

action comme étoit celle de la sortie de la Reine Mere de Blois, & de toutes les suites, je tombay aussi dans le même sentiment ; & quand j'en parlay la premiere fois au Roy, j'exhortay autant que je pus sa Majesté, de quitter la pensée de prendre les armes, & de choisir les voyes de la douceur. Et pour parler icy avec sincerité, y a-t'il aucune passion qui merite d'être traitée plus doucement, & avec plus de dissimulation, que lors qu'une mere fait connoître quelque ressentiment de ce qu'on luy ôte le credit qu'elle doit avoir auprés de son fils ? Mais quoy qu'il en soit, Dieu a regardé la France en ce rencontre, comme en beaucoup d'autres, d'un œil de pitié. Les affaires sont accommodées, & bien-tôt on mettra les armes bas. La Reine a jugé à propos d'accepter le Gouvernement d'Anjou, & des Places dont je vous ay parlé, sans faire plus d'instance pour Amboise & pour Nantes, & elle a laissé le Gouvernement de Normandie. Sa Majesté dit pourtant, & veut qu'un chacun sçache, que ses veritables places sont celles du cœur & de la grace du Roy son fils ; & que c'est en elles qu'elle mettra toute sa sureté & son repos. Elle parle enfin avec une tendresse de mere ; & on doit croire qu'elle agira en mere. Voila quels sont les derniers avis de la Cour, & l'état où sont à present les affaires. Dieu les veüille faire terminer par un heureux accommodement, qui reussiroit si l'on voyoit la mere auprés du fils. Et si l'on doit tant souhaiter les reconciliations entre les particuliers, on doit bien plus desirer celles qui regardent les personnes Royales ; leur union est l'ame des Royaumes, & la paix de leur famille rend celle du public plus assurée. Mais ne parlons plus des affaires de ce Royaume ; je vois ce que vous avez eu la bonté de m'écrire sur celles d'Espagne. J'ay crû à la verité,

rio alla causa del Marcheſe di Settechieſe. Ma è poßibile? quaſi trè milloni d'oro di beni? un sì vaſto pegalo di ricchezze? ſe bene, che adoratione non ſi rende a gli Idoli del favore? E pur'egli non è ſtato ſe non un rifleſſo. Le coſe d'Alemagna van torbide grandemente; e biſognerà al fine, che ſi decidan con l'armi. La gente di Fiandra hà cominciato a paſſare in Rheno, per quanto s'è inteſo. In modo che ſe paſſaſſe intieramente ſenz'altro, oſtacolo, porterebbe una grand'aggiunta di forze al Rè Ferdinando. E quì per fine io bacio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi li 28. di Maggio 1619.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

PRima d'ogn'altra coſa, per amor di Dio V. E. mi laſci doler del caldo. O che caldo crudele! è che caldo di fuoco! Vn caldo inſomma, c'hà traſportato il cielo di Spagna in Francia, e Siviglia a Turs. E veramente io compatiſco V. E. ſe coſtì a proportione hà fatto il caldo, che quì. E' queſto noſtro per tanto più inſoportabile, quanto haveva-mo havuta prima l'eſtate ſolo di nome, perche i giorni erano riuſciti quaſi tutti di primavera, & il Luglio propriamente un'Aprile. Ma queſt'Ag-

que vous deviez aller accompagner sa Majesté Catholique en Portugal ; & l'on peut bien croire, que c'est comme vous me l'avez écrit, pour des affaires pressantes que vous êtes demeuré à Madrid. Toutes les Lettres qui viennent d'Espagne, ne disent rien de bon de l'affaire du Marquis de Settechiese. Seroit-il possible ? quasi trois millions d'or de biens ? une si grande abondance de richesses ? mais quelles adorations ne rend-t'on pas aux Idoles de la faveur ? & cependant il n'étoit considerable que par reflexion, je veux dire, à cause de celuy qui l'avoit mis en credit. Les affaires d'Alemagne sont étrangement broüillées, & il faudra enfin les decider avec les armes. Les troupes de Flandre ont, à ce que l'on dit, commencé à passer le Rhin, & si elles le passent tout à fait sans autre obstacle, l'Armée du Roy Ferdinand en sera bien augmentée. Enfin, je baise tres humblement les mains à V. E. De Paris le 28. May 1619.

AV ME'ME.

A Madrid.

AVant toute autre chose, que V. E. me permette, pour l'amour de Dieu, de me plaindre du chaud. O quelle cruelle chaleur ! ô quelle chaleur de feu ! chaleur enfin qui a transporté l'air d'Espagne en France, & de Seville à Tours. En verité je plains V. E. s'il a fait aussi chaud en vos quartiers qu'icy. Celuy que nous ressentons est d'autant plus insupportable, que nous n'avions eu auparavant qu'un Eté de nom, parce que les jours avoient presque tous été comme ceux du Prin-

ſto è una fiamma. Non ſi dorme la notte; non ſi ripoſa il giorno; e della notte biſogna far giorno, come s'uſa coſtì. Et apunto hiers l'altro il Grande Scudiere venne a trovarmi quì all' Abbatia di Marmotier, dov'io alloggio, ch'era sù'l far della notte; & il Duca di Guiſa hiermattina, ch'era sù'l principio quaſi del giorno. Paſſerà queſta furia al fine; che ben sà V. E. quanto le paſſioni quà, etiandio degli elementi medeſimi, ſon fuggitive. A baſtanza mi ſon doluto del caldo. Trattiamo hora d'altre materie. Io mi truovo al preſente in Turs per occaſion della Corte. E quanto alle coſe publiche, tutto quì ſi riduce al negotio della Regina madre. Ma potiamo ſperare, che pur finalmente lo vedremo preſto finito, e con quella perfettione, che tutti i buoni hanno deſiderato. Di già la Regina ſi riſolve di venire a trovare il Re dirittamente quà a Turs. Operò molto invero per la riconciliazione intiera l'andata del Signor Prencipe di Piemonte ad Angolemme. Il Duca di Mombaſone v'è poi ſtato inviato dal Rè due volte, c'ha fatto vedere anche più al vivo la ſincera intentione del Signor di Luines ſuo Genero alla Regina; onde Sua Maeſtà in fine s'è riſoluta di dar bando a'ſoſpetti, e di venire a trovare il Rè. Secondo le paſſioni, tali ſono ſtati i conſigli. Et anche il dì d'hoggi non mancan molti, che la conſigliano a non fidarſi. Io confeſſo, che ſono di quelli, che più hanno procurato di perſuadere Sua Maeſtà a venire; e per mezzo del noſtro buon Padre Gioſeppe Cappucino, ch'andò alcuni dì ſono anch'egli ad Angolemme, io le ſcriſſi, e feci dir liberamente, che non doveva nè temer più, nè tardar più; e ch'io haveva grand' occaſione d'aſſicurare la Maeſtà Sua, che le coſe non poteſſano eſſer meglio diſpoſte da queſta parte. Hò havuta poi una ſua lettera benigniſſima, ch'aggradiſce il mio conſiglio, e la libertà da me uſata. E

temps, & le mois de Juillet juſtement comme celuy d'Avril. Mais ce mois d'Août eſt une flâme. On ne dort point la nuit ; on ne repoſe pas le jour ; & de la nuit il en faut faire le jour, comme on a coûtume de faire icy. Et avant-hier juſtement Monſieur le Grand Ecuyer vint me voir à l'Abbaye de Marmoutier, où je loge au commencement de la nuit, & Monſieur de Guiſe y vint hier matin, quaſi au point du jour. Cette furie paſſera à la fin, & V. E. ſçait fort bien comme les paſſions de cette Nation, & celles mêmes des Elemens, ſont paſſageres. Je me ſuis aſſez plains du chaud ; parlons à cette heure d'autres matieres. Je ſuis à preſent à Tours, à cauſe que la Cour y eſt. Quant aux affaires publiques, il n'y en a point d'autres icy que ceux de la Reine Mere. Et nous pouvons eſperer, qu'enfin nous les verrons bien-tôt terminées, ſelon les ſouhaits de tous les gens de bien. La Reine a reſolu de venir directement trouver le Roy à Tours. Le voyage de Monſieur le Prince de Piémont à Angoulême, a beaucoup contribué à la reconciliation. Monſieur le Duc de Montbazon y eſt allé enſuite deux fois de la part du Roy ; il a fait connoître plus particulierement à la Reine l'intention ſincere de Monſieur de Luynes ſon gendre. Ce qui a fait que ſa Majeſté s'eſt enfin determinée de bannir tous ſes ſoupçons, & de venir trouver le Roy. On luy a donné de differents conſeils, ſelon que les paſſions & les interêts étoient partagez. Et il y en a encore pluſieurs aujourd'huy, qui luy conſeillent de ne ſe fier à perſonne. Je vous avouë, que j'ay été l'un de ceux qui ont plus fait d'inſtance pour perſuader ſa Majeſté de venir ; je luy écrivis par le bon Pere Joſeph Capucin, qui alla il y a quelques jours à Angoulême, & je luy fis dire librement, qu'elle ne devoit plus craindre ny dif-

veramente non si poteva veder più chiaro di quel c'hò veduto io nel cuore del Rè, e del Signor di Luines. L'attendiamo quà dunque in breve E si vorrebbe, se fosse possibile, che il suo primo congresso co'l Rè seguisse nel giorno di San Luigi; per render tanto più celebre questo giorno, ch'è per se stesso sì celebre in Francia. Da questa riunione si può sperar senza dubbio un gran bene, si come dal contrario si poteva temere un gran male; & hora spetialmente nella congiuntura dell'Assemblea, c'hanno a far gli Vgonotti questo mese, che viene; a'disegni perversi de'quali niuna cosa poteva star meglio, che la continovatione della discordia nella Casa Reale. A questo termine son le cose della Regina. Memorabile dunque sarà hora Turs per la sua venuta quà in tale occasione, com'è Blois per la sua fuga da quel luogo a'mesi passati. Nel trasferirmi alla Corte io vidi in Blois la fenestra, per dove ella scese di mezza notte, e vidi il resto di quel Castello, che par riservato agli accidenti più tragici della Francia; & in particolare mi feci condurre alle camere dell'appartamento Regio, dove fù ammazzato il Duca di Guisa agli Stati generali d'Henrico terzo. Di quà entrò (mi dicevano,) qui hebbe il primo colpo; quì sfodrò mezza la spada; quì lo finirono; e quà in disparte stava nascosto il Rè stesso a vederlo morire. Più grande fù anche l'horrore, che mi cagionò il luogo dove il dì appresso fù crudelmente ammazzato a colpi d'alabarde il Cardinal suo fratello. Vidi la camera, dove fù imprigionato al medesimo tempo il Cardinal di Borbone; e vidi quella finalmente, dove poi otto giorni appresso morì di dolore la Regina Catherina accorata da successi così funesti, e dalle conseguenze anche più funeste, ch'ella ne predisse al morire, e considerai con grand'attentione quelle animate muraglie, che spirano al vivo le miserie

ferer

feter ſon voyage ; & que j'avois bien lieu d'aſſurer ſa Majeſté, que les affaires ne pouvoient pas être icy mieux diſpoſées. J'ay receu enſuite une de ſes Lettres tres-obligeante, par laquelle elle approuvoit mon conſeil, & la liberté que j'avois priſe. Et en effet, on ne pouvoit mieux penetrer dans le cœur du Roy & de Monſieur de Luynes, que j'ay fait. Nous l'attendons icy dans peu de temps. Et l'on voudroit, s'il étoit poſſible, que ſa premiere conference avec le Roy, fût le jour de S. Loüis, afin de rendre cette journée plus celebre, qui d'elle-même eſt déja ſi memorable en France. On doit ſans doute eſperer un grand bien de cette reünion, de même qu'on devoit apprehender un grand mal, ſi elle ne ſe faiſoit pas, & ſur tout à preſent, à cauſe de l'Aſſemblée que les Huguenots doivent faire le mois prochain ; rien ne pouvoit mieux ſeconder leurs mauvais deſſeins, que la continuation de la diſcorde dans la Maiſon Royale. Voila l'état où ſont les affaires de la Reine. Tours ſera à preſent autant recommandable, par ſa venuë en cette occaſion, comme Blois l'a été ces mois paſſés par ſa fuite. Je vis en allant à la Cour, la fenêtre par où elle deſcendit à minuit, & je vis tout le reſte du Château, qui ſemble être deſtiné pour les accidens les plus tragiques de France ; je me fis particulierement conduire aux Chambres de l'appartement du Roy, où le Duc de Guiſe fut tué aux Etats Generaux de Henry III. Il entra par là, (me dirent-ils) icy il receut le premier coup ; là il tira ſon épée à moitié ; & icy ils l'acheverent ; & là le Roy même étoit caché à l'écart, pour le voir mourir. J'eus encore bien plus d'horreur, quand je fus au lieu où le Cardinal ſon frere fut cruellement tué à coups de hallebardes. Je vis la Chambre où le Cardinal de

delle Corone in mezzo alle apparenti loro adorate felicità. Ma torniamo a Turs, & a questo delitioso paese. Questa veramente si potrebbe chiamar l'Arcadia di Francia; se non che vi manca un Sanazzarro Francese, che la descriva. Qui però se non si chiama questo paese l'Arcadia, vien nominato almeno il giardino del Regno. E con molta ragione invero; sì placidamente vi corre in mezzo quella bellissima Loira; sì amene son le sue sponde; e sì ricche le campagne quà intorno di frutti, e d'ogni vista più dilettevole. Ma che pare a V. E. del sito di Turs con questo borgo all'incontro, dov'è situato questo celebre Monasterio di Marmotier? Che le pare di quelle isolette, che fanno un ponte della natura congiunto a quello dell'arte, per dove si passa il fiume; e s'entra nella Città? E che le pare di tanti arbori, che sorgono frà le case dalla parte della Città, nel borgo, e nelle isolette, c'hora uniscono, & hora variano con tanto gusto da tutti i lati sì vaghe scene? Molto meglio di me furono osservate forse da V. E. queste cose medesime quand'ella fù à Turs; ma hò voluto anch'io rinovargliene la memoria, e con la memoria il piacere. E tanto basti delle cose di quà. In Germania i progressi del Conte di Bucoi, dopo l'arrivò della gente di Fiandra, si fanno ogni dì maggiori; & in Francfort gli Elettori han riconosciuto di già il Rè Ferdinando per Rè di Boemia; ch'è per lui una gran caparra della sua elettione all'Imperio. Di quà non si può proceder meglio nelle cose di quelle parti per servitio della Religione, e per vantaggio di Ferdinando. Finirò questa lettera con accusare a V. E. la sua delli 27. del passato, e con rallegrarmi quanto più vivamente posso con lei, che sia stata promosso al Cardinalato il Ser.mo Infante Don Ferdinando terzogenito di Sua Maestà Cattolica. Successo invero, che non poteva essere, nè di più grand'ornamento

Bourbon fut empriſonné en même temps; & je vis enfin celle où la Reine Catherine mourut huit jours aprés, accablée de douleurs, cauſées par ces accidens ſi funeſtes, & dans l'apprehenſion des ſuites encore plus funeſtes, qu'elle predit en mourant; je conſideray auſſi avec grande attention, ces murailles animées, qui font connoître au vif les miſeres des Couronnes, au milieu de leur plus grand bon-heur. Mais revenons à Tours, & à ce Pays delicieux. On pourroit avec juſtice l'appeller l'Arcadie de France, ſi ce n'eſt qu'il y manque un Sanazarre François, pour en faire la deſcription. Si on ne l'appelle pas icy l'Arcadie, on luy donne au moins le nom de Jardin du Royaume; & c'eſt avec beaucoup de raiſon: La belle Riviere de Loire coule ſi agreablement au milieu de ſes Plaines; ſes bords & ſes rivages ſont ſi delicieux; les Campagnes y ſont tout à l'entour ſi riches & ſi pleines de fruits, avec les plus belles & plus agreables veuës qu'on puiſſe ſouhaiter. Mais que ſemble-t'il à V. E. de la ſituation de Tours, avec ce Bourg qui luy eſt oppoſé, où eſt la fameuſe Abbaye de Marmoutier? que luy ſemble-t'il de ces petites Iſles, où la Nature s'eſt unie avec l'Art, pour y former un Pont, ſur lequel on paſſe la Riviere, pour entrer dans la Ville? Et que luy ſemble-t'il auſſi de tous ces Arbres, qui s'élevent majeſtueuſement entre les maiſons du côté de la Ville, dans le Faux-bourg, & dans ces petites Iſles, qui diverſifient ſi agreablement de tous côtés une decoration ſi agreable. V. E. aura peut-être conſideré mieux que moy toutes ces choſes, quand elle fut à Tours; mais j'ay bien voulu luy en rafraîchir la memoire, & renouveller en même temps le plaiſir. C'eſt aſſez vous entretenir des affaires de ce Pays. Les progrez du Comte de Bucoy en Alemagne s'aug-

al Sacro Collegio, nè di maggior riputatione alla Chiesa tutta. E bacio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Turs li 20. d'Agosto 1619.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

PAssò il caldo poi finalmente, e la stagione di Spagnuola tornò a farsi Francese. Quel medesimo caldo tanto molesto cagionò, che la Regina madre tardasse a mettersi in viaggio più che non s'era pensato: onde Sua Maestà non giunse a Turs se non alli 5. del presente. Fù solennissimo in ogni parte il suo arrivo. Per viaggio il Rè volle, che le fossero fatti i medesimi honori, che si sarebbono resi alla persona sua propria; e quà appresso trè leghe andò a visitarla con l'accompagnamento di tutta la Corte; si come fece la Regina sua moglie, accompagnata dalle due Madame sorelle del Rè, e da tutte le Prencipesse, che poi entrarono con lei in Turs;

mentent de jour en jour, depuis l'arrivée des troupes de Flandre ; & les Electeurs ont deja reconnu à Francfort le Roy Ferdinand pour Roy de Boheme, qui eſt un grand acheminement pour ſon élection à l'Empire. On ne ſçauroit rien faire icy de plus avantageux pour ces Pays-là, tant pour la Religion que pour le Roy Ferdinand. Je finiray cette Lettre en accuſant la reception de la derniere de V. E. en date du 27. du paſſé, & en vous témoignant autant que je puis, la joye que j'ay receuë de la promotion au Cardinalat du Sereniſſime Infant Dom Ferdinand, troiſiéme fils de ſa Majeſté Catholique : ce qui donne un grand ornement au Sacré College, & une tres-grande reputation à toute l'Egliſe. Je baiſe tres-humblement les mains à V. E. De Tours le 20. Août 1619.

AU MEME.

A Madrid.

LA chaleur eſt enfin paſſée, & la ſaiſon qui étoit Eſpagnole, eſt devenuë Françoiſe. Cette chaleur ſi importune, fut cauſe que la Reine Mere differa ſon voyage plus qu'on ne ſe l'étoit imaginé ; c'eſt pourquoy ſa Majeſté n'arriva à Tours que le cinquiéme du courant. On la receut ſolemnellement par tout où elle paſſa, & le Roy voulût qu'on luy rendît pendant ſon voyage, les mêmes honneurs qu'on auroit fait à luy-même ; il luy fut rendre viſite à trois lieuës d'icy, étant accompagné de toute la Cour ; la Reine ſa femme en fit de même, avec les deux Filles de France ſœurs du Roy, & toutes les Princeſſes qui entre-

essendo tornato il Rè prima, per riceverla quì nuovamente con altre nuove dimonstrationi di rispetto, e d'amore, che non potevano esser'invero più grandi. Le tenerezze del primo incontro frà il Rè, e la Regina sua madre furono straordinarie; e si vide cadere particolarmente una pioggia di lagrime dagli occhi della Regina. Quì poi le sodisfattioni si sono date, e ricevute a pieno da tutte le parti; e non si fà dubbio, che non restino pienamente ricongiunti i cuori in questo ricongiungimento delle persone. Il nuovo Duca di Luines resta anch'egli sodisfattissimo; e quel ch'importa, frà lui, & il Vescovo di Lusson s'è stabilita una intiera corrispondenza, che vuol dire frà i due istrumenti, che più possono conservarla frà il figlivolo, e la madre; non havendo minore autorità, e confidenza Lusson appresso la Regina, di quel che l'habbia Luines appresso il Rè. Conobbe quì V. E. e trattò il Vescovo di Lusson, e le son note le sue qualità singolari. Hora particolarmente in questo maneggio le hà dimostrate; e non si può dire la lode, che ne riceve. Ecco dunque in porto le cose della Regina madre, dopo tante, e sì varie tempeste. Io hò trattato a lungo più volte con Sua Maestà; nè potrei dire quant'hà mostrato di gradir gli offitij fatti da me, e di restarne obligata a Sua Beatitudine. Hora dopo essere stati quì insieme il Rè, e la Regine più di 15. giorni, si risoluono le Maestà loro di lasciar Turs, e d'andare altrove. Il Rè con la Regina sua moglie s'incaminerà frà due, ò trè dì verso Sciartres, per trattenersi qualche giorno in quella Città sino ad altra risolutione; e la Regina madre se n'anderà al suo governo d'Angiers, per venir poi a trovar di nuovo il Rè quanto prima. Altrò non habbiamo per hora quì di considerazione. E questo successo della Regina madre forse di già l'haura inteso V. E. come l'altro ancora d'essere stato eletto Imperatore

rent enſuite avec elle à Tours ; le Roy cependant étoit revenu icy, pour luy faire une nouvelle reception, avec de nouveaux témoignages d'amour & de reſpect, qui ne pouvoient en verité être plus grands. La tendreſſe du Roy & de la Reine ſa Mere fut extraordinaire dans le premier abord ; & l'on vid particulierement, que la Reine répandit beaucoup de larmes. Ils ſe donnerent enſuite, & receurent ſatisfaction de part & d'autre ; & on ne doute pas que cette union de leurs perſonnes n'ait entierement reünis leurs cœurs. Le nouveau Duc de Luynes eſt auſſi fort ſatisfait ; & ce qui eſt de plus important, eſt, qu'il y a une tres-bonne intelligence & entiere correſpondance, entre luy & Monſieur l'Evêque de Luçon ; c'eſt à dire entre les deux perſonnes qui la peuvent conſerver le plus entre le fils & la mere ; parce que l'Evêque de Luçon n'a pas moins d'autorité & de confiance auprés de la Reine, que le Duc de Luynes en a auprés du Roy. V. E. a connu icy & hanté l'Evêque de Luçon ; elle ſçait quel eſt ſon merite ; c'eſt particulierement en ce rencontre qu'il l'a fait connoître, & on ne ſçauroit exprimer la loüange qu'il en reçoit. Voila enfin les affaires de la Reine arrivées à bon port, aprés tant de differentes tempêtes. J'ay eu pluſieurs fois de longues conferences avec ſa Majeſté, & je ne ſçaurois vous dire, combien il a témoigné qu'il aymoit les inſtances que j'avois faites, & qu'il en étoit bien obligé à ſa Sainteté. Aprés que le Roy & les Reines ont paſſé quinze jours icy, ils ont enfin reſolu de ſortir de Tours, pour aller autrepart. Le Roy prendra dans deux ou trois jours le chemin de Chartres, avec la Reine ſa femme, pour y demeurer quelques jours, juſques à ce qu'il ait pris une autre reſolution ; & la Reine Mere ira à ſon Gouvernement d'Angers, & de

il Rè Ferdinando; che non è di minor conseguenza al ben publico della Germania, di quel che sia questo altro al servitio general della Francia. E per fine le bacio riverentemente le mani. Di Turs li 15. di Settembre 1618.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

ECcomi in Parigi; se ben di passaggio più tosto, che di ritorno. Quà son venuto per alcuni miei proprij affari, e presto anderò a trovar la Corte, che da Sciartres con gli ultimi auvisi era per trasferirsi di giorno in giorno a Fontanableò. Temone la contagione, ch'al presente corre in Parigi; ancorche si speri, che il primo freddo sia per estinguerla affatto. Al mio arrivo quà ho ricevuto l'ultima lettera di V. E. & insieme il gusto, che sempre m'apporta l'haver fresche nuove della sua prospera sanità, & i soliti segni della sua cortese memoria verso di me. Così è veramente, come V. E. mi dice. Non potrà dolersi il Sacro Collegio di non havere havuto un Cardinale di buona stampa; e communemente s'intende quel che da lei mi viene hora scritto: cioè, che siano segnalatissime in così tenera età le parti proprie, che concorrono nella persona del Serm. Cardinale Infante. Io mi son rallegrato di questo successo con V. E. com'ella haurà potuto vedere; & hora di nuovo godo, che si sia incontrato scambievolmente il suo offitio di con-

là elle reviendra au plûtôt trouver le Roy. Il n'y a rien autre chose de considerable pour le présent. V.E. aura peut-être déja sceu ce que je luy écris de la Reine Mere; comme aussi que le Roy Ferdinand a été éleu Empereur; ce qui n'est pas de moindre consequence pour le bien public d'Alemagne, que l'autre l'est pour celuy de France. Et pour finir je baise tres-humblement les mains à V. E. De Tours le 15. Septembre 1619.

AU MESME.

A Madrid.

ME voicy de retour à Paris, mais plûtôt pour y passer que pour y demeurer; je suis venu icy pour mes affaires particulieres, & bien-tôt j'iray trouver la Cour; qui selon les derniers avis, doit partir de jour en jour de Chartres, pour aller à Fontainebleau. Elle craint la peste, qui est à present à Paris; mais l'on espere que les premiers froids la chasseront tout à fait. J'ay receu à mon arrivée icy, la derniere Lettre de V. E. & en même temps j'ay eu le plaisir d'apprendre par ses nouvelles, l'état de sa bonne santé, & de voir qu'elle a eu la bonté de se souvenir de moy. V. E. a raison de dire, que le Sacré College ne pourra pas se plaindre de n'avoir pas eu un Cardinal de bonne trempe; tout le monde convient de ce qu'elle m'a écrit; c'est à dire, que Monsieur le Cardinal Infant possede, dans un âge si peu avancé, les qualités les plus requises & les plus avantageuses. Je me suis réjouy avec V. E comme elle aura pû voir, de cét heureux succez, & j'ay une nouvelle joye que

gratulatione co'l mio. Delle cose di quà poco resta che dire. Si separarono poi le loro Maestà nel modo auvisato, e partì subito per Italia Madama la Prencipessa di Piemonte co'l Prencipe suo marito, e co'l Prencipe Tomaso. Di Germania habbiamo una strana novità de' Bohemi; ch'è l'haver essi eletto per loro Rè l'Elettor Palatino. Sin quì non sappiamo però, ch'egli habbia accettato, e si può credere c'habbia a pensarvi più d'una volta. Di quà s'è dichiarato subito questo Rè, che non può approvar così fatta elettione, e con termini molto risoluti hà esortato il Palatino medesimo a non accettarla; & hà fatti in questa confirmità ancora gli offitij, che bisognavano co'l Rè d'Inghilterra. I pericoli son troppo chiari contro la Religione, contro l'autorità legitima d'ogni Prencipe, e chiarissimi in particolare contro quella de' Rè di Francia, c'hanno i proprij loro Vgonotti in casa. Quest'esempio di Boemia non potrebb'essere in somma più dannoso alle conseguenze di Francia. Quì lo veggono molto bene: onde il Rè s'è impegnato nella dichiaratione accennata di sopra, e si può credere, che passerà più inanzi, quando più inanzi lo ricerchi il bisogno. Io non hò mancato de' miei offitij, e non mancherò di continuargli; che troppo al vivo penetrerebbe nel cuor della causa Cattolica questa ferita, quando non vi si remediasse nel modo, che si conviene. Presto hà ricevuto il contrapeso d'un mal successo l'altro sì buono dell'elettione all'Imperio del Rè Ferdinando. Effetti del flusso, e riflusso continovo che portan con sè gli accidenti del mondo: hoggi felici, e domani infelici; e che per esser tali dourebbono pur desingannar gl'adoratori di questa vil massa terrestre. Et io per fine a V. E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi il primo d'Ottobre 1619.

nous nous en ſoyons fait en même temps l'un & l'autre des complimens de congratulation. Quant aux affaires d'icy, j'ay peu de choſe à vous dire. Leurs Majeſtés ſe ſeparerent de la maniere que je vous l'ay fait ſçavoir; & Madame la Princeſſe de Piémont partit d'icy auſſi-tôt pour l'Italie, avec le Prince ſon mary, & le Prince Thomas. Nous avons appris une étrange nouvelle d'Alemagne, qui eſt que les Boëmiens ont éleu pour leur Roy l'Electeur Palatin. On ne ſçait pas encore icy s'il l'a accepté; mais on croit bien qu'il y penſera plus d'une fois. Le Roy de France a auſſi-tôt declaré, qu'il ne peut pas approuver cette élection, & il a exhorté avec des termes fort preſſans, l'Electeur Palatin à ne point accepter cette élection, & a fait faire de la même maniere les inſtances neceſſaires auprés du Roy d'Angleterre. Les dangers ſont trop évidens contre la Religion, contre l'authorité legitime de tous les Princes, & plus encore contre celle des Rois de France, qui ont des Huguenots dans leur Royaume. Enfin, cét exemple de Boëme eſt autant dangereux qu'il le peut être pour la ſuite des affaires de France. On le connoît fort bien icy, & c'eſt ce qui a engagé le Roy à faire la declaration dont j'ay parlé cy-deſſus; l'on peut bien croire qu'en cas de beſoin, il pouſſera les choſes plus avant. Je n'ay pas manqué de m'y intereſſer, & je ne manqueray pas d'y contribuer par mes ſoins; parce que cette playe penetreroit au vif le cœur de tous les Catholiques, ſi on n'y apportoit les remedes convenables. La bonne nouvelle de l'élection du Roy Ferdinand à l'Empire, a été bien-tôt ſuivie de fâcheux evenemens. Ce ſont les effets du flux & reflux continuel, que les accidens du monde entraînent avec eux; aujourd'huy heureux, & demain malheureux; ce qui devroit bien deſabuſer ceux qui

AL MEDESIMO.

A Madrid.

Sù'l partir dell'ordinario di Roma passa quello di Spagna, ond'io sarò breve. Ma darà peso alla mia brevità un'avviso molto importante; ch'è la libertà, nella quale fù posto hieri il Prencipe di Condè. Il giorno inanzi venne a levarlo dal Bosco di Vincena il Duca di Luines, & hieri poi lo condusse a far riverenza al Rè, che si trovava quà vicino otto leghe a Sciantigli, luogo molto delitioso del Duca di Memoransi cognato d'esso Condè. Vedremo hora le conseguenze d'un tal successo; che senza dubbio saranno buone, se Condè esequisce quel, ch'ha non solo promesso, ma protestato; cioè, di voler servir bene il Rè, e la Religione. Questa speranza se n'è conceputa, e sù questa speranza s'è liberato. Di Germania son venute sempre nuove peggiori; perche non solo s'intende, che il Palatino habbia accettata l'elettion de' Bohemi, ma che ad imitatione loro gli Vngheri habbiano anch'essi eletto un nuovo Rè, ch'è Betlem Gabor Prencipe di Transilvania. V. E. vede la cospiratione di quegli heretici; co'i quali non s'hà da dubitare, che non cospirino anche tutti gli altri da ogni altra parte. I nostri Cattolici, e di Germania, e di fuori bisognerà ben, che si sueglino anch'essi; altrimente questo sarebbe un sonno, ò più tosto un letargo mortale. Io mi truovo ancora in Parigi,

n'ont de l'attache qu'aux biens & aux honneurs de ce monde. Et pour finir je baise tres-humblement les mains à V. E. De Paris le premier Octobre 1619.

AU MESME.

A Madrid.

L'Ordinaire de Rome va partir, & celuy d'Espagne aussi, ce qui sera cause que je ne seray pas bien long; mais j'ay une nouvelle tres-importante à donner à V E. qui suppléra au defaut de ces lignes, qui est que le Prince de Condé fut mis hier en liberté. Monsieur le Duc de Luynes le fit sortir avant-hier du Bois de Vincennes, & hier il le mena faire la reverence au Roy, qui est à Chantilly, à huit lieuës d'icy; c'est un lieu tres-delicieux du Duc de Montmorency, beau-frere du Prince de Condé. Nous verrons bien-tôt les suites de cette liberté, qui ne peuvent être que tres-bonnes, si le Prince de Condé met en execution ce qu'il a promis & protesté, qui est de vouloir bien servir le Roy & la Religion. Voila quelle est l'esperance qu'on a conceu de luy, & sur cette esperance on l'a délivré. Les nouvelles d'Alemagne sont toûjours plus mauvaises; parce qu'on a appris, que non seulement le Palatin avoit accepté l'élection des Boëmiens, mais que les Hongrois à leur imitation, avoient aussi éleu un nouveau Roy, qui est Bethléem Gabor, Prince de Transylvanie. V. E. voit la conspiration de ces Heretiques, & il ne faut pas douter que les autres s'uniront à eux de toutes parts. Il faudra bien que nos Catholiques d'Ale-

perche la Corte non andò poi a Fontanableò, ma a Compiegne, luogo di Picardia; & il Rè fece intendere alle persone publiche quà, che non si movessero, perche Sua Maestà si sarebbe accostata presto a Parigi. Il che se ben non è seguito sin'hora, nondimeno speriamo, che la Maestà Sua presto sia per venire a Fontanableò, e forse anche a San Germano; essendo la contagione sì diminuita, c'hormai non ne resta altro, che il nome. Hebbi, e lessi co'l solito gusto da lettera, che V. E. s'è compiacciuta di scrivermi con l'ultimo ordinario. E per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 21. d'Ottobre 1619.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

IN Compiegne io ricevei l'ultima lettera di V. E. sotto li 16. del passato; ma da quel luogo io non hebbi tempo, nè occasion di rispondere; e perciò la supplico a non maravigliarsi del silentio da me interposto. Andai a Compiegne, per varie occorrenze publiche, e mene partij al tempo stesso, che il Rè con tutta la Corte si pose in camino per andare a Monsèo, e di la a Fontanableò. Nel medesimo luogo visitai, e fui visitato dal Prencipe di Condè, e trattammo insieme lungamente in quelle due visite; e certo non mi restò, che desiderare in lui, nè di zelo, nè di buon senso in tutto quello, che può riguardare il servitio del Rè, e l'utile della Reli-

magne s'éveillent, & tous les autres auſſi ; autrement ce ſeroit un ſommeil, ou plûtôt une letargie mortelle. Je ſuis encore à Paris, parce que la Cour n'eſt pas allée à Fontainebleau, mais à Compiegne, Ville de Picardie ; & le Roy fit ſçavoir icy aux Miniſtres qu'ils ne partiſſent pas, parce que ſa Majeſté devoit bien-tôt s'approcher de Paris. Et quoy que cela ne ſe ſoit pas fait juſques à preſent, nous eſperons neanmoins que ſa Majeſté viendra bien-tôt à Fontainebleau, & peut-être auſſi à S. Germain ; la peſte êtant tellement diminuée, qu'il n'en reſte plus que le nom. J'ay receu, & j'ay lû avec grand plaiſir, la derniere Lettre que V. E. a eu la bonté de m'écrire par le dernier ordinaire. Je luy baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 21. Octobre 1619.

AV ME'ME.

A Madrid.

J'Ay receu à Compiegne la derniere Lettre de V. E. en date du 16. du paſſé ; mais je n'eus pas en cette Ville le temps, & ne trouvay pas l'occaſion d'y répondre. C'eſt pourquoy je la ſupplie de ne point s'étonner ſi j'ay gardé pendant quelque temps le ſilence Je fus à Compiegne pour pluſieurs affaires publiques, & j'en partis dans le même temps que le Roy & toute la Cour ſe mit en chemin pour aller à Monceaux, & de là à Fontainebleau. J'y rendis viſite au Prince de Condé, qui me vint voir enſuite ; nous avons eu dans ces deux entreveuës de longues conferences enſemble : je fus en verité tres-ſatisfait de

gione. E prometto a V. E. che sin quì egli non poteva far divantaggio nella presente occorrenza dell' Assemblea degli Vgonotti in Ludun. Della perseveranza si potria forse haver qualche dubbio. Ma dice egli stesso, che la prigionia gli è stata una buona scuola; oltre alle angustie provate anche prima nelle turbulenze, che precederon la prigionia. Intorno alle cose di Boemia, non si può da questa parte haver miglior volontà; e si vorrebbe fare anche più, che semplici offitij. Ma quì sempre si stà, ò di parto, ò con gravidanza di cose nuove, com'è ben noto a V. E. Onde non sapendosi hora, che esito sia per haver l'accennata Assemblea, non si può nè anche saper conseguentemente sin dove siano per poter giungere le forze di questo Rè, in ajuto della causa Cattolica di Germania. Intanto le nuove di là non possono quasi esser peggiori. Tutto hormai è in rivolta. E se bene sin quì, nè il Palatino hà espressamente accettato, nè il Transilvano si dichiara di pretendere d'esser Rè, nondimeno son manifesti i desegni, c'hanno di pervenire, l'uno alla Corona di Boemia, e l'altro a quella d'Vngheria. Faccia Dio, che le cose piglino miglior piega. Dalle materie publiche io vengo hora alle mie private, e rendo quelle più affettuose gratie, che posso a V. E. dell'esserfi ella compiacciuta di parlare in tanto mio vantaggio costì a Monsignor Arcivescovo di Chieti. Son de' soliti suoi favori, non punto nuovi, nè a mè, nè a lei; che siamo sì auvezzi, ella a compartirmegli, & io a ricevergli. E per fine le bacio con ogni riverenza le mani. Di Parigi li 14. di Novembre 1619.

luy, je le trouvay plein de bon ſens pour tout ce qui regarde le ſervice du Roy & l'utilité de la Religion. Et dans cette occurrence de l'aſſemblée des Huguenots à Loudun, il ne pouvoit, je vous aſſure, faire davantage. Peut-être pourroit-on avoir quelque doute s'il perſeverera. Mais il dit luy-même, que la priſon luy a été une bonne école; outre les chagrins & les inquietudes qu'il avoit eſſuyé auparavant, pendant les troubles qui arriverent devant ſa priſon. Pour ce qui eſt des affaires de Boëme, on eſt icy dans la meilleure volonté du monde, & on ne s'en tiendroit pas à rendre de mediocres ſervices; mais on eſt toûjours icy, comme V. E. le ſçait, ſur le point de voir éclorre quelques nouveautés. C'eſt pourquoy, comme on ne ſçait pas quelle ſera l'iſſuë de cette Aſſemblée, on ne peut ſçavoir auſſi juſques où pourront aller les forces de ce Monarque, pour donner ſecours aux Catholiques d'Alemagne. Cependant, on ne ſçauroit gueres recevoir de plus méchantes nouvelles. Tout eſt preſentement en revolte. Et quoy que juſques icy le Palatin n'ait pas preciſément accepté, ny le Prince de Tranſylvanie declaré de pretendre à la Royauté, il eſt neanmoins conſtant, qu'ils ont tous deux deſſein de parvenir, l'un à la Couronne de Boëme, & l'autre à celle de Hongrie. Dieu veüille que les choſes prennent une meilleure face. Des affaires publiques je deſcends aux miennes, & je rends tres-humbles graces à V. E. de la bonté qu'elle à euë, de parler ſi avantageuſement de moy à Monſieur l'Archevêque de Chieti. Ce ſont des faveurs qui ne ſont point nouvelles, ny pour elles ny pour moy, car elle eſt accoûtumée de me les faire, & moy de les recevoir. Enfin, je luy baiſe les mains avec toute ſorte de ſoûmiſſion. De Paris le 14. Novembre 1619.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

V. E. haurà sentita la sua parte d'affanno, e d'inquietudine senza dubbio, per l'occasione del mal grave di Sua Maestà Cattolica. Ma lodato Dio, che la Maestà sua di già si trovava libera di febre, per quanto hieri l'altro mi disse il Signor Don Fernando, che si compiacque di venire a farmi partecipe di tal nuova. Il pericolo è stato grande, e sarebbe stata incomparabile invero una tal perdita in tempi tali. Pur troppo grandi sentiamo hora le nostre cadute in Germania; essendo le cose dell'Imperatore, e della causa Cattolica ridotte ivi già grandissime angustie. Il Palatino è di già coronato Rè di Boemia; e s'intende, ch'in Vngheria fosse per seguire il medesimo in persona del Transilvano. L'Imperatore si è ritirato in Gratz; l'Arciduca Leopoldo resta in Vienna; & il Conte di Bucoi hà trasferito anch'egli il suo esercito di là dal Danubio intorno a Vienna, con intentione d'impedire il passaggio del fiume a' Bohemi; i quali disegnerebbono di metter fin da hora, come un'assedio largo a quella Città. In questo mezzo và marchiando il soccorso di 4. mila Italiani, e 3. mila Vallони, che d'Italia sono inviati dal Rè Cattolico a Sua Maestà Cesarea; gente eletta, ma che giunge tardi rispetto alle congiunture, e che riuscirà poco rispetto al bisogno. Quanto meglio sarebbe stato liberar prima il Regno di Napoli da quella gente di guerra, e mandarla in Germania a tempo, c'haurebbe dato alle cose dell'Imperatore, e di quei Cattolici un sì notabil vantaggio! Ma non si possono

AV ME'ME.

A Madrid.

V. E. aura sans doute ressenti sa part des chagrins & des inquietudes, qui ont été causées par la maladie dangereuse de sa Majesté Catholique. Mais loüé soit Dieu, de ce que sa Majesté n'a plus de fiévre, ainsi que me l'assura avant-hier Dom Fernand, qui eut l'honnêteté de me venir voir, pour me faire participant de cette nouvelle. Le peril a été grand, & sçauroit été une perte irreparable en ce temps icy. Nous ne ressentons que trop aujourd'huy les mauvais succez d'Alemagne, où les affaires de l'Empereur & celles des Catholiques sont en tres-mauvais état. Le Palatin est déja couronné Roy de Boëme, & l'on dit que les Hongrois en feront de même du Prince de Transylvanie. L'Empereur s'est retiré à Gratz. L'Archiduc Leopol reste à Vienne, & le Comte de Bucquoy a fait marcher son Armée au de-là du Danube aux environs de Vienne, à dessein d'empêcher le passage de cette Riviere aux Boëmiens, qui voudroient dés à present investir cette Place. Cependant, il y a un secours de 4000. Italiens, qui marche de ce côté-là, avec 3000. Wallons, que le Roy d'Espagne envoye d'Italie à l'Empereur. Ce sont des hommes choisis, mais bien peu, & qui n'arriveront pas dans le temps qu'on en a le plus besoin. Il auroit bien mieux valu délivrer plûtôt le Royaume de Naples de ces trouppes, & les envoyer à temps en Alemagne; ce qui auroit été un notable avantage pour l'Empereur & pour les

preveder sempre tutti i pericoli, nè preparar tutti i rimedij. Quel soccorso di Fiandra di 9. mila fanti, & 2. mila cavalli fù stimato per allora bastante. E certo ch'è stato un prodigio, si può dire, il vedere come sì presto habbian mutato faccia lè cose, in tanto favor degli heretici. Hora bisogna ricorrere a nuovi consigli, & a nuove forze, così dentro, come fuori di Germania; e ben può credere V. E. che la Santità di Nostro Signore non mancherà di far quanto gli sarà possibile dalla sua parte; che queste nuove apunto vengon da Roma in occasione, ch'era arrivato a quella Corte un'Ambasciatore straordinario dell'Imperatore a trattar con sua Beatitudine delle presenti occorrenze di Germania. Quì n'habbiamo un'altro straordinario pur anche di Cesare, inviato a questo Rè per l'istesso fine; è il Conte di Firstimberg, che V. E. vide quà l'anno passato (se ben mi ricordo) nel ritorno, ch'egli fece di Spagna in Fiandra. Il Rè l'hà fatto ricevere, & alloggiare; & hoggi egli è andato a San Germano a trovar Sua Maestà, alla quale esporrà gli ingiusti, e perversi disegni degli heretici di Germania, contro la Casa d'Austria, e contro la Religione Cattolica, e ricercherà la Maestà Sua in nome dell'Imperatore di qualche ajuto particolare. Certo che quì dourebbono uscir di neutralità questa volta, e considerare, che il male ond'è travagliata di presente la Casa d'Austria in Germania, potrebbe un giorno patirsi ancora dalla Casa Reale in Francia. Gli offitij non sono stati neutrali sin' hora, nè la disposition apparisce neutrale; conoscendosi quì troppo bene quanto siano per auvantaggiarsi gli Vgonotti di Francia, con ogni nuovo vantaggio degli heretici di Germania. Contuttociò a me (per dire il vero) non darebbe l'animo ancora di giudicare fin dove sia per ginngersi quì, oltre agli offitij; considerata massimo la presente

Catholiques. Mais on ne peut pas prevenir tous les perils, ny preparer tous les remedes neceſſaires. On a crû que le ſecours de Flandre de 9000. Fantaſſins & de 2000. Chevaux êtoit alors ſuffiſant. Et certainement il ſemble, comme on peut dire, que c'eſt un prodige, de voir comme les affaires ont changé de face en faveur des Heretiques. Il faut à cette heure avoir recours à de nouveaux conſeils, & chercher de nouvelles forces, tant dedans que dehors l'Alemagne. V. E. peut bien croire, que ſa Sainteté ne manquera pas de faire tout ce qu'elle pourra de ſon côté. Ces nouvelles viennent de Rome, où il eſt arrivé un Ambaſſadeur extraordinaire de l'Empereur, pour traiter avec le Pape de l'êtat preſent des affaires d'Alemagne. Il y a auſſi un autre Ambaſſadeur extraordinaire icy, que l'Empereur a envoyé au Roy pour le même ſujet. C'eſt le Comte de Firſtemberg, que V. E. vit icy l'année paſſée, à ce que je croy, quand il venoit d'Eſpagne pour s'en retourner en Flandre. Le Roy l'a fait recevoir & loger, il eſt allé aujourd'huy à S. Germain trouver ſa Majeſté, à qui il expoſera les injuſtes & mauvais deſſeins des Heretiques d'Alemagne contre la Maiſon d'Aûtriche & la Religion Catholique. Et il demandera auſſi quelque ſecours au Roy au nom de l'Empereur. On devroit, en verité, laiſſer là cette fois la neutralité, & conſiderer que la Maiſon Royale de France pourroit bien un jour reſſentir le même mal qui incommode à preſent celle d'Aûtriche en Alemagne. Juſques à preſent l'on n'a point eu d'égard à la neutralité; dans les ſervices que l'on a cherché de ſe rendre, & on ne voit gueres de diſpoſition pour la garder; parce que l'on connoît trop bien icy, que les Huguenots de France feroient leur profit de l'avantage que pourroient avoir les Hereti-

congiuntura di quest'Assemblea degli Vgenotti; la cui dimande sono state assolutamente ributtate dal Rè; & i cui disegni sono, per quanto si scuopre, di voler ridursi alla Roccella tuttavia in corpo d'Assemblea generale, per venir forse ad una aperta disubbidienza, c'habbia a far nascere qualche nuova commotione quà dentro. Frà due giorni penso anch'io d'andare alla Corte per rinovar gli offitij, che quì richiede la Causa Cattolica di Germania in si grave occorrenza; causa, ch'è sì unita con quella di Sua Maestà Cesarea, ch'in alcun modo non possono restar separate l'una dell'altra. Speraſi però, che la Corte non sia per tardar molto a ridursi a Parigi. Et io non havendo altro che soggiungere a V. E. resto per fine baciandole con riverente affetto le mani. Di Parigi li 5. di Decembre 1619.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

CON l'ultimo ordinario di Spagna io non hò ricevuto lettere di V. E. il che mi fà stare in qualche gelosia della sua gratia, e memoria. E nondimeno sò, ch'io merito più che mai l'una, e l'altra da lei. M'imagino, che il male di Sua Maestà Cattolica habbia tenuto cestì ogn'uno in grand' inquietudine, e particolarmente V. E. che più d'ogn'altro conosce quanto è interessata la Cristianità nella conservatione d'un Rè di tanta religione, e

ques d'Alemagne. Cependant, pour parler sincerement, je ne sçaurois encore juger si l'on pourra faire icy quelque chose de plus que ce qu'on a fait, particulierement quand je considere la conjoncture de cette Assemblée des Huguenots; le Roy leur a refusé absolument leur demande; & à ce qu'on peut penetrer, ils ont toûjours dessein de se retirer à la Rochelle, pour y former un corps d'une Assemblée generale, pour avoir lieu de refuser ouvertement d'obeïr aux ordres du Roy, & d'exciter quelque nouveau trouble en ce Royaume. J'iray, comme je croy, à la Cour dans deux jours, pour reïterer dans un si grand besoin, les instances en faveur des affaires des Catholiques d'Alemagne; leur cause est tellement unie avec celle de l'Empereur, qu'on ne peut separer l'une d'avec l'autre. On espere pourtant, que la Cour reviendra bien-tôt à Paris. Et comme je n'ay rien autre chose à écrire à V. E. je luy baise tres-humblement les mains. De Paris le 5. Decembre 1619.

AV ME'ME.

A Madrid.

JE n'ay point receu de Lettres de V. E. du dernier ordinaire d'Espagne; ce qui fait que je suis en quelque façon jaloux, de m'avoir privé de cette grace, & des marques de vôtre souvenir. Je sçay neanmoins, que je merite plus que jamais, l'une & l'autre. Je m'imagine que la maladie de sa Majesté Catholique aura mis tout le monde de vos quartiers, en de grandes inquietudes, & particulierement V. E. qui connoît

virtù. Certo, che quì s'è havuto il medesimo senso; e con molto gusto si sono poi ricevute le nuove più fresche della sicura convalescenza di Sua Maestà. Delle prime, che furono sì cattive, restò afflitta sommamente la Regina Cristianissima sua figliuola; & all'istesso tempo le svanì anche la speranza quasi certa, in che era entrata Sua Maestà, d'esser gravida; onde la malinconia fù sì grande per l'uno, e per l'altro rispetto, che la Maestà Sua cadè inferma, e per alcuni giorni è stata in letto con febre. Ma hora, Dio lodato, si truova in buona convalescenza. Nel resto quì gli Vgonotti stanno tuttavia pertinaci in voler, che il Rè dia loro risposta, e sodisfattione inanzi che s'habbiano a separare; e dall'altra parte Sua Maestà si mostra più che mai ferma in volergli prima d'ogn'altra cosa veder separati. Questo incontro fastidioso hà trovato la negotiatione del Conte di Firstemberg. Quì insomma par molto difficile, che il Rè possa (almeno per hora) fare una dichiaratione aperta di voler dare aiuto all'Imperatore, e che possa impegnarsi a procurar d'estinguere un fuoco esterno, mentre si può temere di vederne accesso un domestico. Io hò rinovati gli offitij co'l Rè, e coi Ministri; e con alcuni di loro gli hò reiterati più volte. La dispositione è grande; si conosce il pericolo di Germania; si conosce, che il maggiore, e più vicino dopo è quello di Francia; son freschi gli esempij del favore prestato da quegli heretici a questi; è manifesta la cospiratione universale di tutta la fattione heretica contro la parte Cattolica; e s'hà gran desiderio invero, che questa Corona entri alla difesa hora apertamente della causa Cattolica di Germania. Contuttociò non si vede ancora sin dove s'habbia a giunger di quà per difenderla. Ben può credere V. E. ch'oltre alle difficoltà proprie quì dentro, non manchino gagliardissimi contrasti di fuori.

mieux

mieux que pas un autre, combien la Chrêtienté a d'interêt à la conservation d'un Roy si vertueux, & si porté pour la Religion. Je puis bien vous assurer, qu'on a eu icy les mêmes sentimens, & que l'on a ensuite appris avec grande joye les dernieres nouvelles de sa convalescence. La Reine Tres Chrêtienne sa fille fut extrémement affligée des premieres, qui furent tres-mauvaises; & elle perdit en même temps l'esperance quasi certaine qu'elle avoit conceuë de sa grossesse. Sa Majesté fut pour ces deux sujets accablée de tant de tristesse, qu'elle en devint malade, & fut pendant quelques jours au lit avec la fiévre. Mais, graces à Dieu, elle se porte bien à present. Les Huguenots sont toûjours opiniâtres, & persistent à vouloir que le Roy leur donne réponse & satisfaction, auparavant qu'ils se separent; & d'autre côté, sa Majesté est plus ferme que jamais dans la resolution qu'elle a prise, de les voir separés avant toute autre chose. C'est une rencontre fâcheuse pour la negotiation du Comte de Firstemberg; parce qu'enfin il paroît fort difficile que le Roy puisse (au moins à cette heure) se declarer ouvertement de vouloir donner du secours à l'Empereur, & s'engager de chercher les moyens d'éteindre le feu de son voisin, pendant qu'il peut craindre qu'il ne s'allume chez luy. J'ay fait de nouvelles instances au Roy & à ses Ministres, & je les ay reïterées plusieurs fois à quelques-uns d'eux. Je leur ay trouvé en tous une grande disposition; on connoît le danger qui menace l'Alemagne, & on sçait que le plus grand & le plus proche aprés celuy-là, est celuy de France; les exemples sont recents, & on a toû ours veu que ces Heretiques ont êté favorables à ceux-cy. La conspiration universelle de toute la faction Heretique contre le party Catholique, est mani-

Inghilterra s'oppone di già alla ſcoperta, e l'iſteſſo fà Ollanda, inſieme con tutta la fattione generale heretica eſterna; e copertamente non mancano altri di far contrariſſimi offitij. Quì poi la fattione particolare del Palatino è potente, e l'arti ſono grandiſſime per raffredar le buone inclinationi, che ſi ſcuopron da queſta parte; cercandoſi di far credere ſopratutto, che le turbulenze preſenti di Germania non ſiano per cauſa di Religione, ma ſemplicemente per cauſa di Stato. Come ſe non foſſe chiaro il contrario! E come s'ogni dì non ſi vedeſſero nuove violenze in quelle parti contro la Chieſa! E come ſe non foſſero noti i deſegni orditi un gran pezzo prima dagli heretici, di voler levare la Boemia alla Caſa d'Auſtria, per acquiſtare un voto Elettorale di più, affine di traſportar l'Imperio in un Capo loro! Ma quì ſon conoſciute molto bene queſte arti. Oltre che quando mai s'è veduto, che gli heretici non habbiano convertita in cauſa di Religione la cauſa di Stato? anzi allora ſolo ſtimano eſſi d'haver riportata intiera vittoria, quando hanno abbatuta, & oppreſſa intieramente la Religione ſotto le apparenze lor colorite di Stato. Gli eſempij ſon troppo chiari, e troppo lungo ſarebbe il voler riferirgli. Si che non ſi può dubitare, che la querela preſente di Germania non ſia in gran parte ancora per cauſa di Religione. Quel che ſi deve conſiderar ſopra tutto in riguardo a gli intereſſi di queſto Regno è, che di là non ſono ſtate da alcuna parte più fomentate le rebellioni degli Vgonotti quà dentro, che dalla Caſa del Palatino; Caſa veramente, che par fatale a dover far ſentire i maggiori danni, che poſſa temer queſta Monarchia. Onde non ſi dourebbe quà ſenza dubbia conſentire in maniera alcuna di laſciar creſcere il Palatino, nè di laſciarlo acquiſtar nuovi Regni, e nuove Provincie; per haverlo forſe anche poi a

feſte; & on ſouhaite paſſionnément, que cette Couronne entreprenne ouvertement la defenſe de la cauſe des Catholiques d'Alemagne. Cependant, on ne ſçait pas encore ce qu'on pourra faire icy pour la defendre. V. E. peut bien croire, qu'outre les difficultés qu'on y forme, il y a auſſi de puiſſantes conteſtations hors de ce Royaume. L'Angleterre s'oppoſe déja publiquement, la Hollande en fait de même, & generalement toute la faction externe des Heretiques; & il y en a d'autres qui ne manquent pas de rendre ſous main de tres-mauvais offices. La faction du Palatin eſt bien puiſſante icy, & on uſe de toute ſorte d'artifice pour refroidir les bonnes inclinations que l'on découvre en cette Cour; tâchant ſur tout de perſuader que les troubles d'Alemagne ne ſont pas pour la Religion, mais ſimplement pour l'Etat: Comme ſi on n'étoit pas aſſuré du contraire, & comme ſi on ne faiſoit pas tous les jours en ces Pays-là de nouvelles violences contre l'Egliſe; & comme ſi on ne connoiſſoit pas les deſſeins que les Heretiques ont formé depuis long-temps, d'ôter la Boëme à la Maiſon d'Autriche, pour avoir une voix Electorale de plus, afin de faire un de leurs Chefs Empereur! Mais l'on connoît icy toutes ces ruſes; & n'a-t'on pas toûjours veu, que les Heretiques ont fait paſſer les affaires d'Etat pour celles de Religion? & quand ils ont abbatu & opprimé entierement la Religion, ſous les fauſſes apparences de l'Etat, c'eſt alors qu'ils croyent avoir remporté la victoire toute entiere. Il y en a trop d'exemples, & ce ſeroit pecher en longueur, de les vouloir rapporter. Et ainſi on ne doit par douter que les differends d'Alemagne, ne ſoient en partie à cauſe de la Religion. Et ſur tout l'on doit conſiderer, à l'égard des interêts de ce Royaume, que la

veder ſuccedere un giorno alla Corona d'Inghilterra, & a veder creſcere allora tanto più i pericoli della Francia. All'incontro chi può negare, ch'in Germania la Caſa d'Auſtria non ſia il ſoſtegno principale della Religione Cattolica? E ſi vede, che non può dar quaſi geloſia d'alcuna ſorte a queſta Corona eſſa Caſa, per tante conſiderationi differenti da quelle, che poſſon cadere nella Caſa d'Auſtria di Spagna. Queſte, e molte altri ragioni hò dette quì, & eſaggerate più volte con efficacia non minore, che libertà, per muovere il Rè, e queſti Miniſtri a dichiararſi apertamente in favor della cauſa Cattolica di Germania. E certo ſpererei, che quando le neceſſità proprie poteſſero in alcun modo permetterlo, ſi foſſe per pigliar qualche buona riſolutione. In queſta ſperanza è pur'anche entrato l'Ambaſciator di Sua Maeſtà Ceſarea, dopo haver havute diverſe udienze dal Rè, e dopo haver trattato co' Miniſtri più volte. Ma preſto dourà ſaperſi la ſpeditione, ch'egli riporterà. La Corte quì intanto aſpetta, paſſato dimani, che ſarà il primo giorno dell'anno nuovo, un numeroſo parto di Cavalieri dell'Ordine dello Spirito Santo. Dicono, che non ſi può veder più pompoſa cerimonia di queſta. Le perſone publiche douran ritrovarviſi; e da me hor' hora parte il noſtro Signor di Bonulio, che me n'hà portato l'invito in nome del Rè. E quì per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 30. di Decembre 1619.

Maiſon du Prince Palatin, eſt la ſeule de l'Empire qui a le plus fomenté la rebellion de Huguenots en France. C'eſt en verité une Maiſon qui ſemble être fatale pour faire reſſentir à cette Monarchie les mal-heurs qu'elle doit craindre le plus. C'eſt pourquoy on ne devroit aucunement conſentir icy, que le Palatin devienne plus puiſſant par l'acquiſition de nouveaux Royaumes & de nouvelles Provinces; parce qu'il pourroit arriver qu'un jour il ſuccedât à la Couronne d'Angleterre, & alors la France ſeroit en plus grand danger. Au contraire, qui peut nier que la Maiſon d'Aûtriche ne ſoit le principal appuy de la Religion Catholique? Et il eſt conſtant que cette Maiſon ne peut quaſi point donner de jalouſie, de quelque maniere que ce ſoit à cette Couronne. Il eſt facile de le connoître, par pluſieurs raiſons bien differentes de celles que la Maiſon d'Aûtriche d'Eſpagne pourroit avoir. Je me ſuis ſervi de ces raiſons & de pluſieurs autres, qui ont été autant efficaces, que j'ay pris de liberté de les repreſenter au Roy & à ſes Miniſtres, pour les ſolliciter de ſe declarer ouvertement en faveur des Catholiques d'Alemagne. Et j'eſpere qu'aſſurément on prendroit quelque bonne reſolution, ſi les affaires de ce Royaume pouvoient en quelque façon le permettre. L'Ambaſſadeur de ſa Majeſté Imperiale a les mêmes eſperances, aprés avoir eu pluſieurs audiences du Roy, & aprés avoir traité pluſieurs fois avec ſes Miniſtres. On ſçaura bien-tôt quelles réponſes on luy donnera. Aprés demain, qui eſt le premier jour de l'année, on croit en Cour que le Roy fera pluſieurs Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit. On dit que c'eſt la plus belle ceremonie qu'on puiſſe voir. Les Miniſtres & les Ambaſſadeurs s'y doivent trouver. Monſieur de Boneüil vient de

AL MEDESIMO.

A Madrid.

LOdato Dio mille volte, che pur dopo lunghe, e dure battaglie habbiam vinto. Queſto Rè inſomma s'è dichiarato di voler ſoccorrere l'Imperatore, e la cauſa Cattolica di Germania, e di volere inviare un groſſo nervo di gente per queſto effetto. A me ſteſſo, & agli Ambaſciatori di Spagna, e di Fiandra, è ſtato confirmato il medeſimo da queſti Regij Miniſtri, e con queſta ſpeditione parti hieri l'Ambaſciator Ceſareo alla volta di Fiandra. Hor che dirà V. E.? Non le hò ſcritto io ſempre, che ſi poteva ſperare, che di quà ſi foſſe per uſcire in queſt'occaſione delle indifferenze, e delle neutralità? E certo era ben dovere, ch'eſſendoſi proceduto sì bene di quà nel ſucceſſo della dignità Imperiale, conſeguita da Sua Maeſtà Ceſarea, ſi procedeſſe nell'iſteſſo modo, per far godere alla Maeſtà Sua (com'è giuſto) il ſupremo honor di quel grado; il quale ſenza gli Stati hereditarij che ſuiſtenza potrebbe havere? La riſolutione dunque non potrebb'eſſer migliore. E nondimeno conſidero V. E. tutta ſoſpeſa nell'incertezza di vederla eſeguita. Confeſſo, ch'in queſta parte reſto anch'io ſoſpeſo con lei. Non ſi deve dubitare, che di ſuori gli heretici, & altri coi loro offitij non habbian da fare ogni ſforzo per rinverſarla. E quanti accidenti vi ſi poſſono attraverſare inſieme qui dentro?

sortir de chez moy, il m'y a invité de la part de S.M. Enfin, je baise tres-humblement les mains à Vôtre Excellence. De Paris le 30. Decembre 1619.

AU MESME.

A Madrid.

DIeu soit loüé mille fois, de ce qu'aprés de si longues & si penibles Batailles, nous avons remporté la victoire. Le Roy s'est enfin declaré de vouloir donner du secours à l'Empereur, & aux Catholiques d'Alemagne, & de vouloir pour cét effet envoyer une grosse Armée. Les Ministres du Roy me l'ont confirmé à moy-même & aux Ambassadeurs d'Espagne & de Flandre; celuy de sa Majesté Imperiale prit hier le chemin de Flandre avec les dépêches de cette resolution. Que dira à present V. E? ne luy ay-je pas toûjours écrit qu'on laisseroit l'indifference, & qu'on n'auroit point d'égard icy à la neutralité? Il étoit raisonnable qu'aprés avoir tant fait pour élever sa Majesté Imperiale à l'Empire, on se servît des mêmes moyens (comme il est juste) pour faire jouyr sa Majesté de l'honneur dû à ce degré, qui ne seroit pas grand chose sans les Etats hereditaires? On n'auroit sceu prendre une meilleure resolution. Et cependant, il me semble que je vois V. E. tout en suspens, dans l'incertitude de la voir executée. J'avouë qu'en ce rencontre je suis du même sentiment. Il ne faut pas douter que les Heretiques hors de ce Royaume, feront, avec plusieurs autres, tous leurs efforts pour la rompre. Et combien d'accidens ne peu-

Maßime in questa congiuntura dell'Assemblea degli Vgonotti; i quali artifitiosamente accresceranno i sospetti di qualche tumulto in Francia, per impedire il soccorso in favor de'Cattolici di Germania. Ma Dio c'hà operato sin quì, farà ancora il resto. Della sua causa si tratta; ch'alla difesa principalmente della sua Chiesa è indirizzato questo soccorso. All'incontro chi mai udì causa più ingiusta, e più indegna di quella del Palatino? E le attioni lo mostrano; nell'havere egli praticati i Bohemi all'istesso tempo, che dal Collegio Elettorale venivano escusi i lor Deputati da Francfort, e riconosciuto in conseguenza il Rè Ferdinando per Rè di Boemia; nell'haver cospirato contro esso Rè a quel tempo medesimo, ch'egli, insieme con gli altri Elettori, lo stava elegendo alla dignità Imperiale; e finalmente nell'havergli giurata la solita fedeltà, e portatogli poi subito l'armi contro; fatto Rè de'ribelli di Sua Maestà, anzi fatto ribello pur'egli medesimo al suo Capo sourano, e di tutto l'Imperio. Ma tornando al soccorso, & a chi debba condurlo, si parla di Guisa, di Nevers, e si fà inanzi anche Vandomo. Quel, ch'importa è il batter tamburro, & in questo bisogna premere, perche non mancheranno Capi, quando s'habbia da esequire il soccorso. Mi cruccia insomma il torbido stato delle cose di quà, e la dispositione a farsi ogni giorno più torbido. Questa Assemblea degli Vgonotti darà che pensare; malcontenti, e de'più grandi non mancano in Corte, e fuori di Corte; e quel ch'è peggio la Regina madre non venne mai, e frà tanto il tempo hà peggiorate le cose in vece di migliorarle. Si che tornano a levarsi de'nuvoli in aria; nuvoli di sospetti, che si rinuovan di quà, e di là, e che potrebbono partorire al fine qualche nuova tempestà. Delle nostre occorrenze non mi resta quasi altro, che aggiungere. La Regina s'è rihavuta

vent ils pas arriver icy pour la traverſer ; particulierement dans cette conjoncture de l'Aſſemblée des Huguenots, qui feront exprés quelque tumulte, pour augmenter les ſoupçons, & empêcher le ſecours qu'on deſtine en faveur des Catholiques d'Alemagne. Mais Dieu qui a operé juſques à preſent, fera le reſte ; il s'agit de ſon affaire, puis que c'eſt principalement pour la défenſe de ſon Egliſe qu'on envoye du ſecours. A-t'on jamais veu au contraire, une cauſe plus injuſte & plus indigne, que celle du Palatin ? Ses actions le font bien voir, & premierement quand il a ménagé les Boëmiens dans le même temps que leurs Deputés furent exclus par la Diete de Francfort, où par conſequent le Roy Ferdinand y fut reconnu pour Roy de Boëme. Secondement, quand il conſpira contre ſon Roy au même temps que luy, & les autres Electeurs le choiſirent & l'éleverent à la Dignité Imperiale : Et enfin quand aprés luy avoir prêté ſerment de fidelité, il tourna auſſi-tôt ſes Armes contre luy, étant devenu Roy des Rebelles de ſa Majeſté, & même étant rebelle luy-même à ſon Chef ſouverain, & à celuy de tout l'Empire. Mais pour revenir au ſecours, & à qui on en doit donner le commandement, on parle de Meſſieurs de Guiſe, de Nevers, & de Vendôme auſſi. Ce qui importe le plus en ce rencontre, eſt de battre la caiſſe ; & il faut preſſer pour cela, parce qu'il ne manquera par de Capitaines, ſi on envoye le ſecours. J'ay du chagrin de voir les affaires de ce Royaume en mauvais état, & ſur le point d'être de jour en jour plus mauvaiſes. Cette Aſſemblée des Huguenots donnera aſſez de quoy penſer. Il y a en Cour & hors de la Cour, des mal-contens, & même de la premiere Qualité ; en & ce qui eſt pire, la Reine Mere n'y eſt point venuë ; & cependant le

assai bene, e da Sua Maestà hò inteso quel medesimo intorno alla convalescenza del Rè suo padre, che me ne scrive hora V. E. cioè, che và più in lungo, che non si pensava; anzi mi soggiunse Sua Maestà, che si stava così in qualche timor di quartana. Qui poi si fece la cerimonia de Cavalieri, che riuscì bellissima invero, e piena di maestà. Et io per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 17. di Genaro 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

REspiriamo pur quì finalmente. In quanta afflittion d'animo ci habbia tenuti per alcuni giorni la ricaduta pericolosissima della Regina, V. E. l'haurà inteso, e l'intenderà hora di nuovo per altra parte. Dal settimo sin'all'undecimo dubitammo grandemente di perderla; ma poi cominciò a migliorare, & hora, lodato Dio, Sua Maestà è fuori d'ogni pericolo. L'affanno, che il Rè n'hà mostrato; le tenerezze, le lagrime, la cura di non lasciarlà un momento, non si possono quasi credere, non che esprimere; e questo popolo parimente andò tutto in preghiere, in lagrime, e quasi in disperatione quei giorni, che il male aggravò più la Regina. Dio finalmente hà voluto adem-

temps a reculé les affaires, au lieu de les avancer; c'eſt ce qui eſt cauſe que l'on commence à revoir des nuages de ſoupçon, qui ſe forment, tant de-çà que de-là, & qui pourroient bien enfin produire quelque tempête. Je n'ay quaſi rien autre choſe à vous écrire ſur ce qui s'eſt paſſé icy. La Reine eſt aſſez bien remiſe de ſa maladie; elle m'a fait ſçavoir ce que V. E. m'écrit touchant la convaleſcence du Roy ſon pere; c'eſt à dire, qu'elle eſt meilleure qu'on ne penſoit; & ſa Majeſté m'a dit de plus, qu'on craignoit pour luy la fiévre quarte. On fit icy, comme je vous avois écrit, la Ceremonie des Chevaliers, qui fut en verité tres-belle. Enfin, je baiſe tres-humblement les mains à V. E. De Paris le 17. Janvier 1620.

AU MESME.

A Madrid.

NOus reſpirons enfin icy: V. E. aura ſceu, & ſçaura encore par d'autres voyes, en quelle grande affliction nous avons été pendant pluſieurs jours, à cauſe de la rechute dangereuſe de la Reine. Nous doutâmes beaucoup de la perdre, depuis le ſeptiéme juſqu'au onziéme; aprés quoy elle commença à ſe mieux porter; & à preſent, graces à Dieu, ſa Majeſté eſt hors de danger. On ne ſçauroit croire ny exprimer, combien le Roy en a été affligé, & combien il a donné de marques de ſa tendreſſe, par ſes larmes, & par le ſoin qu'il en a eu, ne l'abandonnant pas d'un moment; le Peuple auſſi ſe mit tout en prieres & fondoit en larmes, étant dans un grand de-

pire i voti privati, e publici; e si può sperare, che molto presto Sua Maestà sia per ricupurare la sua sanità intiera di prima. Non mi diffondo il altro più particolare ragguaglio del male di Sua Maestà, perche sò, che V. E. n'haurà distinta relatione per altre vie; ma ben le dirò, ch'io per me hò dubitato straordinariamente della sua vita, e c'hò piante, si può dire, le sciagure, c'haurebbe apportate a questo Regno, & alla Cristianità la sua morte. Dove eran le nostre speranze? dove il frutto de' reciprochi matrimonij? e dove la vittoria, che noi riportammo di tante oppositioni infernali fatte dall' Heresia, onde l'uno, e l'altro fù tante volte prima rotto, che stabilito? Quanto haurebbe la sua fattione poi trionfato per ogni parte, se così presto la morte haveſſe reciso l'uno di questi due felicissimi nodi? il cui vincolo sì strettamente unisce le due Corone, e frà i vantaggi delle cose lor temporali, ne fà ricevere di così grandi etiandio all' Ecclesiastiche? Ma lasciamo il parlar della morte, e ringratiamo Dio della vita, in che hà voluto conservar la Regina, e preghiamolo, che lungamente gliela mantenga; in modo che la Francia possa restituir molte Regine del suo sangue, e simili a Sua Maestà di virtù alla Spagna. Si spedisce in quest' occasione di quà con diligenza un Gentilhuomo, a dar pieno ragguaglio a Sua Maestà Cattolica dello stato, in che la Regina si truova. Io mi son rubbato perciò ad un'altra mia speditione straordinaria di Roma, che mi tiene occupatissimo, affin d'essere a parte, ancor'io di sì buone nuove con V. E. E le bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 13. di Febraro 1620.

ſeſpoir, pendant les jours que la Reine êtoit le plus accablée. Dieu a voulu enfin exaucer les vœux des particuliers & du public; & on peut eſperer, que ſa Majeſté ſera bien-tôt rétablie en auſſi bonne ſanté qu'elle êtoit auparavant. Je ne m'étends pas à faire un recit plus particulier de la maladie de ſa Majeſté à V. E. parce que je ſçay qu'elle en aura une ample relation d'autre part. Mais je puis bien l'aſſurer, que j'ay extraordinairement douté de ſa vie, & que j'ay pleuré, comme on peut dire, les mal-heurs que ſa mort auroit cauſés à ce Royaume, & à toute la Chrêtienté. Où ſeroient allées nos eſperances? où ſeroit le fruit des mariages reciproques? & à quoy nous auroit ſervi la Victoire que nous remportâmes, ſur tant d'oppoſitions infernales, que l'Hereſie avoit faites; ce qui fut cauſe que ces deux mariages furent tant de fois rompus auparavant que d'être établis? Combien la faction des Heretiques auroit-elle triomphé de toutes parts, ſi la mort avoit tranché l'un de ces deux nœuds, dont le lien unit ſi étroitement les deux Couronnes, & apporte un ſi grand avantage à leurs affaires temporelles, & à celles de l'Egliſe auſſi? Mais laiſſons-là le diſcours de la mort, & remercions Dieu, de la vie qu'il a bien voulu conſerver à la Reine, & prions-le qu'il la luy maintienne long-temps; afin que la France puiſſe rendre pluſieurs Reines de ſon ſang à l'Eſpagne, qui égalaſſent les vertus de ſa Majeſté. On a envoyé d'icy un Gentil-homme en diligence, pour faire ſçavoir diſtinctement à ſa Majeſté Catholique l'état où eſt la Reine. Je me ſuis dérobé à mes dépêches extraordinaires de Rome, qui m'occupent extrémement, pour faire part à V. E. de ſi bonnes nouvelles; & je luy baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 13. Fevrier 1610.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

COntinovò poi il miglioramento della Regina in maniera, che di già s'è ridotta Sua Maestà in termine di buona, e ſicura convalenſcenza. Io hebbi occaſione di riverirla privatamente in camera trè di ſono, e godei in eſtremo di trovarla in sì buono ſtato. Il Rè intanto è partito hoggi per Piccardia, havendo voluto dare una viſta di pochi giorni a quel governo del Duca di Luines. Favar nuovo, che ſtabiliſce i paſſati, e che promette più grandi ſempre ancora i futuri. In queſto mezzo ſi vedrà parimente quel che faranno gli Vgonotti in Ludun; contro i quali uſcì hieri in Parlamento una dichiaratione di leſa Maeſtà, ſe dentro di trè ſettimane non ſi riſolvono a ſepararſi. Prima di partire hà deſtinata il Rè una ſolenniſſima Ambaſciaria all' Imperatore, & a' Prencipi di Germania. Capo n'è il Duca d'Angolemme, che ſi chiamava Conte d'Overnia al tempo di V. E e c'hora hà preſo queſto nuovo titolo, dopo eſſer reſtato herede della Duchiſſa d'Angolemme, che morì l'anno paſſato. Con lui và il Signor di Bethune, oltre ad un Conſigliere togato, ch'è il Signor di Preò; & al medeſimo tempo ſi mette un nervo di 10. mila fanti, e mille cavalli sù la frontiera verſo Germania. Il Duca d'Angolemme è deſtinato all' Imperatore, e da lui non dourà ſepararſi Bethune. Il Signor di Preò dourà negotiare quà, e la dove potrà far di biſogno, e la negotiatione è tutta indirizzata al vantaggio dell' Imperatore, e della cauſa Cattolica di Germania, & a rimetter le coſe

AU MEME.

A Madrid.

LA Reine a toûjours continué de se mieux porter, si bien qu'elle est à present en bonne & seure convalescence J'eus il y a trois jours occasion de luy faire en particulier la reverence dans sa chambre. Je fus ravi de la trouver en bon êtat. Le Roy est parti aujourd'huy pour Picardie, à dessein de passer quelques jours dans le Gouvernement du Duc de Luynes. C'est une nouvelle faveur, qui confirme celles qui sont passées, & qui en promet de plus grandes pour l'avenir. On verra cependant, ce que les Huguenots feront à Loudun; le Parlement donna hier une Declaration de leze-Majesté contre eux, si dans trois semaines ils ne se resolvent à se separer. Le Roy avant son départ, a destiné une solemnelle Ambassade à l'Empereur, & aux Princes d'Alemagne. Le Duc d'Angoulême, qu'on appelloit le Comte d'Auvergne du temps de V. E. & qui a pris ce nouveau titre, comme heritier de la Duchesse d'Angoulême, qui mourut l'année passée, en sera le Chef. Monsieur de Bethune ira avec luy, & un Conseiller de robbe, qui est Monsieur de Preau; en même temps on envoye 10000. Fantassins & mille Cavaliers sur la frontiere d'Alemagne. Le Duc d'Angoulême est destiné pour demeurer auprés de l'Empereur; & Monsieur de Bethune ne s'en doit point éloigner. Monsieur de Preau ira negotier de-çà & de-là, où il sera necessaire; cette negotiation tend toute à l'avantage de l'Empe-

in priſtino ſtato, per via d'accomodamento, ſe ſi potrà; il che quando non poſſa ſeguire, ſi moveranno l'armi di Francia contro i nimici dell'Imperatore, e della Religion Cattolica, ò con l'andare il ſoccorſo in Boemia, ò col farſi una diverſione contro il Palatinato. Queſt'è il diſegno, che ſi moſtra di quà, & a queſto fine s'indirizza l'Ambaſciaria, e ſi diſpongon l'armi sù la frontiera. Gli Ambaſciatori di Spagna, e di Fiandra non vorrebbono l'interpoſition del negotio, ma il ſoccorſo dell'armi. Di quà ſi vuol far l'uno, e l'altro; e per quel ch'io poſſo penetrare ſi procede quì veramente con ogni migliore intentione. Dalle materie di fuori, torno a queſte di dentro. Le coſe della Regina madre ſtanno tuttavia grandemente ſoſpeſe. Hoggi viene, e diman non viene; verrà, non verrà. Queſt'è la voce, che corre, e non c'è altro di più ſin quì. Rendo infinite gratie a V. E. della parte, ch'ella s'è compiaciuta di darmi della cerimonia, che ſeguì nell'havere il Ser^mo Cardinal'Infante preſo sì ſolennemente il capello. Non poteva eſſer più celebre invero per tutte le circonſtanze. E per fine a V. E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 28. di Febraro 1620.

reur

reur & des Catholiques d'Alemagne, & à remettre, s'il eſt poſſible, les choſes dans leur premier êtat, par le moyen de quelque accommodement; & en cas que cela ne puiſſe pas reüſſir, on fera marcher les armes de France contre les ennemis de l'Empereur & de la Religion Catholique, ou pour donner ſecours en Boëme, ou pour faire une diverſion dans le Palatinat. Voila le deſſein qu'on a icy, & c'eſt pour ce ſujet qu'on envoye cette Ambaſſade, & que l'on diſpoſe l'Armée ſur la frontiere. Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Flandre voudroient du ſecours ſeulement, & non pas que l'on s'entremît pour l'accommodement de l'affaire. Mais on veut faire icy l'un & l'autre; & à ce que j'en puis connoître, on fait le tout pour le mieux. Des matieres étrangeres je paſſe à celles de cette Cour. Les affaires de la Reine ſont toûjours dans l'incertitude: On dit aujourd'huy qu'elle vient, demain on dira le contraire; & ainſi elle viendra & ne viendra pas. C'eſt là le bruit qui court, & juſques à preſent il n'y a rien autre choſe. Je ſuis infiniment obligé à V. E. de la relation qu'elle a eu la bonté de me faire, d'une ceremonie ſi ſolemnelle, comme a été celle de la priſe du Chapeau de Monſieur le Cardinal Infant. En verité, toutes les circonſtances en ont été autant celebres qu'on pouvoit ſouhaiter. Et pour finir je vous baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 28. Fevrier 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

NOn m'accuſi V. E. (ne la ſupplico) ſe non le hò ſcritto da alcune ſettimane in quà; che m'è convenuto paſſarne due intiere in letto con febre, e più di due altre in convaleſcenza con molta debolezza di forze. Queſt' inverno m'hà trattato male d'humidità, e di freddo; ſe però non mi ſon trattato peggio forſe io medeſimo, con l'eſſermi troppo eſpoſto all'aria, & all'humidità della notte? Ma i nagotij ne hanno havuta la parte loro di colpa, e non meno Parigi medeſimo, dove la diſtanza grandiſſima delle habitationi, come sà V. E. ſi con fà male con la brevità de'giorni, che corron d'inverno. Come ſi ſia, finalmente mi ſon rihavuto, per la Dio gratia, & hora mi truovo in Melun, per occaſione d'eſſerſi trasferita la Corte a Fontanableò. Quì m'è ſtata reſa queſt'ultima corteſiſſima lettera di V. E. & ella medeſima può giudicare quanto mi ſia ſtato caro il riceverla. Hieri l'altro fui alla Corte. Vidi il Rè, e la Regina; e trovai ambedue le Maeſtà loro in ottimo ſtato di ſanità. Con la Regina particolarmente mi trattenni un buon pezzo, e poi molto più con diverſe Prencipeſſe, ch'erano in camera di Sua Maeſtà; onde feci due ſcene, e veſtij due perſone; l'una di nuntio, e l'altra di Cortiggiano. Dell'afflittione ſentita da V. E. per l'infirmità pericoloſa, ch'ultimamente hà havuta Sua Maeſtà, non ſi poteva dubitar punto; & io mela ſon figurata per una delle maggiori, ch'ella habbia provate mai: Che finalmente, oltre a'riſpetti publici, ognun sà la

AU MESME.

A Madrid.

JE prie V. E. de ne me point accuſer de pareſſe, pour avoir été quelques ſemaines ſans luy écrire, parce que j'en ay paſſé deux toutes entieres au lit avec la fiévre, & plus de deux autres en convaleſcence, avec grande foibleſſe & peu de force. L'humidité & le froid de cét Hyver, m'ont bien mal-traité; & peut-être me ſuis je attiré ce mauvais traitement, en m'expoſant par trop à l'air & à l'humidité de la nuit. Mais les affaires y ont contribué, & Paris auſſi y a eu quelque part, où les maiſons ſont, comme ſçai V. E. ſi éloignées les unes des autres, qu'on ne peut faire que fort peu de viſites pendant les jours d'Hyver, qui ſont ſi courts. Quoy qu'il en ſoit, j'en ſuis, graces à Dieu, revenu, & je ſuis preſentement à Melun, à cauſe que la Cour eſt à Fontainebleau. J'ay receu icy, avec bien de la joye, la derniere & tres-obligeante Lettre de V. E. Je fus avant-hier en Cour. Je vis le Roy & la Reine, que je trouvay en tres-bonne ſanté. J'eus particulierement une longue conference avec la Reine, j'en eus enſuite une bien plus longue avec pluſieurs Princeſſes qui étoient dans la Chambre de la Reine; c'eſt pourquoy j'y fis deux Scenes & deux perſonnages, l'un de Nonce, & l'autre de Courtiſan. On ne peut pas douter que V. E n'ait été grandement affligée de la derniere & dangereuſe maladie de ſa Majeſté. Je me ſuis imaginé que c'eſt une des plus grandes afflictions que V. E. ait jamais eu: parce qu'enfin chacun ſçait, qu'outre la part

parte di ſenſo privato, che V. E. dev'havere in tutto quel, che riguarda la perſona della Regina; la quale fù depoſitata nelle mani di lei, come il più caro pegno del Rè ſuo padre; e che da lei fù condotta in Francia, e con tanta cura introdotta in sì nuova vita, affinche Sua Maeſtà haveſſe a regnare molto più ne'cuori, che nelle Provincie di queſto Regno. Ma ben'è contracambiata la tenerezza di V. E. dall'affetto di Sua Maeſtà, la qual sò, che ſpeſſo parla di lei con quei termini d'inclinatione, e di ſtima, che potrebbono eſſer più deſiderati da lei medeſima. Quanto alle dimoſtrationi, che V. E. mi ſcrive d'haver fatte verſo coteſti Cavalieri Franceſi, che ſono in Madrid, in ſegno dell' allegrezza ſentita da lei per la ricuperata ſanità della Regina, io le poſſo dire ſicuramente, che quì ſono ſtate molto ben ricevute, e che ſi ſon preſe per chiari indittj d'animo bene affetto alle coſe di quà. Se ben non s'è mai havuto alcun dubbio, che V. E. non conſervi tuttavia di lontano quel deſiderio dell' union frà le due Corone, che da lei qui fù moſtrato preſentialmente; e ch'ella non adopri tuttavia à queſto fine i ſuoi offittj hora in Iſpagna, come gli adoprò con tanto frutto ſempre quì in Francia. Io ſono in Melun, com'hò detto a V. E. & apena giunto vi truovò la Corte di partita per Orleans. Co'l Rè và la Regina. Partono dimani le Maeſtà loro, e vanno per invitar più d'appreſſo la Regina madre a venire in Corte; e per diſporla meglio s'è inviato inanzi il Duca di Mombaſone Come ſia per ricevere la Regina madre sì fatta moſſa, varij ſono i diſcorſi. Veggo i più eſſer contrarij ad un tal conſiglio, e dubitare, che queſto invito ſia per parere alla Regina più toſto forza, che invito. La repentina partita, o fuga, per meglio dire, del Duca d'Vmena hà fatte creſcer le geloſie da tutte le parti; e ſenza dubbio ſe la Regina non viene, creſ-

qu'elle y prenoit pour l'interest du Public, elle y étoit bien plus interessée pour tout ce qui regarde la personne de la Reine, que le Roy son pere avoit confiée entre les mains de V. E. comme le gage le plus cher qu'il avoit en ce monde; vous l'amenâtes en France, & vous prîtes tant de peine à luy insinuer la maniere de s'accommoder à l'humeur de cette Nation, afin que par ce moyen sa Majesté s'acquît plus d'authorité sur les cœurs que sur les Provinces de ce Royaume. Sa Majesté a fait connoître qu'elle vous honoroit de son affection, en reconnoissance de la tendresse que vous avez fait paroître en ce rencontre; je sçay qu'elle parle souvent de vous avec beaucoup d'estime, & autant avantageusement que vous pourriez souhaiter. Quant aux témoignages de la joye que V. E. a reçeuë, de ce que la Reine a recouvré sa santé, & dont elle m'écrit d'en avoir donné des marques à ces Gentils-hommes François qui sont à Madrid, je puis l'assûrer qu'on les a fort approuvé icy, & qu'on les a pris comme venans d'une personne bien intentionnée pour les affaires de cette Cour. Quoy que l'on n'ait jamais douté que V. E. n'ait toûjours conservé, aussi bien de loin comme de prés, le même desir de voir une bonne union établie entre les deux Couronnes; & que pour cét effet elle n'employe autant à present son credit en Espagne, qu'elle a toûjours fait en France avec de si heureux succez. Je suis à Melun, comme je l'ay écrit à V. E. Et à peine y suis-je arrivé, que je trouve la Cour sur son départ pour Orleans. La Reine va avec le Roy Demain leurs Majestés partent, & s'en vont pour inviter la Reine Mere de plus prés à venir en Cour; & on a envoyé devant le Duc de Montbazon, pour la mieux disposer. On parle differemment de l'impression

ceran molto più. Onde piaccia a Dio, che non diamo in una recidiva peggiore assai, che non fù il male dell'anno passato. O che Francia! è che theatro di mutationi! E pur questa Monarchia frà sì grandi, e sì continove turbulenze, vive, e si conserva, & hormai è giunta a più di mille, e ducento anni d'età. Veggo i favoriti grandemente perplessi. Il favore è in colmo, e non meno ancora l'invidia; che sarebbe un gravissimo peso in un solo, ma quanto più in tré? Se bene de trè fratelli il Duca di Luines porta quasi tutta la machina dell'invidia, essendo quasi tutta appoggiata a lui quella etiandio del favore, il qual, com'hò detto, è in colmo; e sò per dire, che per esser durabile, non dourebb'esser sì grande. Ma per tornare al viaggio d'Orleans, vedremo che effetto ne seguirà. Io prego Dio, che sia buono, e che non vi sia nuova occasione d'andar girando; che certo è una morte il correr di qua, e di là, e non haver mai in questa vita di Francia un'hora di vita certa. Et a proposito delle mutationi sì continoue di quà, che dice V. E. di questo successo d'Vmena? che l'altr'hieri, può dirsi, era la spada più sicura del Rè, e lo scudo più saldo d'e favoriti. O venga quà la Prudenza medesima a far giuditio delle cose di questo Regno! Intorno all'Ambasciaria destinata in Germania, sospendane di gratia quel senso V. E. che me n'accenna, sin che veggiamo qualche cosa più innanzi. Quanto al soccorso, si stà nella prima risolutione, per quel che si vede; & hora tanto più vi si dourebbe stare, che l'Assemblea di Ludun hà pur finalmente ubbidito. Aspettiamo dunque un poco, aspettiamo. Io con impatienza aspetto qualche comandamento di V. E. alla qualche hò scritta questa lunga lettera con la comodità, che me n'hà data la solitudine di Melun. E per fine le bacio con

que ce départ pourra faire ſur l'eſprit de la Reine. Je vois que la pluſpart de ceux qui font ces diſcours, ſont tout à fait contraires à ce conſeil, & doutent que la Reine ne croye que c'eſt plûtôt pour la contraindre, que pour l'inviter à venir. Le départ ſi ſubite, ou pour mieux dire, la fuite du Duc du Maine, a augmenté la jalouſie de toutes parts; & ſans doute elle augmentera encore davantage, ſi la Reine ne vient pas. Dieu nous veüille preſerver d'une rechute, qui pourroit être pire que le mal de l'année paſſée. O quelle France! ô quel theatre de changement! Et cependant cette Monarchie ſe conſerve parmi des troubles ſi grands & ſi continuels; & il y a déja plus de mille deux cens ans qu'elle eſt commencée. Les favoris ſont en grande inquietude. La faveur & l'envie ſont arrivées au plus haut degré; ce ſont deux choſes bien difficiles à accorder dans une même perſonne, mais plus encore en trois differentes. Quoy que le Duc de Luynes eſt celuy des trois freres à qui l'on porte le plus d'envie, & qui eſt auſſi le plus en faveur; elle eſt, comme j'ay déja dit, arrivée au dernier degré; & je pourrois dire, qu'il ne faudroit pas qu'elle fût ſi grande, afin qu'elle durât plus longtemps. Mais pour revenir au voyage d'Orleans, nous verrons quel effet il produira. Je prie Dieu qu'il ſe termine en bien, & qu'il n'y ait point de nouvelles occaſions de faire des voyages; parce que c'eſt une mort, de courir toûjours de-çà & de-là, & de ne pouvoir trouver en France une heure pour vivre en repos. Mais à propos des changemens ſi frequens de cette Cour, que dit V. E. de l'affaire de Monſieur du Maine? On peut dire, qu'avant-hier c'étoit le bras à qui le Roy ſe fioit le plus, & que c'étoit auſſi le plus conſtant & le plus ferme des Favoris. Que la Pru-

riverente affetto le mani. Di Melun li 9. d'Aprile 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

SCrivo questa volta a V. E. e non mi par quasi di scriverle. Che rispetto all'altre mie lunghe lettere, non può meritarne quasi il nome questa sì breve. Ma da Melun le scrissi lungamente sei giorni sono: ond'hò poco da soggiunger qui hora. E pur non voglio, che questo straordinario passi senza mie lettere particolari per lei. Quel c'habbiamo quì di nuove è, che la Regina madre s'è poi scusata di non poter per hora venire in Corte: in modo che il Rè, senz'esserſi trattenuto quasi niente in Orleans, se n'è tornato a Fontanableò, e fatte le feste l'aspettiamo a Parigi. Vmena da Bordeos hà scritte lettere di gran sommissione al Rè, e mostra di voler'esser più che mai buon servitore di Sua Maestà. Al ritorno quà della Corte si saprà meglio in che termine restano le cose della

dence

dence même vienne juger des affaires de ce Royaume ! Quant à l'Ambaſſade d'Alemagne, je pris V. E. de ſuſpendre l'opinion qu'elle en a, juſques à ce que nous puiſſions penetrer plus avant. On eſt toûjours, à ce que l'on voit, dans la premiere reſolution d'envoyer du ſecours ; & à preſent on devroit s'y reſoudre d'autant plus facilement, que l'Aſſemblée de Loudun s'eſt enfin ſoûmiſe. Attendons-donc encore un peu. J'attens avec impatience, l'honneur de vos commandemens : la ſolitude de Melun m'a donné la commodité de vous écrire cette longue Lettre. Et pour finir je vous baiſe tres-humblement les mains. De Melun le 9. Avril 1620.

AU MEME.

A Madrid.

J'Ecris à V. E. & il ne me ſemble quaſi pas que je luy écrive ; parce qu'à l'égard de mes autres Lettres qui ont été aſſez longues, celle-cy, qui eſt ſi courte, ne merite preſque pas le nom de Lettre. Mais comme je vous ay écrit il y a ſix jours aſſez amplement de Melun, je n'ay pas grand choſe à vous faire ſçavoir. Cependant, je ne veux pas laiſſer paſſer cét extraordinaire ſans le charger d'une Lettre pour vous. Ce qu'il y a de nouveau icy, eſt que la Reine Mere s'eſt excuſée, de n'avoir pû venir en Cour. De ſorte que le Roy n'eſt demeuré que fort peu à Orleans, & eſt retourné à Fontainebleau. Nous l'attendons à Paris aprés les Fêtes. Monſieur du Maine a écrit de Bourdeaux quelques Lettres au Roy, pleines de grande ſoûmiſſion, & témoigne de

Regina madre. Et io per fine a V. E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 16. d'Aprile 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

TOrnò poi la Corte a Parigi; e tornò da Angiers similmente il Duca di Mombasone. Egli quasi subito venne a trovarmi, e non puo parlar meglio di quello, che fà per le cose della Regina madre. Da lui medesimo hò inteso, che la Regina prese gran gelosia di quel viaggio improviso del Rè a Orleans; ma che finalmente poi la depose, con le sicurezze, che le furon date da lui della buona intentione del Rè, e del buon fine, al quale tendeva il viaggio. Hora mi par di vedere, che da dovero si pensi a dar qualche stabile aggiustamento alle cose della Regina. Vedremo in che forma, e con qual successo. Quanto meglio sarebbe stato di non separarsi ella dal Rè alla riunione di Turs! Fù posto quasi subito in libertà il Prencipe di Condè, gli interessi del quale non s'accordan con quelli della Regina; onde siamo a nuove difficoltà, che rendon maggiori quelle di prima. Parliamo hora del soccorso, da inviarsi in Germania. Hieri partiron gli Ambasciatori, e la gente si truova di già alla frontiera. Ma veggo, che si và più in lungo ad inviarla di quel che s'era sperato, e che vorrebbe il bisogno. Quì hora s'inclina a voler prima haver dagli Ambasciatori qualche lume più particolare delle cose di Germania, e di quello che

vouloit être plus que jamais bon ſerviteur de ſa Majeſté. Au retour de la Cour on ſçaura mieux en quel état ſont les affaires de la Reine Enfin, je vous baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 16. Avril 1620.

AU MEME.

A Madrid.

LA Cour eſt enfin de retour à Paris, & le Duc de Montbazon eſt revenu d'Angers. Il m'eſt venu voir quaſi auſſi-tôt ; il ne ſçauroit mieux parler qu'il fait des affaires de la Reine Mere. J'ay ſceu de luy, que le voyage impreveu du Roy à Orleans, a donné une grande jalouſie à la Reine ; mais qu'enfin elle fut diſſipée, par les aſſurances qu'il luy donna, de la bonne intention du Roy, & de la fin pour laquelle il avoit entrepris le voyage. Il me ſemble que c'eſt à preſent tout de bon que l'on ſonge d'accommoder les affaires de la Reine. Nous verrons de quelle maniere on s'y prendra, & quel en ſera le ſuccez. Il auroit bien mieux valu qu'elle ne ſe fût pas ſeparée du Roy à la reünion de Tours. Le Prince de Condé fut mis liberté preſque auſſi-tôt; ſes interêts ne s'accordent gueres avec ceux de la Reine ; c'eſt pourquoy nous trouvons de nouvelles difficultés, qui augmentent les premieres. Parlons maintenant du ſecours qu'on doit envoyer en Alemagne. Les Ambaſſadeurs partirent hier, & les troupes ſont déja ſur les frontieres. Mais je vois qu'on differe plus long-temps à les envoyer qu'on n'eſperoit dans un ſi grand beſoin. On veut preſentement avoir icy quelques lumieres plus particulieres par

si può far con frutto da questa parte co'l negotio, e con l'armi. Vedesi insomma, che si vuol prima il negotio; il quale dovend'esser sì lungo, lascia, per dir'il vero, poca speranza nell'armi. Douran dunque gli Ambasciatori trattar con gli Elettori Ecclesiastici, con diversi Prencipi heretici dell'Vnione, con Baviera, con Sassonia, e l'ultima negotiatione sarà con Sua Maestà Cesarea. Lunghi giri; e massime in Germania, dove i convitti rubbano la metà del tempo a'negotij. Intanto la Lega Cattolica s'è armata gagliardamente, e si spera ben di Sassonia; anzi gli ultimi auvisi ne dan quasi total sicurezza. Se ben dall'altra parte si può dubitare, ch'egli non vorrà dichiararsi intieramente sì presto, ma conservarsi Capo della sua propria fattione Lutherana, per farsi tanto più ricercare da' Cattolici, e da' Calvinisti; contro i quali Calvinisti però si vede esser quasi maggior l'abborrimento de' Lutherani, che contro gl'istessi Cattolici. Oh voglia Dio debellare una volta quest' Hidra dell'Heresia; e far così prevaler la sua Chiesa nella felicità de'successi, com'è superiore nella bontà della causa! Et io per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi il primo di Maggio 1620.

les Ambaſſadeurs ſur les affaires d'Alemagne, & ſur ce qu'on pourra faire plus avantageuſement de ce côté-cy, tant par les negotiations, que par les armes. Les Ambaſſadeurs doivent traiter avec les Electeurs Eccleſiaſtiques, avec les Princes Heretiques de l'union, avec les Ducs de Baviere & de Saxe; & enfin leur derniere negotiation ſera avec ſa Majeſté Imperiale. Ce ſont de grands tours, & particulierement en Alemagne, où les banquets emportent la moitié du temps des affaires. La Ligue Catholique cependant a mis ſur pied une puiſſante Armée, & on eſpere quelque choſe de bon du Duché de Saxe, les derniers avis en parlent comme d'une choſe quaſi aſſurée. Il y a pourtant lieu de douter, qu'il ne vondra pas ſi-tôt ſe declarer entierement; mais qu'il aimera mieux ſe conſerver Chef de ſa faction Lutherienne, pour ſe faire prier davantage par les Catholiques & par les Calviniſtes. On voit pourtant aſſez evidemment, que les Lutheriens ont plus d'averſion contre les Calviniſtes, que contre les Catholiques. Dieu veüille détruire ce Hydre de l'Hereſie, & donner des ſuccez auſſi heureux à ſon Egliſe, que ſa cauſe eſt juſte & equitable. Et pour finir je baiſe tres-humblement les mains à V. E. De Paris le premier May 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

UN corriere, che passa, mi fa scriver correndo. Et io corro volentieri, e più con l'animo ancora, che con la penna, a dare i soliti segni a V. E della mia devotione verso di lei. Con l'ultimo ordinario di Spagna io non hò havute sue lettere; e pur voglio credere, ch'ella havesse ricevuta quella mia di Melun. La Corte è quì tuttavia in Parigi, e si crede, che vi si tratterrà, se non sopravengon nuovi accidenti; i quali stò per dire, che son desiderati, più che temuti; tanta è l'inclinatione, che quì si scuopre alle novità. Gran materia se ne vede preparata, per dire il vero, nel vacillante stato, in che si truovano le cose della Regina madre. Nondimeno di quà si vorrebbe pure, ò stabilirle del tutto, ò aggiustarle in qualche maniera. A questo fine s'è mandato ultimamente ad Angiers il Signor di Blenville, uno de' due Mastri di Guardarobba del Rè, & uno di questi ultimi Cavalieri dello Spirito Santo. L'affare è implicato di mille nodi; i quali si riducon però ad un solo, ch'è di levare i sospetti reciprochi, e d'introdurre una reciproca intelligenza. Sono ulcerate le volontà insomma; là dentro è la piaga, è là bisogna procurar di sanarla. Quì intanto si stà sù le feste. Hoggi il Rè corre all'anello nella Piazza Reale con tutti questi Prencipi, e Signori più qualificati di Corte. Bel theatro quel di sì bella piazza! e Parigi somministrerà spettatori a bastanza. Il nuovo Duca di Dighieres pensa di tornar presto nel Delfinato; e di già và dicendo l'a Dio alla Cor-

AU MESME.

A Madrid.

PAr occasion d'un Courier qui passe, je vous écris à la hâte; mais mon cœur & mon affection vous marqueroient mieux que ma plume, l'empressement que j'ay de vous rendre service. Je n'ay point receu de vos Lettres du dernier ordinaire d'Espagne; je croy pourtant que vous avez receu celle que je vous ay écrit de Melun. La Cour est toûjours à Paris, & elle y demeurera, s'il n'y arrive point de nouveaux accidens. Quoy que je puis dire, qu'on les souhaite icy plus qu'on ne les craint, tant on a d'inclination pour les nouveautez. On y voit, à vous dire vray, une grande disposition dans l'érat incertain où sont à present les affaires de la Reine Mere. Neanmoins, on voudroit bien icy les terminer, ou les accommoder en quelque maniere. On a envoyé pour cét effet ces jours passez à Angers Monsieur de Blainville, qui est l'un des deux Maîtres de la Garderobe du Roy, & l'un des derniers Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit. L'affaire est embroüillée de mille difficultés, qui se peuvent reduire à une seule, qui est d'ôter les soupçons, & de mettre une bonne intelligence de part & d'autre. Enfin, l'ulcere de ce mal n'est que dans la volonté, c'est là-dedans qu'est la playe, & c'est là qu'il faut tâcher de la guerir. Cependant, l'on est icy en feste. Le Roy courre aujourd'huy la bague à la Place Royale, avec tous les Princes & les Seigneurs de la plus grande qualité de cette Cour. Que c'est un beau Theatre, que celuy

te. Così volesse egli voltarsi a Dio da dovero, e finire in Dio, essendo hormai d'80. anni. Ma poca speranza se ne può havere; massime, ch'egli è Vgonotto più di Stato; che di coscienza. Nel resto non si può negare, ch'egli non sia uno de' primi huomini della Francia, Degli Vgonotti almeno assolutamente il primo, e con tanta autorità in Delfinato, che non governa, ma regna in quella Provincia. Et io per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 17. di Maggio 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

LA Domenica prossimamente passata, si corse all'anello noi nella Piazza Reale, com'io accennai a V. E. che doveva seguire, e con incredibile applauso della Regina, di tutte le Dame, e di tutto il popolo, ch'era infinito, il Rè fù quello, che riportò la vittoria. Nè poteva esser maggiore il gusto de' vinti stessi nell'haver bisognato cedere ad un tal vincitore. Se ben'intervenne qualche contrasto frà il Rè, il Duca di Guisa, il Prencipe di Gianvilla suo fratello, & il Signor di Sanluca; ma la vittoria al fine fù di Sua Maestà; e la Regina, c'haveva preparato al vincitore un bel diamente in anello, si vede sfavillar tutta di contento, e di giubilo nel darlo a chi tanto ella doveva

de cette belle Place ! Paris y fournira assez de Spectateurs. Le nouveau Duc d'Esdiguieres songe à s'en retourner bien-tôt en Dauphiné ; il fait déja ses adieux à la Cour. Plût à Dieu qu'il voulût de même retourner tout de bon à Dieu, & finir en Dieu, puis qu'il va à quatre-vingts ans. Mais il y a fort peu d'esperance ; parce que c'est un Huguenot d'Etat, plus que de conscience. Au reste, on ne peut pas nier, que c'est un des premiers hommes de France, & absolument c'est le premier entre les Huguenots ; & il a tant d'autorité en Dauphiné, qu'on peut dire, que non-seulement il commande, mais qu'il regne en cette Province. Enfin je baise tres-humblement les mains à Vôtre Excellence. De Paris le 17. May 1620.

AU MEME.

A Madrid.

DImanche dernier on courut la bague à la Place Royale, comme je l'avois écrit à V. E. cette course se fit avec un applaudissement incroyable de la Reine, de toutes les Dames, & de tout le Peuple, dont le nombre étoit infini. Le Roy remporta la victoire. La joye des vaincus ne pouvoit être plus grande, s'étant trouvés obligés de ceder à un si grand Vainqueur. Il y eut pourtant quelque chose à disputer entre le Roy, le Duc de Guise, le Prince de Joinville son frere, & Monsieur de Saint Luc ; mais enfin le Roy remporta la victoire ; & la Reine, qui avoit preparé un tres-beau diamant pour le Vainqueur, fit éclater sa joye & son contentement, en le don-

senza dubbio haver desiderato, che lo vincesse. Vidi anch'io la festa in casa dell'Ambasciator di Savoia, e con particolar mio piacere. Frà queste allegrezze restano qua torbide, e grandemente incerte tuttavia le cose della Regina madre. Tornò Blenville; e quanto alla forma del venir la Regina in Corte, quì le proposte di lei non piacciono; & a lei queste all'incontro non sodisfanno; sì che gli humori s'alteran sempre più, e sempre con maggior pericolo di qualche nuova tempesta di turbulenze. E continovando a star la Regina separata dal Rè nasceranno senza dubbio de' movimenti nel Regno, ancorch'ella non voglia, perche mille malcontenti vorranno abusar del suo nome, e servirsi del tempo. Quanto alle cose di Germania, il soccorso stà così tuttavia. E si può molto più temere, che da quella frontiera la gente habbia a voltarsi in Francia, che sperar di vederla entrare di là in Germania; sì disposte hora quà dentro a nuove alterationi son le materie. Intanto noi, che potiamo altro, che far gli offitij dovuti, e raccommandarne poi l'esito a Dio? Al qual piaccia di conservar felice V. E. E le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 21. di Maggio 1620.

nant à celuy qu'elle avoit ſans doute ſouhaité qui le gagnât. Je vis cette fête avec beaucoup de plaiſir, de la maiſon de Monſieur l'Ambaſſadeur de Savoye. Parmy tant de joye, les affaires de la Reine Mere ſont toûjours bien incertaines & bien embaraſſées. Monſieur de Blainville eſt de retour. On n'approuve pas icy les propoſitions que la Reine a faites, ſur la maniere dont elle voudroit venir en Cour; mais celles-cy au contraire ne luy plaiſent pas; c'eſt ce qui eſt cauſe que les humeurs s'irritent de plus en plus, & qu'il y a toûjours de plus grands dangers de quelque nouvelle tempête, & de nouveaux troubles. Si la Reine continuë d'être ſeparée du Roy, il y aura ſans doute quelque ſoulevement dans le Royaume, quoy que ce ne ſoit pas ſon deſſein, parce qu'il y a une infinité de mécontens, qui voudront ſe ſervir de ſon nom, & profiter du temps. Quant aux affaires d'Alemagne, le ſecours eſt toûjours là. Et on doit bien plus apprehender que les trouppes de la frontiere ne tournent vers la France, plûtôt que d'entrer en Alemagne, tant les choſes ſont diſpoſées icy à cauſer de nouvelles alterations. Cependant, que pouvons-nous faire autre choſe, que le devoir de nôtre charge, & en recommander enſuite le ſuccez à Dieu, que je prie de vouloir conſerver V. E. en proſperité. Et je luy baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 21. May 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

INtorno all'Ambasciaria, che di quà s'è inviata in Germania, distinse molto bene, V. E. nella risposta, che diede a quel Cavalier Francese. Doveva essere veramente Ambasciara di protesta, e non di negotio. Ch'a quel modo, con l'armi sù le frontiere, haurebbe ricevuto di quà sicuramente un gran vantaggio l'Imperatore, e la causa Cattolica di Germania; la dove dalla sola negotiatione, che frutto habbiamo hora noi a sperare! Oltre che la dichiaratione di quà fù di sòccorrer con l'armi, e non co'l negotio. Ma V. E. vede i bisogni proprij, ne'quali si truova la Francia. Questo insomma è un corpo infermo, com' ognun può conoscere: e fin che patira la paralisia (per così chiamarla) della fattione Vgonotta, mai non è per ridursi alla sanità, e mai non è per haver le sue forze se non tremanti. Da questa fattione principalmente viene alla Francia tutto il suo male, essendone fomentate di quà etiandio le seditions de'Cattolici stessi; ond'hora per l'una, hora per l'altra di queste cagioni, e bene spesso per tutte due insieme, nascon quei tanti movimenti, che d'ordinario laceran questo Regno. Non goderà dunque mai il suo primo vigor questa Monarchia, fin ch'habbia dentro di sè uno Stato contrario al suo. Che del tutto contraria senza dubbio all'autorità Regia è questa Republica popolare, che gli Vgonotti cercano ogni dì più, di stabilire nel Regno. Sei mesi è durata quest'ultima loro Assemblea du Ludun: sempre inviando nuovi Deputati

AU MEME.

A Madrid.

V. E. rencontra fort bien, dans la réponſe qu'elle donna au Gentilhomme François ſur l'Ambaſſade que l'on envoyoit d'icy en Alemagne. Ce devoit être en verité une Ambaſſade de proteſtation, & non pas de negotiation; parce que l'Empereur & les Catholiques d'Alemagne, auroient de cette maniere tiré un grand avantage de ces troupes qui étoient ſur la frontiere; au lieu que nous n'avons pas grand choſe à eſperer à preſent de la negotiation. Outre qu'on s'étoit declaré icy, qu'on donneroit du ſecours avec les armes, & non pas en negotiation. Mais V. E. voit en quel embarras la France ſe trouve à preſent. Enfin, c'eſt un corps malade, & pendant qu'il ſera (pour ainſi dire) incommodé de la paralyſie de la faction Huguenote, jamais il ne guerira, & il n'aura jamais que des forces incertaines & tremblantes. C'eſt principalement de cette faction que provient tout ſon mal, parce qu'elle fomente les ſeditions parmi les Catholiques mêmes. C'eſt pourquoy, c'eſt tantôt l'une & tantôt l'autre de ces raiſons, & le plus ſouvent toutes les deux enſemble, qui ſont cauſe de tant de mouvemens, qui déchirent ordinairement ce Royaume. Jamais donc cette Monarchie ne ſera dans ſa premiere vigueur, juſques à tant qu'elle n'ait un état tout à fait contraire à celuy d'à preſent. Parce que la Republique que les Huguenots cherchent tous les jours d'établir de plus en plus dans le Royaume, eſt ſans doute tout à fait contraire à l'autorité du Roy. Leur

alla Corte, sempre parlando quasi come sourani, e come in forma di dare, e non di ricever le leggi dal Rè. Et al fine hà bisognato poi separargli per via d'espedienti; più che d'autorità Voglio dire insomma, che la Francia nel suo stato presente non può quel che vorrebbe; e non solo in servitio d'altri, ma nè anche per le sue proprie necessità. V. E. sà molto ben queste cose. In maniera ch'ogni dì meno, per dire il vero, si può sperar nel soccorso di quà in servitio dell'Imperatore, e della causa Cattolica di Germania. Et hora le cose della Regina madre tengono tutto il Regno tanto sospeso, che non s'hà, nè si può haver pensiero alcuno per conto d'armi a gli affari esterni. Nondimeno anche senza l'aiuto di quà par, che si possa sperar buon'esito alle cose dell'Imperatore, e de'Cattolici in quelle parti. La rotta, che diede ultimamente il Conte di Bucoi à'Boemi, fù di molta consideratione; e di già si tien per guadagnato assolutamente Sassonia in favor della parte Imperiale; e vedremo hora quel che opererà il monitorio intimato al Palatino, perche debba uscir di Boemia, e dell'altre Provincie usurpate. Qui noi intanto stiamo tutti sospesi, come hò detto, in queste occorrenze della Regina madre. Il Rè di nuovo le hà inviato Blenville con danari, e con altre sodisfattioni; e si vede, c'hora di quà si dice da dovero nelle cose, che si trattano, per venire ad un'intiero accomodamento con' lei, & haverla in Corte. Ma dall'altra parte la Regina non s'assicura; vorrebbe, e non vorrebbe; desidera, e teme; e vien combattuta anche molto più dagli artifitij degli altri, che dalle considerationi sue proprie. Frà queste incertezze stiamo quì hora, e frà i pericoli, che ne possan succedere. Et io per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 5. di Giugno 1620.

derniere Assemblée de Loudun a duré six mois ; & ils ont toujours envoyé de nouveaux Deputés à la Cour, qui parloient comme des Souverains, & comme des gens qui voudroient donner des Loix, mais non pas en recevoir du Roy. Et enfin il a falu se servir d'expedient plûtôt que d'autorité, pour les separer. C'est à dire que la France dans l'état où elle est, ne peut pas faire ce qu'elle voudroit, non seulement pour elle-méme, mais aussi pour ses propres necessités. V. E. sçait fort bien toutes ces choses. De sorte que l'on doit, à vous dire vray, moins esperer de jout en jour du secours que l'on devoit envoyer d'icy à l'Empereur & aux Catholiques d'Alemagne. Et les affaires de la Reine Mere tiennent tellement en suspens tout le Royaume, qu'on n'a point lieu de secourir les Etrangers par les armes. Cependant, il semble que sans le secours de France, on peut espeter une bonne issuë des affaires de l'Empereur & des Catholiques de ces Pays-là. La derniere déroute des Boëmiens par le Comte de Bucoy, a été fort considerable ; & l'on tient pour certain, que le Duc de Saxe sera absolument du party Imperial. Nous verrons bien-tôt quel effet fera le Monitoire que l'on a intimé au Palatin, pour l'obliger à sortir de Boëme, & des autres Provinces qui ont été usurpées. Pendant tout cela, nous sommes icy bien en suspens, comme je l'ay déja écrit à V. E. sur les affaires de la Reine Mere. Le Roy luy a renvoyé Monsieur de Blainville avec de l'argent, & pour luy proposer de nouvelles satisfactions ; il est aisé de voir, que les choses dont on traite, sont de ce côté-cy sans aucun déguisement, afin de faire un bon accommodement avec elle, & pour l'avoir en Cour. Mais d'autte côté la Reine ne s'y fie pas ; elle voudroit, & ne voudroit pas ; elle

AL MEDESIMO.

A Madrid.

REndo a V. E. le gratie, che debbo per gli ultimi favori, che ricevo da lei con la sua lettera delli 5. del passato E basta a dir, che sian suoi, perche sian pieni del solito eccesso verso di me. Lodato Dio, che il catarro di V. E. andava cedendo; e si può sperare, che la buona stagione lo farà svanire hora del tutto. Io me la passo bene di sanità, per Dio gratia, ancorche nel resto non manca inquietudine, che tutta si riduce hora alle cose della Regina madre. Tornò di là Blenville, & hora egli vi ritorna di nuovo la terza volta, e forse con minore speranza di frutto, che l'altre due; sì alterati son gli humori da tutte le parti. Staremo a vedere dove anderà finalmente a scoppiar la postema. Il male è là dentro, come hò scritto altre volte a V. E. là, dico; negli animi, e nelle volontà; & ella sà molto bene quanto difficilmente possan penetrarvi i medicamenti, e quanto difficil sia la loro operatione in parti sì nascoste, e sì delicate. Questa insomma è una guerra di diffidenze fin'hora; e Dio voglia che da questa non si passi a quella dell'armi. Io scrivo con un corriere straordinario, che mi dà fretta; onde finisco prima d'haverne la volontà. E bacio a V.

souhaite

ſouhaite & craint en même temps ; & les artifices des autres l'inquietent plus que ſes propres interêts. Nous ſommes à preſent dans ces incertitudes, & parmy les dangers qui en peuvent arriver. Enfin, je baiſe tres-humblement les mains à V. E. De Paris le 5. Juillet 1620.

AV MESME.

A Madrid.

JE remercie de tout mon cœur V. E. des dernieres faveurs que j'ay receuës d'elle, par ſa Lettre du cinquiéme du paſſé. Il ſuffit de dire qu'elles viennent de ſa part, pour faire connoître l'excez de l'affection qu'elle a pour moy. Dieu ſoit loüé, de ce que le catarre de V. E diminuë, on peut eſperer, que la nouvelle ſaiſon le fera diſparoître tout à fait. Graces à Dieu, je ſuis en bonne ſanté, quoy que j'aye aſſez d'inquietudes, qui ne proviennent que des affaires de la Reine Mere. Blainville en eſt revenu, & il y va retourner pour la troiſiéme fois, & peut-être avec moins d'eſperance d'avancement que les deux autres, tant les humeurs ſont alterées de toutes parts. Nous verrons à la fin où l'apoſtume crevera. Le mal eſt là-dedans comme je j'ay écrit autrefois à V. E. je veux dire, dans les eſprits & dans les volontés. Elle ſçait fort bien combien difficilement les remedes y peuvent penetrer, & combien l'operation eſt difficile à faire ſur des parties ſi cachées & ſi delicates. Enfin, jusques à preſent, ce n'eſt qu'une guerre de méfiance ; & Dieu veüille que de celle-cy on ne paſſe pas à celle des armes. J'écris par un Courier extraordi-

E. con riverente affetto le mani. Di Parigi li 20. di Giugno 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

HOra con l'ordinario supplirò alla brevità della lettera passata, ch'io scrissi a V. E. con l'ultimo straordinario. E prima d'ogni cosa mi rallegro con lei della risolutione, c'hà presa Sua Maestà Cattolica d'assaltar con l'armi di Fiandra il Palatinato; risolutione ben degna di Sua Maestà, e dalla quale si può aspettare il vero rimedio a' mali, ch'affliggono hora l'Imperio. Se il successo corrisponde al disegno, (come per tante ragioni si può sperare,) bisognerà ben, che il Palatino vomiti quel, c'hà sì iniquamente inghiottito, e sarà un giusto castigo di Dio che venga rigettato nella Casa sua propria quel male, ch'egli con usurpationi sì manifeste hà fatto, e fà in Casa d'altri. Di già l'esercito, levato in Fiandra per questo effetto, si mette insieme; di già passa i monti la gente d'Italia; e di già passò il Rheno senza contrasto quella, c'haveva levata il Conte di Vademonte ad instanza della Lega Cattolica; e si sarà congiunta a quest' hora co'l nervo principale, c'hà appresso di se il Duca di Baviera General della Lega. Vi saranno dunque trè eserciti; cioè, quello del Conte di Bucoi in Boemia; quello di Baviera per assaltar (come si presuppone) il Palatinato di là dal Rheno; e questo di Fiandra per assaltarlo di quà. Anzi saranno quattro eserciti, se fosse vero (come pure

naire qui me presſe ; c'eſt pourquoy je finis plûtôt que je ne voudrois. Et je baiſe tres-humblement les mains à V. E. De Paris le 20. Juin 1620.

AV ME'ME.

A Madrid.

JE recompenſeray cét ordinaire le peu de temps que j'eus d'écrire à V. E. par le dernier extraordinaire. Et auparavant toutes choſes, je me réjouys infiniment avec vous, de la reſolution que ſa Majeſté Catholique a priſe, d'attaquer le Palatinat avec les armes de Flandre. C'eſt une reſolution digne de ſa Majeſté, & dont on doit attendre le veritable remede des mal-heurs qui affligent à preſent l'Empire. Si le ſuccez correſpond au deſſein (comme on le peut eſperer, par tant de raiſons) il faudra bien que le Palatin abandonne ce qu'il a ſi injuſtement uſurpé, & ce ſera un juſte châtiment de Dieu, que le mal qu'il a fait, & fait encore chez les autres, par des uſurpations ſi manifeſtes, tombe tout & aille fondre chez luy. On aſſemble déja l'Armée qu'on avoit levée en Flandre pour cét effet ; les troupes d'Italie paſſent déja les Montagnes ; & déja celles que le Comte de Vaudemont avoit levées à l'inſtance de la Ligue Catholique, ont paſſé le Rhin ſans difficulté, & ſeront à preſent unies avec le corps de l'Armée, qui eſt auprés du Duc de Baviere, General de la Ligue. Il y aura donc trois Armées ; ſçavoir celle du Comte de Bucoy en Boëme ; celle de Baviere, pour attaquer (comme on ſuppoſe) le Palatinat au de-là du Rhin.

vien presuppoſto) che Saſſonia haveſſe anch'egli accettata inſieme con Baviera la deputatione d'eſeguire il bando Imperiale, che dourà uſcire contro il Palatino ben preſto. A tante armi non sò, che reſiſtenza potrà far'eſſo Palatino, e la ſua fattione. Forze baſtanti non poſſono havere in Germania. E quanto a'ſoccorſi delle Provincie Vnite, e del Rè d'Inghilterra, dalla parte delle Provincie Vnite ſi farà qualche coſa, ma non tanto che ſia per bilanciar le forze d'un'eſercito intiero, come ſarà quello, che ſi mette inſieme hora in Fiandra; e dalla parte d'Inghilterra, quel Rè non hà danari, nè ſi vede, che di là poſſa ricevere ajuto conſiderabile per altre vie il Palatino ſuo Genero. Dunque dalla parte Cattolica è tutto il vantaggio; & hora, ò non mai ſi debbono aſpettar proſperi ſucceſſi in favore della ſua cauſa. Ma tornando alla riſolutione preſa da' Sua Maeſtà Cattolica, di voltar le ſue armi di Fiandra contro il Palatinato, hieri l'altro il Signor Don Fernando venne a communicar mela, e dove hoggi parlarne al Rè, e dopo a' Miniſtri: & io di già ſcuopro, che la riſolutione quì piacerà. Anzi hieri uno de' più principali di loro mi diſſe, che queſto era il vero ferir nel cuore gli heretici, nelle preſenti occorrenze di Germania, & il vero modo da fargli pentir della loro temerità. Nel reſto di quà ſi camina ne'ſenſi di prima, in favor dell'Imperatore, e della cauſa Cattolica di Germania Et havendo deſiderato Sua Maeſtà Ceſarea, che gli Ambaſciatori di queſto Rè, ſenza trattenerſi più per camino con altri Prencipi Cattolici, ò heretici andaſſero a dirittura a Vienna, per apportar maggior conſeguenza alle coſe ſue, è ſtato ordinato loro di quà, che lo facciano: onde con le prime lettere ſi ſtarà aſpettando d'intender l'arrivo loro in quella Città. Si vorrebbe far più ancora con l'armi. Ma quì va ſerpendo ſempre più

& celle de Flandre pour l'attaquer de de-çà. Il en auroit même quatre, s'il étoit vray, (comme on le suppose aussi) que le Duc de Saxe eût accepté avec celuy de Baviere, de mettre en execution l'Edit Imperial que l'on doit publier bientôt contre le Palatin. Je ne sçay quelle resistance il pourra faire avec sa faction contre tant d'Armées. Il ne peut point avoir assez de forces en Alemagne. Et quant aux secours qu'il attend des Provinces-Unies & du Roy d'Angleterre, on pourra faire quelque chose du côté des Provinces-Unies; mais non pas pour égaler les forces d'une Armée toute entiere, comme sera celle qu'on assemble en Flandre; quant à l'Angleterre, le Roy n'a point d'argent, & on ne voit pas que le Palatin son gendre, puisse recevoir un secours considerable par d'autres voyes. Tout l'avantage est donc du côté des Catholiques, & c'est à cette heure ou jamais, que l'on doit esperer pour eux des succez favorables. Mais pour revenir à la resolution que le Roy d'Espagne a prise, de tourner ses armes de Flandre contre le Palatinat, Dom Fernand me vint voir avant-hier, & me la communiqua. Il en doit parler aujourd'huy au Roy, & ensuite à ses Ministres; & je prevoy déja qu'on agréera icy cette resolution. Et même un des principaux d'entr'eux me dit hier, que c'étoit justement toucher au vif les Heretiques, dans les presentes occurrences d'Alemagne, & le veritable moyen de les faire repentir de leur temerité. Au reste, on est toûjours icy dans les mêmes sentimens en faveur de l'Empereur & des Catholiques d'Alemagne. Sa Majesté Imperiale ayant fait connoître, qu'elle desiroit que les Ambassadeurs de France allassent droit à Vienne, sans s'arrêter davantage en chemin avec les autres Princes Catholiques ou Heretiques, afin de

il mal domestico; e non par conveniente di far uscire hoggi l'armi, per haverle forse a richiamar poi dimani. Ognuno aspetta questo nuovo ritorno di Blenville da Angiers; se bene il primo, e secondo non possin far buon pronostico a questo terzo. Altre persone, per dire il vero, bisognava, e bisognerebbe inviare; più rilevate, c'havessero maggior proportione al negotio, e che fossero più confidenti della Regina. A questo mi par, c'hora si pensi. Ma Dio voglia, che non sia tardi. Crescono i sospetti ogni giorno più; si dispongon le cose all'armi; e se ben da niuna delle parti si vuol cominciare, nondimeno sarà necessario al fine, che, ò l'una, ò l'altra, anche non volendo, cominci. E così verremo ad una deplorabil guerra civile, dovendo esser da una parte il figlivolo, e dall'altra la madre. E nondimeno son pur troppo funeste per se medesime sempre ancora tutte le guerre civili ordinarie, e le lor vittorie; se vittorie si possono chiamar quelle, che lascian vinti non meno i vincitori, che i vinti. Ma faccia Dio, che ne riescan vani gli augurij. Noi pur intanto siamo stati continovamente questi giorni in balli, & in feste; la settimana passata in casa della Prencipessa di Conti; e questa in casa della Contessa di Soissons; e la vigilia di San Giovanni nella casa della Villa, con occasion di vedere i soliti fuochi. A tutte la Regina s'è ritrovata; e vi sono intervenuto ancor'io invitato alla domestica; e tutte son passate con molto gusto. Qui habbiamo un Giugno, che pare un'Aprile. Ben si deve far sentire in Madrid'il caldo d'altra maniera. Spero c'haurà giovato almeno per consumar del tutto il catarro di V. E. Alla quale io per fine bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 24. di Giugno 1620.

terminer plûtôt ſes affaires. On leur a donné ordre d'icy de le faire, c'eſt pourquoy on pourra apprendre par les premieres Lettres leur arrivée en cette Ville. On voudroit faire davantage par le moyen des armes. Mais le mal de ce Royaume ſe gliſſe toûjours de plus en plus; & on ne trouve pas à propos de faire aujourd'huy partir les troupes, pour les contremander dés demain. Chacun attend le nouveau retour de Monſieur de Blainville d'Angers, quoy que le premier & le ſecond ne donnent de gueres bons preſages de ce troiſiéme. Il faloit de bonne foy, y envoyer d'autres perſonnes plus conſiderables, qui euſſent plus d'intelligence, & qui fuſſent plus confidentes de la Reine. C'eſt à quoy il me ſemble que l'on ſonge à preſent. Mais Dieu veüille que ce ne ſoit pas trop tard. Les ſoupçons augmentent de jour en jour. Tout ſe prepare à prendre les armes; & quoy que pas-une des deux parties ne veüille commencer, il faudra neapmoins que malgré l'une & l'autre, quelqu'une commence Et ainſi nous en viendrons à une guerre civile & déplorable, où le fils ſera d'un côté, & la mere de l'autre. Toutes les guerres Civiles, & les victoires qu'on en remporte, ſont toûjours trop funeſtes d'elles-mêmes. Si pourtant l'on peut appeller victoires celles où les vainqueurs ſont autant vaincus que les vaincus Dieu veüille que les conjectures en ſoient vaines. Cependant, on a ſans ceſſe été en bals, & en fêtes, la ſemaine paſſée chez Madame la Princeſſe de Conty, & celle-cy chez Madame la Comteſſe de Soiſſons; & la veille de la S Jean à la Maiſon de Ville, pour y voir les feux qu'on y fait ce jour-là. La Reine y a été par tout; j'y ay été de même, on m'y avoit invité familierement. Le tout s'eſt paſſé avec plaiſir & contentement de tout le monde. Ce

AL MEDESIMO.

A Madrid.

Accennai a V. E. con le antecedenti mie lettere, che stava per accendersi in questo Regno un gran fuoco di nuovi tumulti. Et eccolo acceso. La postema al fine scoppiò; e da ogni parte crebbe la guerra occulta de' sospetti in maniera, che s'è convertita appertamente poi in quella dell' armi. Di già si lievan soldati per tutto. Il Rè n'haurà presto insieme un gran numero, e dalla parte della Regina, e de' suoi le preparationi parimente son grandi; si che frà pochi giorni (se Dio non rimedia) sarà tutta in arme la Francia. A pena hebbi scritto ultimamente a V. E. che il Conte di Soissons, e la Contessa sua madre uscirono all' improviso di Corte, sotto, pretesto di varij disgusti, e se n'andarono a trovar la Regina; e con loro partì nell'istesso modo il Gran Prior di Vandomo, come pur nell'istessa forma era partito il Duca di Nemurs due dì inanzi. V. E. s'imagini la commotione, ch'è nata quì particolarmente dall' uscita in tal forma del Conte di Soissons, Prencipe del Sangue, il quale, se ben giovinetto di sedici anni, con le conseguenze sole del nome, può far sì vantaggiosa la causa, che seguiterà; oltre che la madre è donna di gran senso, e quì (come V. E. sà) grandemente stimata. Con la Regina madre dun-

mois

mois de Juin ſemble un mois d'Avril. On doit bien ſentir le chaud d'autre maniere à Madrid, & j'eſpere qu'il aura au moins ſervi pour conſumer le catarre de V. E. à qui je baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 24. Juin 1620.

AU MEME.

A Madrid.

JE fis connoître à V. E. par mes dernieres Lettres, qu'on étoit ſur le point de voir de nouveaux tumultes en ce Royaume. Les voila arrivés. L'apoſtume eſt enfin crevée ; & les ſoupçons ſe ſont augmentés de telle maniere, qu'on en eſt venu enſuite à prendre publiquement les armes. On leve déja des Soldats par tout. Le Roy en aura bien-tôt un grand nombre. La Reine & les ſiens font auſſi de grands preparatifs ; de ſorte, que ſi Dieu n'y remedie, la France ſera dans peu de jours toute en armes. J'avois à peine fini de vous écrire la derniere fois, que le Comte de Soiſſons & la Comteſſe ſa mere, ſe retirerent à l'impreveu de la Cour, ſous pretexte d'avoir receu pluſieurs déplaiſirs, & s'en allerent trouver la Reine ; le Duc de Vendôme partit de la même maniere avec eux, & le Duc de Nemours en avoit fait autant deux jours auparavant. V. E. peut s'imaginer quel bruit aura cauſé icy ce départ du Comte de Soiſſons ; il eſt Prince du Sang, & quoy qu'il n'ait que ſeize ans, ſon nom ſeul peut être fort avantageux au party qu'il ſuivra, outre que ſa mere eſt une femme de grand jugement, & qui eſt (comme V. E. ſçait)

que, oltre al Conte predetto, saranno congiunti molti altri Prencipi, e Signori grandi del Regno. E perche intanto son venute nuove a Parigi di qualche principio di movimento nella Città di Roano in Normandia, della qual Provincia è Governatore il Duca di Longavilla sospetto al Rè; perciò Sua Maestà ha presa risolutione di partir subito a quella volta, per rimediar con la sua presenza a' disordini, che vi potessero soprastare. Non ha però voluto andare armata Sua Maestà, non havendo condotto seco se non le sue guardie ordinarie, ma nondimeno sì rinforzate, che possono esser da 4. mila fanti, e 500. cavalli. Non sappiamo quello, che farà Longavilla Hoggi quì corre voce, che la Regina madre sia uscita d'Angiers anch'ella con 3. mila fanti, e 600. cavalli, e che sia andata alla volta di Normandia per sostener Longavilla. In Parigi è restata la Regina regnante, come anche le persone publiche, le quali intanto douranno trattar delle cose occorrenti con Sua Maestà, e co'l Gran Cancelliere, che resta quì appresso di lei. V. E. vede, che principij di turbulenze son questi, e che funesti progressi se ne possan temere. Il figlivolo da una parte; la madre dall'altra; i Prencipe del Sangue divisi; divisi gli altri Prencipi, e Grandi del Regno; & in somma tutto il Regno diviso. Solo gli Vgonotti resteranno uniti in questa sì gran divisione; e soli s'auvantaggeranno con l'armi stesse delle discordie del corpo Cattolico. Il Rè nondimeno al medesimo tempo, che mette insieme tante forze, fà continovar la negotiatione cominciata per via di Blenville; anzi la rinforza, havendo eletto per maneggiarla quattro Soggetti inviati già per questo effetto alle Regina sua madre de' più eminenti in vero di questo Regno, come gli giudicherà V. E. medesima; e sono il Duca di Mombasone, il Grande Scudiere nuovo Duca di Bellagarda, l'Arcives-

beaucoup eſtimée icy. Il y aura outre ledit Comte pluſieurs autres Princes & grands Seigneurs du Royaume avec la Reine. Et comme on a eu vent à Paris, qu'il y avoit quelque commencement de mouvement à Roüen, Ville de la Province de Normandie, dont le Duc de Longueville, qui eſt ſuſpect au Roy, eſt Gouverneur; ſa Majeſté a pris reſolution d'aller au plûtôt de ce côté-là, afin de remedier par ſa preſence, aux deſordres qui y pourroient arriver. Sa Majeſté n'a pourtant pas voulu y aller avec main forte, elle n'a mené avec Elle que ſes Gardes ordinaires, mais ſi bien renforcées qu'elles peuvent faire 4000. Fantaſſins & 500. Chevaux. On ne ſçait pas ce que Monſieur de Longueville fera. Le bruit court aujourd'huy, que la Reine Mere eſt ſortie d'Angers, avec 3000. Fantaſſins & 600. Chevaux, & qu'elle a pris le chemin de Normandie, pour ſoûtenir Monſieur de Longueville. La Reine regnante eſt demeurée à Paris, avec les Miniſtres, qui traiteront avec elle & avec Monſieur le Chancelier, qui ſera toûjours avec ſa Majeſté, des affaires qui pourront arriver. V. E. voit quels commencemens de troubles ſont ceux-cy, & qu'on en peut craindre de funeſtes ſuites. Le fils eſt d'un côté, & la mere de l'autre. Les Princes du Sang, les autres Princes, & les Grands du Royaume, & tout le Royaume enfin, ſont en diviſion. Les ſeuls Huguenots ſont unis enſemble pendant une ſi grande diviſion; & eux ſeuls tireront avantage de la diſcorde des Catholiques. En même temps que le Roy fait aſſembler ſes troupes, il fait auſſi continuer la negotiation que Monſieur de Blainville a commencé; il a de plus augmenté le nombre des Deputés, & a choiſi pour cét effet quatre perſonnes, comme V. E. pourra juger, des plus con-

covo di Sans, & il Presidente Giannino. Et hà voluto Sua Maestà, che vada con loro parimente il Padre Berulle, che s'adoperò l'anno passato con tanto zelo, e prudenza pure in quei medesimi affari della Regina. A questo segno sono le cose. Intorno alle quali è più facile conoscere il male, che giudicar del rimedio; e questo è il senso de' personaggi medesimi, c'hò nominati; i quali prima di partire son venuti a vedermi, & hanno trattato a lungo meco delle presenti occorrenze. Del soccorso da inviarsi di qua in Germania, non accade a pensar più per hora. Ma si può sperar bene anche senza gli ajuti di Francia. Gli ultimi auvisi sono, che s'unirebbono tutte le forze della Lega, e di Sassonia con quelle dell'Imperatore; e che tutte entrebbono in Boemia, e che di quà l'armi di Fiandra assalterebbono il Palatinato, stimandosi, che sole possan bastare per questo effetto. Dio voglia però che bastino. Le Provincie Vnite si preparano per opporsi, e mettono in campagna a tal fine (per quel che s'intende) 10. mila fanti, e 2500. cavalli. E' giunta in Fiandra di già una parte della gente d'Italia. Il resto tarda, ch'è il maggior nervo. Da questa nascon le altre tardanze in Germania; e frà tanto si perde il tempo, e co'l tempo il vantaggio. Godasi V. E. cotesto riposo, e lasci noi altri nelle nostre inquietudini. E per fine le bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 9. di Luglio 1620.

ſiderables de ce Royaume, & qui ont déja été envoyez à la Reine ſa mere pour le même effet: C'eſt le Duc de Montbazon, & avec luy le Grand Ecuyer, nouveau Duc de Bellegarde, l'Archevêque de Sens, & le Preſident Jannin. Sa Majeſté a voulu auſſi que le Pere Berulle, qui s'employa l'année paſſée avec tant de zele & de prudence, pour les mêmes affaires de la Reine, y allât auſſi avec eux. Voila à quel point les choſes ſont arrivées, & il eſt plus facile d'en prevoir le mal, que de juger du remede; c'eſt le ſentiment de ces perſonnes que je viens de nommer, & qui me ſont venus voir auparavant de partir, nous avons conferé long-temps ſur cette matiere. Il ne faut plus ſonger au ſecours qu'on devoit envoyer d'icy en Alemagne. Mais on a lieu d'eſperer, ſans s'attendre au ſecours de France. On a ſceu par les derniers avis, que toutes les force de la Ligue & du Duc de Saxe, ſe devoient unir avec celles de l'Empereur, & qu'elles entroient toutes en Boëme, & que l'Armée de Flandre attaqueroit le Palatinat de ce côté-cy, parce que l'on croit qu'elle ſeule ſuffit pour cét effet. Dieu veüille pourtant qu'elles puiſſent ſuffire. Les Provinces-Unies ſe preparent à s'y oppoſer, & mettent, à ce que l'on dit, en campagne 10000. Fantaſſins & 2500. Chevaux pour cét effet. Une partie des troupes d'Italie eſt déja arrivée en Flandre; le reſte, qui eſt le gros de l'Armée, ne vient pas ſi vîte. Ce retardement eſt cauſe qu'on n'avance pas en Alemagne; & cependant on perd du temps, & avec le temps on perd auſſi les occaſions qui pourroient être avantageuſes. Je ſouhaite que V. E. vive en repos, pendant que nous ſerons dans ces inquietudes, & je luy baiſe treshumblement les mains. De Paris le 9. Juillet 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

NOn mi dia V. E. di gratia sì male nuove intorno alla sua sanità; che certo m'hanno trafitto queste ultime del pericolo grande, in che ella s'è trovata per quel dolor di fianco, e di pietra. Ma lodato Dio, ch'ella s'era poi ribavuta; e sarà poi anche cessata quella gran debolezza. Io di sanità privata sto bene, la Dio mercè, ma è forza sentir fastidio delle infirmità publiche. Quì si preparan l'armi da tutte le parti, com'accennai; & il Rè è stato costretto a muoverle contro il Castello di Can in Normandia, perche quei di dentro mostravan di non voler ricervervi Sua Maestà, alla quale poi si son resi; e prima anche Sua Maestà haveva assicurate le cose in Roano, che minacciavan rivolta, se non vi si transferiva in persona. A Longavilla resta sospeso intanto il governo, e s'intende, ch'egli si truovi in Dieppa, e che il Rè pensi di seguitarlo con l'armi. Ma si crede, ch'egli non vorrà serrarsi in quel luogo; all'esempio del Gran Prior di Vandomo, Governatore di Can, che non hà voluto nè anch'egli rinchiuderſi in quella Piazza. I Deputati del Rè intanto sono appresso la Regina madre, la quale par, che mostri di non voler negotiare, se prima il Rè non desiste dal proceder con l'armi più inanzi. Il Cardinal di Guisa uscì poi di nascosto anch'egli di Parigi, e s'è dichiarato per la Regina. Gli altri suoi due fratelli Guisa, e Gianvilla seguono la parte del Rè, e sono di già partiti alla volta de'lor governi; cioè Guisa in Provenza, e Gianvilla in Overnia. Hieri io vi-

AU MEME.

A Madrid.

NE me donnez plus, je vous prie, de si mauvaises nouvelles de vôtre santé; parce que les dernieres m'ont percé le cœur, quand j'ay sceu le grand danger où vous avez été, à cause des douleurs de côté & de la pierre. Mais Dieu soit loüé, de ce que vous en êtes guery, & que vôtre grande foiblesse est aussi passée Ma santé est assez bonne, Dieu mercy; mais j'ay bien du chagrin des maux qui incommodent le public. On leve icy des troupes de toutes parts, comme je vous l'ay fait sçavoir. Le Roy a été obligé de les faire marcher vers le Château de Caën en Normandie, parce que les Habitans n'y vouloient pas recevoir sa Majesté, à laquelle ils se sont ensuite rendus. Le Roy s'étoit auparavant assuré de Roüen, qui étoit sur le point de se revolter, s'il n'y eût été en personne. Cependant, Monsieur de Longueville a été interdit de son Gouvernement; on dit qu'il est à Dieppe, & que le Roy le veut suivre les armes à la main. Mais on croit qu'il ne voudra pas se laisser enfermer dans ce lieu-là, & qu'il suivra l'exemple de Monsieur de Vendôme le Grand Prieur, Gouverneur de Caën, qui a aussi trouvé à propos de ne se pas renfermer en cette place. Les Deputés du Roy sont avec la Reine, qui témoigne de ne vouloir point entendre parler de negotiation, si auparavant le Roy ne se determine à ne pas aller plus avant avec ses troupes. Le Cardinal de Guise est aussi sorti en cachette de Paris, & s'est declaré pour la Reine.

ſtai la buona Ducheſſa lor madre, ch'era quì la Dama di V. E. Son diviſe le donne anch'eſſe, perche la buona vecchia è d'un ſenſo, e la Principeſſa di Conti ſua figliuola d'un altro. A queſto modo ſi vive in Francia; e queſti ſon gli effetti delle commotioni civili, ch'armano d'ordinario il ſangue contro il ſangue, e la patria contro la patria. La Regina regnante è quì tuttavia. Quaſi ogni giorno Suo Maeſtà ſi trova in Conſiglio, e dà grandiſſima ſodisfattione. Et io per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 22. di Luglio 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

Ricevo l'ultima lettera di V. E. ſotto li 17. del paſſato, ch'è più breve del ſolito; ſe bene a me duole non tanto che ſia breve, quanto che duri la cagione della ſua brevità. Troppo oſtinate invero ſono le reliquie del male, c'ha travagliato V. E. Io aſpettava migliori nuove; ma ſpero pur finalmente, che le riceverò con le prime ſue lettere. Noi quì nel colmo del caldo, l'habbiamo deſiderato. È corſo un Luglio piovoſo fuor di maniera, e ch'in vece di levare i catarri gli hà fatti ſentire a molti. Nè di Parigi poſſo quaſi dir altro a V. E. Degli eſerciti alla campagna biſognerà parlar da quì inanzi. Il Rè giudicò poi meglio di laſciar Lon-

Les deux autres freres Messieurs de Guise & de Joinville, suivent le party du Roy, & sont déja partis pour aller à leur Gouvernement; sçavoir, Monsieur de Guise en Provence, & Monsieur de Joinville en Auvergne. Je rendis hier visite à la bonne Duchesse leur mere, qui étoit icy vôtre Dame. Les femmes sont aussi en division, parce que la bonne vieille est d'un sentiment, & la Princesse de Conti sa fille d'un autre. Voila de la maniere dont on vit en France, & quels sont les effets des troubles civils, qui font armer les parens contre les parens, & la patrie contre la patrie. La Reine Regnante est toûjours icy. Elle va quasi tous les jours au Conseil, au grand contentement de tout le monde. Enfin, je vous baise tres-humblement les mains. De Paris le 22. Juillet 1620.

AV MESME.

A Madrid.

JE viens de recevoir vôtre derniére, en date du 17. du passé; elle est plus courte qu'à l'ordinaire; mais je ne suis pas tant fâché de ce qu'elle est courte, que de ce que la cause qui vous empêche de la faire plus longue, dure encore. Les restes de vôtre maladie sont trop opiniâtres J'attendois de meilleures nouvelles; j'espere enfin de les recevoir par vos premieres. Nous vous avons souhaité icy pendant les grandes chaleurs. Le mois de Juillet a été extraordinairement pluvieux, & qui au lieu de guerir les catarres, en a incommodé plusieurs. Je n'ay rien autre chose à vous dire de Paris. Il faudra pour l'avenir parler des

gavilla in Dieppa, e si volto subito verso il paese d'Angiù, al confine del quale Sua Maestà di gia si trovava, non havendo havuta resistenza da alcuna parte Non uscì poi la Regina madre la prima volta, come fu detto; ma bene è uscita ultimamente, havendo occupata la Terra della Fleschia, con intentione d'andar trattenendo il Rè, per quel che s'è potuto scoprire. Nondimeno è poi ritornata in Angiers, & ha fatta abbandonar parimente la Fleschia, perche quello non era luogo da poter'aspettare un'assedio. Il Rè ha di già appresso la sua persona da 15 mila fanti, e 1500. cavalli, e la Regina intorno a 6. mila fanti, e 800. cavalli; ma s'intende, che dall'una, e dall'altra parte ogni dì s'ingrossi la gente, e ch'in Angiers fosse per arrivar presto Vmera. Poco dopo l'arrivo de' Deputati del Rè in Angiers fù ritenuto preso il Conte di Roschiafort, figliuolo del Duca di Mombasone; e perciò il padre temendo d'un simil caso nella persona sua propria, se ne fuggì nascostamente di là, & andò subito a trovar'il Rè, che l'hà inviato poi in Parigi. Questi mali incontri mossero il Rè a richiamar gli altri Deputati. Ma essendo poi stato messo in libertà il Conte di Roschiafort, essi Deputati rimangono tuttavia appresso la Regina madre, & in somma l'Arcivescovo di Sans, & il Padre Berulle erano andati a trovare il Rè. Dal negotio nondimeno par, che si speri poco. Il Rè offerisce ogni sodisfattione alla Regina, ma non vuol venire in trattato con gli altri. All'incontro la Regina non si vuol privar degli amici, nè abbandonargli. Intanto il Rè non è lontano da Angiers più d'una giornata, e si mostra in suo favor chiaramente il popolo di quella Città. I progressi del Rè fin quì non potevano esser maggiori; e fà per un grand'esercito la sola Real sua presenza. Questo è lo stato delle cose hora in Francia. Quelle di Germania van

Armées qui ſont en campagne. Le Roy trouva plus à propos de laiſſer Monſieur de Longueville à Dieppe, & auſſi-tôt il prit la route d'Anjou; ſa Majeſté eſt déja vers les confins, n'y ayant trouvé aucune reſiſtance. La Reine Mere n'étoit pas ſortie la premiere fois, comme on l'avoit dit; mais enfin elle s'eſt miſe en campagne, & s'eſt ſaiſie de la Flêche, ayant deſſein, à ce que l'on a pû connoître, d'amuſer le Roy. Elle eſt neanmoins retournée enſuite à Angers, & a fait abandonner la Flêche, parce que ce n'étoit pas un lieu pour y pouvoir attendre un ſiege. Le Roy a déja auprés de luy environ 15000. Fantaſſins & 1500. Chevaux. Et la Reine a environ 6000. Fantaſſins & 800. Chevaux; mais on dit que les troupes augmentent tous les jours de côté & d'autre, & que Monſieur du Maine doit bientôt arriver à Angers. Peu aprés l'arrivée des Deputez du Roy à Angers, le Comte de Rochefort, fils du Duc de Montbazon y fut arrêté; c'eſt pourquoy ſon pere apprehendant qu'on n'en fît autant de ſa perſonne, en ſortit en cachette, & fut auſſi-tôt trouver le Roy, qui l'envoya à Paris. Ces fâcheuſes rencontres ont obligé ſa Majeſté à rappeller les autres Deputés. Mais comme on avoit enſuite remis en liberté le Comté de Rochefort, les Deputés ſont reſtés auprés de la Reine, & l'Archevêque de Sens & le Pere Berulle, étoient enfin venus trouver le Roy. Il ſemble pourtant qu'il n'y a guere d'eſperance de cette affaire. Le Roy offre toute ſorte de ſatisfaction à la Reine; mais il ne veut pas traiter avec les autres. D'autre côté, la Reine ne veut pas ſe priver de ſes amis, ny les abandonner. Le Roy cependant, n'eſt qu'à une journée d'Angers, & le Peuple de la Ville ſe montre fort porté pour luy. Juſques à preſent, le Roy ne pouvoit faire de plus grands

lente dalla parte Cattolica, e quasi anche più in Fiandra. Pur s'intende, ch'è giunta hormai tutta la gente d'Italia; onde presto si dourà far da dovero, & udirsi ad un tempo la mossa dell'armi, che si farà da più parti in favor di Sua Maestà Cesarea, e della Lega Cattolica. Io prego a V. E. un'intiera sanità; e le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 5. d'Agosto 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

SCrivo in gran fretta a V. E. rubbandomi il tempo l'ordinario di Roma, che parte sù questo medesimo punto, che passa di quà un corriere straordinario spedito a cotesta Corte dall'Ambasciatore del Rè Cattolico in Inghilterra. Hoggi quì noi habbiamo nuove di pace, e le teniamo per vere, ancorche non se n'habbia l'ultima sicurezza. Le nuove sono, che il Rè al fine era per comprender nell'accomodamento, ad instanza della Regina sua madre, tutti quelli, che s'erano uniti con lei, anche dopo le cose dell'anno passato. Al che inclinava tanto più il Rè, quanto si conoscerebbe, che questo fosse effetto di benignità, e non di debolezza, havendo Sua Maestà fatti sempre maggiori progressi con le sue armi, e levato in fine con una grossa fattione il Ponte di Sè a quei della Regina, e conseguentemente il passaggio della Loira, che vuol

progrez ; sa presence Royale vaut seule autant qu'une Armée. Voila en quel êtat sont les affaires de France. Celles d'Alemagne vont fort lentement du côté des Catholiques, & avancent encore moins du côté de Flandre. On a neanmoins sceu que toutes les troupes d'Italie sont arrivées. C'est pourquoy on doit commencer bientôt tout de bon, & on entendra dire en même temps, que les Armées marchent de toutes parts, pour soûtenir le party de l'Empereur, & de la Ligue Catholique. Je vous souhaite une parfaite santé, & vous baise tres-humblement les mains. De Paris le 5. Août 1620.

AU MESME.

A Madrid.

JE vous écris à la hâte, parce que l'ordinaire de Rome qui part dans le même moment, qu'il passe par icy un Courier extraordinaire, que l'Ambassadeur de sa Majesté Catholique en Angleterre envoye en Espagne, m'emporte tout mon temps. Nous avons eu aujourd'huy des nouvelles de la Paix, & on les croit veritables, quoy qu'on n'en soit pas entierement assuré. Ces nouvelles portent, que le Roy étoit prest de comprendre dans l'accommodement, à l'instance de la Reine sa mere, tous ceux qui s'étoient unis à elle, même depuis les affaires de l'année passée ; à quoy le Roy étoit d'autant plus porté, que l'on connoîtroit qu'il ne le faisoit que par un effet de sa bonté, & non pas de foiblesse ; puis que sa Majesté a toûjours fait de tres-grands progrez avec ses armes, & reprit enfin avec main forte,

dire haver ristretta la Regina dentro alle muraglie sole d'Angiers. Piaccia a Dio, che sian veri gli avvisi, e che segua una volta quella riconciliatione fra il figlivolo, e la madre, che per tanti rispetti è desiderata da questo Regno, e che può esser di sì gran conseguenza al resto della Cristianita. Se ben non si potrà dire, che frà le Maestà loro sia stata guerra, ma che solamente i loro nomi habbian servito alle passioni degli altri. Di questo sereno improviso, che stà per uscir da si oscura procella, non si maraviglierà punto V. E. che sà di qual natura è la Francia, e quanto inaspettatamente soglia convertir la tranquillità in tempestà; e la tempestà in tranquillità. Non hò più tempo. E per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 12. d'Agosto 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

Mille favori al solito mi porta quest'ultima lettera di V. E. de' 22. del passato; ma non mi porta già le nuove, che vorrei della sua sanità. Veggo, ch'ella era tornata à ricadere; e quanto dolore io senta di ciò ella medesima può giudicarlo. Ma poiche V. E. mi dice, che il male haveva cominciato a far tregua, voglio sperare, ch'al fine pur farà con lei un'intiera pace. Del che io staro

le Pont de Sé sur les troupes de la Reine, & par consequent le passage de la Loire, c'est à dire, qu'il a resserré la Reine dans les seules murailles d'Angers. Dieu veüille, que ces nouvelles soient veritables, & que nous voyions une fois une reconciliation entre le fils & la mere, comme ce Royaume la souhaite, pour tant de raisons, & qui peut être d'une grande consequence au reste de la Chrêtienté. Quoy que l'on puisse dire qu'il n'y a point eu de guerre entre leurs Majestés, mais seulement que leurs noms ont servi de pretexte aux passions des autres. Comme vous sçavez de quelle nature est la France, & comme elle a coûtume de passer lors qu'on s'y attend le moins, de la tranquillité, à la tempête; & de la tempête à la tranquillité. Vous ne serez aucunement surpris que l'on trouve une paix autant impreveuë que celle-cy, parmy tant de troubles & d'embarras. Le temps me presse; c'est pourquoy je finis, en vous baisant tres-humblement les mains. De Paris le 12. Août 1620.

AV MÊME.

A Madrid.

J'Ay receu mille graces & mille faveurs par vôtre derniere du 22. du passé; mais elle ne m'a pas appris, comme je le voudrois, l'état de vôtre santé. J'ay veu que vous êtes retombé malade, & j'en ay autant de chagrin que vous pouvez vous imaginer. Mais comme vous m'écrivez que le mal avoit commencé à faire une tréve avec vous, j'espere qu'enfin il vous laissera en paix, &

pregando Dio ben di cuore, & aspettandone con impatienza l'avviso. Io quì me la son passata bene di sanità, Dio lodato, non ostante, che mi sia convenuto fare un viaggio di 24. giornate, con alcune di caldo grande, e con molte altre incomodità, che si provan nel viaggiare. Seguì la pace, com'accennai a V. E. e com'ella haurà poi inteso più pienamente. Si videro subito insieme il Rè, e la Regina sua madre in Brissac; e si son vedute le Maestà loro di nuovo ultimamente in Poitiers, dove si trovò anche la Regina Regnante. A Poitiers dunque bisognò, che mi trasferissi ancor'io, per occasione di varie occorrenze publiche, & in quel luogo mi fermai cinque giorni. Di là il Rè se n'andò a Bordeos, e le due Regine diedero la volta a Parigi, dov'è arrivata di già la Regnante, e dove s'aspetta la Regina madre similmente frà due, è trè giorni. Quì mi truovo anch'io di ritorno, e con sommo desiderio di quiete, dopo tanti, e sì molesti flussi, e riflussi d'agitationi. E pur questa volta si dourebbe sperare qualche stabil riposo con la venuta della Regina madre a Parigi, per trattenersi appresso il Rè suo figliuolo. Ma nondimeno la Francia non mi può far tanto sperare, che non mi faccia anche sempre temere; essendo troppo variabile questo cielo, e troppo frequenti da un giorno all'altro le sue mutationi. Ottimo invero è il consiglio, c'hà preso la Regina madre di venire a fermarsi in Parigi. A me Sua Maestà disse in Poitiers, che non era per cambiarlo in maniera alcuna; al che io l'esortai sempre più, e le aggiunsi liberamente, che s'ella si fosse risoluta a ciò l'anno passato in Turs, non si sarebbe trovata nelle ultime angustie d'Angiers. In questa determinatione l'ha indotta, ò l'ha confirmata principalmente il Vescovo di Lusson. E ben ci riuscì un'istrumento d'autorità, e di prudenza tale appresso di lei, in

vous quittera entierement ; c'eſt dont je prie Dieu de tout mon cœur, & j'en attens avec impatience la nouvelle. Quant à moy, je me ſuis bien porté, Dieu mercy, quoy que j'aye été obligé de faire un voyage de vingt quatre jours, pendant quelques-uns deſquels j'ay ſouffert de grandes chaleurs, & pluſieurs autres incommodités, que les Voyageurs ont coûtume de ſouffrir. La Paix eſt faite, comme je vous l'ay fait ſçavoir, & comme vous l'aurez pû apprendre plus amplement. On vit auſſi-tôt le Roy à Briſac avec la Reine ſa mere ; leurs Majeſtés ſe ſont trouvées depuis à Poitiers, & la Reine Regnante de même. Il falut que j'allaſſe auſſi à Poitiers, pour pluſieurs affaires publiques, & j'y demeuray cinq jours. Le Roy alla de là à Bourdeaux, & les deux Reines prirent le chemin de Paris, où la Reine Regnante eſt déja arrivée, & on y attend la Reine Mere dans deux ou trois jours. J'y ſuis auſſi de retour, & je ſouhaite paſſionnément d'y pouvoir trouver du repos, aprés tant d'inquietudes & d'agitations. C'eſt à ce coup qu'on en doit eſperer un veritable, à cauſe que la Reine Mere vient à Paris, pour demeurer avec le Roy ſon fils. Mais cependant, la France ne peut pas me donner tant d'eſperance, qu'elle ne me faſſe toûjours beaucoup apprehender. Les François ſont trop changeans, & on voit icy trop ſouvent des changemens de jour en jour. En verité le deſſein que la Reine a pris de venir demeurer à Paris, eſt tres-bon. Elle me dit à Poitiers, qu'elle ne le changeroit jamais ; c'eſt à quoy je l'exhortay encore davantage ; & je luy dis librement, que ſi elle s'y fût reſoluë dés l'année paſſée à Tours, elle n'auroit pas été dans les derniers embarras d'Angers. L'Evêque de Luçon luy a inſpiré, ou pour mieux dire, l'a particulierement con-

oppositione di tanti altri, che in queste discordie riponevano i lor vantaggi. Hauremo qui dunque presto unite insieme tutte le persone Reali; e da questa lor concordia domestica si può aspettar senza dubbio un gran frutto al publico bisogno del Regno. Ma, ò che grande occasione s'è perduta quì hora, di frenar l'audacia degli Vgonotti, e d'avantaggiar le cose della Chiesa, e del Rè! Pareva, che Dio la porgesse con le sue mani. Con le forze del Rè, ch'erano grandissime, si potevano congiunger subito quelle della Regina madre, e le genti levate da Epernon, da Vmena, e molte altre; e tutte queste forze erano di gia in casa degli Vgonotti, senza c'hessi havessero potuto prevedere in alcun modo una tal tempesta; ond'essi hora non si trovavano pur con un'huomo, si può dire, qua dentro, nè meno potevano aspettarne un solo di fuori, nella presente occupation generale degli heretici il Alemagna. L'occasione perciò non poteva esser più bella, nè più comoda per reprimer la loro audacia; la quale non è dubbio, che sempre anderà crescendo, quando habbia tempo da poter crescere, e ch'ogni dì maggiormente minaccierà la Chiesa quà dentro, e la Monarchia Reale; poich'ogni dì si conosce meglio, che non possono compatirsi trà loro, da una parte la potenza legitima della Chiesa, e del Rè; e dall'altra lo spirito ribelle dell'Heresia, e della fattione Vgonotta di questo Regno. Et invero è così. Mille guerre esterne in mille occasioni hora hà mossa, & hora hà sostenute la Francia; ma dopo le guerre sono seguite le paci; dopo gli odij le riconciliationi; e dopo le inimicitie molto spesso ancora le parentele. Mille volte è stata afflitta parimente la medesima Francia, qui in casa, dalle guerre civili ne'tempi adietro; e nondimeno la Monarchia è restata sempre una, & una sempre la Chiesa. Ma dopo che s'è introdotta l'Heresia in que-

firmée dans cette resolution. Il faloit auprés d'elle une personne d'autorité, & qui eût autant de prudence que luy, pour s'opposer à tant d'autres, qui ne trouvoient leur avantage que dans la discorde. Nous verrons donc bien-tôt icy toutes les personnes Royales unies ensemble; & on doit sans doute attendre de cette union un grand soulagement pour le Royaume. Mais qu'on a perdu icy une belle occasion, de reprimer l'audace des Huguenots, & d'avantager la cause de l'Eglise & du Roy! Il sembloit que Dieu la presentoit comme de sa propre main. On pouvoit en un moment assembler avec les forces du Roy, qui étoient tres-grandes, celles de la Reine Mere, & les troupes que Messieurs d'Epernon, du Maine, & plusieurs autres, avoient levé; elles étoient déja toutes sur les terres des Huguenots, sans qu'ils ayent pû prevoir en aucune maniere cette tempête. Et à present ils n'ont pas, comme on peut dire, un seul homme dans ce Royaume, & n'en pouvoient pas attendre aucun de dehors, pendant que les Heretiques sont tous occupez en Alemagne. C'est pourquoy l'occasion ne pouvoit être plus belle ny plus commode, pour reprimer leur audace, qui sans doute s'augmentera toûjours, si on leur en donne le temps, & menacera tous les jours de plus en plus l'Eglise, & la Monarchie Royale; puis qu'on connoît aisément que la puissance de l'Eglise & du Roy, ne peut aucunement s'accorder avec l'esprit rebelle de l'Heresie, & de la faction Huguenote de ce Royaume: Et c'est la verité. La France a fait mille fois la guerre, en mille occasions contre ses voisins, & en a soûtenu les attaques; mais aprés les Guerres, les Paix sont venuës; aprés les haines, les reconciliations; & aprés les inimitiés, on a souvent fait des mariages. La France a été aussi agitée mille fois des

ſto Regno, e con l'Hereſia il governo degli Vgonotti frà loro, ch'è del tutto contrario a quel della Chieſa, e del Rè, ſempre ſono ſtate incompatibili queſte contrarietà, e ſono ſtate in continovo combattimento, per l'una parte la Religione, e l'autorità Regia, e per l'altra l'Hereſia, e la fattione Vgonotta; e non ceſſeranno mai, ſinche dall'una non reſti l'altra intieramente abbattuta, e vinta. Dovendoſi dunque preſupporre (come vien hora ſuppoſto quì in generale) che il diſegno degli Vgonotti ſia di rovinare affatto la Religione, e l'autorità Regia, e ch'eſſi a queſto fine ſtiano perpetuamente ſpiando ogni congiuntura, che poſſa naſcere in lor vantaggio, perciò non ſi doveva hora perderne dalla parte del Rè una sì favorevole di romper queſto lor perverſo diſegno. Il che conſiſteva principalmente in levar loro di mano le Piazze de ſicurezza, & in rompere almen per hora la lor fattione, la quale ſe mancaſſe, verrebbe anche a mancar da ſe medeſima l'Hereſia con molta facilità; non potendoſi dubitare, che ſi come l'Hereſia s'è introdotta principalmente per fattione in queſto Regno, così la fattione non ſia quella, ch'in principal luogo ve la mantiene. Queſta congiuntura preſente inſomma non poteva eſſer più bella; e molto ben s'è moſtrato di conoſcerla, e più d'una volta ancora di volere abbracciarla. Ma eſſendoſi laſciata fuggire, biſogna concludere, che non ſia giunto per anche il tempo, nel quale Dio riſervi a queſto Regno una ſi gran benedittione, come ſarà quella di liberarlo da una tal peſte. Che finalmente ben sì può credere; che Dio gli farà queſta gratia un giorno, e che farà prevaler del tutto la cauſa della Chieſa, e del Rè, da quale di tanto è ſuperiore anche di preſente alla fattione Vgonotta non meno di forze, che di giuſtitia. E non ſi debbono ſtimar poco intereſſati ancora in un tal ſucceſſo i vicini Cattolici, come ben

guerres civiles pendant les temps passés, & neanmoins sa Monarchie a toûjours été la même, & il n'y a eu qu'une même Eglise. Mais depuis que l'Heresie s'est introduite en ce Royaume, & avec l'Heresie le gouvernement des Huguenots entr' eux, qui est tout à fait contraire à celuy de l'Eglise & du Roy, ces contrarietés ont toûjours été incompatibles ensemble, & ont toûjours causé des differends & des debats continuels, la Religion & l'autorité Royale, prennent un party; & l'Heresie & la faction Huguenote un autre; & jamais ils ne finiront, que l'un de ces deux partis n'ait entierement abbatu & vaincu l'autre. On doit donc supposer, (comme on suppose icy en general) que le dessein des Huguenots est de ruiner tout à fait la Religion & l'autorité Royale; & que pour cét effet ils épient continuellement toutes les conjonctures qui leur peuvent apporter quelque avantage; c'est pourquoy le Roy n'en devoit pas laisser échaper une si favorable, de ruiner leurs mauvais desseins. Ce qui consistoit principalement à leur ôter les places fortes, & à rompre au moins à cette heure leur faction, parce que si elle venoit à manquer, l'Heresie manqueroit aussi fort facilement; étant tres-certain, que comme c'est principalement par faction que l'Heresie s'est introduite en ce Royaume; ainsi c'est la faction qui l'y maintient le plus. On ne pouvoit enfin trouver une meilleure conjoncture; on a bien fait voir qu'on la connoissoit bien, & on a été plus d'une fois sur le point d'embrasser cette occasion. Mais comme on la laisse perdre, il faut conclure, que le temps n'est pas encore arrivé, auquel Dieu reserve à ce Royaume une si grande benediction, comme sera celle de le délivrer de cette peste. On peut bien croire enfin, que Dieu luy fera un jour cette grace, & que la

l'hà fatto apparir ſpetialmente la Spagna in diverſe occaſioni d'aiuti ſomministrati per tal riſpetto alla Francia; eſſendoſi troppo bene ivi conoſciuto, che di qua ſi ſpanderebbe là inevitabilmente il male, non reprimendoſi. Nè d'alcuna coſa ai ſicuro goderebbono tanto gli heretici, e maſſime i Calviniſti, fieri nemici delle Monarchie temporali non meno, che dell'Eccleſiaſtica, quanto d'infettar quel paeſe, e d'involgerlo in quelle diviſioni, e calamità, ch'eſſi hanno fatte, e fanno provar tuttavia sì miſerabilmente in tante altre parti. Ma troppo mi ſon divertito hormai dal principio di queſta lettera, e particolarmente in materie sì note a V. E. e nelle quali non può, nè deve ella ſtare ad altro giuditio, che al ſuo medeſimo. Torno dunque a ripigliare il filo interrotto. Noi quì habbiamo, come hò detto, la Regina Regnante, e con ottima ſanità; e non potrei dire a V. E. quanto bene s'è governata in queſti faſtidioſi incontri frà il Rè, e la Regina madre. In grand'aſpettatione ſi deve ſtar coſtì delle coſe di Germania. Baviera hà di già occupata l'Auſtria ſuperiore, come intenderà V. E. & hora ſi truova in Boemia. L'armi di Saſſonia ſon molto lente; e Dio sà, ch'al fine non rieſcano poco ſincere. Il Marcheſe Spinola entrò nel Palatinato; & ad oſſervar le genti delle Provincie Vnite rimaſe il Marcheſe di Belvedere, General della Cavalleria di Fiandra con un buon nervo di ſoldateſca Grandi ſono all'incontro le forze contrarie; e di già il Gabor è ſtato eletto Rè da'ribelli Vngheri. Da tutte le parti ſon bilanciate le coſe frà ſperanza, e timore. Faccia Dio, che la buona cauſa prevaglia. Et io per fine a V. E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 24 di Settembre 1620.

cauſe de l'Egliſe & du Roy remportera le deſſus, puis que ſes forces ſont à preſent beaucoup plus ſuperieures, & que la juſtice eſt de ſon côté. On peut croire que les Catholiques voiſins n'y ſont pas peu intereſſés, comme l'Eſpagne l'a particulierement fait paroître, ayant donné pour cét effet du ſecours à la France en diverſes occaſions; on ne connoît que trop que le mal ſe gliſſeroit chez elle, ſi on ne le reprimoit icy. Les Heretiques, & particulierement les Calviniſtes, qui ſont autant d'ennemis jurés des Monarchies temporelles, que de l'Eccleſiaſtique, ne pourroient avoir une plus grande joye, que d'infecter ce Pays, & de l'embaraſſer dans les diviſions & les mal-heurs, qu'ils ont fait & font ſi miſerablement reſſentir en tant d'autres endroits. Mais je me ſuis deſormais trop égaré du commencement de cette Lettre, & je me ſuis trop étendu ſur des matieres qui vous ſont ſi connuës, & ſur leſquelles vous ne pouvez & ne devez vous en rapporter qu'à vôtre jugement. Je reviens donc au fil interrompu de cette Lettre. La Reine regnante eſt icy, comme je vous ay dit, elle ſe porte fort bien; je ne ſçaurois vous exprimer comme elle s'eſt bien gouvernée en ces fâcheux rencontres, entre le Roy & la Reine Mere. On doit avoir en vos quartiers une grande impatience d'apprendre des nouvelles d'Alemagne. Vous ſçaurez que le Duc de Baviere s'eſt déja rendu maître de toute la haute Autriche; & à preſent il eſt en Boëme. Les troupes de Saxe vont fort lentement; Dieu ſçait ſi on ne reconnoîtra pas enfin qu'elles agiſſent avec peu de ſincerité. Le Marquis Spinola eſt entré dans le Palatinat, & le Marquis de Belvedere, General de la Cavalerie de Flandre, eſt demeuré avec un bon nombre de Soldats, pour obſerver les troupes des Provinces-Unies. D'au-

tre côté, les forces des ennemis ſont puiſſantes; & Gabor a été éleu Roy par les rebelles de Hongrie. Les choſes ſont de toutes parts en balance, entre l'eſperance & la crainte. Dieu veüille que la bonne cauſe emporte l'avantage. Et enfin je vous baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 24. Septembre 1620.

AU MESME.

A Madrid.

ENfin, j'ay receu la nouvelle que j'ay tant deſiré, de la parfaite ſanté de V. E. je dis parfaite, puis que tous les reſtes de ſa maladie ſont diſſipés. Preſentement il faut ſonger à la conſerver. Quoy que je ne ſçache point de meilleurs remedes que ceux d'une vie auſſi reglée pour le corps & pour l'ame, que celle de V. E. je vois les nouvelles faveurs qu'elle m'a faites, en parlant ſi avantageuſement de moy à Monſieur le Marquis de Mirabelle, deſtiné pour nouvel Ambaſſadeur de ſa Majeſté Catholique en cette Cour. En verité, V. E. a été trop avant; elle devoit y bien penſer auparavant, parce que ſon honneur eſt à preſent engagé avec le mien; de ſorte que ſi je ne répons pas à ce qu'elle a avancé de moy, elle ſera en quelque maniere reſponſable de mes fautes. Mais quoy qu'il en ſoit, j'auray toûjours une grande envie de rendre ſervice à Monſieur le Marquis. Tout le monde eſt prevenu icy du recit avantageux qu'on y a fait de luy & de Madame la Marquiſe ſa femme: D'où l'on peut conjecturer, qu'on ſera icy entierement ſatisfait d'eux, & que par conſequent ils les ſeront auſſi.

lettere si dourebbe haver la nuova sicura hormai della partita loro di Madrid, e così s'aspetta quì d'intender senz'altro. Ma vedranno forse per camino questo Rè prima di vederlo in Parigi, essendosi accostata sempre più Sua Maestà verso i confini di Spagna, per occasione di farsi ubbidire dagli Vgonotti di Bearne, come si sarà inteso costì. Grand'ostinatione, per dire il vero, è la loro in causa sì giusta, e massime con l'havere adosso il Rè stesso armato! La rabbia gli rode insomma, di veder restituiti i beni a quegli Ecclesiastici, e molto più la libertà della Religione a tutto il paese. Così dalla parte di quà si fosse abbracciata l'occasione di voler far d'avantaggio, in servitio della Religione, e del Rè! Per questa cagione delle cose di Bearne il Rè non sarà così presto a Parigi. Intanto la Regina è tornata da nostra Dama di Liesse, dove andò ultimamente per sodisfare ad un voto. Non venne poi la Regina madre allora quand'io scrissi, che s'aspettava. Hà voluto prima andare a Fontanableò; ma hora l'aspettiamo sicuramente frà quattro, ò cinque giorni a Parigi. In Germania le cose hora vanno assai prospere per l'Imperatore. Dalla parte del Palatinato il Marchese Spinola hà fatto progressi molto considerabili; egli và facendo Baviera ancor dalla sua. Son congiunti insieme egli, & il Bucoi; & hanno fatto disloggiare i nemini, egli andavono seguitando; con ferma speranza, ò di disfargli, se non vorranno combattere; ò di vincergli, se vorranno venire a battaglia. Dall'altro canto il Gabor è stato eletto Rè, come scrissi, & amassa gran gente insieme. Non è però coronato ancora; anzi trattiene in pratiche l'Imperatore. Vuol veder l'esito insomma delle cose di Boemia, per gettarsi poi dove l'interesse l'inviterà; e molto ben sapra farlo, per esser huomo astutissimo, e che non osserva altra legge, che quella del suo vantag-

Par les premieres Lettres on devroit apprendre leur départ de Madrid, & sans doute on s'y attend icy. Ils verront peut-être le Roy en chemin, auparavant de le voir à Paris ; parce que sa Majesté s'approche toûjours davantage des frontieres d'Espagne, pour se faire obeïr des Huguenots du Bearn, comme on l'aura pû sçavoir en vos quartiers. Ils sont en verité bien obstinés, de s'opposer à une cause si juste, sur tout ayant le Roy en personne, qui les poursuit avec main forte. Ils enragent de voir qu'on a restitué les biens aux Ecclesiastiques, & encore plus qu'on a rêtabli la liberté de conscience dans tout le Pays. Plût à Dieu, qu'on se fût icy servy de l'occasion, lors qu'on en pouvoit faire davantage, pour le bien de la Religion & du Roy. Les affaires de Bearn seront cause que le Roy ne sera pas si-tôt à Paris. Cependant, la Reine est de retour de Nôtre-Dame de Liesse, où elle étoit allée dernierement, pour accomplir un vœu. La Reine Mere ne vint pas dans le temps que je vous écrivis qu'on l'attendoit. Elle a voulu aller auparavant à Fontainebleau ; mais presentement on l'attend sans faute à Paris dans quatre ou cinq jours. En Alemagne, les affaires vont assez bien pour l'Empereur. Le Marquis Spinola a fait des progrez fort considerables du côté du Palatinat, & le Duc de Baviere en fait aussi du sien. Il s'est joint avec Bucoy, & ils ont fait décamper les ennemis, qu'ils suivent, dans l'esperance de les détruire, s'ils ne veulent pas combattre, ou de les vaincre s'ils veulent se battre. D'autre côté, Gabor a été éleu Roy, comme je vous l'ay écrit, & il leve du monde en quantité. Il n'est pourtant pas encore couronné, & il tâche d'amuser l'Empereur de paroles. Enfin, il veut voir le succez des affaires de Boëme, afin de prendre en-

gio. Di Sassonia la mossa non è ancora ben certa; che se fosse, non si potrebbe dubitare, che non restassero vittoriose l'armi dell'Imperatore, e della Lega Cattolica. Ma bisognerà in fine, ch'egli si scuopra. Et io quì bacio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi li 15. d'Ottobre 1620.

Scritta la lettera, il Signor di Scianvalone, che fà quì negotij del Duca di Lorena, e che V. E. conosce molto bene, m'hà comunicata una lettera di Nansì sotto li 10. di questo, ch'egli hà ricevuta dal Conte di Vademonte, con auviso che il dì inanzi era passato di là un corriere, spedito dall'Imperatore in Fiandra all'Arciduca con queste nuove. Che il Duca di Baviera alli 26. del passato era entrato in Praga; che il Palatino se n'era fuggito con la moglie, e figlivoli, vedendo sollevato il popolo all'accostarsi dell'esercito di Baviera; ch'esso Palatino s'era ritirato in Moravia, con qualche speranza d'esser'aiutato dal Gabor; e che Sassonia era in campagna anch'egli in favor di Sua Maestà Cesarea. Conteneva di più la lettera di Vademonte, che il Marchese Spinola haveva occupata la maggior parte del Palatinato di qua dal Rheno; e che i Protestanti, i quali n'havevano pigliata la difesa, di già s'andavano separando. Ho voluto aggiunger tutti questi particolari a V. E. non dubitando io, che non siano per esserle molto cari, e per sè medesimi, e per l'augurio, che possono apportare d'altri successi migliori. Piaccia a Dio, che n'habbiamo quanto prima più certa, e più piena notitia.

ſuite le party le plus convenable à ſes interêts. Il le fera aſſurément fort à propos, parce que c'eſt un homme tres-fin, & qui ne connoît point d'autres loix que celles de ſon intereſt. On ne ſçait pas encore au vray ſi les Saxons on fait quelque mouvement. Si cela étoit, on ne pourroit pas douter, que les armes de l'Empereur & de la Ligue Catholique ne ſoient victorieuſes. Mais il faudra enfin qu'il ſe declare. Je vous baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 15. Octobre 1620.

Depuis ma Lettre écrite, Monſieur de Chanvalon, qui fait icy les affaires du Duc de Lorraine, & que vous connoiſſez bien, m'a montré une Lettre de Nancy, en date du 10. du courant, qu'il a receu du Comte de Vaudemont, qui luy mande, que la veille il y avoit paſſé un Courier de l'Empereur, qui alloit en Flandre, porter à l'Archiduc les nouvelles, que le Duc de Baviere étoit entré le 26. du paſſé dans Prague; que le Palatin s'étoit ſauvé avec ſa femme & ſes enfans, voyant que le Peuple ſe ſoûlevoit à l'approche de l'Armée de Baviere, qu'il s'étoit retiré en Moravie, avec quelque eſperance de tirer du ſecours de Gabor; & que le Duc de Saxe étoit auſſi en marche, en faveur de ſa Majeſté Imperiale Cette Lettre de Monſieur de Vaudemont diſoit encore, que le Marquis de Spinola s'étoit rendu maître de la plus grande partie du Palatinat en de-çà du Rhin; & que les Proteſtans qui en avoient entrepris la defenſe, commençoient à ſe ſeparer. J'ay bien voulu ajoûter toutes ces particularitez, ne doutant pas qu'elles vous ſeront fort agreables, tant par elles-mêmes, que parce qu'elles peuvent apporter bon augure pour d'autres meilleurs ſuccez. Dieu veüille que nous en ayons au

AL MEDESIMO.

A Madrid.

SOno auvisato prima della partita, che dell'arrivo d'un corriere ſtraordinario, che paſſa di qua, ſpedito di Germania in Iſpagna. Onde ſarò più breve, che non vorrei, e che non richiederebbe l'occaſione di riſpondere all'ultima lunga lettera di V. E. degli 11. del paſſato, c'hò ricevuta hoggi apunto. Ma parliamo prima delle private. Non ſia poi vera la nuova di Praga; ma ben'è vero, che Baviera, e Bucoi hanno occupati varij luoghi intorno a quella Citta; e che Saſſonia eſſendoſi poi meſſo apertamente in favor dell'Imperatore, hà ridotta la Luſatia in potere di Sua Maeſtà; onde ſi può quaſi fermamente ſperare, che molto preſto Praga medeſima ſia per cadere. Il Dampierre queſti giorni ha rotto il Gabor; ma egli dopo è reſtato morto in certo incontro, ch'è ſtata grave perdita, e di gran diſpiacere all'Imperatore. E quanto alle coſe del Palatinato, non s'è inteſo quaſi altro di più, dopo l'ultime lettere. Ma che dirà V. E. de' ſucceſſi noſtri qua di Bearne? Prima in Madrid, che in Parigi ne ſarà riſonata la fama. Succeſſi invero, che non poſſono eſſer più in favore di quel che ſono della Chieſa, e del Re. Mi ſcrive miracoli con una ſua lettera c'ho ricevuto apunto hoggi il Padre Arnulfo Confeſſore di Sua Maeſtà; perche il meno è ſtato il far reſtituire i beni agli Eccleſiaſtici del paeſe, come di già ſi ſarà inteſo coſtì. Lodato Dio, che ſe non hà voluto dare all'hora per

plûtôt des nouvelles plus certaines & plus positives.

AU MEME.

A Madrid.

J'Ay été averty plûtôt du départ que de l'arrivée d'un Courier qui passe par icy, allant d'Alemagne en Espagne; ce qui sera cause que ma Lettre sera plus courte que je ne voudrois, & que ne devroit être une réponse à une Lettre aussi longue que vôtre derniere du 11. du passé, que j'ay receu justement aujourd'huy. Mais parlons premierement des affaires publiques, avant que d'en venir aux particulieres. La nouvelle de Prague ne s'est point trouvée veritable; mais il est bien vray que Baviere & Bucoy se sont saisis de plusieurs lieux autour de cette Place; & que le Duc de Saxe s'étant ouvertement declaré pour l'Empereur, a remis la Lusatie sous l'obeyssance de sa Majesté; d'où l'on peut quasi assurément s'attendre, que Prague sera bien-tôt obligée de se rendre d'elle-même. Ces jours-cy Dampierre a mis en déroute Gabor: Mais il a été ensuite tué en un rencontre; c'est une grande perte pour l'Empereur, & qui luy a donné bien du déplaisir. Quant aux affaires du Palatinat, l'on n'a rien appris de considerable depuis ma derniere Lettre. Mais que dira V. E. de nos succez de Bearn? la Renommée en aura porté la nouvelle à Madrid, plûtôt qu'à Paris. En verité, ces succez ne sçauroient être plus avantageux pour l'Eglise & pour le Roy. Le Pere Arnaud, Confesseur de sa Majesté, m'en écrit des choses surprenantes, par une

ſuoi ſegreti giuditij la vittoria maggiore qui contro l'hereſia, n'hà data una almeno al preſente così importante, che può ſervir di pegno per la maggiore. Gran vantaggio ſenza dubbio ſarà ancor per la Spagna, che reſti afflitto l'Vgonottiſmo in quell' angolo sì vicino, e prima sì infetto! Gia che ſolo in Bearne fra tutte le Provincie di queſto Regno l'Hereſia dominava ſenza libertà alcuna di Religione. E di gia correvano cinquanta anni, che non s'era ivi, nè udita Meſſa, nè uſato Choro, nè aperta Chieſa. Ma non più di materie publiche. Intorno alle private, il primo guſto, che mi ſi rappreſenta è quello dell'intiera ſanità, che di già gode V. E. Dio gliela conſervi per lungo tempo. Di tanti favori poi, ch'ella s'è compiacciuta di fare a Monſignor d'Aibenga, nuovo Collettore di Portogallo, io le rendo infinite gratie. Egli ſteſſo me ne dà auviſo, e gli celebra, come deve, & io n'entro a queila parte, che me ne tocca. Vorrei dir più, ma il tempo non corriſponde alla volontà. E per fine a V. E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 27. d'Ottobre 1620.

Lettre que j'ay receu juſtement aujourd'huy ; la moindre choſe qu'il mande, eſt qu'on a fait reſtituer les biens aux Eccleſiaſtiques du Pays, comme on l'aura déja ſceu de vos côtés. Dieu ſoit loüé, ſi par ſes ſecrets jugemens il n'a pas voulu alors donner icy une victoire plus grande contre l'Hereſie, il l'a donné au moins à preſent ſi importante, qu'elle peut paſſer comme un gage d'en remporter une plus grande. Ce ſera ſans doute un grand avantage pour l'Eſpagne, que l'on ait affoibli l'Huguenotiſme dans ce canton, qui luy étoit ſi proche, & qui en étoit auparavant ſi infecté ! Puis qu'entre toutes les Provinces de ce Royaume, l'Hereſie dominoit ſans aucune liberté de Religion en Bearn ſeulement, & il y avoit déja cinquante ans qu'on n'y avoit point entendu de Meſſe, point fait de ſervices, ny ouvert aucune Egliſe. Mais ne parlons plus d'affaires publiques. Le premier plaiſir que je reçois des particulieres, eſt d'apprendre que vous joüiſſez d'une parfaite ſanté. Je prie Dieu qu'il vous la conſerve pendant long-temps, & je vous rends mille graces des honnêtetés qu'il vous a plû faire à Monſeigneur d'Albenga, nouveau Collecteur de Portugal. C'eſt luy-même qui me les a fait ſçavoir, il les publie & s'en louë par tout, & je m'y intereſſe autant que je puis & que je dois. J'aurois encore beaucoup de choſes à vous écrire, mais le temps ne me le permet pas. Je vous baiſe tres humblement les mains. De Paris le 27. Octobre 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

ARrivò quà due dì sono il Signor Marchese di Mirabello; se ben non si può dir quasi ancora arrivato, trattenendosi egli, e la Signora Marchesa sua moglie, qui vicino due leghe, affin di dar tempo, che sia messa all'ordine le lor Casa. Io inviai subito un mio a complir con loro; e certo, che ricevo quella relatione delle loro compite maniere, che più haurei potuto desiderare. Se ben qual'altra poteva io stimar più di quella di V. E? Era un giorno, ò due intendo, che verranno a Parigi, e credo, che resteranno sodisfatti dell'alloggiamento, ch'è stato preso per loro, ch'è quello della Badia di San Germano, molto comodo, e di sito, e d'habitatione, come V. E. giudicherà anch'ella, per la memoria, che facilmente ne potrà havere. Come sian quì non mancherò di servirgli nel modo, che m'obligan tanti rispetti privati, e publici, e in consideratione in particolare de' comandamenti, che n'hò ricevuti da V. E. Ottimi senza dubbio saranno stati gli auvertimenti, che V. E. haurà dati al Signor Marchese intorno alla buona intelligenza, che si deve desiderare frà le due Corone; materia, che per essere sì importante, ben meritava hora da lei questo zelo ne' suoi ricordi, ch'ella ne hà fatto apparir sempre quì di presenza co' suoi effetti. Quanto alle cose di quà, noi habbiamo di già la Regina madre in Parigi, ma poco indisposta d'un piede. Hieri l'altro io hebbi la mia prima udienza, e l'hebbi stando in letto Sua Maestà; la qual nondimeno hieri andò in lettica a ve-

A V M E' M E.

A Madrid.

MOnsieur le Marquis de Mirabelle est arrivé icy depuis deux jours, quoy que l'on peut dire qu'il n'est pas encore bien arrivé ; parce qu'il est demeuré à deux lieuës d'icy, avec Madame sa femme, pour attendre que leur maison soit en êtat. J'envoyay aussi-tôt leur faire mes complimens par un de mes gens ; il m'a fait un recit autant avantageux de leurs manieres obligeantes que j'aurois pû souhaiter. Quoy que je n'en devois pas attendre d'autre que celuy que V. E. m'en avoit fait. J'ay appris qu'ils viendront à Paris dans un jour ou deux. Je croy qu'ils seront contens du logement qu'on a pris pour eux ; c'est celuy de l'Abbaye de Saint Germain, qui est fort commode, & pour sa situation & pour l'habitation, comme V. E. pourra juger, puis qu'elle s'en pourra souvenir aisément. Aussi-tôt qu'ils seront icy, je ne manqueray pas de leur rendre mes services, comme j'y suis obligé, pour tant de raisons, & particulierement parce que V. E. me l'a commandé. Elle aura donné sans doute de tres-bons avis à Monsieur le Marquis, sur la bonne intelligence que l'on doit souhaiter qui passe entre les deux Couronnes ; une matiere aussi importante que celle-là, meritoit bien que l'on vît à present le même zele dans ses memoires, qu'elle a toûjours fait paroître par les bons services qu'elle a rendu icy. Quant aux affaires de Cour, nous avons déja la Reine Mere à Paris, mais un peu indisposée d'un pied. J'eus avant hier ma pre-

der la sua nova fabrica di Lucemburgo, e si fece portar poi in sedia per tutti gli appartamenti, che son già fatti. Hauremo quì presto ancora il Rè, e forse anche più presto, che non si pensava, credendosi hora, che voglia pigliar la posta, e sorprendere la Regina. Così a me disse la Regina madre medesima. Non si può dire con quanta impatienza questo popolo desideri il suo ritorno; massime dopo questi successi di Bearne, c'hanno fatto risonar quà per tutto il suo nome, e celebrar spetialmente da ognuno la sua pietà. Gli Vgonotti ne fremono sempre più; & hora minacciano di voler ridursi di nuovo alla Roccella in Assemblea generale. Ma hora non è tempo da braveggiare per loro; e crescendo il Rè sarà sempre meno. Dio gli confonda, e confonda insieme gli altri nemici della sua Chiesa; e particolarmente hora in Germania, dove essi più la combattono. Di là non vengon nuove d'altri maggiori progressi dalla parte Cattolica; e pure habbiamo hormai alle porte il verno, il quale senza dubbio sarà in favor de' nemici, se prima l'armi Imperiali non entrano in Praga. Faccia Dio, che ne giunga presto l'avviso. Et io per fine a V. E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 6. di Novembre 1620.

miere audience d'elle ; ſa Majeſté étoit dans ſon lit, elle alla neanmoins hier en litiere, voir ſon nouveau bâtiment de Luxembourg, & ſe fit porter enſuite en chaiſe, par tous les appartemens qui ſont déja faits. Le Roy y viendra auſſi bien-tôt, peut-être plûtôt qu'on ne penſe, parce qu'on croit qu'il a deſſein de prendre la poſte, pour ſurprendre la Reine. Je l'ay ſceu de la Reine Mere même. On ne ſçauroit exprimer avec quelle impatience le Peuple ſouhaite ſon retour, particulierement depuis ſes ſuccez de Bearn, qui ont fait retentir icy ſon nom de toutes parts, & ont attiré les loüanges qu'un chacun donne en particulier à ſa pieté. Les Huguenots en tremblent toûjours davantage ; & ils menacent à preſent de ſe vouloir retirer de nouveau à la Rochelle, pour y former une Aſſemblée generale. Mais à preſent ce n'eſt pas le temps pour eux, de faire des bravades ; & à meſure que le Roy croîtra, ils en auront encore moins. Dieu les veüille confondre, & tous les autres ennemis de ſon Egliſe, & particulierement ceux d'Alemagne, qui l'opprimment le plus. Il ne vient plus de nouvelles de là, que les Catholiques ayent fait d'autres nouveaux progrés ; cependant, nous ſommes prés de l'Hyver, qui ſera ſans doute favorable aux ennemis, ſi les Imperiaux n'entrent auparavant à Prague ; Dieu veüille que nous en ayons bien-tôt avis. Je vous baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 6. Novembre 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

AL fine Praga è in potere dell'armi Cattoliche. E ſono ſtate deſiderabili quelle prime bugie della fama, perche n'haveſſe ad uſcir poi in favor della Chieſa tanto più vantaggioſa la verità. L'auviſo in ſoſtanza è queſto. Che dopo haver fatto continovi progreſsi il Duca di Baviera, & il Conte di Bucoi, finalmente ſon venuti co'i nemici a battaglia, e n'han riportata una glorioſa vittoria; e che il giorno medeſimo del ſucceſſo entrarono in Praga. Hoggi per corriere eſpreſſo, che di quà paſſa in Iſpagna; ne riceviamo la nuova, che traffiggerà nel cuore queſti noſtri Vgonotti. E che dirà hora particolarmente Buglione? Architetto principale di tutti queſti deſegni del Palatino ſuo nipote? Buglione, dico, il qual ſi vantava l'anno paſſato nella ſolennità di queſti Cavalieri dello Spirito Santo, che mentre ſi creavano de' Cavalieri in Francia, egli creava de' Rè in Germania? Hora godaſi queſto ſuo Rè ſenza Regno; anzi pur queſto ſuo Palatino ſenza Palatinato; e ſpero, che ſiamo per dire ancora queſto ſuo Elettore privo dell' Elettorato. Scrivono, ch'egli era fuggito di Praga, e non ſi sà bene ancora il numero de' morti, e prigioni; ma la vittoria de' Cattolici è grande, e preſto ne ſapremo a pieno i particolari. Io me ne rallegro mille volte con V. E e fin da hora ne ricevo mille ſcambievoli congratulationi da lei. E paſſando alle coſe di quà, poco hauò, che aggiungere a quel ch'io ne ſcriſsi con le paſſate. Il Rè fece poi una dichiaratione di leſa Maeſtà contro gli Vgonotti, ſe

AU MESME.

A Madrid.

ENfin, Prague eſt au pouvoir des armes Catholiques. Les premieres menteries de la Renommée ont été agreables, puis qu'elles ont été ſuivies de la verité, qui a été ſi avantageuſe à l'Egliſe. La ſubſtance des nouvelles eſt, qu'aprés que le Duc de Baviere & le Comte de Bucoy eurent fait des progrés continuels; ils en ſont enfin venus aux mains avec les ennemis, & en ont remporté une glorieuſe victoire, & le jour même de ce grand ſuccez ils ſont entrez à Prague. Nous en avons aujourd'huy receu la nouvelle, qui perce le cœur à nos Huguenots, par un Courier exprés qui paſſe par icy pour aller en Eſpagne. Et que dira à preſent Monſieur de Boüillon? ce principal Architecte de tous les deſſeins du Palatinat ſon neveu? je dis Boüillon, qui ſe vantoit l'année paſſée, quand on fit la ſolemnité des Chevaliers du S. Eſprit, que pendant que l'on faiſoit des Chevaliers en France, il faiſoit des Rois en Alemagne? Qu'il vante à preſent ſon Roy ſans Royaume; mais bien plus, qu'il vante ſon Palatin ſans Palatinat; & j'eſpere que nous pourrons dire bien-tôt ſon Electeur privé de l'Electorat. On croit qu'il étoit fuy de Prague; on ne ſçait pas encore bien le nombre des morts ny des priſonniers, mais la victoire des Catholiques eſt grande; nous en ſçaurons bien-tôt les particularitez. Je m'en réjouys infiniment avec V. E. & j'en reçois de même dés a preſent les témoignages de ſa congratulation. Quant aux affaires de cette Cour, je

non desistono dall' assemblea cominciata con temerità incredibile alla Roccella. Questo successo di Praga non dourà molto animargli. Vedremo quel, che faranno Entrò in Parigi finalmente il Signor Marchese di Marabello; & hoggi apunto haura la sua prima udienza. Io non hò potuto ancora vederlo, non permettendo lo stile di quà, com'è noto a V. E. il visitar gli Ambasciatori arrivati di nuovo, sin ch'essi non habbian fatti i lor primi publici complimenti con le persone Reali. Due dì fa giunse ancora un' Ambasciatore straordinario della Republica di Venetia. Egli vien per le cose della Valtellina. Di quà ancora vi premono grandemente; ma si può credere, che cospirando bene insieme le due Corone, il tutto s'aggiustera in buona forma. Che sara quanto m'occorre di scrivere a V. E. co'l presente corriere straordinario, dopo haverle rese mille gratie dell'ultima sua cortesissima lettera, e e de'nuovi favori, ch'ella s'è compiacciuta, in mio riguardo particolarmente, di fare a Monsignor Collettore di Portogallo. E le bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 16. di Novembre 1620.

Hor'hora parte da me il nostro Signor di Bonuglio, ch'è venuto a rallegrarsi meco in nome del Signor Duca di Luines di questo felice successo di Boemia, havendomi fatto dire il medesimo Signor Duca, che il Rè n'ha sentita allegrezza grandissima. E con ragione invero, perche questo colpo, che riccvono gli heretici di Germania, ripercuote asspramente qua sù gli Vgonotti di Francia; di già sì storditi per quello, ch'essi medesimi han ricevuto di fresco dà successi del Bearne.

n'ay pas grand' choſe à ajoûter à ce que je vous écrivis par mes dernieres. Le Roy a fait depuis une Declaration de leze-Majeſté contre les Huguenots, s'ils ne deſiſtent de l'Aſſemblée qu'ils ont commencée à la Rochelle, avec une temerité incroyable. Le ſuccez de Prague ne doit pas les encourager beaucoup. Nous verrons ce qu'ils feront. Monſieur le Marquis de Mirabelle eſt enfin entré à Paris, & juſtement aujourd'huy il aura ſa premiere audience. Je n'ay pû encore le voir, V. E. ſçait que ce n'eſt pas la coûtume icy de rendre viſite aux nouveaux Ambaſſadeurs, qu'aprés qu'ils ont fait leurs premiers complimens aux perſonnes Royales. Il eſt auſſi arrivé icy un Ambaſſadeur extraordinaire de la Republique de Veniſe. Il vient pour les affaires de la Valteline. On fait auſſi icy de tres grandes inſtances pour cét effet; mais on doit croire, que ſi les deux Couronnes s'accordent bien enſemble, on accommodera le tout de la bonne maniere. C'eſt tout ce que j'ay à écrire à V. E. par ce Courier extraordinaire, aprés vous avoir rendu mille graces de vôtre derniere & tres-obligeante Lettre, & des faveurs que vous avez eu la bonté de faire à mon égard à Monſeigneur le Collecteur de Portugal. Je vous baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 26. Novembre 1620.

Nôtre cher Monſieur de Bonneüil vient de ſortir tout preſentement de mon logis; il eſt venu ſe réjoüir avec moy de la part de Monſieur le Duc de Luynes, de cét heureux ſuccez de Boëme; Monſieur de Luynes m'a fait auſſi dire, que le Roy en avoit eu une tres-grande joye; & c'eſt en verité avec raiſon; parce que ce coup que les Heretiques d'Alemagne ont receu, retombera rudement ſur les Huguenots de France, qui ſont

AL MEDESIMO.

A Madrid.

FVrono poi confirmate amplamente le felici nuove, e della vittoria de' Cattolici in Boemia, e della presa particolare di Praga. La battaglia seguì non molto lontano dalle mura della Città, appresso una casa di piacere dell'Imperatore, chiamata la Stella, per esser d'architettura stellata, nel luogo, e giorno medesimo, nel qual vennero i ribelli l'anno passato a ricevere il Palatino, nella prima solenne sua entrata in Praga. Che certo è stata una circostanza ben misteriosa della giustitia di Dio contro esso Palatino, e ribelli. L'esercito nemico rimase interamente disfatto; e la fama comune è, che de morti ne restassero più di 6. mila nella battaglia, e di presi un gran numero, e molti de' più principali. Il Palatino con la moglie fuggì la notte stessa di Praga, e s'intese allora, che si fosse ritirato nella Slesia; ma hora non si sà di certo, dov'egli si truovi. Il Gabor resta anch'egli stordito, e mantien più vive hora di prima le pratiche d'accommodamento con l'Imperatore; al qual fine trattarono ultimamente con esso Gabor gli Ambasciatori di questo Rè, & hora il Signor di Preò, uno di loro, è andato a trovarlo di nuovo. Baviera tornò come trionfante quasi subito nel suo Stato; e Bucoi resta con l'armi, e con esse fa ogni dì qualche nuovo progresso. I ribelli Boemi son ritornati già all' ubbidienza dell Imperatore; e si può sperare il medesimo degli altri di Slesia, e Moravia; che la La-

déja bien étourdis de celuy qu'ils ont receu depuis peu des ſuccez de Bearn.

AV MESME.

A Madrid.

LEs bonnes nouvelles de la Victoire des Catholiques en Boëme, & de la priſe de Prague, ont été confirmées. On donna la Bataille aſſez prés des murailles de la Ville, proche une maiſon de plaiſance de l'Empereur, qu'on appelle l'Etoile, à cauſe que l'Architecture eſt faite en Etoile, au même lieu & le même jour que les Rebelles vinrent l'année paſſée recevoir le Palatin, quand il fit ſa premiere entrée ſi ſolemnelle à Prague. C'eſt une circonſtance bien myſterieuſe de la Juſtice de Dieu pour le Palatin & les Rebelles. L'Armée des ennemis fut entierement défaite; le bruit commun eſt, qu'en cette Bataille il y eut plus de 6000. morts ſur la place, un grand nombre de priſonniers, entre leſquels il y a pluſieurs des principaux. Le Palatin s'enfuit de Prague la même nuit avec ſa femme, & on ſceut auſſi-tôt qu'il s'étoit retiré en Sileſie. Mais à preſent on ne ſçait pas au vray où il eſt. Gabor eſt auſſi bien étourdy, & il fait traiter plus que jamais ſon accomodement avec l'Empereur; les Ambaſſadeurs de France eurent dernierement une conference avec luy pour cét effet, & Monſieur Deſpreaux, l'un d'eux, l'eſt allé trouver de nouveau. Monſieur de Baviere retourna comme en triomphe quaſi auſſi-tôt dans ſes Etats; Monſieur de Bucoy eſt demeuré avec l'Armée, & il fait tous les jours quelques nouveaux progrez.

satia di già tornò all'ubbidienza, costretta dall'armi di Sassonia. A favor de'nemici combatte hora il verno; che se la stagione fosse più dolce, l'armi Imperiali dopo una tanta vittoria in Boemia, sarian corse vittoriose subito anche in ogn'altra parte. Veggiamo hora quel che farà questo nostro sì glorioso Invasore di Regni, con questo supremo, e sì sagace suo Consigliere Buglione. Io per me confesso, che non desidero cosa più, che di vederlo ancora senza l'Elettorato. E chi può meritarlo più di Baviera? ch'è della medesima Casa; Prencipe di tanto valore, e pietà; e sì benemerito della Religione, dell'Imperio e dell'Imperatore? In Inghilterra par, che quel Rè cominci a commuoversi in favore del Genero; ma troppo tardi. Se ben certo non si può se non lodare grandemente la moderatione da lui mostrata fin'hora, perch'egli non hà mai voluto dar nome di Rè al Palatino, nè approvare (almeno apparentemente) una sì indegna invasione. Egli hà convocata hora la grand'Assemblea del Parlamento d'Inghilterra; e si giudica, che dimanderà qualche sussidio al Regno in ajuto del Palatino. Ma si può credere, che finalmente egli si volterà a qualche negotiatioоe con l'Imperatore, affin di remetter, se potrà, il Genero nella Casa sua propria, della qual resta di già in buona parte spogliato. Ma non più delle cose esterne. Quì le nostre di Francia son sempre in qualche sorte d'agitatione, secondo la solita lor fluttuante natura. Gli Vgonotti mostran di voler continovar l'Assemblea; e non solo scuopron mal'animo nella Roccella, ma in tutte le altre parti del Regno. Per tutto gridano, minacciano, e fremono. Come se non si sapesse quanta è la debolezza loro quì dentro, e quanto grande quella degli amici loro di fuori! Han tentato hora di sorprendere Navarrino in Bearne; & insomma non posson patire un'acquisto sì grande, com'è quello, c'hà

Les Boëmes Rebelles ſont déja retournés ſous l'obeïſſance de l'Empereur. On peut eſperer que les autres de Sileſie & de Moravie en feront de même; la Luſace y a été forcée par le Duc de Saxe. L'Hyver eſt à preſent bien favorable aux ennemis; parce que ſi la ſaiſon étoit plus douce, les Armées Imperiales aprés une ſi grande Victoire, pourroient courir victorieuſes de tous côtés. Voyons à preſent ce que fera nôtre grand uſurpateur de Royaumes, avec Boüillon, ſon grand & ſi ruſé conſeiller. Quant à moy, j'avouë ingenuëment, que je ſouhaite pardeſſus toutes choſes, de le voir encore ſans l'Electorat. Qui peut l'avoir mieux merité que Monſieur le Duc de Baviere? il eſt de la même Maiſon. C'eſt un Prince doüé de tant de valeur, de generoſité, & d'une ſi grande pieté, tant eſtimé de la Religion, de l'Empire & de l'Empereur. Il ſemble que le Roy d'Angleterre commence à faire quelque mouvement en faveur de ſon gendre; mais il eſt trop tard. Quoy qu'on ne peut pas que l'on ne louë la grande moderation qu'il a fait paroître juſques à preſent; parce qu'il n'a jamais voulu donner le nom de Roy au Palatin, ny approuver (au moins en apparence) une ſi injuſte invaſion. Il a convoqué la grande Aſſemblée du Parlement d'Angleterre, & on croit qu'il demandera quelques ſubſides au Royaume pour le ſecours du Palatin; mais on peut eſperer qu'il tâchera de faire quelque accommodement avec l'Empereur, pour remettre, s'il peut, ſon gendre dans ſa Maiſon & dans ſes Etats, dont il eſt déja dépoüillé d'une bonne partie. Mais c'eſt aſſez parler des affaires étrangeres; celles de France ſont toûjours en quelque ſorte d'agitation, ſelon leur nature, qui a coûtume d'être changeante. Les Huguenots témoignent vouloir con-

fatto la Chiesa, & il Rè in quelle parti. E tanta ancora è stata la rabbia loro, ò più tosto insania, per questo successo sì felice della causa Cattolica in Alemagna, che ci han perduto, si può dire, il giuditio, e non lo volevan credere in modo alcuno; benche sù'l ponte nuovo con le stampe quì solite, si sia mille volte publicata la vittoria Imperiale. Ma tornando alla loro Assemblea, il Rè si mostra risolutissimo di non consentir, che si faccia. Intanto Sua Maestà è andata hora a dare una scorsa in Picardia, per giungere anche fino a Cales; e con l'occasione della vicinanza invia il Mareschal di Cadenet, fratello del Duca di Luines, a complir co'l Rè d'Inghilterra. Quanto alle cose della Valtellina, di quà si spedisce un' Ambasciatore straordinario a cotesta Corte, & un'altro a'Grisoni, per far da tutte le parti gli offitij, che potranno essere più a proposito, affin di trovar qualche buon'aggiustamento alle cose della Religione, e del governo in quelle parti. In questo negotio premono quì da dovero, e si persuadono, che dalla parte di Spagna si procederà hora con la medesima buona intentione, che si mostrò nelle cose passate d'Italia. Ma non sentirà gusto grande V. E. quando saprà, che noi le mandiamo il nostro Bassompiero per Ambasciatore straordinario? cioè, le delitie di questa Corte? E senza dubbi egli saprà molto bene hora parimente sodisfare all'occasion, che lo fa venire. O' che invidia haurò a'suoi congressi con V. E! Ma spero, che pur vi sarò a parte anco io, in virtù di qualche commemoratione cortese, che di me sarà fatta dall'uno, e dall'altro. Di quest'elettione resta quì grandemente sodisfatto il Signor Marchese di Mirabello, il quale hò poi veduto molte volte, com'anche la Signora Marchesa sua moglie; e certo non potrei dire con quanto mio gusto; e voglia Dio, ch'io l'habbia così dato, come pienamente l'hò ricevuto.

tinuer leur Assemblée ; non seulement ils découvrent leurs mauvaises intentions dans la Rochelle, mais en tous les autres endroits du Royaume. Ils crient par tout, ils menacent, ils tempêtent, comme si on ne sçavoit pas combien ils sont foibles dans ce Royaume, & que leurs amis de dehors le sont encore davantage! Ils ont tâché depuis peu de surprendre Novarreins en Bearn. Enfin, il ne sçauroient souffrir une acquisition aussi grande que celle que l'Eglise & le Roy ont fait de ces côtés-là. Et leur rage, ou plûtôt leur folie est arrivée à un tel point, à cause d'un si heureux succez de la cause des Catholiques en Alemagne, qu'ils y ont, comme on peut dire, perdu le jugement, & ne le vouloient aucunement croire. Encore bien que l'on ait à l'ordinaire chanté & publié mille fois sur le Pont-neuf la Victoire des Imperiaux. Mais pour revenir à leur Assemblée, le Roy est entiérement resolu de ne pas consentir qu'on la fasse. Cependant, sa Majesté est allée faire un tour en Picardie ; Elle ira jusques à Calais. Et comme c'est proche d'Angleterre, elle a envoyé le Marêchal de Cadenet frere du Duc de Luynes, pour faire un compliment au Roy. Quant aux affaires de la Valteline, on envoye d'icy en Espagne un Courier extraordinaire, & un autre aux Grisons, pour rendre en toutes parts les services qu'on jugera plus à propos, afin de trouver quelque maniere de bon accommodement pour les affaires de la Religion, & pour le gouvernement de ce Pays. On presse icy tout de bon pour cette affaire, & on se persuade que l'Espagne secondera avec une aussi bonne intention, qu'elle a fait paroître pour les affaires passées d'Italie. Mais V. E. n'aura-t'elle pas un grand plaisir, d'apprendre que nous luy envoyons nôtre bon amy Monsieur de Bassom-

Di V. E. habbiamo parlato le hore intiere, & habbiamo gareggiato a chi poteva più, ò riferir'essi dalla lor parte, ò interrogar'io dalla mia. E per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 24. di Decembre 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

HIeri, vigilia di Natale, scrissi una lunga lettera a V. E. Et a pena l'hebbi inviata alla posta, che ricevei quella, ch'a lei è piaciuto di scrivermi con l'occasione del corriere spedito di costà in Inghilterra. E perche intendo, che non è ancora partito l'ordinario di Spagna, soggiungerò queste quattro righe di più, accusando essa lettera a V. E. e rendendole insieme quelle più vive gratie, ch'io posso di questo nuovo favore. Tale apunto veggo esser la sua allegrezza, per la vittoria de'Cattolici in Boemia, quale io me la figurai da

pierre

pierre pour Ambaſſadeur extraordinaire? c'eſt à dire, celuy qui fait les delices de cette Cour? Il ſçaura bien ſans doute ſe ſervir de l'occaſion de ſon voyage. O que je porteray d'envie aux conferences qu'il aura avec V. E.! Mais j'eſpere que j'y pourray avoir quelque part, & que vous me ferez la grace, l'un & l'autre, de vous y ſouvenir quelquefois de moy. Le choix qu'on a fait de luy plaît extrémement à Monſieur le Marquis de Mirabelle; je l'ay veu enſuite pluſieurs fois, & Madame la Marquiſe ſa femme auſſi. Je ne ſçaurois exprimer combien j'ay eu de plaiſir en les voyant, Dieu veüille que je leur en aye autant donné que j'en ay receu. Nous avons parlé de V. E. les heures entieres, & nous avons fait à l'envi les uns des autres, pour ſçavoir s'ils m'en pourroient plus dire que je ne leur en pourrois demander. Enfin, je vous baiſe tres-humblement les mains. De Paris le 24. Decembre 1620.

AU ME'ME.

A Madrid.

HIer, qui étoit la veille de Noël, j'écrivis une longue Lettre à V. E. A peine l'eus-je envoyée à la Poſte, que je receus celle qu'elle a eu la bonté de m'écrire par la voye du Courier qui paſſe par icy pour aller en Angleterre. Mais comme j'apprens que l'Ordinaire d'Eſpagne n'eſt pas encore party, j'ajoûteray ces quatre lignes, pour accuſer la reception de la Lettre de V. E. & luy rendre un million de graces de cette nouvelle faveur. J'avois raiſon de croire qu'elle auroit une extréme joye de la victoire que les Ca-

me ſteſſo. Così è veramente. Queſto ſucceſſo non poteva apportare, nè alla Religione maggior vantaggio, uè all'hereſia maggiore percoſſa. Intorno al negotio della Valtellina, hò ſcritto nell'altra lettera quanto m'è occorſo. Del congiungimento ſeguito coſtì frà i Sereniſſimi Prencipe, e Principeſſa, quì s'è ricevuta grand'allegrezza. Gran vergogna all'incontro ſarà la noſtra, ſe prima coſtì la Prencipeſſa diventa madre, che quì la Regina? Hoggi apunto la Ducheſſa di Luines hà partorito il ſuo primo maſchio. V. E. s'imagini il guſto, che il Duca ne ſentirà. E con ragione. Ch'al fine tanto debbono ſtimarſi da' favoriti le loro felicità, quanto poſſono farne godere alla lor deſcendenza il frutto. E quì per fine io bacio a V. E. riverentemente le mani. Di Parigi li 25. di Decembre 1620.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

LE battaglie inſomma finiſcon le guerre; e le finiſce ancora alle volte una ſola. Così veggiamo, che ſegue hora in Boemia, e nelle altre Provincie incorporate a quel Regno; poſche dopo il memorabil fatto d'arme di Praga, tutte hormai ſi diſpongono di venire all'ubbidienza di Sua Maeſtà Ceſarea. Ma quello, ch'è più, ſi può ſperare, che l'Vngheria ne ſeguirà anch'eſſa l'eſempio, eſſendoſi inteſo con l'ultime nuove, che il Gabor di già s'era ritiruto. Mi imagino, che forſe queſto corriere, che di quà paſſa in Iſpagna, ſia ſpedito di Fiandra, per dar pieno ragguaglio di tutti queſti particolari. Dico, che me l'imagino, perche non havend'io ve-

tholiques ont remporté en Boëme ; il eſt vray que le ſuccez ne pouvoit eſtre plus avantageux à la Religion, ny donner une plus rude atteinte à l'Hereſie. Quant à l'affaire de la Valteline, j'ay dit dans ma derniere Lettre tout ce que j'en ſçavois. L'on a témoigné bien de la joye icy du mariage du Sereniſſime Prince avec la Princeſſe. Ce ſera un grand chagrin pour nous, ſi la Princeſſe devient mere avant la Reine. La Ducheſſe de Luynes eſt accouchée aujourd'huy de ſon premier fils. V. E. juge aſſez avec quelle joye Monſieur le Duc apprendra cette nouvelle, il aura raiſon d'être joyeux : Parce que les favoris doivent eſtimer d'autant plus leur bon-heur, qu'ils ſe voyent en état d'en faire goûter le fruit à leurs heritiers. Je finis en baiſant tres-humblement les mains à Vôtre Excellence. De Paris le 25. Decembre 1620.

AU MEME.

A Madrid.

ENfin, les Batailles finiſſent les guerres, & il n'en faut quelquefois qu'une ſeule pour les terminer entierement. Comme nous voyons qu'il eſt arrivé en Boëme, & dans les autres Provinces incorporées à ce Royaume ; puis que depuis le fameux exploit de Prague, elles ſe diſpoſent toutes à ſe ſoûmettre à l'obeïſſance de ſa Majeſté Imperiale. Mais on peut eſperer de plus, que la Hongrie ſuivra bien-tôt leur exemple, puis qu'on a appris par les dernieres nouvelles, que Gabor s'étoit retiré. Je m'imagine que ce Courier de Flandre, qui paſſe par icy pour aller en Eſpagne, porte peut-être une ample relation de toutes ces parti-

duto il Signor Marcheſe di Mirabello, non ho potuto ſapere altra certezza di ciò. Intorno alle coſe noſtre di quà, non habbiamo altro per hora, ſe non che il Rè poi è ſtato a Cales, e di già ſe ne ritorna, e ſi crede, che ſarà a Parigi fra cinque, ò ſei giorni. Hieri l'altro io vidi la Regina madre, e Sua Maeſtà mi diſſe, che facilmente il Rè havrebbe preſa la poſta, e ſarebbe venuto a far la feſta de' Rè in Parigi. Fra lei, & il Rè ſi tratta con ogni guſto; & hora il Rè ha riſoluto di portare al Cardinalato il Veſcovo di Luſſon ad inſtanza della Regina, oltre alla conſideratione del merito per ſe ſteſſo di Soggetto così eminente. Sono ſtati moſſi ancora dal Rè i medeſimi offitij a favore dell'Arciveſcovo di Toloſa figliuolo del Duca d'Epernon. Vedremo quel che a Roma faranno. Toloſa piglierà il titolo della Valletta, e Luſſon quello di Richeliù, Signorie nobili, che godono i primogeniti del lor ſangue. Mala borraſca è ſtata quella, c'hà corſa in Inghilterra il Conte di Gondomar, come intenderà V. E. All'avviſo della rotta, e fuga del Palatino, corſe inſieme una falſa voce, che foſſe ſtata preſa la Prencipeſſa; onde ſi ſollevò quel popolaccio di Londra, e corſe infuriato alla caſa del Conte, e di già egli s'era preparato ad ogni più tragico avvenimento. Mà ceſſò al fine quel furor popolare, & il Rè s'era moſtrato diſpoſto a dargli ogni ſodisfattione. Che troppo intereſſe hanno i Prencipi nel ſoſtenere la dignità loro in quella de' publici loro Miniſtri. Hoggi è il primo giorno dell'anno nuovo. Io l'auguro a V. E. pieno d'ogni felicità, con mille altri felici ſſimi appreſſo. E le bacio riverentemente le mani. Di Parigi il primo di Genaro 1621.

eularités. Je dis que je me l'imagine, parce que je n'en sçay rien de certain, n'ayant point veu Monsieur le Marquis de Mirabelle. Quant aux affaires d'icy, il n'y a rien autre chose à present, sinon que le Roy a esté à Calais; il est en chemin pour revenir, & on croit qu'il sera à Paris dans cinq ou six jours. Je vis avant-hier la Reine Mere, elle me dit que le Roy pourroit prendre la poste, & viendroit faire la Feste des Rois à Paris. Il y a une tres-bonne intelligence entr' eux: Le Roy a resolu de demander, à la priere de la Reine, le Cardinalat pour l'Evêque de Luçon, qui d'ailleurs est un tres-bon sujet, & qui merite par luy-même cette Dignité. Le Roy a aussi fait la même demande pour l'Archevêque de Toulouse, fils du Duc d'Epernon. Nous verrons ce que l'on fera à Rome là-dessus. Monsieur de Toulouse prendra le titre de la Vallette, & Monsieur de Luçon celuy de Richelieu. Ce sont des Seigneuries Nobles, dont les aînés de leur famille prennent le nom. V. E. sçaura, que le Comte de Gondomar a couru grand risque en Angleterre, sur l'avis de la déroute & de la fuite du Palatin; on publia en même temps une fausse nouvelle, que la Princesse avoit été prise, ce qui fit soûlever toute la populace de Londre, qui courut en furie à la Maison du Comte, qui s'étoit déja preparé à quelque tragique evenement. Mais la fureur du Peuple s'appaisa à la fin, & le Roy avoit témoigné qu'il étoit prest de luy donner toute sorte de satisfaction. Parce que les Rois ont trop d'interest de soûtenir leur dignité, en soûtenant celle des Ministres publiques. C'est aujourd'huy le premier jour de l'année; je souhaite que V. E. la passe & plusieurs autres, avec toute sorte de bon-heur. Enfin je luy baise tres-humblement les mains. De Paris le premier jour de Janvier 1621.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

VEnne alcuni dì sono l'ordinario di Spagna ma non mi portò lettere di V. E. E nondimeno io scrivo a lei co'l ritorno dell'istesso ordinario, affin di tener provocate le sue lettere con le mie, egli effetti delle sue gratie con gli effitij della mia servitù. Quì noi siamo in Carnevale, e queste Maestà hanno cominciato à goderlo con udire una Compagnia di Comedianti Italiani fatti venire a Parigi, che riescono loro di molta ricreatione. Il Signor Marchese di Mirabello, & io ci trovammo ancora noi alla prima; e si vide molte volte ridere la Regina, ancorche Sua Maestà non intenda le cose e parole loro più furbesche. Non poteva satiarsi particolarmente il Signor Marchese d'ammirar la libertà, e la confusione di questa Corte. Prima della Comedia ci trattenemmo un pezzo nella camera di Madama di Luines, che tuttavia è in letto di parto. Vi venne il Rè, e la Regina, e vi fù un miscuglio notabile; di quegli insomma, che V. E. l'à veduti quì tante volte. Mà s'accomoda molto bene invero esso Signor Marchese al viver di questa Corte; e certo ch'è un de' migliori, e più compiti Cavalieri, ch'io habbia trattati. V. E. deve saper la difficoltà, c'hà havuta fin'hora la Signora Marchesa sua moglie intorno alle sue udienze con le Regine. Ma il tutto s'aggiusterà presto, per quel che si credè, e potrà anch'essa godere il Lovre, e ricevervi all'incontro quell'honore, che se le deve. Apena habbiamo qui il Rè di ritorno di Picardia, che si parla di nuovo viaggio in Pai-

AU MESME.

A Madrid.

L'Ordinaire d'Espagne est arrivé depuis quelques jours, mais il ne m'a point apporté de vos Lettres; je vous écris neanmoins par le retour du même ordinaire, afin d'exciter les vôtres par les miennes, & l'effet de vos graces par l'attachement que j'ay de vous rendre service. Nous sommes icy en Carnaval, leurs Majestés l'ont commencé par une Comedie d'une troupe Italienne, qu'on a fait venir à Paris, qui les divertissent beaucoup. Nous nous trouvâmes Monsieur le Marquis de Mirabelle & moy à la premiere representation; l'on y vit la Reine rire plusieurs fois, quoy que sa Majesté n'entende pas le plus fin de leurs foutberies & plaisanteries. Monsieur le Marquis ne pouvoit assez admirer la liberté & la confusion de cette Cour. Auparavant la Comedie, nous fûmes long-temps ensemble dans la chambre de Madame de Luynes, qui est toûjours en couche. Le Roy & la Reine y vinrent, & il y eut une foule considerable, comme celles que V. E. a veu tant de fois icy. Monsieur le Marquis s'accommode fort bien à la vie de cette Cour; c'est en verité un des meilleurs Gentils-hommes & des plus accomplis que j'aye jamais hanté. V. E. doit avoir appris la difficulté que Madame la Marquise sa femme a eu pour ses audiences des Reines. Mais on croit que cela sera bien-tôt accommodé, & qu'elle pourra enfin aller au Louvre, & y recevoir les honneurs qu'elle merite. A peine le Roy est-il de retour icy de Picardie, que l'on parle d'un

rù, per metter freno tanto più facilmente all'insolenza degli Vgonotti, che vanno continovando la loro Assemblea nella Roccella, non ostante la prohibitione Regia, ch'è uscita. Di questo viaggio non c'è però altro sin quì, che una voce incerta. Arrivò quà Vmena, & hà portata seco una fastidiosa quartana. Di Germania le nuove son tuttavia buone in favor de' Cattolici, e mi scrive il Nuntio, che d'Vngheria si potevano aspettare ancora ogni dì migliori; se non fosse, ch'hora il Gabor pigliasse animo d'una rotta di momento, che il Turco hà data ultimamente a' Polacchi. Piaccia a Dio di protegger per tutto la causa Cattolica, e di concedere ogni felicità a V. E. Alla quale io per fine bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 16. di Genaro 1621.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

Passa un corriere sì all'improviso, & io son pieno di tante occupationi per la nuova arrivata poco fà della mia promotione al Cardinalato, ch'apena posso haver tempo di dar parte io medesimo a V. E. di questo successo. Da che me ne giunse l'aviso hò havuta la casa piena continovamente di visite; e certo che dell'applauso, ch'io ne ricevo da questa Corte, e del piacere, che ne mostrano queste Maestà, io debbo restar con tutta quella maggior sodisfattione, c'haver̃si potuto desiderare in un caso tale. Del particolar gusto poi, che V. E. havrà sentito di questa mia dignità, io son così certo, che non me l'imagino co'l pensiero, ma lo scerno sin di quà al vivo con gli occhi. Nè io debbo

nouveau voyage en Poitou, pour tenir plus facilement en bride l'insolence des Huguenots, qui continuent de faire leur Assemblée à la Rochelle, nonobstant la defense du Roy. On ne parle cependant de ce voyage qu'avec incertitude. Monsieur du Maine est arrrivé icy avec une fâcheuse fiévre quarte. On reçoit toûjours de bonnes nouvelles des Catholiques d'Alemagne. Monsieur le Nonce m'écrit qu'on en pouvoit attendre tous les jours de meilleures, pourveu que Gabor ne prenne pas courage de ce que le Turc a remporté ces jours passés un avantage considerable sur les Polonois. Dieu veüille proteger par tout la cause de l'Eglise Catholique, & vous donner toute sorte de bon heur. Je vous baise tres humblement les mains. De Paris le 16. Juin 1621.

AU MEME.

A Madrid.

IL passe par icy un Courier si à l'impreveu, & je suis tellement occupé, à cause de la nouvelle qui vient d'arriver de ma promotion au Cardinalat, qu'à peine ay-je le temps de vous en donner part. Depuis que j'ay receu cét avis, j'ay eu continuellement des visites. Et je dois assurément être autant satisfait en ce rencontre, que je pourrois souhaiter de l'être de l'applaudissement que j'en reçois de cette Cour, & de la joye que leurs Majestés en font paroître. Je suis si fort persuadé, que la vôtre en particulier sera si grande, de me voir élevé à cette Dignité, que je ne la sçaurois concevoir, quoy qu'il me semble que je la voye d'icy, & que je la discerne de mes yeux. Je ne

offerirla a V. E. poiche fù destinata a servir alla sua persona, sin da quel punto, che ne fù honorata la mia. Lasciamo dunque ogni complimento da parte. Havrei da scrivere a lungo di mille cose private, e publiche. Ma non hò tempo. Supplirò con la prima comodità. E bacio a V. E. affettuosamente le mani. Di Parigi li 26. di Genaro 1621.

AL MEDESIMO.

A Madrid.

O' Mondo! ò sue vanità! A pena hò ricevuto l'avviso della mia promotione al Cardinalato, che m'è sopragiunto quello della morte di Papa Paolo. Ben può credere V. E. ch'a misura degli obligbi io ne senta il dolore. E certo ch'io mi terrò non meno obligato sempre a quella santa memoria per havermi adoperato in suo servitio tanti anni con sì gran confidenza, che per la remuneratione stessa, che me n'hà fatta poi godere si a pieno con tanta benignità. Di già veggo Roma tutta in moto per questo caso, e tutta pendente dalla nuova elettione. Così potessi giungervi a tempo ancor'io, per sodisfare, come debbo, & all'officio di buon Cardinale con la Santa Sede, & a quel'o di buon servitore co'l Signor Cardinal Borghese! Ma tuttavia il freddo è sì aspro, il viaggio sì lungo, e la mia complessione si tenue, che posso desiderare, a mio giuditio, più che sperare d'esser presente a questo successo Et hora apunto è caduta una neve sì alta, che dove l'inverno dovrebbe hormai accostarsi al fine, pare più tosto, che voglia tornar di nuovo al

vous offre point les services que je pourray vous rendre en cette Dignité, puis que j'en ay ressenti le desir dés le moment que j'en ay été honoré. Laissons donc tous les complimens à part. J'aurois dequoy vous écrire bien au long sur mille choses publiques & particulieres, mais je n'ay pas le temps. Ce sera pour la premiere fois. Je vous baise tres-humblement les mains. De Paris le 26. Janvier 1621.

AU MESME.

A Madrid.

O Monde! ô vanités du Monde! à peine ay-je receu la nouvelle de ma promotion au Cardinalat, que je reçois celle de la mort du Pape Paul. Vôtre Excellence peut bien croire, que j'en ressens autant de douleur, que je luy avois d'obligations. Et assurément je ne luy seray pas moins redevable de m'avoir employé à son service pendant tant d'années, & avec tant de confiance, que pour la grande bonté qu'il a eu de m'en recompenser si genereusement. Il me semble que je vois tout Rome en mouvement, à cause de cét accident, où tout dépend de la nouvelle élection. Plût à Dieu que i'y pusse arriver à temps pour m'y acquitter envers le S. Siege de la charge de bon Cardinal, & de celle de bon serviteur de Monsieur le Cardinal Borgheſe! Mais le froid est encore si rude, le voyage est si long, & ma complexion si foible, que selon mon jugement, je dois plûtôt souhaiter qu'esperer d'y pouvoir être present. Et il vient de tomber tant de neiges, qu'il semble que l'Hyver veut recom-

principio. Per mare il viaggio da Marsilia a Civitavecchia sarebbe troppo incerto, e nella presente stagione troppo ancora pericoloso. Onde mi son risoluto di farlo per terra, con l'entrare di quà in Borgogna, imbarcarmi sù la Sona, di là caminar per acqua fino a Lione, quindi per terra sù l'alpi della Savoia, e dopo che sarò disceso in Italia, per la strada più comune poi fino a Roma. Io scrivo in fretta, rubbandomi ad ogni altra occupatione questa della partita; la quale seguirà, piacendo a Dio, frà due giorni, essendomi licentiato hoggi appunto da questa Maestà. In cose publiche non entro più, perche di già ne son fuori. La sostanza è, ch'io lascio concorde la Casa Reale; ben'unita la Corte; ma non già del tutto tranquillo il Regno. E si vede sempre più insomma, che non potrà mai ridursi in tranquillità, fin che duri in esso la fattione Vgonotta, che lo tiene quasi in ondeggiamento continovo, e che vorrebbe ad ogni modo introdurre un'Ollanda in Francia. Alla Rocella si seguita pur tuttavia nella pertinacia di prima; e l'Assemblea vi si raduna contro la prohibitione del Rè. Dall'altro canto Sua Maestà è risolutissima d'impedirla; e con la forza dell'armi; quando non possa con l'autorità delle commissioni. Forse Dio vorrà confonder questi empij, e far, che da se medesimi vadano accellerando la lor rouina con la lor propria temerità. Dal Signor Marchese di Mirabello intenderà V. E. così in questa, come in ogni altra materia, quello, ch'andera quì succedendo di mano in mano. Nè si può dire invero quanto grande appariſca ogni dì maggiormente la sua prudenza, e bontà; quanta la compitezza pur'anche della Signora Marchesa sua moglie; e come ben l'uno, e l'altra s'accommodi al viver di questo paese, & alle maniere di questa Corte. Mostra il Signor Marchese particolarmente di non desiderar cosa più, che

mencer, au lieu de finir. Le voyage par mer depuis Marſeille juſques à Civitavecchia, ſeroit trop incertain & trop dangereux auſſi pour la ſaiſon. C'eſt pourquoy j'ay pris reſolution de le faire par terre, & d'aller d'icy en Bourgogne, de m'embarquer ſur la Saune juſques à Lyon, & de prendre de là le chemin de terre, pour paſſer les Alpes de la Savoye, & quand je ſeray deſcendu en Italie, je continuëray le grand chemin juſques à Rome. Je vous écris à la hâte, parce que je ſuis entierement occupé, à cauſe de mon départ, qui ſera, s'il plaît à Dieu, dans deux jours: aujourd'huy juſtement j'ay pris congé de leurs Majeſtés. Je n'entre plus dans le détail des affaires publiques, parce que j'en ſuis déja dehors. Le principal eſt, que je laiſſe la concorde dans la Maiſon Royale; une bonne union en Cour; mais le Royaume n'eſt pas tout à fait tranquille. Et l'on voit toûjours de plus en plus qu'il ne ſera jamais en paix, tandis que la faction Huguenote y durera, qui le tient dans une agitation continuelle, & qui voudroit enfin introduire la Hollande en France. Ils continuent à la Rochelle dans la même opiniâtreté qu'ils avoient auparavant, & ils y forment leur Aſſemblée contre les defenſes du Roy. Le Roy d'autre côté a reſolu de l'empêcher, & d'y employer la force de ſes armes, ſi l'autorité de ſes commiſſions n'y fait rien. Peut-être que Dieu voudra confondre ces impies, & qu'il fera en ſorte qu'ils avanceront eux-mêmes leur ruine par leur propre temerité. V. E. ſçaura de temps en temps, par Monſieur le Marquis de Mirabelle tout ce qui arrivera, tant ſur cette matiere que ſur toutes les autres. En verité, on ne ſçauroit dire combien il donne tous les jours de nouvelles marques de ſa prudence & de ſa bonté; ny combien Madame la Marquiſe ſa femme a de

di veder frà le due Corone ogni migliore intelligenza, e concordia. E ben si può conoscere quanto habbiano giovato appresso di lui, oltre alla propria prudenza di lui medesimo, quei saggi ricordi, c'hà ricevuti da V. E. in materia così importante; la quale nel servitio di queste due Monarchie comprende insieme quello di tutta la Christianità. Ma non più in lettere da Parigi. Scriverò a V. E. in giungendo a Roma; e prima ancora se il viaggio potrà permetterlo. Nel resto sò, che la sua memoria, e gratia non è in alcun tempo mai per mancarmi, sì come sarà immutabile sempre all'incontro il mio affetto, e la mia osservanza verso di lei. E per fine le prego ogni più vera prosperità. Di Parigi li 20. di Febraro 1621.

FINE.

perfections ; & comme ils s'accommodent bien l'un & l'autre à la maniere de vivre de ce Pays & de cette Cour. Monſieur le Marquis témoigne qu'il ne ſouhaite rien tant que de voir une bonne intelligence & une veritable concorde entre les deux Couronnes. Il eſt aiſé de connoître combien luy ont ſervy, avec toute ſa prudence, les bons avis que V. E luy a donné ſur une matiere ſi importante, qui embraſſe le ſervice de toute la Chrêtienté ſous celuy de ces deux Monarchies. Voicy la derniere fois que je vous feray ſçavoir de mes nouvelles de Paris. J'écriray à V. E. auſſi-tôt que je ſeray arrivé à Rome, & même auparavant ſi je trouve quelque commodité pendant le voyage. Au reſte, je ſuis perſuadé que vous aurez la bonté de vous ſouvenir de moy, & que vous me conſerverez dans vos bonnes graces ; comme j'auray toûjours de mon côté les mêmes reſpects, & une affection inviolable pour V. E. Je luy ſouhaite toute ſorte de proſperité. De Paris le 20. Fevrier 1621.

FIN.

785277